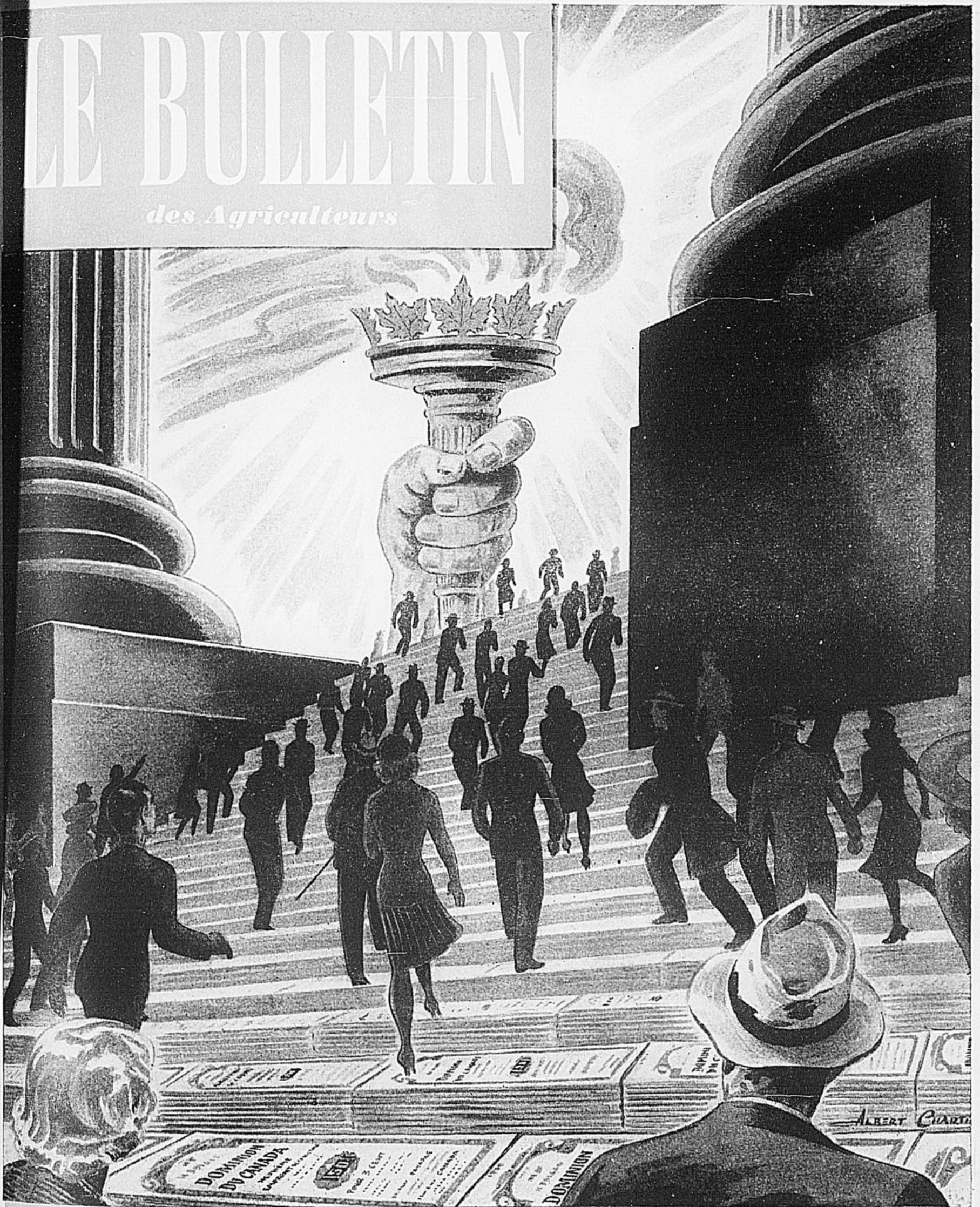


# LE BULLETIN

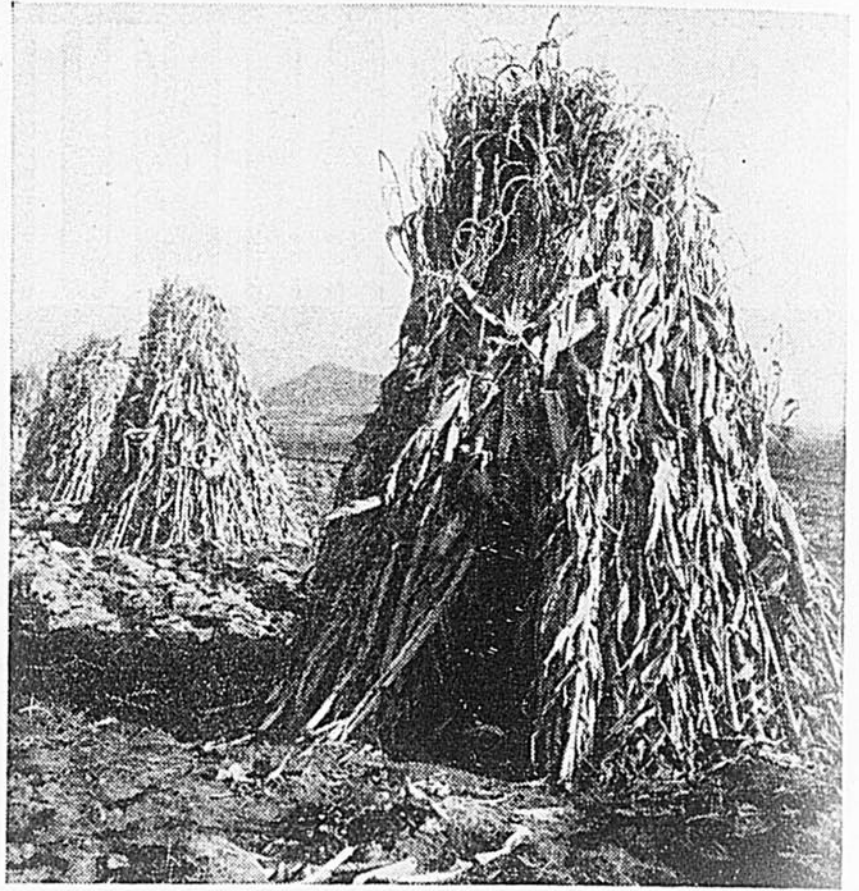
*des Agriculteurs*



**"ENSEMBLE GAGNONS LA PAIX"**

SOUSCRIVONS GÉNÉREUSEMENT AU NEUVIÈME EMPRUNT DE LA VICTOIRE

# Conseils d'automne



★  
C  
A  
R  
O  
N  
A  
★

Ceux qui n'ont pas encore rentré leurs volailles dans les quartiers de ponte, pour l'hiver prochain, feront bien de le faire immédiatement, mais avant, il serait bon de leur faire suivre une cure contre les vers intestinaux et de désinfecter l'enclos ou de le labourer. Les remèdes "AVI-TON" et "ROTA-CAP" du Docteur Salsbury sont très efficaces pour ce traitement.

Dans les quartiers d'hiver, il faut une bonne Moulée de Ponte et nous vous recommandons "CARONA" pour obtenir un résultat payant. N'hésitez pas à vous servir de "CARONA" pour vos poules, car elle a aidé des milliers d'aviculteurs à établir des records de ponte. Demandez "CARONA" à votre marchand et il se fera un plaisir de vous servir, car lui-même est positif qu'un client qui fait usage des Moulées "CARONA" est un client stable et satisfait.

Quant à vos vaches laitières, il y va de vos intérêts de vous servir de notre Moulée Laitière 16% "CARONA", afin de conserver le même rendement de lait et le dosage en gras doit se maintenir. Ceux qui ont du grain à faire moudre pourront se servir de nos suppléments Protéiques Laitiers 24% et 30% pour obtenir un mélange profitable.

Les porcelets nourris avec nos Moulées "CARONA" atteindront rapidement 200 lbs, car ils absorberont de nos moulées tous les minéraux et vitamines nécessaires à leur développement. Un porcelet nourri avec "CARONA" peut se classer "select" et paiera davantage le cultivateur. "CARONA" se sert sèche, dans une trémie, à discrétion et il faut beaucoup d'eau claire. C'est une méthode simple et payante.

L'éleveur qui veut réussir avec ses animaux fera bien de servir nos Moulées "CARONA" reconnues les plus profitables. Elles sont scientifiquement équilibrées pour satisfaire les plus difficiles.

**Soyez pratiques servez toujours "CARONA"**

Demandez  
nos pamphlets illustrés  
sur l'élevage et  
l'alimentation

110 EST  
RUE ST. PAUL E. W. CARON MONTRÉAL

**LE BULLETIN DES AGRICULTEURS**

Arthur Fontaine ..... président  
René Soulard ..... chef de la rédaction  
G. Moisan ..... gérant de la publicité

**CE MOIS-CI**

Octobre 1945  
Vol. XLI  
No 10

**ROMANS ET NOUVELLES**

LE PERE BOUGONNEUX .....	CLAUDE-HENRI GRIGNON	4
MEPRISE .....	RENE JURANCON	6
BONHEUR PERDU (3ème partie) .....	XAVIER CHANTEBRUNE	13

**ARTICLES ET REPORTAGES**

LA FORET CANADIENNE S'EN VA-T'AUX PRESSES .....	GABRIELLE ROY	8
LES CULTIVATEURS HEUREUX SONT DES ECONOMISTES REALISTES .....	WILFRID LESAGE	12
LE CIDRE A SES SECRETS .....	J. A. P. HURTUBISE	14
LA CONFERENCE FEDERALE PROVINCIALE .....	FERNAND LACROIX	15
GERBES ET GLANURES .....	ABBE ARTHUR MAHEUX	18

**CHRONIQUES**

LA SANTE DES ANIMAUX .....	23
PRIX DU MARCHÉ .....	24
POUR LES JEUNES .....	72
ONESIME .....	77

**VOTRE DOMAINE, MADAME**

EN TOILETTE D'AUTOMNE .....	ALICE BER	63
POUR LA SAISON DES FEUILLES MORTES .....		64
TISSU D'AMEUBLEMENT .....	CLAUDE PAYSAN	65
LES SECRETS DE LA COUTURE (21e leçon) .....	YVONNE CLOUTIER	66
ROBE POUR FILLETTE .....	GERMAINE ROBERT	67
QUE DE VIES A SAUVER .....	DR ADRIEN PLOUFFE	68
TAPIS CROCHETE .....		69
GELEES, MARMELADES ET CONFITURES .....	BERTHE MIREPOIX	70
LE COURRIER D'ALICE BER .....		73
DEMANDES DE NOS ABONNES .....		78

**LE MOIS PROCHAIN**

M. Rex Desmarchais, l'un des plus versatiles auteurs canadiens-français, qui possède à un rare degré et le don de l'intrigue dramatique et le talent du romancier à sensation, publiera en novembre "La vengeance d'Antoine Ste-Croix". C'est l'histoire d'un homme mort, il y a quelques années, d'excès d'alcool et de débauche auxquels il s'était livré après s'être fait justice contre une vieille sorcière de St-Augustin des Deux-Montagnes, qu'il tenait responsable de la mort de son fils et de la folie de sa femme. Le dernier roman de M. Desmarchais tiendra ses lecteurs en haleine jusqu'à la dernière ligne. C'est un roman à ne pas manquer.

★ ★ ★

Un nouvel auteur qui se cache, par gêne ou par modestie, sous le nom de plume de Jacqueline Lenoir nous a adressé dernièrement une élégante petite nouvelle qu'elle a coiffée du titre un peu sonore mais très évocateur de "Parfums de luxe et arômes rustiques". Le Bulletin des Agriculteurs sera très heureux de présenter le mois prochain cette nouvelle venue à la littérature.

★ ★ ★

Plus importante aujourd'hui qu'elle ne le fut jamais la production des légumes le sera davantage demain. Cette opinion pourrait logiquement s'appuyer sur la seule transformation de l'alimentation humaine à laquelle nous assistons présentement, conséquence rigoureuse de la transformation du travail humain. Pour répondre aux besoins nouveaux les producteurs devront modifier leurs méthodes au rythme des exigences du consommateur. Dans un grand reportage illustré d'excellentes photographies, J. B. Roy indiquera la voie où les producteurs de légumes devraient s'engager.

★ ★ ★

Qu'est-ce qu'une mine d'or? Comment procèdent les chercheurs d'or? Quelle est l'atmosphère d'une ville minière? Quelle est la part des Canadiens-français dans l'exploitation des mines du Nord-ouest du Québec? Gabrielle Roy répondra d'une façon très charmante à ces questions dans son prochain reportage: LA VALLEE DE L'OR



**GRANITE**

Une lourde botte, toute noire, bord uni avec entre-doublure, pointures pour hommes seulement.

**CHAUSSURES POUR LA FERME PAR GUTTA PERCHA**

**PARAGON**

Lourde hausse pour employés de chemin de fer, style moccasin, bord roulé et lourde doublure de coton, pointures pour hommes seulement.

**GULL**

Une autre grande valeur, balmoral tout noir, pointures pour hommes, jeunes gens, garçonnets, femmes et jeunes filles.

**MATTAWA**

Une solide botte avec haut de 12 pouces en cuir tout noir, lourde semelle à bord roulé, pointures pour hommes seulement.



**AUTRE PRODUIT CANADIEN FAVORI PNEUS GUTTA PERCHA**

Il ne se fabrique pas de meilleur pneu aujourd'hui pour automobile ou autocamion, que le nouveau Pneu Synthétique Gutta Percha.

**GUTTA PERCHA AND RUBBER, LIMITED**

La Plus Grande Compagnie Caoutchoutière Entièrement Canadienne



## RÉVEILLEZ LES SCIES PARESSEUSES

"Coupez plus de bois de pulpe" est le mot d'ordre. Il y a grande pénurie et un marché avantageux pour votre coupe. Afin de produire rapidement, gardez vos scies bien aiguisées — en employant la meilleure lime à scies au monde — la BLACK DIAMOND.

Les bûcherons d'expérience prétendent que c'est la lime la plus rapide du genre. Il ne faut que quelques minutes de travail facile pour retoucher les scies avec ces limes.

Pour limer en profondeur les dents des godendards, la nouvelle lime ronde Black Diamond n'a pas d'égale. Pour les scies de travers, employez les limes spéciales Black Diamond; pour les scies à main, employez les limes triangulaires, fines et extra-fines Black Diamond. En vente chez votre quincaillier.

NICHOLSON FILE CO.,  
PORT HOPE, ONT.

Appuyez le 9ème Emprunt de la Victoire.

**LIMES  
BLACK  
DIAMOND**  
POUR TOUS LES BESOINS

BLACK DIAMOND  
MADE IN CANADA

**JOUEZ DE LA GUITARE**

APPRENEZ A JOUER la Guitare Hawaïenne par correspondance. Cours complet, méthode très facile. Examen, diplôme, etc. Superbe guitare hawaïenne fournie GRATUITS avec la première leçon. Termes de paiements faciles. 13 années d'expérience. Des milliers d'élèves diplômés recommandent notre cours.

LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAÏENNE ENR.  
122-D Blvd. Charest, Québec



**BRODERIE**  
COTON A BRODER  
FIL A COUDRE  
Bobines de 200 à  
10,000 verges  
COTON A REPRISER  
ROUETS et CARDES  
Demandez liste de  
prix.

L'ART PAYSAN DU VIEUX QUEBEC  
31, rue McMahon — Québec.



# Le Père BOUGONNEUX

Par CLAUDE-HENRI GRIGNON

**C**N a beau dire: les jours s'en vont pis moi itou. Quand la belle automne se prépare en se parant des plus belles couleurs, ça me fait un p'tit quecque chose. Du plus loin que j'plonge dans mes souvenirs, ça m'attriste de penser, de jongler que je ressemble pas mal à l'automne. Que je vieillis moi itou, que j'm'en vas, t'ête ben pas aussi vite que mon voisin le père Mathias mais j'm'en vas pareil.

C'est comme ça à matin avec la barre du jour pis la première froidure que je r'gardais l'éclair devant ma porte. Le vent pointu du nord faisait trembler le feuillage rouge bordé de jaun-pis de vert. J'me demande si j's'rai de c'te monde l'année prochaine, si je r'verrai une autre automne. C'est pas que j'ai peur de mourir. J'en ai ben arraché dans ma vie sus une p'tite terre de roches, sus une p'tite terre jaune qui me rapportait pas cent piasses par année. Ça l'empêche pas que j'voudrais vivre encore dix fois dix ans. On dirait quasiment que plusse on a arraché, plus on reste attaché à la vie. La misère, ça colle après nous autres pis on veut pus mourir.

Mourir! J'sus pas capable d'écrire ce mot-là, de prononcer ce mot-là sans penser: à mon voisin du temps que j'trimais sus ma terre, mon voisin qu'on appelait le Trembleux pour la raison ben simple que j'm'en vas vous dire.

C'était un p'tit vieux sec, pas haut sus pattes qui faisait des gestes en parlant. I parlait vite avec une voix de fausset. Quand je l'ai connu i approchait d'la soixantaine. I avait passé sa vie à ouvrir des terres. Partout où c'est qui se trouvait i s'enuyait. C'était pas une engeance ordinaire. Ça faisait mourir sa femme pis ses quatre enfants. I a pas resté longtemps mon voisin mais juste assez pour que j'le connaisse dans le particulier. Le Trembleux portait ben son nom par rapport qui avait peur. I avait peur de quoi! I avait peur de mourir. Quand i lisait dans les gazettes un cas de mortalité i se trouvait mal. I aurait voulu savoir par le détail comment un tel était mort, si i avait ben souffert avant de lâcher le dernier soupir, si on avait mis ben d'la terre sus sa tombe. Les mots "mort", "testament", "mortalité", "trépas", "service", "tombe", "cierge", "libéra" gardaient pour Le Trembleux une signification de mystère pis de malheur. Chose ben curieuse si un quecqu'un venait à trépasser dans les parages, on pouvait être certain de voir accourir Le Trembleux. A la veillée au corps i parlait pas avec les autres. I passait son temps à se promener les mains derrière le dos. I approchait tranquillement du corps enseveli. I le regardait pendant des heures. I se demandait si i souffrait, si i était ben mort.

— Tout d'un coup qui se réveillait, qui jonglait d'même.

Pauvre Trembleux! Pendant des semaines i pouvait pas s'empêcher de voir le mort devant lui. Jamais i allait aux bâtiments tout seu. Sa femme l'accompagnait sans rien dire. A le connaissait. Le Trembleux aurait jamais voulu pour une terre en bois d'boutte se coucher sus l'dos. Ça l'avait trop l'air d'un enseveli entouré de cierges avec le chant du Libéra dans les oreilles.

Un hiver j'avais rasé de mourir d'une fluxion de poitrine. Le docteur m'avait sauvé. Quecque temps après, un soir qui neigeait j'vois t'y pas arriver Le Trembleux chez nous. I s'en venait veiller. Sonne-motte i voulait pas parler. I jonglait. Tout d'un coup i se décide, i me dit d'même:

— Vous avez manqué de trépasser?

— Ouais, je l'ai rasée belle.

— Avez-vous eu peur?

— Peur de quoi que j'dis comme ça par rapport que je l'connaisais?

— Peur de mourir, reprend Le Trembleux?

— J'ai pas eu le temps de penser à ça. J'me trouvais presque dans



le coma. J'avais connaissance de rien.

— C'est curieux, ça. Mais parlez-moi franchement, père Bougonneux, quand vous êtes tombé malade, vous avez pas eu peur de mourir?

— J'ai fait venir le prêtre, que j'i dis d'même. I fallait ben me préparer à traverser de l'autre bord. J'ai été administré.

— Administré! dit Le Trembleux pis vous avez pas eu peur?

— D'abord que j'vous dis que j'étais paré à mourir.

— Ouais hem?, reprit-il.

La jasette finit d'en par là. Pus un mot d'la veillée. Le Trembleux jonglait toujours. J'le vois encore s'en aller dans la nuit de neige pis de mystère.

L'automne d'ensuite, i tombe t'y pas malade à son tour. I s'est mis à cracher l'sang. C'est ben simple: on a pensé qui mourrait là par rapport à la peur. I s'est couché en disant de même à sa femme:

— Laisse-moi pas tout seu. J'peux mourir.

— Crains rien, répondit-elle.

On courut vite sus monsieur l'docteur qui constata que Le Trembleux était ben mal pris. I fallait empêcher une autre hémorragie.

Vous dire si i jonglait, ça se dit pas. I se voyait à la dernière extrémité,

entouré de sa femme, des enfants pis de monsieur l'euré qui disait le cha-pelet. Par après, i entendait le bruit des planches au fond de la tombe, le câble qu'on tire pis les premières mottes de terre sus le bois mou. Le Trembleux se mettait à crier comme un perdu:

— J'vas mourir, c'est ben certain que j'sus mort.

— Tu sais ben que non, mon vieux. T'est toujours en vie, répondait sa femme avec un calme qui faisait trembler Le Trembleux.

I a ben fallu i donner des calmants par rapport qui pouvait venir fou. I a passé presque trois semaines au lit. J'allais le voir de temps en temps. I me parlait d'la mort. I disait qui l'avait vue comme i me voyait; que c'est ben sûr qui mourrait avant le coucher du soleil. Pis d'un air peureux, les yeux grands comme des piasses i r'gardait dehors.

— T'as peur pour rien que j'i disais. Ça va ben mieux astheure.

A part de ça que c'était vrai. I avait guéri mais i avait peur plusse-quo jamais. Les années passaient, s'en allaient qu'on avait pas le temps de se délivrer. Le Trembleux avait toujours peur; Le Trembleux tremblait toujours. I manquait pas un enterrement, pas une veillée au corps. Toute ce qui lisait dans les papiers, c'était la colonne des décès. A l'entendre i avait connu tout le monde qui mourait pis i pouvait vous dire de quelle maladie pis de quoi c'est qui avait dit avant de trépasser.

Un bon jour, i s'est r'mis à travailler comme au temps de sa jeunesse. I paraissait guéri de sa peur, de sa maladie d'la peur. I parlait presque-ment pus d'la mort. Des fois ça i arrivait encore de partir tout seu, de longer comme un voleur la vieille clôture du long du cimetière, d'entrer doucement par la grande porte qui craquait pis de marcher au milieu des tombes en lisant les inscriptions. I voulait s'accoutumer à la mort.

— J'pense que j'sus guéri pour vrai, ma vieille, qui i dit d'même un jour.

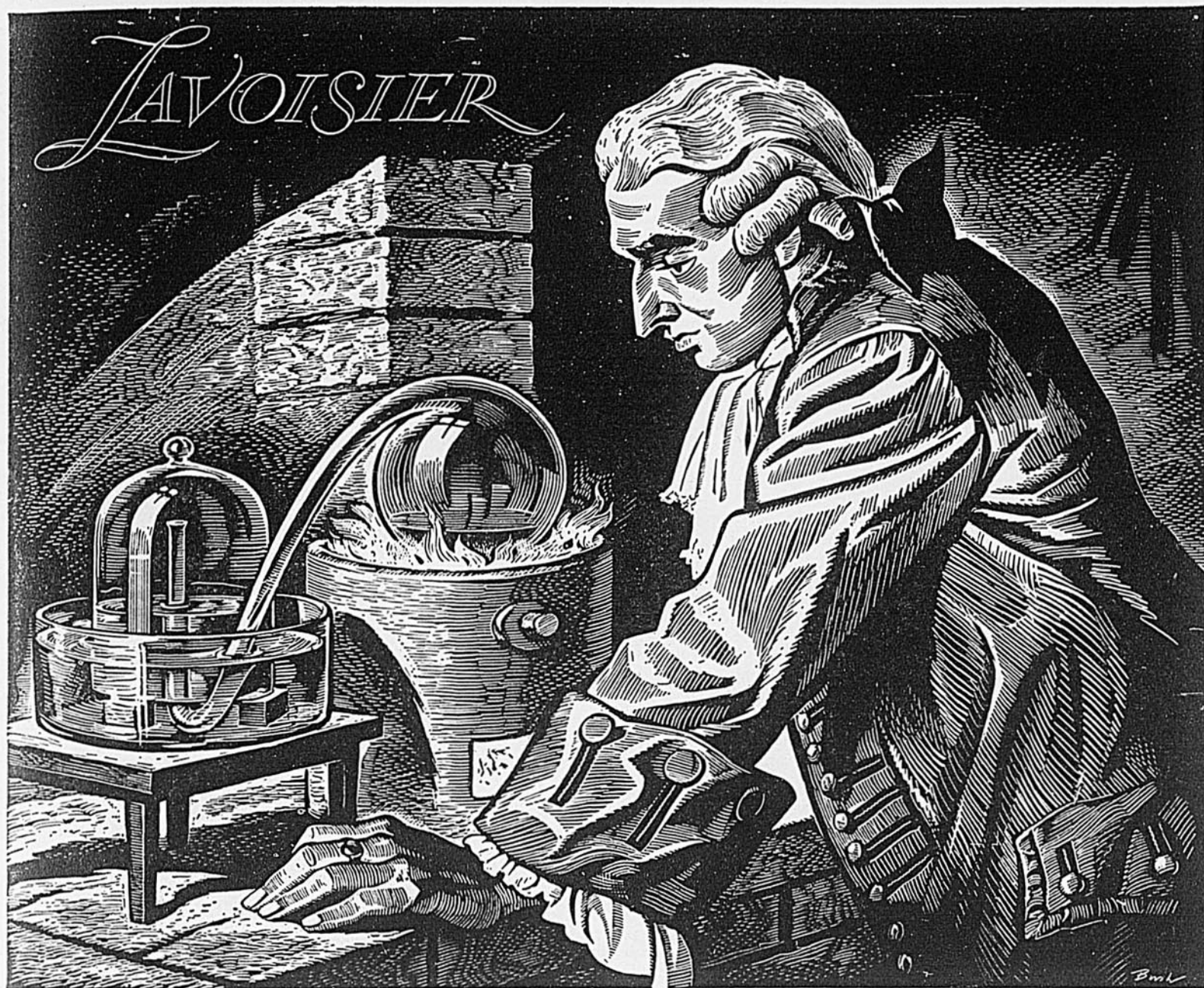
— Tant mieux pour toi. T'avais ben tort itou d'avoir peur. Tu vas toutes nous enterrer. T'es mieux que t'as jamais été.

— J'eré ben que oui, répondit Le Trembleux.

— D'abord que c'est d'même tu vas faire ton testament, ajouta-t-elle.

En attendant ce mot de "testament", Le Trembleux, qui se trouvait assis sus une chaise, est venu blanc comme un drap pis raide comme une barre. I était mort.





# *Il divisa l'univers en Eléments*

*Les travaux scientifiques remarquables de Lavoisier lui valurent d'être élu, en 1768, à l'Académie des Sciences de Paris, alors qu'il n'avait que 25 ans. Il consacra la majeure partie de sa fortune à l'équipement d'un laboratoire de recherches et recruta plusieurs jeunes savants éminents pour l'aider dans ses travaux. Il réfuta les théories erronées des chimistes de son temps et établit les bases de la chimie moderne. Nous lui sommes en grande partie redevables de la conception moderne de l'élément et d'un grand nombre de termes chimiques dont l'usage est aujourd'hui universel. Il servit le gouvernement français dans les questions relatives à l'agriculture, l'hygiène, la frappe des monnaies et le moulage des canons. Après la Révolution, il fut accusé à tort par Marat et fut guillotiné en 1794.*

COMME Lavoisier, qui équipa un laboratoire de recherches afin de pénétrer les secrets de la chimie, l'International Nickel maintient des laboratoires de recherches au Canada,

en Angleterre et aux Etats-Unis afin de découvrir de nouveaux usages pour le Nickel.

Grâce à ces recherches, les ventes de Nickel Canadien doublèrent puis triplèrent dans les années qui suivirent la première grande guerre. Maintenant, les laboratoires de l'International Nickel, de concert avec d'autres savants, s'emploient à découvrir de nouveaux usages pour le Nickel Canadien.

Les renseignements scientifiques et techniques que l'International Nickel a recueillis et qui couvrent tout le domaine des recherches sur les métaux sont à la disposition des ingénieurs, dessinateurs et métallurgistes canadiens.

Au fur et à mesure que l'industrie connaîtra mieux le Nickel et ses usages, la demande pour le Nickel Canadien augmentera, avec avantages correspondants pour le Canada et les Canadiens.

**LE PROGRÈS PAR LES RECHERCHES**

**Nickel Canadien**



**J**E commence ma garde et je compte instinctivement les lits alignés dans la salle. La pluie cingle les fenêtres avec un bruit monotone; si j'appuie mon visage sur la vitre, je vois les arbres dépouillés tendre désespérément leurs branches sous l'averse.

Je suis Françoise Bonfond, infirmière, et j'ai la manie, durant mes heures de veille, d'écrire des histoires sans prétention. Cela fait passer le temps. Cette fois, le récit n'est pas de moi: je transcris ce que l'on m'a confié, ce que j'ai vu, et mon imagination n'ajoutera rien aux faits.

Il est huit heures du soir. L'interne vient de quitter la salle. Dans la cour, une ampoule trop grêle dispense une lumière insuffisante; une partie de la bâtisse met un bloc de nuit dans la nuit; une seule fenêtre découpe un carré lumineux, fait luire l'asphalte et permet de deviner l'entrée du jardin, dont le sol est détrempé par la pluie.

Je ne me suis jamais sentie aussi triste. D'habitude, l'ambiance des salles d'hôpital me trouve imperméable... pas ce soir, car dans le lit No 1, une jeune femme va mourir. Elle va mourir, puisqu'elle le désire, mais quand?... On ne peut le dire... le médecin-chef espère la sauver. Pas moi! Demain, dans une semaine peut-être, Hélène s'en ira, heureuse que cela soit fini. La présence de cette chère amie, compagne très aimée depuis ma tendre enfance, me bouleverse, accroît mon angoisse, creuse un trou de peur sur lequel je ne puis me pencher sans vertige.

Hélène est atteinte d'une pleurésie contre laquelle elle ne se défend pas. Bien au contraire, lorsqu'elle aperçoit sa feuille de température et que celle-ci est mauvaise, elle sourit: "Je sens que je m'en vais petit à petit... Mais je ne veux pas que tu préviennes mon mari, pas tout de suite du moins. Pour le moment, je ne pourrais le supporter". De ce qui s'est passé entre eux, une partie m'est connue, car j'en fus témoin; l'autre, Hélène me l'a racontée. C'est précisément la raison qui lui fait désirer la mort.

Son mari, Robert Dufour, lieutenant d'aviation, ignore depuis quatre jours où elle se trouve. Avec ma complicité, elle a donné un faux état civil et occupe un lit dans une salle commune, au lieu d'une chambre seule, comme son rang et ses moyens le lui permettraient. Le début du drame, Hélène n'a pas eu besoin de me le narrer! J'y participais, et hélas, j'assisterai sans doute à son dénouement.

— Quelle heure est-il? s'informe-t-elle brusquement. En disant cela, mon amie me surveille, car il est entendu que je dois écrire cette histoire: son histoire. "Cela t'en fera une de plus, et tu enverras le manuscrit à mon mari, après que je serai partie".

Je le lui ai promis, pour qu'elle repose, et aussi pour lui faire plaisir. Je me suis installée à son chevet, derrière le paravent soigneusement tiré et j'écris sur la petite table où on lui sert ses repas. Elle suit le grincement de ma plume, s'intéressant bien davantage à ce que je fais qu'à son état. Parfois, une patiente m'appelle et je dois quitter mes écritures pour lui donner les soins qu'elle réclame. Dans mon dos, je sens que le regard d'Hélène me suit, me presse, car elle n'a de cesse que je reprenne ma tâche.

— Ça marche? s'enquiert-elle souvent. Quand tu en seras rendue à... à ce que tu ne sais pas, je te dicterai.



Viens donc avec moi au lac aux Renards; nous y passerons la fin de semaine avec Madeleine. Robert viendra nous retrouver samedi soir.

# MÉPRISE

Par RENE JURANÇON

Pauvre chère amie, elle n'aura que peu de choses à m'apprendre, tant son histoire, la mienne, sont intimement mêlées.

Je vous présenterai d'abord mes amies les mieux aimées, celles qui dans ce récit jouent un rôle plus ou moins heureux. Je vous décrirai leur taille et leur couleur et leurs manières afin que vous les jugiez en toute connaissance. Les voici toutes trois, en bouquet:

Marcelle qui était la plus jolie et qui est morte;

Madeleine qui est la plus intelligente et qui fait son droit;

Moi, Françoise, devenue infirmière; et enfin.

Hélène, que je cite en dernier, parce que, de deux ans notre cadette, nous ne la mettions pas au courant de tous nos secrets. A 19 ans, tout en s'aimant bien, on ne confie pas tout à une gamine qui n'en compte que dix-sept.

En ces temps heureux où commença mon histoire — printemps 1939 — nous finissions nos études au couvent des Soeurs St-Louis de France. Dans ce cher établissement, nous nous efforcions de retenir ce qu'on nous enseignait, et hors de ses murs, nous faisons l'essai de nos charmes sur nos amis qui, eux aussi, se livraient aux mêmes expériences. Age béni où nous étions tout sourires, où nous regardions dans les vitrines, pour savoir si l'on nous suivait. L'avenir était plein de promesses et nous lui accordions notre confiance.

Nous jouions aux bonnes mères de petits tours anodins que nous croyions formidables et nous choissions ostensiblement le plus âgé et le plus accommodant des confesseurs. Mais nos âmes n'avaient pas de double fond,

nos regards ne fuyaient pas en oblique et confesseur et bonnes mères se déclaraient satisfaits.

Voilà pour l'ensemble. Pour chacune d'entre nous, voici les particularités: Marcelle était de nous quatre la mieux réussie! Elle illuminait de sa beauté et de sa grâce incomparable. De toutes les élèves, c'était la plus adulée, la plus admirée de ses compagnes. Sa silhouette, sa voix, ses manières, la rendaient irrésistible. Elle était simple, ou du moins le paraissait, mais il était vain d'essayer de l'imiter. Chacun de ses désirs était pour nous un ordre et nous nous précipitions... Cela l'avait rendue autoritaire; parfois, elle semblait céder, mais dès la fin de sa réponse, elle avait repris sa volonté. Elle voulait être préférée de chacune, et à chacune laissait croire qu'elle la préférerait.

Madeleine, ma seconde amie dans l'ordre de mes prédilections, était née le même jour que moi. Notre vie était une sorte de petit match et chacune s'efforçait de le gagner en arrivant une seconde avant l'autre au rendez-vous, un quart de point avant l'autre aux examens... Je ne la batiais régulièrement qu'à la baignade: elle nageait très mal. Mais pour les trèfles à quatre feuilles, les oiseaux perdus là-haut dans les airs, elle les voyait alors qu'ils étaient invisibles à mes yeux. La nuit, elle reconnaissait chacune d'entre nous à son pas et quand elle disait: "Tu as raison", on sentait qu'effectivement nous avions raison, car de chaque chose, de chaque fait, elle possédait le don d'évaluer avec précision la valeur. Madeleine avait des sourcils abondants et qui se croisaient au-dessus du nez, protégeant bien des yeux bleus. pro-

fonds, aux cils très noirs et d'une longueur exagérée.

Hélène était la plus vivante, et pleine de réflexes inattendus, faux pour la plupart. Lorsqu'elle avait faim, ses yeux brillaient; elle distribuait des bourrades quand elle s'attendrissait, aboyait lorsqu'elle voyait un chat et si on l'entendait chanter, c'est qu'elle avait envie de dormir. De plus, elle se départageait, jugeant les choses du double point de vue moral et physique.

"Ton ami", disait-elle, "est quelconque physiquement; moralement il est parfait". Hélène tour à tour quittait ses rêveries éthérées pour s'absorber dans les constatations physiques les plus banales, et nous l'interpellaient par son nom ou son prénom, selon qu'il s'agissait de l'Hélène physique ou de son double.

— Hé, Hélène, à quoi songes-tu? — Elle songeait que \$1.25 pour cent livres de pommes de terre, ce n'était vraiment pas cher...

— Hé, Chabot, que penses-tu? — Elle pensait précisément que depuis plus de trois cents ans, il se produisait à Ste-Anne des miracles. Elle allait ainsi facilement et en quelques secondes, de l'abstrait au concret, du prix des patates à la recherche d'une explication pour un miracle.

Toute cette vivacité, toute cette grâce gisent là, dans ce lit, avec ses vingt-deux ans, sa joliesse qui, sans égaler la beauté de Marcelle, est tout de même remarquable, ses yeux en flamme de velours et la masse de ses cheveux un peu gros, qui ondulent sans aucun artifice.

Nous habitons toutes quatre dans une petite ville posée sur la grande route Québec-Montréal. L'été, nous y voyions arriver les touristes; ceux qui, presque toujours les mêmes, s'installaient pour la durée des vacances et les autres, les brûleurs de mille, qui ne restaient que du soir au matin, plus soucieux de se reposer que de contempler les beautés éparses du Saint-Laurent, des monts, ou le pittoresque de l'endroit.

Pendant cette saison, nous vivions d'une vie plus intense; notre curiosité s'attisait de chaque nouvelle arrivée et nos promenades s'allongeaient après souper, suivant en cela la progression des jours. Nous allions guirlande mouvante, hors de la ville, à travers champs, pour revenir en suivant la plage, ou vice-versa, évitant la grande route où passaient vrombissantes les autos dévorant la poussière, qu'elles laissaient derrière elles retomber en nuage gris.

Dans un pré, nous nous étendions sans mot dire, sans un geste, et nous ignorions l'une l'autre, chacune livrait aux rêves ses désirs incertains. Le cri du premier hibou donnait le signal de la retraite. Il faisait nuit: un chœur de grillons et de crapauds sérénadait le beau temps. Sans nous être concertées, nous reformions la guirlande et nous faisons une pause au magasinnet lardé de réclames de tôle émaillée, où nous dégustions avec gravité une liqueur, au travers de notre chalumeau de papier. Lorsque la marée le permettait, nous nous réunissions chez Marcelle, dont la maison jouxtait la plage; de rares bateaux passaient sur le fleuve, que la guerre a rendu désert, et nos vœux les accompagnaient.

L'hiver, nous nous livrions à la griserie de la vitesse, nous laissant emporter sur nos skis le long des

pentés, nous appuyant parfois au bras de l'élu de l'heure... Été comme hiver, nous eussions pu, passant devant chaque porte, en nommer l'occupant, décrire le mobilier, la couleur du papier-tenture, pour avoir dans chacune de ces demeures, quêté pour la Sainte-Enfance lorsque nous étions petites, pour les "râfles" et le bazar, en grandissant. Vous connaissez maintenant le lieu et le milieu d'où sont issus les personnages; voici le drame.

J'ai posé mes conditions: Hélène prendra le somnifère prescrit et je continuerai d'écrire, relatant ce qu'elle m'a appris. Je dispose de ma nuit; les malades ne me causent pas d'inquiétudes. Deux rondes à faire, une température à noter, ce n'est rien...

En septembre 1939, Hélène quitta le groupe; elle se rendait aux Etats-Unis pour y suivre des cours dans une université. Peu après, à mon tour je partis pour Montréal pour y devenir garde-malade. La guerre nouvellement déclarée, on équipait fébrilement le pays pour ce tragique événement. Une école d'aviation vint s'installer près de notre petite ville et il est facile d'imaginer la perturbation que cela provoqua dans les moeurs et coutumes des habitants. L'hôtel rempli à pleine capacité, dirigea le surplus de ses clients là où l'on voulait bien les accueillir. La nécessité de l'heure fit que l'on accepta de faire place aux nouveaux arrivants, chose qu'en temps normal on eut refusée avec véhémence.

Et que dire des réactions des jeunes filles à qui chaque jour présentait des visages inconnus, tout comme autrefois, chaque saison amenait des touristes étrangers. Ces jeunes hommes, venant pour la plupart de cités où les distractions abondent, tombaient, désespérés dans une petite ville assoupie n'ayant à leur offrir qu'un cinéma trop étroit dont l'appareil fonctionnait mal, une rivière pour se baigner et la compagnie d'un nombre insuffisant de demoiselles.

Dans ces conditions où même les moins gracieuses pouvaient se croire jolies et prétendre faire leur choix, Marcelle eut à éviter les hommages qui lui vinrent de tous côtés. Elle faisait sensation et pourtant ne jouait pas à la coquette; mais sa démarche, sa silhouette avaient quelque chose de follement attirant: elle laissait dans son sillage je ne sais quel parfum qui grisait les hommes, et chaque fois qu'elle sortait, presque toujours flanquée de Madeleine, elles étaient abordées par des jeunes officiers qui se mouraient d'ennui et sollicitaient la charité d'un brin de causette, quitte à essayer un humiliant refus.

Malheureusement pour Marcelle, et contrairement à ce qui arrive généralement aux très jolies filles, elle avait beaucoup de coeur; elle souffrait de voir la mine déconfite des malheureux jeunes gens éconduits.

— En somme, c'est méchant de notre part de les vexer ainsi, disait-elle à sa compagne. Les pòvres s'ennuient dans cette bourgade où les distractions sont presque nulles... La plupart paraissent bien élevés et ne demanderaient pas mieux que de se promener et de bavarder gentiment avec nous.

En effet, ayant vaincu peu après les hésitations de Madeleine, Marcelle et son amie entraient en relations avec trois ou quatre jeunes officiers, parmi lesquels Louis Lafond et Robert Dufour. A ce moment, j'étais aux Etats-Unis, tu t'en souviens, m'a souligné Hélène, et je ne suis rentrée que six semaines après que le... que la chose se fut produite. Ah! je regrette amèrement d'avoir rencontré cet homme et de l'avoir épousé pour mon malheur.

J'arrête d'écrire. J'éprouve le besoin de me dégourdir les jambes et aussi la nécessité de me ressaisir, de réfléchir avant de continuer à relater les faits dont, cette fois, je fus témoin. Une malade m'appelle.

— Ça ne va pas, petite? — C'est une gamine qui a une belle angine. Si elle a plus de température qu'hier soir et un pouls un peu plus bas, je demanderai l'interne; elle fait peut-être un abcès, comme je le crains. — Bois, petite.

— Je n'aime pas le thé, répond-elle. — Si tu veux guérir, il le faut.

Guérir, celle-là le veut... elle avale les yeux fermés, une gorgée qui déchire et transpire davantage encore.

— Dors, ne t'inquiètes pas, cela va mieux. Ta maman viendra te chercher bientôt.

— Ecris vite, je sens que je n'en ai pas pour longtemps.

De nouveau, ma plume trace des mots, puis je me relis. Oui, c'est bien cela. Il ne me reste plus qu'à raconter ce qui s'est passé il y a quelques jours.

L'automne de 1944 fut remarquable par sa douceur et le nombre de ses jours ensoleillés. Octobre, novembre même, tout au moins dans la première quinzaine, nous déconcertaient. Chacun voulant jouir des derniers beaux jours jusqu'à l'ultime limite, retournait à son camp pour chasser, ou rien que pour revoir encore l'endroit cheri, où l'on oublie les soucis au contact de la nature.

Hélène m'avait téléphoné. "Viens donc avec moi au Lac aux Renards;

de biais la surface du lac. Surprise, j'empoignai un journal que je plaçai sur mes cheveux et je courus au camp chercher refuge. Robert se tenait sur le seuil, les mains en porte-voix, et il criait: "Hélène, Hélène, où es-tu?"

Il tendit l'oreille, mais aucun son ne lui parvint, hors celui de l'ondée qui s'atténuait; des gouttes tombaient sur les mains fortes de l'homme qui s'était avancé; il les essuya machinalement.

— Vous ne les avez pas vues? Vous ne savez pas où elles sont? me demanda-t-il brusquement. Je fis signe que je ne savais pas. Malgré la pluie, Robert ne prit pas le temps de chausser les bottes alignées contre la cloison; il se mit à courir dans l'herbe trempée qui, encore drue, poussait jusqu'au sentier suivant la berge. Quatre ou cinq bouleaux miraient leur grâce dans les eaux; vers la droite, un peu en retrait, des épinettes grêles balançaient leurs aiguilles dans le petit vent aigre qui modérait la pluie. De l'autre côté de ce rideau d'arbres, coulait la "décharge" du lac. Robert, évitant une flaque, se coula entre les troncs humides et après une dizaine de foulées, toucha les iris serrés bordant la rivière à cet endroit.

Levant les yeux, passé les eaux, une éclaircie s'étendait permettant de voir la plaine où s'étalait une ferme.

— Le bateau est de l'autre côté... elle a traversé malgré ma défense! Derrière une touffe de vergne il épiait l'autre berge et tout en guettant, il ébranchait une tige dont il fouaillait l'air. Les mâchoires dures, les sourcils froncés défiguraient ce joli garçon, qui se tenait à l'affût comme un fauve. Il se dissimula mieux encore en les apercevant, et tendit l'oreille à leurs propos. Madeleine détachait l'amarre de la barque, nouée à un pieu fiché en terre; Hélène s'empara des avirons. Bien caché par les plantes, Dufour, silencieux, fixait les arrivantes d'un regard inquisiteur, et je ne sais pourquoi, il parut inquiet. Cette façon d'agir me stupéfiait; il devait savoir que je l'avais vu, mais il ne s'en souciait pas.

La pluie avait cessé. Hélène rangeait la barque le long du quai; Madeleine se sauva en courant pour éviter les gouttes tombées des arbres, pendant que sa compagne nouait la corde à une branche basse.

Robert se démasqua. — Où étais-tu? Encore partie avec elle? attaqua-t-il brusquement.

Hélène eut un sursaut:

— Tu m'as fait peur! Quelle idée...

— Qu'est-ce qu'elle t'a encore raconté? Du mal de moi?

— Mais non, il n'a même pas été question de toi.

— Ça m'étonne... je sais qu'elle me déteste. Je te l'ai répété cent fois; je t'ai suppliée de la laisser. Mais non, tu l'invites à mon insu, tu as avec elle des entretiens secrets.

— Voyons, Robert! Nous sommes allées jusqu'à la ferme... il n'y a rien de secret ni dans la promenade ni dans notre bavardage. Tu n'aimes pas Madeleine, et c'est une grande déception pour moi, puisque c'est ma meilleure amie. Parce que tu ne la portes pas dans ton coeur, ce n'est tout de même pas une raison pour que je lui ferme ma porte!

— Si, je veux avoir la paix chez moi, et elle sèmera la discorde entre nous. Je la déteste... l'autre aussi du reste! L'autre, c'était moi.

Il criait, peu soucieux que nous l'entendions et baissa la voix seulement parce que, portée par les eaux, ses paroles résonnaient de l'autre côté du lac.

(lire la suite à la page 54)



J'ai couru... sur le moment, je n'ai songé qu'à le sauver. Nous nous sommes battus près du cadavre.

Calmée, la fillette se rendort; je reviens vers ma table, vers le lit où Hélène les yeux grands ouverts, attend mon retour.

— Tu écris bien toute l'histoire, dit-elle. Ecoute, dis tout ce qui s'est passé et ce que je t'ai raconté; je veux qu'il sache que je connaissais "tout".

— Sois tranquille, je te lirai mon travail demain matin.

— C'est cela... En changeant les noms, tu publieras cette histoire, dès que ce sera fini...

— Tu vas mieux, Hélène!

Elle soupire et ne répond rien, mais ce soupir veut dire beaucoup de choses.

nous y passerons la fin de semaine avec Madeleine. Robert viendra nous retrouver samedi soir; ce sera bien la dernière fois que nous nous y rendrons cette année". Je m'étais laissé tenter. Le lac aux Renards est un endroit sauvage près de la Gatineau, et le petit cottage qu'y possède Hélène est bien fait pour le repos. J'acceptai.

Nous n'étions installées que de la veille lorsque Robert arriva. Sa physionomie laissait percevoir sa contrariété. Il ne nous aimait pas et il était visible que sa femme ne l'avait pas prévenu qu'elle nous inviterait. Pour comble, le temps devint tout à coup maussade. Une averse frappait



Ce paysage inanimé représente des revenus plus conséquents que les greniers à blé de l'Ouest. Des 430,000 milles carrés en forêts accessibles au Canada, l'industrie de la pulpe et du papier exerce des droits de coupe sur un territoire d'environ 135,000 milles carrés.

## La forêt canadienne s'en va-t'aux presses

Par GABRIELLE ROY

**A**UCUNE des ressources naturelles du Canada n'a joué, dans l'économie du pays et dans l'économie des continents, un rôle aussi constamment important que celui de la forêt. La grande époque des fourrures à peine touchait-elle à son déclin que des industriels et des chimistes apprenaient chez nous, suivant l'exemple des pays scandinaves, à fabriquer, des bois de la forêt, un des produits les plus en demande à travers le monde: le papier à journal.

Il y a plus de richesse aujourd'hui dans l'épinette de nos rivages que dans les entières moissons de blé de l'Ouest. L'épinette blanche, la plus recherchée dans la fabrication du papier, s'accompagne d'autres essences également utilisées par l'industrie; ce sont les arbres mous, mais abondants en cellulose, tels que le sapin, le cèdre, la pruche et le peuplier. Ces arbres, autrefois dédaignés, représentent, non seulement notre provision annuelle de papiers de toutes sortes, mais la plus importante exportation du Canada après celle de l'or.

Quelque 105 moulins, au Canada, produisent la pâte de papier, le papier à journal, et leur rendement est si considérable, qu'après avoir suffi aux besoins du marché domestique, ils peuvent encore exporter environ 94 pour 100 de leurs produits. En 1942, le papier à journal et les produits de la pâte de papier atteignaient, au Canada, une valeur de \$380,000,000. A la province de Québec seule, avec une production de 300,000,000 de tonnes de pâte et de papier à journal, revenait la moitié de ce revenu.

L'industrie débute en de vastes régions forestières acquises en location, aux enchères, par des compagnies qui y exercent des droits de coupe, moyennant une redevance au gouvernement. Quatre-vingt compagnies de pulpe et de papier exploitent de telles concessions forestières les unes d'accès facile, les autres situées à des distances considérables des moulins, et la plupart, si grandes, qu'elles composent à elles seules de véritables domaines où logeraient à leur aise certains petits pays d'Europe. Les limites forestières de la compagnie Price Brothers,

**Des millions de tonnes de papier proviennent de la forêt canadienne qui par cette production, atteint la première place au monde comme ressource de l'imprimé. En quelque quarante pays, sous des régimes différents, dans plusieurs langues, la forêt canadienne sert à exprimer la pensée des hommes.**

dans la région du Saguenay, équivalent, en étendue, au pays de Galles.

Ces compagnies, quoique leur nom prête à une interprétation différente, ne sont pas toutes d'origine canadienne. Le capital investi dans l'entreprise, quatre fois plus considérable que la mise de fonds de n'importe quelle autre industrie au Canada, provient de source canadienne, américaine, anglaise, ou de sources combinées. A Baie Comeau est établie une puissante compagnie américaine, la

Québec North Shore, où le Chicago Tribune, propriétaire de cette compagnie, s'approvisionne directement. Sur la côte nord du Saint-Laurent s'élève Clarke City, une autre ville du bois, exportant la pâte de papier en Angleterre. Ainsi qu'à Baie Comeau, la compagnie y contrôle le logement, les distractions et jusqu'aux services publics dont jouissent les employés.

A côté de ces exemples typiques d'ingérance étrangère, l'industrie a donné naissance à un nombre impo-

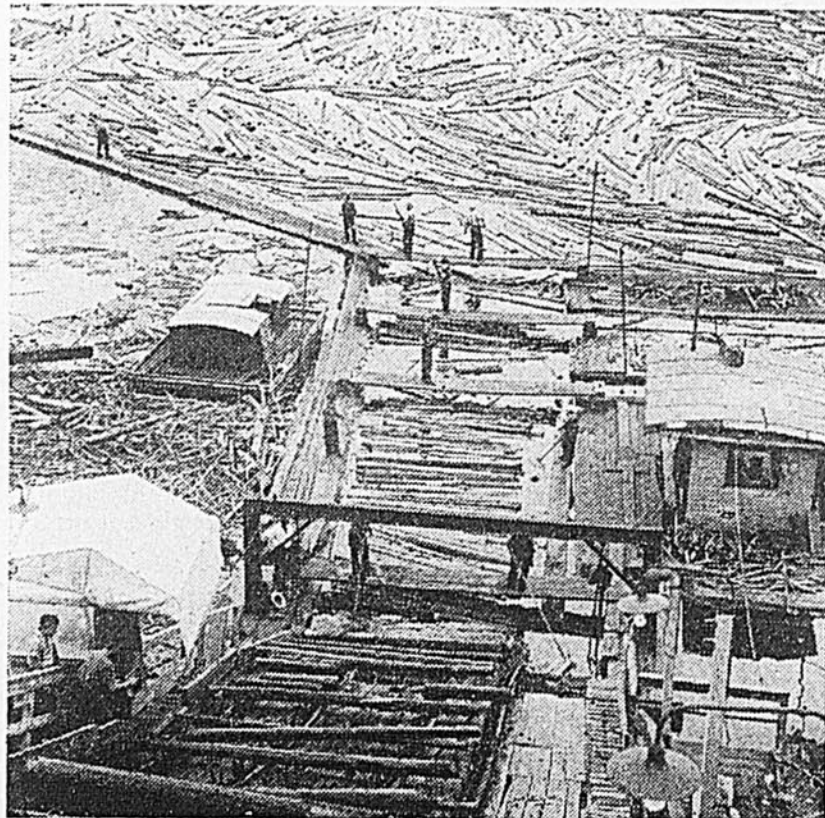
sant de petits et de grands moulins situés un peu partout au Canada et qui ne forment qu'un aspect de la vie économique des villes canadiennes. Puisque les territoires boisés se rencontrent sur une très grande étendue du pays, l'industrie se répartit largement d'un océan à l'autre et dans six des neuf provinces. Seules en sont privées les provinces essentiellement agricoles comme la Saskatchewan, l'Alberta, ainsi que l'île du Prince-Edouard. En Colombie Britannique, l'industrie se montre particulièrement active, échelonnant huit grands moulins sur la côte même du Pacifique.

Abattu, puis débité à longueur de quatre pieds, le bois est amené, pendant l'hiver, sur les bords des rivières et, dès le printemps, entreprend un voyage, quelquefois très long, vers les moulins à papier.

En tout temps, on voit, aux abords des moulins, l'empilement prodigieux de ces billots, véritables collines de bois qui forment souvent un approvisionnement à longue échéance. Certains flottages ont mis près de deux ans à atteindre leur destination, tels quelques trains de bois, par exemple, de la compagnie Anglo-Canadian de la Gaspésie. D'autres provisions de billots ont été chargées sur des chalandes et ont traversé d'immenses distances, du haut du lac Supérieur jusqu'au sud de l'Ontario.

Rendus au moulin, les billots offrent un spectacle encore intimement lié à la sauvage grandeur de la nature canadienne, que ce soit sur les grèves mêmes de l'Océan Pacifique, les trains de bois y descendant au fracas des rivières des Rocheuses, que ce soit sur les bords de la Gati-neau, du Saint-Maurice, du Saint-Laurent, dans les régions de l'estuaire, ou encore, loin dans les terres, au Manitoba, sur le parcours de la rivière Winnipeg, enfin partout où la sombre beauté des conifères et la force contenue des eaux apportent à l'industrie leurs offrandes réunies.

De notre énergie hydro-électrique, la seconde en importance dans le monde entier, l'industrie de la pulpe et du papier demeure le plus grand consommateur particulier. Avant les



Les billots ont atteint leur destination après un voyage parfois long de mille milles. Des chaînes à crochets les prennent dans les bassins de captation et les hissent au moulin.

restrictions imposées par la guerre, les moulins à papier utilisaient environ 40 pour 100 du total de l'énergie électrique affecté aux fins industrielles du pays. Il est de grandes pulperies-papeteries qui utilisent plus d'électricité qu'il n'en faut pour éclairer deux villes comme Montréal et Toronto.

Le bois, emprisonné dans des bassins de captation, est hissé au moulin par des chaînes à crochets qui le conduisent vers les écorceurs. Des lames lui enlèvent son écorce aussi bien que ses parties rugueuses, et déjà, sa couleur, pâle ou assombrie de noeuds et de taches, indique la qualité du papier qu'il donnera. Un triage se fait à la sortie des écorceurs, les billots insuffisamment écorcés y étant renvoyés une seconde fois. Ils aboutissent ensuite aux cours d'usine d'où ils seront dirigés, selon les besoins, vers le moulin de pâte mécanique ou vers le moulin de pâte chimique.

Le pivot de l'industrie, son élément central tient justement à la phase du travail qui suit ces préparatifs, c'est-à-dire à la réduction du bois en pâte. Là réside vraiment son amplitude, le secret de sa production massive.

Maintenant que cette réduction de la pulpe en pâte s'accomplit sur une si haute échelle, il semble difficile d'imaginer à quel point l'esprit des hommes s'occupait, au siècle dernier, d'en découvrir les procédés. A cent années de nous, Charles Fenerty, habitant la Nouvelle-Ecosse, faisait parvenir au directeur de l'Acadian Recorder un échantillon de papier qu'il déclarait avoir obtenu de bois de pulpe, réduit en pâte par pression et traité, par la suite, comme dans la fabrication du papier à chiffons. La découverte de Fenerty n'eut pas de suite immédiate. Le lent et laborieux procédé par lequel on obtenait alors le papier, de chiffons ou de guenilles de coton, suffisait aux besoins d'une époque qui ne connaissait encore ni le stylographe ni la machine à écrire. Vingt-deux années passèrent avant que les bois mous de la forêt canadienne, la plus grande source de papier à journal au monde, pussent devenir utilisables à l'industrie. Enfin, en 1866, fonctionnaient à Valleyfield les premières machines à broyer mécaniquement le bois de pulpe.

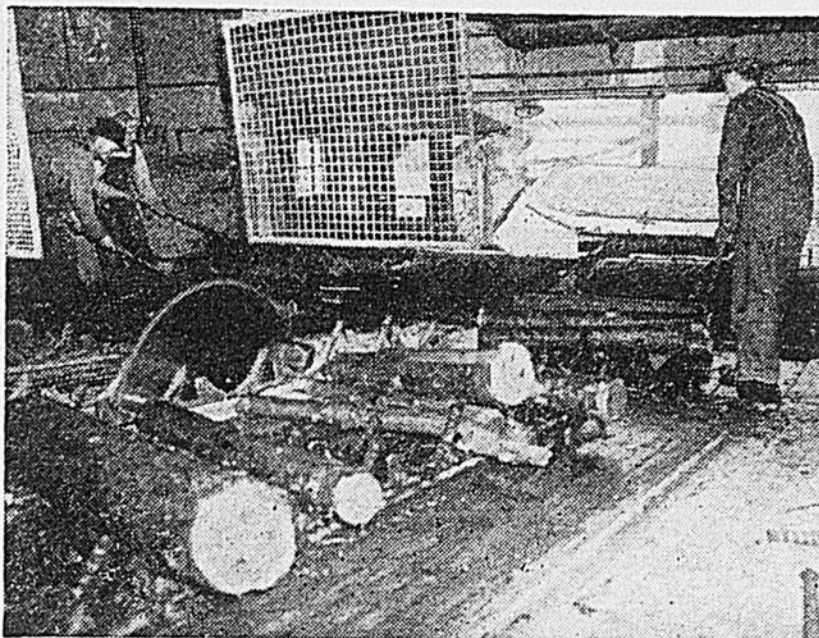
Cependant, les Scandinaves découvraient des procédés chimiques qui donnaient des pâtes supérieures à la pâte mécanique; et bientôt le Canada possédait son premier moulin de pâte au bisulfite situé à Merriton, dans la péninsule du Niagara.

Depuis, la plupart des moulins à papier canadiens ont utilisé ces deux procédés et généralement combiné les deux pâtes, mécanique et chimique, qui en résultent.

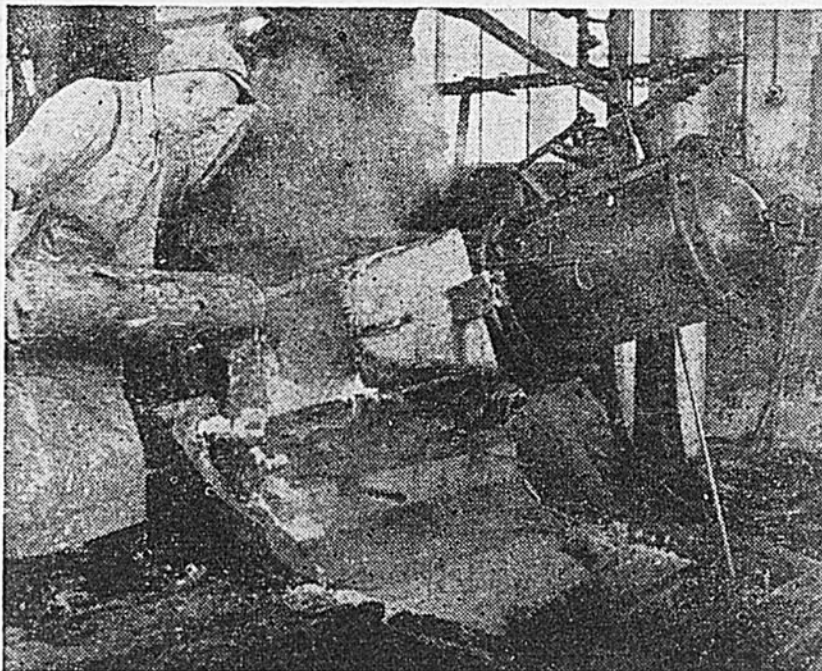
Le premier procédé, encore le plus simple et le moins coûteux, consiste à presser les billots, au moyen de puissants ressorts, contre des meules en grès en mouvement: le bois, désagrégé par le frottement des meules, sort en copeaux très fins qui sont mis à flotter dans des bassins d'eau. Peu à peu, les fibres, soumises à des secousses se gonflent, s'enchevêtrent et forment une pâte qu'accueillent divers tamis jusqu'à ce qu'elle soit complètement nettoyée.

Quant aux pâtes chimiques, variant quelque peu dans leur texture, elles sont connues sous le nom de pâte à la soude, au sulfate, au chlore, au bisulfite. Cette dernière pâte, très largement employée dans l'industrie canadienne du papier, requiert des matières premières telles que le soufre, la chaux, et un appareil considérable pour libérer l'acide sulfite sous forme de sel soluble dans l'eau.

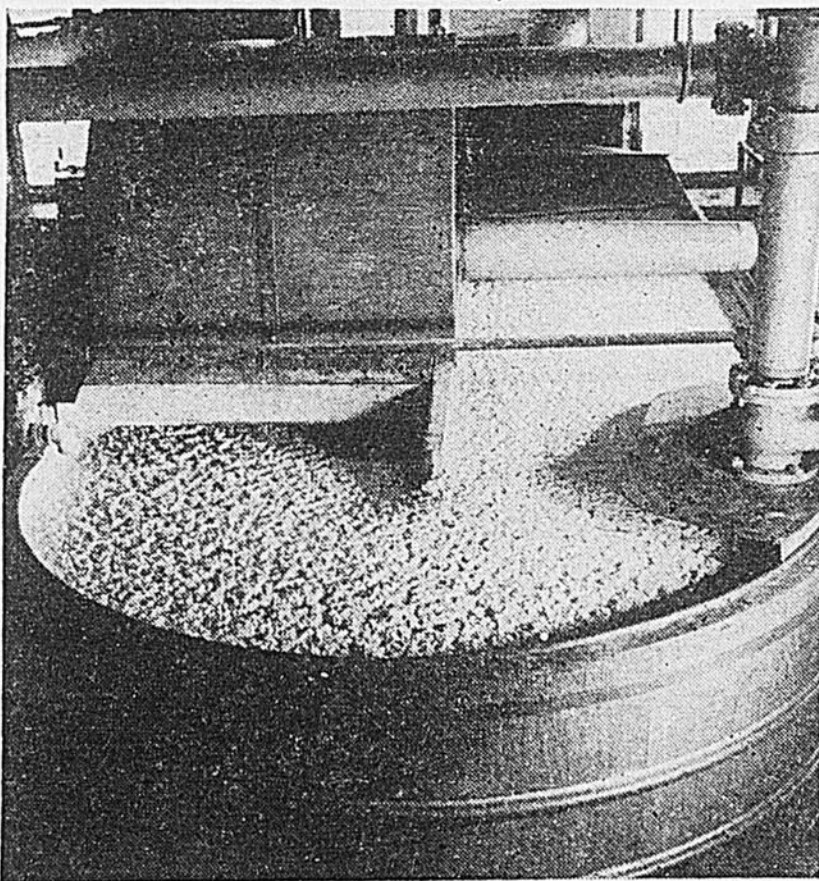
D'énormes réservoirs où on l'emmagasine, cet acide sulfite est dirigé



Les billots sont ensuite conduits vers les écorceurs formés d'une succession de couteaux qui degarnissent le bois par écorçage progressif.



Les billots écorcés sont introduits dans les broyeurs; de puissants ressorts y pressent le bois contre des meules en grès qui tournent rapidement; le bois en sort en menus copeaux.



Les copeaux baignent dans l'eau et sont soumis à des secousses. Peu à peu les fibres du bois se gonflent, s'enchevêtrent et forment une pâte qui s'écoule sur des tamis. C'est la pâte mécanique qui entre dans la composition du papier à journal à raison de 85 pour 100.

vers des récipients de très grandes dimensions appelés digesteurs puisqu'ils constituent véritablement des estomacs chimiques. L'acide y entre en contact avec le bois en copeaux très fins, l'imprègne complètement. De plus, une température excessivement élevée et une forte pression sont maintenues à l'intérieur de ces appareils de cuisson. Au bout de huit à dix heures, l'entière transformation chimique s'y est accomplie: la cellulose s'est détachée de la lignine et autres matières étrangères, lesquelles sont dissoutes. On ouvre alors les digesteurs et la pâte descend sur des tamis qui ne retiennent que la cellulose.

Les deux pâtes, mécanique et chimique, seront, par la suite, mêlées à des proportions variables, selon la qualité du papier qu'on désire obtenir. Ainsi pour le papier à journal, on emploie environ 85 pour 100 de pâte mécanique et 15 pour 100 de pâte chimique. Les papiers à écrire, les papiers fins glacés et teints contiennent un pourcentage beaucoup plus élevé de pâte chimique. Par contre, les rebuts, les bois nouveaux de qualité inférieure conviennent à la fabrication des papiers grossiers, tels que gros papiers d'emballage et certains contenants en carton-pâte.

La qualité du papier tient donc tout d'abord au choix de la pâte, puis au blanchiment de cette pâte par le chlore ou l'anhydride sulfureux et, enfin, à l'ajustage des machines à papier et à l'action spéciale de certaines machines comme la calandre aux rouleaux extrêmement polis qui repassent et glacent le papier. Après la réduction de la pulpe en pâte viennent d'ailleurs des soins de nettoyage d'autant plus intensifs qu'on tend à la production de papiers plus soignés.

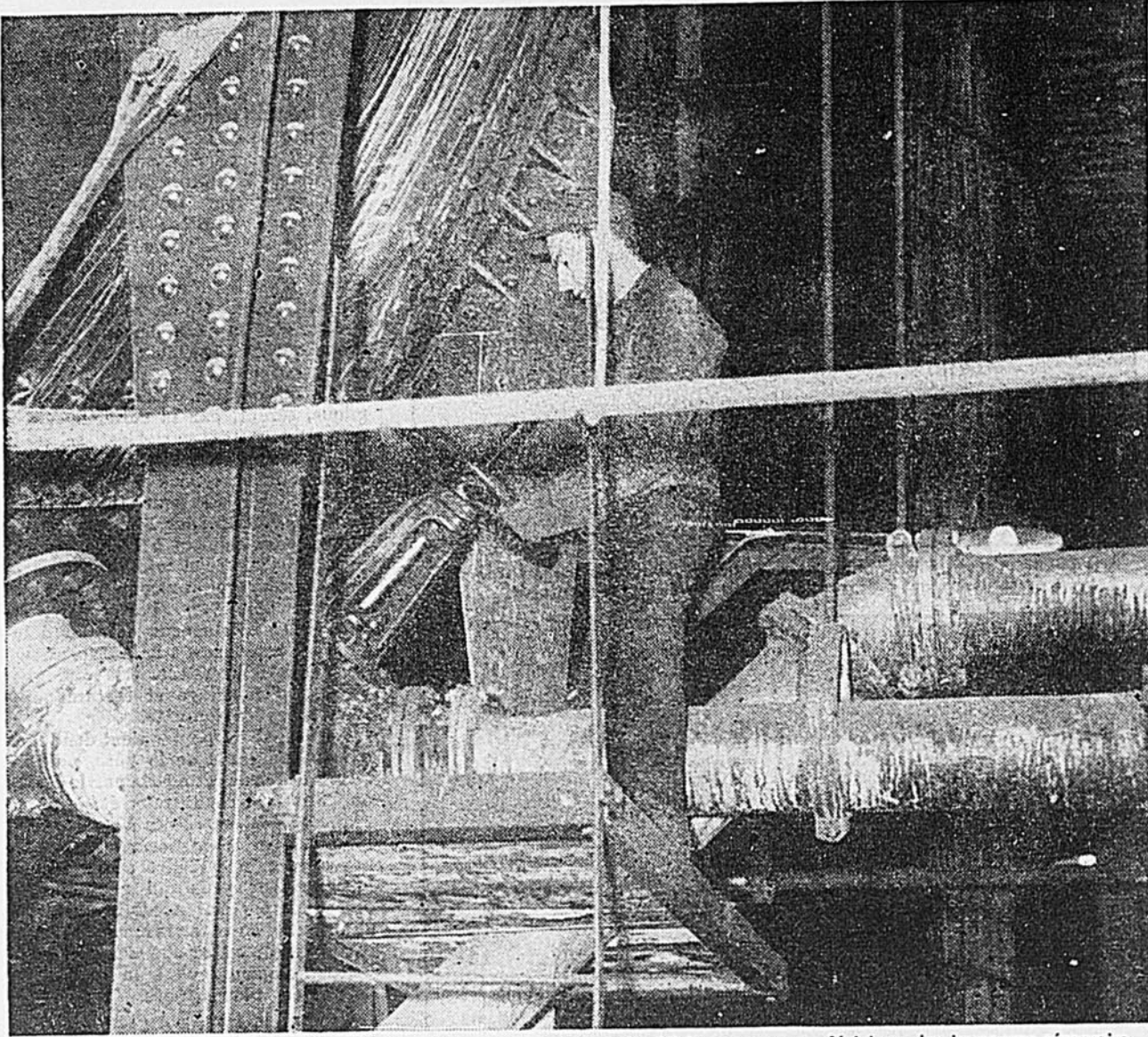
Ce sont le lavage à grande eau et le tamisage qui assurent l'épuration de la pâte. Les premiers tamis qui la reçoivent retiennent d'abord les copeaux; d'autres, plus fins, des fibres non dissoutes, et, enfin, des matières étrangères d'une extrême ténuité. Le dernier tamis sur lequel voyage la pâte au bisulfite est composé d'ouvertures d'un 7/1000 de pouce.

De telle façon, la pâte se trouve complètement nettoyée. Elle s'engage alors sous des essoreuses et peut être aussitôt égouttée, séchée, puis pressée en gâteaux qui seront expédiés aux manufacturiers qui l'emploient comme telle. Dans les pulperies-papeteries, on la dirige, avant le séchage, vers les moulins à papier.

Aucun mécanisme de toute l'industrie moderne n'est sans doute aussi énorme, aussi rapide et aussi stupéfiant à voir au travail, que la machine à papier. En ses parties essentielles, elle comprend un malaxeur qui rend la pâte parfaitement homogène, un long tamis à secousses et à succion, puis toute une série de cylindres qui séchent et renforcent le papier.

La pâte qui va s'y engager reçoit l'appât, c'est-à-dire la teinture, la colle, l'argile, les résines, selon le cas; et la voici prête à s'écouler sur le tamis qui constitue la partie Fourdrinier et où commence à s'accomplir, presque trop rapidement pour que l'oeil en saisisse l'instant, sa transformation en papier.

Lorsqu'elle arrive sur ce tamis, la pâte, très fluide, contient 99 pour 100 d'eau; les vibrations qu'elle y subit favorisent l'égouttement rapide et l'enchevêtrement des fibres qui, arrivant au bout de la partie Fourdrinier, adhèrent déjà au point où on peut voir une très légère couche pâteuse se soulever, s'enlever pour ainsi dire du tamis et s'engager sur un cylindre chauffé. Un cylindre suivant, de caoutchouc, la reçoit, lui laisse l'empreinte du filigrane. Un

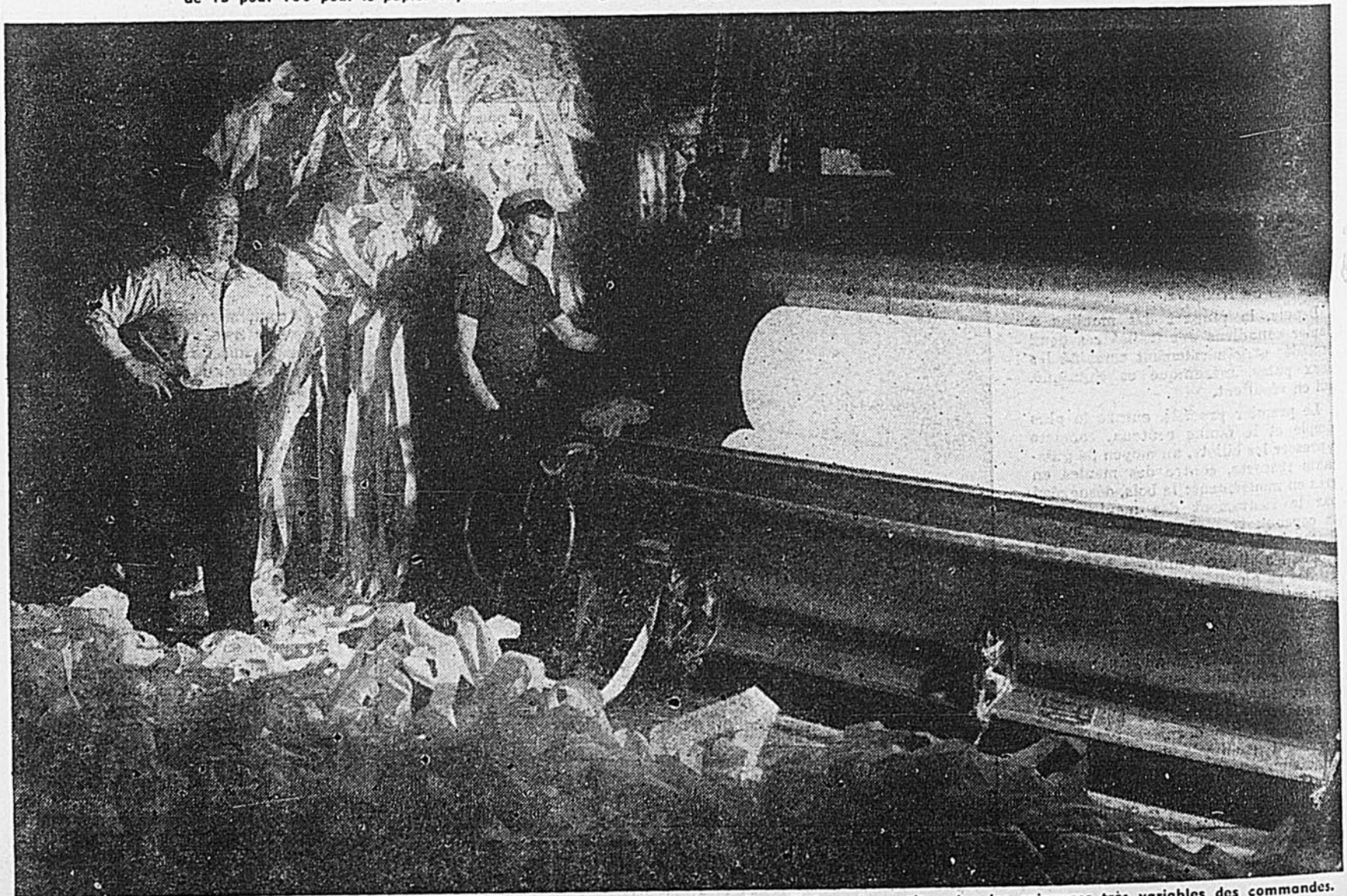


La pâte chimique s'obtient par l'action d'un acide sur le bois réduit en copeaux. Voici un des immenses réservoirs qui contiennent l'acide sulfite. La pâte traitée à l'acide sulfite est mêlée à la pâte mécanique en des proportions de 15 pour 100 pour le papier à journal et davantage dans les papiers à écrire.

feutre vient supporter le papier, trop faible pour voyager sans soutien, l'entraîne autour d'autres cylindres. Enfin, le papier a acquis assez de résistance pour continuer seul vers les dernières presses. Vers la fin de son trajet, il voyage à une vitesse de 1,000 pieds à la minute et le séchage intensif auquel il est alors soumis arrive à lui faire perdre 50 pour 100 de son poids en humidité. Il émerge des machines en rouleaux qui atteignent une largeur de 272, pouces et plus. On le dévide alors sur des cylindres plus petits, ou bien il est coupé en feuilles.

Toute cette partie du travail s'accomplit mécaniquement, à une vitesse vertigineuse qui évoque déjà les grandes presses des imprimeries dans leur mouvement inlassable. Nuit et jour, sans arrêt, le puissant et ingénieux mécanisme des machines à papier livre ce produit au rythme hallucinant de centaines de tonnes par jour. Le moulin E. B. Eddy à Hull produit environ 130 tonnes de papier à journal par jour et quelque 134,000 tonnes de toutes sortes de papier par année; le moulin Gatineau de la Canadian International Paper a une capacité de 300 tonnes par jour. Ce que cette production effrénée représente de ressources naturelles, d'énergie humaine, on en a une juste idée lorsqu'on réfléchit qu'une tonne de papier à journal exige quatre cordes de bois.

Vers la fin seulement de son cycle précipité, l'industrie du papier ressemble à son début, en ce sens qu'elle requiert le travail des mains, cette fois pour le triage, le comptage des feuilles et l'emballage. C'est la seule partie de cette industrie souvent rude où on trouve des femmes, surtout dans l'emploi de compteuses et de trieuses. Ces ouvrières complètent l'assemblage le plus varié d'êtres humains qu'une seule industrie peut grouper, depuis les hommes des bois, qui assurent la provision incessante



Le papier émerge des presses en rouleaux larges de 34 pouces et plus. Il est dévidé sur des cylindres plus petits selon les exigences très variables des commandes. Les rognures sont récupérées et de nouveau converties en pâte.

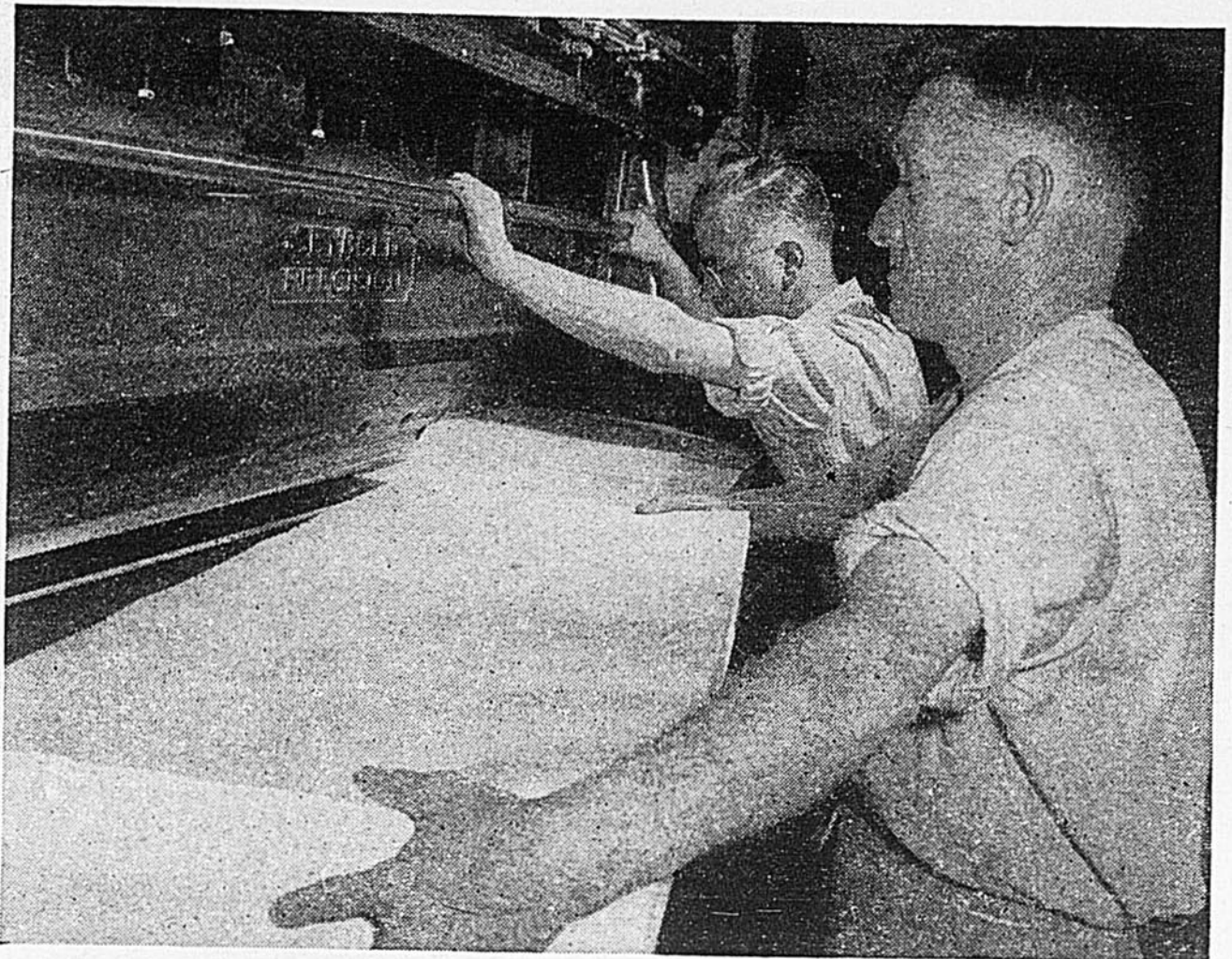
des billots, jusqu'aux chimistes des laboratoires qui éprouvent la résistance, la qualité du papier, et tendent par leurs expériences à améliorer sans cesse le produit fini. Evaluer le nombre total des ouvriers qui vivent de la pulpe et du papier serait pourtant presque impossible tant cette industrie s'étend en ramifications lointaines et mène à des fabrications subséquentes.

Le moulin E. B. Eddy se signale par la production la plus variée au Canada: papier à journal, papier à écrire, fin glacé, teinté, papier à étiquettes, papier à serviettes, à essuie-mains, papier à cigarettes et papier à timbres-poste. Chacune de ces productions en appelle une autre, plus spécifique. Le papier à livre, vendu directement aux "jobbers," atteint par leur intermédiaire le grand marché des imprimeurs. D'autres variétés de papier vont aux fabricants d'enveloppes, de papier gommé, de sacs, de récipients en carton-pâte, ou bien à des maisons comme la Dennison, la Perkins qui, entre autres articles ouvrés, produisent des tissus d'emballage colorés, des tasses et des couverts en papier.

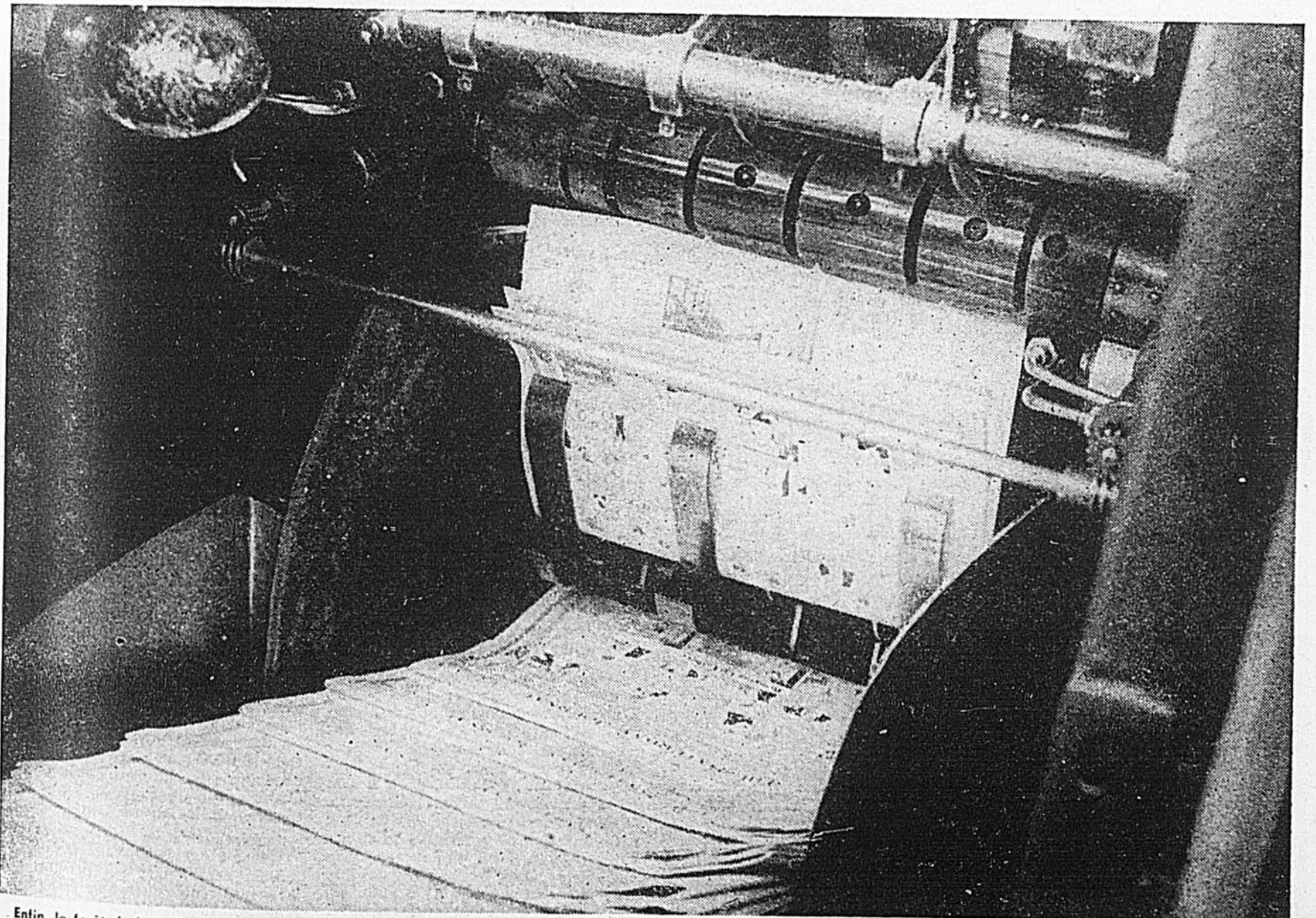
Quant aux rebuts de l'industrie, impropres à la fabrication du papier, on sait qu'ils ont trouvé un usage ultra-moderne dans la construction. Ils donnent des lambris, des boîtes ou parois acoustiques, des tuiles, des matériaux de revêtement; allié à l'asphalte, aux huiles, la pulpe sert encore à fabriquer des planches murales d'une solidité remarquable.

A quelles nombreuses autres fins industrielles peut se plier les forêts de bois de pulpe canadiennes? Il semble qu'elles surgissent à l'infini, encore qu'elles intéressent surtout le marché

(lire la suite à la page 19)



Certains manufacturiers achètent le papier en feuilles. Le coupage constitue la dernière opération mécanique. Le triage et le comptage des feuilles se fait à la main.



Enfin, la forêt de bois de pulpe canadienne atteint sa destinée ultime qui est d'alimenter les presses, au Canada et en de nombreux pays étrangers. Son rendement actuel de papier à journal est quatre fois plus considérable que celui de n'importe quel autre pays.

# Les cultivateurs heureux sont des économistes réalistes

Par W. LESAGE

**Le bon sens et le flair remplacent chez le cultivateur la connaissance profonde des théories économiques**

**N**OUS conversions récemment avec un fermier prospère. Nous lui fîmes remarquer qu'il devait avoir suivi les principes de l'économie pour atteindre le grand succès qu'il avait obtenu dans les opérations de sa ferme. Il répondit en souriant qu'il n'avait jamais pris de leçons d'économie mais "qu'il s'était laissé guider par son gros bon sens".

Point n'est besoin d'avoir une connaissance profonde des théories économiques pour faire un cultivateur de progrès, mais il est nécessaire d'être un économiste réaliste pour utiliser le plus avantageusement possible le temps d'un fermier et de son engagé, pour faire le meilleur usage du sol en lui faisant produire, soit pour la vente soit pour l'alimentation du bétail, d'excellentes récoltes, pour employer la quantité et le type de machinerie qui convient davantage à la ferme, enfin pour la bonne répartition des capitaux.

**Les spécialités donnent des profits supplémentaires**

Sur la majorité de nos fermes il faudrait développer une spécialité. Celle-ci pourrait être l'entreprise principale de l'exploitation ou simplement un à-côté. Il y a plusieurs à-côtés. Dans bien des cas, la spécialité a donné de si bons résultats qu'elle est devenue l'entreprise principale. Sur des fermes, par exemple, on obtiendra de hauts rendements dans la culture de l'avoine, mais employée comme aliment l'avoine n'est pas toujours profitable. En produisant de l'avoine de semence, un cultivateur peut se faire une spécialité beaucoup plus rémunératrice. Celui qui agit ainsi est un économiste réaliste.

Sur des routes bien fréquentées, des cultivateurs ont fait de l'argent dans le passé en vendant aux touristes des fleurs, des oeufs, des poulets, des petits fruits, des légumes frais, des patates, des produits de l'érable, ou en louant des cabines et en servant des repas. Quelquefois, la fille ou le fils du cultivateur s'était chargé de ce travail. Les cultivateurs bien situés et qui ont l'aide nécessaire et le désir de partir un commerce de ce genre se révéleront des économistes réalistes en s'organisant dès aujourd'hui, maintenant que les civils peuvent se procurer de la gasoline et qu'ils auront sous peu des pneus. En grand nombre les touristes et les visiteurs se répandront sur nos routes.

Un fermier ontarien avait sur sa ferme une bâtisse qu'il n'utilisait que très peu. Ayant des aptitudes pour la menuiserie, il décida d'employer ses loisirs durant l'hiver, alors que les travaux de la ferme ne pressent pas, à transformer cette construction en poulailler. Une fois ces réparations terminées, il se vit en possession d'un poulailler à deux étages d'une capacité de 500 poules. Au cours de l'hiver suivant, il fit assez d'argent avec son troupeau pour défrayer le coût des réparations faites à sa bâtisse. Dès lors l'aviculture fut pour lui un moyen rémunérateur d'utiliser ses loisirs durant les mois d'hiver. Ce fermier était un économiste réaliste.

Un autre cultivateur situé dans une région à sol lourd avait quelques acres de terre légère propice à la culture de la pomme de terre. Il fit

de cette production une spécialité et fournit maintenant toutes les patates dont ses voisins ont besoin.

Les cultivateurs situés près des villages, des villes, des cités, des lieux de villégiature ou des routes nationales, ont des avantages réels sur ceux qui ne sont pas si bien localisés. Ils devraient tirer profit de leurs avantages naturels s'ils désirent augmenter leurs revenus.

D'aucuns prétendent qu'ils ne peuvent ajouter une spécialité à leur exploitation sans dépenses additionnelles. Lorsqu'une dépense supplémentaire est nécessaire il faut commencer en petit se rappelant que ce n'est pas toujours celui qui débourse le plus

boursé additionnel, il tripla son étendue en luzerne et ajouta 500 poules à son exploitation pour s'occuper durant l'hiver. Ses revenus furent aussi passablement accrus.

Les cultivateurs devraient viser à produire les choses qui sont le plus en demande. Les éleveurs devraient considérer la possibilité de diminuer les dépenses qu'entraîne l'achat des concentrés protéiques en produisant le plus possible de luzerne et de trèfle et en ayant recours aux méthodes les plus modernes de fenaison.

Ceux qui n'ont pas essayé la production de la luzerne devraient la tenter. Ceux qui en ont fait l'essai mais



qui fait le plus d'argent. Ce qui importe c'est l'excédent des revenus sur les dépenses.

En étudiant les possibilités de la ferme quant à sa situation, le type ou les types de sol, les goûts du fermier et de sa famille sur le genre d'entreprise à exploiter, une spécialité payante peut être développée.

**Un plus gros chiffre d'affaires**

Par ailleurs, il est toujours possible d'augmenter ou d'intensifier l'entreprise principale d'une ferme. Un producteur de lait en nature de notre connaissance désirait accroître ses revenus. Il avait de plantureux pâturages et de la bonne terre à foin. Tout ce dont il manquait c'était des vaches car il touchait un prix raisonnable pour son lait. En élevant des génisses et en agrandissant son étable il lui fut possible d'ajouter dix vaches à son troupeau laitier. Avec peu de dépenses supplémentaires pour la main-d'oeuvre, il augmenta sensiblement les revenus de sa ferme.

Un autre cultivateur spécialisé dans la production de la luzerne et des pommes se plaignait du peu de revenus que lui procurait sa petite ferme. Son chiffre d'affaires était trop petit, c'était évident. Sans dé-

ont échoué devraient l'expérimenter de nouveau avec de la chaux, des engrais et l'inoculation de la semence. Lorsque l'hiver tue la luzerne, un défaut de drainage peut en être la cause, ou encore une paissance ou une fenaison trop tardive à l'automne. Le trèfle rouge et d'Alsike sont riches en protéine et l'une ou l'autre de ces légumineuses viendront généralement où la luzerne ne prend pas.

L'achat en coopération des moulées, des semences, des engrais chimiques, de la ficelle, etc, épargne généralement de l'argent à l'agriculteur. Autant que possible on fera ces achats au comptant et on réclamera un escompte. Si on dispose suffisamment d'argent on achètera en grosses quantités surtout si des escomptes sont accordés. Des compagnies ont deux prix de liste: l'un au comptant, l'autre à terme. Si l'acheteur a besoin de crédit, il vaut mieux l'obtenir de la banque que du marchand. Le taux est généralement moindre. Le cultivateur qui a plusieurs petits comptes devrait les payer tous au moyen d'un emprunt contracté à la banque. Il vaut mieux avoir un seul créancier que plusieurs.

Sur toutes les terres, les travaux

doivent se faire en temps opportun. Il en coûte moins cher de détruire les mauvaises herbes lorsqu'elles sont petites. L'usage d'instruments tel que le sarcloir est généralement économique pour les pommes de terre, le blé d'Inde ou autres cultures sarclées au début de leur croissance.

**Épargner du temps**

L'homme qui travaille le plus longtemps n'est pas toujours celui qui accomplit le plus de besogne. Il importe à tout cultivateur de faire porter chacun de ses mouvements et de faire beaucoup avec un minimum d'efforts.

Voici quelques suggestions pour épargner du temps en "égèrant" les patates, en récoltant des carottes et en emplissant le silo. Pour couper les plantules de pomme de terre, il vaut mieux utiliser un couteau fixé à un dispositif quelconque que de le tenir dans la main. Voici comment peut s'y prendre un homme pour couper 5 minots de plantules à l'heure. Une boîte d'environ 5 pieds de longueur par 3½ de largeur et 8 pouces de profondeur est placée à un angle d'environ 30 degrés, l'extrémité la plus basse assez distante du plancher pour permettre au travailleur assis sur une boîte ou sur une chaise, d'atteindre les patates roulant vers lui. Un gros couteau de boucher bien aiguisé est fixé au bord de la boîte, le dos de la lame dirigé vers l'opérateur. Celui-ci saisit une pomme de terre avec ses deux mains et la passe à travers le couteau sans faire attention aux yeux du tubercule. Le nombre de plantules dépend de la grosseur de la patate. Les plantules tombent dans un panier placé en dessous du couteau.

Mettre les carottes en paquets dans des boîtes au moment de l'arrachage dans le champ est une méthode qui sauve du temps dans les opérations postérieures, sans être plus d'ouvrage que de les mettre pêle-mêle dans une charrette ou de les empiler sur un wagon plate-forme. L'assemblage et l'attachage se font plus rapidement si les carottes sont placées sur une table ou l'opérateur peut travailler debout. Lorsque l'attachage se fait à la main, il est plus facile, plus rapide et plus économique de se servir d'élastique si l'on peut s'en procurer. Toutefois, si le marché exige de la corde comme lien, conformez-vous à cette exigence. Avec une machine à lier, un groupe de trois hommes fait beaucoup d'ouvrage. Deux assemblent les carottes puis les passent au troisième qui opère la machine. On épargne ainsi bien du temps.

Une visite sur quatre fermes laitières du Massachusetts au temps de l'ensilage nous a démontré que lorsque les hommes occupés au chargement du maïs étaient bien organisés, l'usage d'un wagon bas pour charrier les tiges de blé d'Inde était de beaucoup préférable à la voiture haute employée généralement. Elle permet d'économiser un tiers du temps tout en rendant le travail plus facile.

**Administration financière et programme d'avenir**

Bien administrer ses finances est le propre d'un cultivateur économiste réaliste. Il voit d'abord à maintenir le plus bas possible son coût de production (lire la suite à la page 26)

# Bonheur PERDU

Par XAVIER CHANTEBRUNE

## RÉSUMÉ DES DEUX PREMIÈRES PARTIES

A vingt-sept ans, Georges de Marsanne vit un peu en réclusion dans un humble château à cause des modestes ressources de sa famille qui se compose de sa mère et de sa soeur. Sa vie est tout à coup troublée par une lettre qui lui rappelle que son père avant de mourir a uni sa vie à celle de la fille d'un très cher ami. Cette jeune fille, Georges ne l'a jamais vue et avant de la rencontrer pour la première fois, il visite son ami dont la soeur adoptive est des plus charmante mais il y a une ombre au tableau. Cette jeune soeur a un amoureux très assidu qui rend le pauvre Georges bien malheureux.

Plus l'heure de son adieu à Micheline approche, mieux il comprend qu'il en est devenu amoureux. Il doit toiser ses sentiments cependant et se rendre chez les parents de sa fiancée Alice de Vérignon qui se révèle une nature exceptionnellement douce. Au premier abord toutes les préventions de Georges contre sa fiancée inconnue tombent. Mais il apprend bientôt que la jeune fille n'est pas loin d'être amoureuse de Bernard de Grinaud.

\* \* \*

— Mais je ne voudrais pas que vous, vous me jugiez pire que je ne suis en comptant tous mes défauts.

— Croyez que je ne me permettrais pas, commença le jeune homme...

— Oh! pardon, interrompit-elle. On ne prétend pas, de prime abord, juger autrui. Seulement, on accueille, peu à peu, une foule d'impressions qui, vraies ou fausses, s'accumulent et se cristallisent. Et c'est ainsi que l'on se forme une opinion qui, trop souvent, ne se base ni sur la réalité ni sur la justice.

Elle parlait avec une émotion sincère, dont Georges se sentit profondément touché.

Elle reprit avec vivacité:

— Et savez-vous pourquoi j'étais si contente hier, de toucher cette somme que mon papa grognon n'était pas loin de considérer comme un argent maudit?

— Comment le saurais-je? fit-il, embarrassé.

— Eh bien! parce que je le destinais aux "Oeuvres d'Hiver" de l'arrondissement.

— Les "Oeuvres d'hiver", répéta Georges, un peu interloqué par cet intitulé bizarre.

— Oui, expliqua-t-elle. C'est pour les pauvres, comprenez-vous. Car on trouve encore des pauvres dans les

quartiers riches. Ce ne devrait pas être, sans doute; n'empêche que c'est ça.

— Alors, à ces humbles gens, plus affectés que les autres par les inconvénients de la saison et les rigueurs de la température, un Comité, spécialement affecté à cette tâche, fait distribuer à domicile: du charbon, du bois de chauffage, des lainages, des vêtements chauds, des chaussures, et, quand il y a lieu des pots au feu, du lait, des médicaments, etc... etc...

— Vous ne trouvez pas cela intéressant?

— Pardon! Très intéressant, au contraire!

Le visage d'Alice s'éclaira d'un sourire heureux.

— Ah! fit-elle, je suis charmée que vous soyez de mon avis. Donc depuis quelque temps, je désirais ardemment pouvoir participer à cette oeuvre par un don important. Et, l'autre soir, quand Bernard m'a donné spontanément le "tuyau" pour la course d'hier, à Auteuil, j'ai pensé tout de suite: "Voilà l'aubaine que le Ciel m'envoie en faveur des "Oeuvres d'Hiver"!"

Georges ne put s'empêcher de sourire, touché malgré lui, par ce ton de mutinerie juvénile qui lui révélait d'une façon inattendue, un coin de fraîcheur ingénue au fond de cette âme qu'il s'était peut-être trop hâté de taxer de sécheresse.

— Donc, reprit la jeune fille, tout animée au souvenir de son exploit, ce matin, je me suis levée une heure plus tôt que d'habitude, pour être sûre de trouver Madame des Brisseaux encore chez elle.

— Qui est Madame des Brisseaux? questionna Georges, machinalement.

— La présidente de l'oeuvre en question.

— Oh! bien... Alors?

— Figurez-vous que je l'ai surprise au lit! poursuivit Alice en riant de tout son coeur. J'ai même dû attendre près d'un quart d'heure pour que sa masseuse consentit à me céder la place. Et elle était tout ébaubie, la brave chère baronne, de recevoir ma visite de si bon matin...

— Seulement, quand elle a su le but de mon intrusion et dès que je lui ai eu remis les sept mille deux cents francs dans une belle enveloppe satinée, elle s'est presque pâmée de joie et de reconnaissance. Elle m'a embrassée et réembrassée, bénie et surbénie, et s'est fait apporter son écritoire afin de me délivrer sur-le-champ un magnifique reçu, dûment timbré et signé de sa noble main.

— Mais il faut que vous montre ce diplôme authentique, qui vous prouvera que lorsque je joue aux courses, ce n'est pas dans l'intention égoïste de gonfler ma cagnotte personnelle, ni de m'acheter des colifichets, dont je n'ai ni besoin, ni envie...

Georges comprit qu'elle était sincère, qu'elle n'était pas incapable de pitié agissante et de générosité désintéressée. Il se sentit ému, et enveloppa la jeune fille d'un regard d'affection sympathique.

— Chère Alice, prononça-t-il, vous êtes bonne!

Elle haussa légèrement les épaules, et secoua la tête d'un air indécis, en poussant un soupir mélancolique.

— Je ne crois pas être foncièrement mauvaise, déclara-t-elle avec une humble franchise; mais il ne faut point vous méprendre: j'ai beaucoup de défauts...

— Qui n'en a pas? Ne vous hypnotisez pas sur eux, que vous exagérerez inévitablement, mais abandonnez-vous aux impulsions de votre coeur et soyez simple et vraie.

Probablement gênée par le tour grave et confidentiel que prenait cet entretien, Alice tenta une brusque diversion.

— A propos, fit elle comme frappée d'une idée subite. J'allais oublier...

Après-demain, vous me trouverez chez cette même baronne des Brisseaux que je suis allée voir ce matin... J'y passerai tout l'après-midi, la soirée et, sans doute, même une bonne partie de la nuit.

Et comme Georges la regardait d'un air interrogateur, elle expliqua brièvement:

— La baronne organise une vente de charité dans son hôtel, et je dois y tenir un comptoir. J'espère bien que vous ne manquerez pas de venir m'admirer dans l'exercice de mes fonctions commerciales! ajouta-t-elle avec une gaminerie irrésistible. Mme des Brisseaux m'a donné des cartes d'invitation à distribuer. C'est vous qui aurez la première...

Le surlendemain, vers le milieu de l'après-midi, Georges de Marsanne se présenta à l'hôtel particulier de Mme des Brisseaux, dans les parages du

Ce comptoir était fort entouré et achalandé, d'après ce que Georges put constater au premier coup d'oeil.

Alice encourageait si bien les acheteurs, elle vantait avec tant de grâce sa marchandise, elle y mettait tellement de verve et d'entrain, qu'elle obtenait un succès fou. La soirée finie, on constata que sa recette dépassait de beaucoup celle de ses amies les plus favorisées.

— Eh bien? demanda-t-elle au jeune homme, quand de retour au logis, ils s'attablèrent pour un lunch improvisé; eh bien! êtes-vous content de la vendeuse du rayon de ganterie?

Georges eut un sourire un peu contraint.

— Je conviens, déclara-t-il, que vous avez déployé des talents... commerciaux tout à fait remarquables; et je ne puis que vous féliciter doublement d'un succès si complet et si bien mérité...

"Seulement..."



Sans regarder son interlocuteur, Alice répliqua du bout des lèvres, sur un ton souverainement dédaigneux: je ne parle pas de vous, mais de l'homme que je choisirai pour mari. Ce coup droit, Georges le reçut en plein coeur et le ressentit comme une brûlante blessure.

Boulevard Saint-Germain. Les salons étaient ouverts; tout le monde entra, et ce bazar de charité semblait devoir attirer une grande affluence mondaine. Il comportait, outre le buffet classique, quelque vingt-cinq comptoirs, où des jeunes femmes et des jeunes filles — toutes très élégantes et quelques-unes fort jolies — vendaient les objets d'art, les fleurs, articles de parfumerie ou de toilette, fantaisies et frivolités étalées devant elles.

Georges, après avoir erré à l'aventure et cherché sans trop de hâte, aperçut enfin Alice de Vérignon. Elle trônait dans le troisième salon et présidait à un riche étalage de gants de luxe, glacés et de toutes nuances, aux poignets ornés et travaillés d'après les dessins les plus originaux de la mode la plus récente.

— En quoi! Il y a un "seulement"? se récria la jeune fille, scandalisée qu'il tentât d'apporter le moindre correctif à ses justes éloges.

— Oh! fit-il, ceci n'est point une critique, mais une simple impression purement personnelle...

— Vite, dites-nous ce que c'est!

— Je trouve que vous avez été trop gracieuse avec tous. Voilà!...

Alice leva les yeux au ciel, dans un grand geste d'indignation comique.

— Oh! cela, c'est trop beau. On me reproche précisément ce que j'ai fait de mieux... Mais Monsieur, ne vous rendez-vous pas compte qu'en agissant de la sorte je ne faisais que jouer mon rôle avec une conscience scrupuleuse? Ignorez-vous donc que l'affabilité est la première vertu exigée d'un chef de rayon; que la vente (lire la suite à la page 30)

# Le cidre a ses secrets

Par J. A. P. HURTUBISE

**L** était un temps où les gens se suffisaient à eux-mêmes et les premiers colons du pays en étaient des exemples typiques. Certes, il va sans dire qu'ils n'avaient pas tout ce qu'il leur fallait, mais peu gâtés, ils se contentaient de ce que la Providence leur donnait.

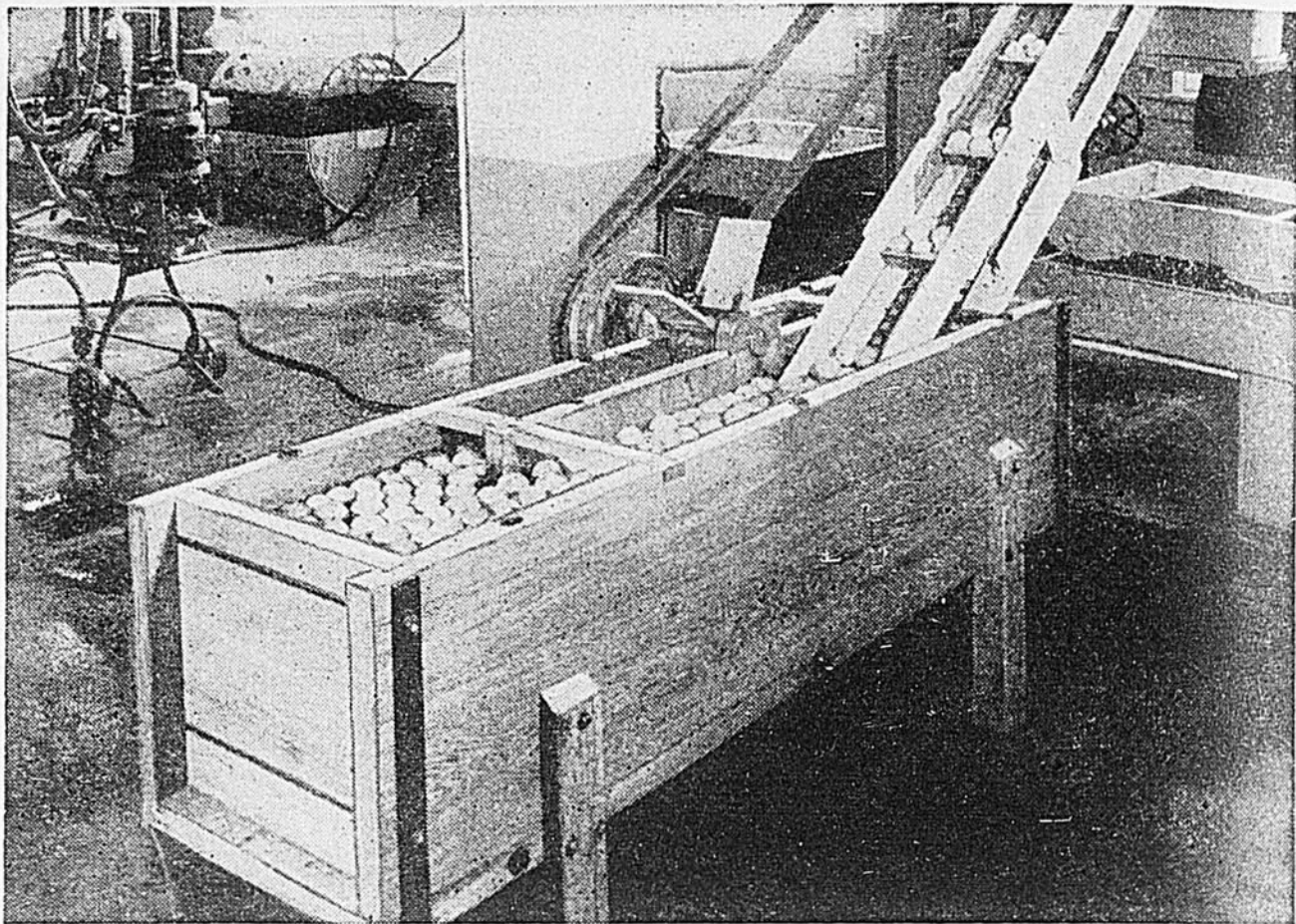
C'est ainsi que l'histoire nous apprend que naguère les pommes étaient employées surtout pour leur jus. Ah! cela était du temps de Jonathan Chapman de Boston, ce type étrange qui, aux yeux de beaucoup, passait pour fou. Tel que Diogène, il marchait pieds nus, n'ayant pour tout vêtement qu'un sac, ou comme on dit en bon "canayen" une poche, se promenant ainsi d'un village à l'autre à travers les Etats-Unis, avec une pomme au bec. Et chaque fois qu'il en mangeait une, il pratiquait avec sa canne, dont il ne se séparait jamais, un trou dans la terre pour y enfouir le cœur. Imitant ensuite les druides antiques, il récitait une prière et foutait le camp, répétant ce manège çà et là sur son parcours. On dit (voir Living Museum, octobre 1943) que le bonhomme vécut assez vieux pour voir ses arbres rapporter sur une superficie dépassant cent mille milles carrés.

Puis, petit à petit, on arrêta de faire du cidre. D'aucuns prétendent parce qu'on créa de nouvelles variétés de pommes à dessert, trop bonnes pour être converties en cidre, mais une enquête toute récente conduite à New-York même nous apprend que 85 pour cent des pommes vendues là sont non classées et de qualité douteuse. Or, cela semble bien montrer que c'est plutôt parce qu'on a abandonné la vieille coutume ancestrale, celle de se suffire à soi-même. Et que de choses dont on se passe de cette façon, notamment de cidre, que les anciens appelaient "le nectar des dieux". Il est vrai qu'aujourd'hui il y a des cidreries et autres établissements commerciaux du genre, mais nombreux sont les cultivateurs ou autres qui ont des pommes de surplus en petite quantité et qui sont trop éloignés de ces établissements pour les y expédier avec profit.

Pour fabriquer du bon cidre, il importe avant tout d'employer un fût ou un tonneau propre. Il se gâte plus de cidre chaque année par l'emploi de fûts sales et moisissus qu'autrement. Si le cidre n'est pas tout à fait gâté, son goût est grandement affecté par l'emploi de pareils fûts. L'un des meilleurs moyens pour nettoyer un fût est d'abord de le faire tremper, le rincer et le passer parfaitement à la vapeur. Dans bien des cas, le cultivateur croit qu'il suffit de passer le fût à la vapeur, sans le rincer et le faire tremper au préalable.

Un autre point non moins important est le choix des pommes. N'employez jamais des pommes pourries ou partiellement décomposées. Voilà ce qui n'est pas hygiénique et peu économique, parce que toute la substance alimentaire dans une pomme pourrie a été soustraite. Par ailleurs, les pommes pourries communiquent un goût peu désirable au cidre, qu'il soit employé comme boisson ou comme vinaigre.

De même, la variété de pommes a



Bien que cette photographie appartienne plutôt au domaine industriel qu'à l'entreprise domestique on y observe cependant quelques facteurs très importants pour la fabrication d'un bon cidre. On remarquera que les pommes sont fraîches et que le procédé de manutention s'accomplit avec propreté.

beaucoup d'importance. En général, les pommes d'été et du commencement d'automne sont moins bonnes que les variétés tardives. Les pommes douces ne sont pas bien bonnes pour faire du cidre. D'abord, elles ne contiennent pas nécessairement plus de sucre que les pommes sures, mais moins d'acide. On trouve dans le cidre de pommes douces certains organismes peu désirables qui ne peuvent vivre dans le cidre de pommes sures. Aussi, pour fabriquer un excellent cidre, il vaut mieux avoir un bon assortiment de variétés, ne mélangeant que des fruits de même maturité et des pommes douces, amères, acides, de manière à obtenir un cidre qui plaise au goût. Ne pas oublier non plus de laver les pommes.

Il faut broyer les pommes avant de les presser. On place ensuite des couches de fruits pulvérisés sur de grandes toiles fortes à pressoir, des couches d'un pouce d'épaisseur environ, puis on replie les bords des toiles par-dessus les couches afin que

les fruits soient complètement recouverts. Les couches de fruits broyés ainsi renfermés dans les toiles sont séparées les unes des autres par des claies en bois ou en osier pour être pressées. La pression doit être exercée lentement et pendant un temps qui variera avec la dimension du pressoir et la quantité de pommes à presser. Le jus extrait est ensuite passé à travers un coton à fromage pour le débarrasser des particules de pulpe, pépins et autres matières étrangères.

Si l'on veut un cidre doux, on peut tout simplement embouteiller le jus et le pasteuriser dans de l'eau chauffée jusqu'à une température de 140 degrés Fahrenheit pendant trente minutes, puis on bouche les bouteilles hermétiquement pour les serrer dans un endroit frais et sec.

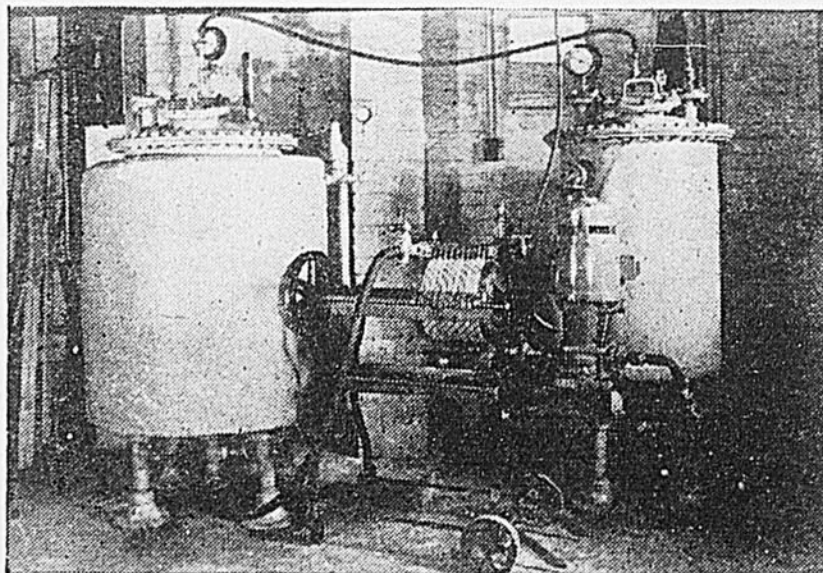
Si c'est un cidre fermenté que l'on désire, on versera le jus dans un tonneau ou une cuve en verre, en terre ou en bois, bien lavé à l'eau chaude. On ajoute une culture de levure pour provoquer la fermentation. On laisse

la fermentation se produire. Mieux vaut remplir le tonneau de jus pour laisser aussi peu d'espace d'air que possible. On insère dans la bonde un tube de caoutchouc dont l'autre extrémité reposera dans un récipient rempli d'eau. De cette façon l'anhydride carbonique s'échappera et l'air ne pourra pas s'introduire dans le tonneau ou la cuve.

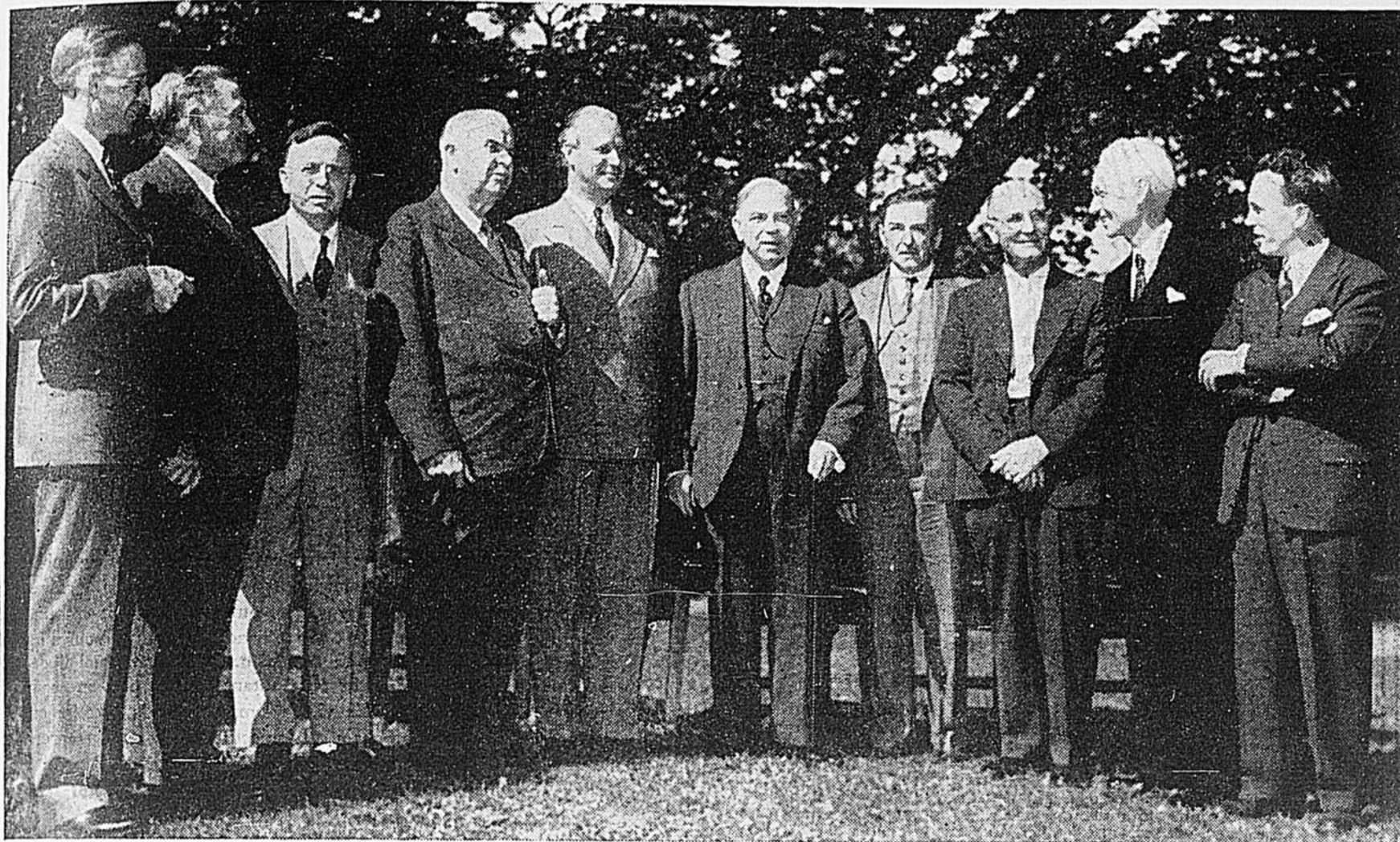
La durée de la fermentation proprement dite est généralement de trois à dix jours. Le cidre aura d'autant plus de qualité, de finesse, de parfum, que la fermentation aura été plus lente, qu'elle aura été par conséquent conduite à une température aussi basse que possible. La meilleure manière de juger, est de goûter jusqu'à ce qu'on obtienne le goût désiré. Si le cidre devient trop dur, ajoutez de petites quantités de sucre blanc, brassez et goûtez souvent jusqu'à ce que vous obteniez le goût désiré. Si vous vous servez d'un hydromètre à poids spécifique, une chute de 7 points indique environ 1% d'alcool au volume. Si, par exemple, le poids spécifique est de 35 points plus bas que lorsque la fermentation a commencé, c'est qu'il y a 5% d'alcool au volume dans votre cidre. Il importe, toutefois, de ne pas laisser l'air s'introduire, de peur que le cidre ne tourne en vinaigre.

Lorsque la fermentation du cidre est complètement terminée, il est bon, afin d'assurer sa conservation, de le débarrasser de la levure, des ferments divers et des lies qu'il renferme. On a recours pour cela aux soutirages, qu'on pratique par un temps clair, beau froid. Les soutirages doivent être opérés à l'abri de l'air, afin d'empêcher le cidre de se tuer, c'est-à-dire de prendre une couleur foncée, noirâtre, désagréable, et de perdre en même temps l'acide carbonique qui lui donne son pétillant.

Filtré de nouveau, le cidre est mis en bouteilles. Pour cela, il faut qu'il soit parfaitement limpide et l'embouteillage n'est fait que lorsque le temps est beau et sec; par temps pluvieux (lire la suite à la page 26)



Dans une installation industrielle l'outillage ci-dessus joue un rôle très grand. On voit ici un bassin de fermentation, au centre un filtre et à droite le retroaisseur (Courtoisie du Service de l'horriculture, Ferme Expérimentale d'Ottawa.)



Le chef du gouvernement fédéral, l'hon. M. King, photographié avec les neuf premiers ministres provinciaux lors de la conférence nationale de la Reconstruction. De gauche à droite, les honorables MM. E. C. Manning, Alberta; J. Walter Jones, Ile du Prince-Edouard; S. S. Garson, Manitoba; A. Sterling MacMillan, Nouvelle-Ecosse; Georges Drew, Ontario; M. King; Maurice L. Duplessis, Québec; J. B. McNair, Nouveau-Brunswick; John Hart, Colombie anglaise; Thomas C. Douglas, Saskatchewan.

## La conférence fédérale-provinciale

Par FERNAND LACROIX

### Les dix premiers ministres cherchent les meilleurs moyens d'établir l'équilibre entre les forces fédérales et provinciales

**L**ES Dix sont réunis autour de la table de la Chambre des Communes. A tour de rôle ils se lèvent et exposent brièvement leur point de vue, sous l'œil attentif de 135 délégués venus des neuf provinces canadiennes. Le ton de la discussion est calme, presque celui de la conversation. Personne ne songe à faire de l'éloquence. De leur observatoire, les journalistes suivent les entretiens. Du parquet aux galeries de la Chambre, chacun sait l'importance des conversations qui viennent de commencer, chacun comprend que l'avenir du Canada dépend, dans une large mesure, des décisions que prendront éventuellement les Dix, chacun sent plus ou moins confusément qu'il ne leur sera pas facile d'en arriver à l'accord parfait, qu'il s'agit auparavant d'aplanir bien des difficultés, de concilier bien des points de vue. Mais tous les observateurs constatent la bonne volonté manifeste des Dix, aux prises avec le problème domestique sans doute le plus difficile et le plus délicat à résoudre: celui des relations entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux.

La conférence-fédérale-provinciale venait de commencer, présidée par le premier ministre du Canada, le très hon. Mackenzie King. Une semaine plus tard, les Canadiens qui anticipaient le pire poussaient un soupir de soulagement en constatant que certaines provinces, dont ils craignaient l'attitude irréductible sur certaines questions fondamentales, étaient justement celles qui avaient manifesté le plus de sagesse et de jugement en consentant à étudier attentivement, avant d'établir des positions défini-

tives, le substantiel mémoire soumis par les autorités fédérales sur toute la question complexe des relations fédérales-provinciales. L'échec d'une conférence semblable, convoquée en 1941, était effacé. Le premier pas était fait sur la voie de la révision de la constitution canadienne.

Les Dix franchiront sans doute le pas décisif à la fin de novembre, alors qu'un nouvel entretien des dix premiers ministres aura lieu à Ottawa. Cette fois, les neuf délégués provinciaux auront eu le temps d'étudier le mémoire fédéral qui constitue, de l'avis général, le tableau le plus complet dressé jusqu'ici sur cette question, et qui comporte 35,000 mots. Ils auront également reçu les recommandations des spécialistes de leurs gouvernements respectifs. L'heure des décisions aura sonné. Elles engageront le présent et l'avenir du pays, elles fonderont, dans une importante mesure, sa grandeur, son progrès et sa prospérité, ou elles l'abandonneront aux forces instinctives qui l'affaibliront, souvent en dépit d'elles-mêmes, et réduiront son niveau d'existence et son influence extérieure.

Depuis 1867, la loi dite de l'Amérique britannique du Nord, fondement de la Confédération, n'a jamais été amendée. Ce n'est pas faute de ne pas avoir essayé. La conférence du mois d'août était la dixième du genre depuis 1906. Et à cinq autres reprises certaines provinces ont étudié leurs problèmes communs au cours de semblables entretiens. Aujourd'hui, avec

la transformation complète de l'économie canadienne depuis l'époque de la Confédération, avec les progrès de l'industrie et de la mécanique, avec l'adoption de nombreuses mesures sociales devenues indispensables à l'existence même des individus, le Canada prend un aspect que ne reconnaîtraient pas les grands-pères de la génération de 1945. Le besoin de reviser l'organisme politique du Canada, de le régler au même rythme que la vie canadienne aujourd'hui, est d'autant plus pressant qu'il n'a subi aucune amélioration depuis 1867, alors que tous les autres domaines de la vie organisée ont depuis longtemps fait sauter les cadres étroits qui les enfermaient depuis la Confédération.

Ce qui était parfait à l'époque des diligences, n'est-il pas naturel qu'il soit vétuste, et peut-être nuisible, à l'époque de l'avion-fusée et de la bombe atomique? C'est déjà ce que se disait le gouvernement canadien, quelques années avant la guerre, en créant la Commission Rowell-Sirois, chargée d'étudier les relations fédérales-provinciales et de faire au besoin des recommandations pour les améliorer au profit de l'intérêt général du Canada. Le rapport de cette commission fut diversement accueilli. Puis la guerre vint.

Avec la fin du conflit, le problème des relations fédérales-provinciales s'est de nouveau posé avec plus de force que jamais. La complexité des problèmes de la reconstruction, l'interdépendance d'un grand nombre

de questions autrefois distinctes, la nécessité d'adopter certaines mesures auxquelles on ne songeait même pas avant la guerre, changeaient complètement la position du gouvernement fédéral vis-à-vis les gouvernements provinciaux. Il s'agissait maintenant d'aviser des meilleurs moyens de rétablir l'équilibre entre les forces fédérales et provinciales, de rajuster à la cadence de la vie moderne le délicat mécanisme monté en 1867, sans quoi le Canada risquait de disperser ses énergies en vains efforts et de perdre peut-être ainsi les fruits les plus légitimes de la victoire.

#### Les buts de la conférence

C'est dans cet esprit et à cette fin que fut convoquée la conférence du mois d'août dernier, qui s'est donnée trois buts généraux:

- 1- Etablir dans la mesure où les prévisions sont possibles, quelle sera la situation, quels seront les problèmes et les besoins du Canada après la guerre;
- 2- Etudier dans ses grandes lignes la politique du gouvernement fédéral et les mesures qu'il conviendrait de prendre pour résoudre ces problèmes et parer à ces besoins;
- 3- Pour l'exécution des programmes généralement reconnus utiles, recommander le partage le plus efficace des responsabilités entre les gouvernements fédéral et provinciaux, particulièrement dans le domaine financier et constitutionnel.

Sur l'embauchage, le niveau des salaires, la sécurité du travail, les assurances sociales, sur les pensions de vieillesse, l'assurance-santé, l'assu-

(lire la suite à la page 26)

## ABRÉGÉ

# d'Alimentation

## POUR OCTOBRE



**P**OURQUOI les moulées Cafeteria pour volailles sont-elles de mouture grossière? Voilà une question qui nous est souvent posée.

La réponse est simple — et la voici. Les formules des moulées Cafeteria ont été établies d'après les découvertes les plus récentes dans la science de l'alimentation. L'apparence d'une moulée finement moulue peut sembler meilleure à l'aviculteur sans expérience, mais au point de vue de l'alimentation leur valeur nutritive est de

beaucoup inférieure et une mouture fine peut cacher une multitude de défauts.

Toutes les expériences en alimentation faites pour comparer les moulées à mouture grossière et les moulées finement moulues, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, ont démontré d'une façon concluante que les moulées granuleuses ou à mouture grossière ont produit des résultats supérieurs.

Le type de granulation des moulées Cafeteria possède les avantages définis suivants:—

1. Elles sont plus savoureuses. La saveur est une des caractéristiques les plus essentielles pour toute nourriture. Aucune nourriture ne peut être efficace à moins qu'elle ne soit mangée avec goût. En ce qui concerne la préférence une démonstration typique a été faite à la ferme expérimentale du Nebraska, où 200 Leghorn ont consommé 27 livres de moulée grossièrement moulue contre 15 livres de moulée finement moulue. Les oiseaux avaient accès aux deux moulées, lesquelles étaient de la même composition et différaient seulement quant à la granulation.
2. Elles améliorent la digestion. La saveur indique généralement ce que sera la digestion. Plus une nourriture est savoureuse plus elle se digère facilement.
3. Elles activent une meilleure consommation de la nourriture et de la croissance. Le facteur croissance pour les jeunes oiseaux est en raison directe de la quantité de nourriture consommée. Les expériences en alimentation démontrent que l'emploi de moulées à mouture grossière augmente la consommation de la nourriture et de la croissance de 10 à 15 pour cent.
4. Elles produisent un oiseau plus robuste. Chaque sujet possède un gosier qui doit avoir tout l'exercice voulu pour obtenir un développement et une croissance maximum. Cet exercice est stimulé par la moulée à mouture grossière. Le développement additionnel apparaît dans toute l'ossature du sujet.
5. Elles augmentent la production des œufs. Une moulée à mouture grossière qui augmente la consommation de la nourriture, en étant plus savoureuse, a pour résultat d'augmenter la production des œufs à un coût de revient moins élevé. La ferme expérimentale de l'Ohio donne un sommaire démontrant les avantages de l'alimentation à la moulée grossière comme suit:

Augmentation dans la production des œufs.....	16.5%
Augmentation dans la consommation de la nourriture.....	7.5%
Diminution dans le coût par doz. d'œufs.....	7.4%

6. Elle enrayer la détérioration. Les particules grossières des grains broyés ou roulés ne sont pas aussi exposées à l'oxydation que les moulées à mouture fine, ce qui réduit la détérioration à son minimum. Ceci s'applique surtout aux vitamines.

Ces explications ne sont que quelques-unes des raisons pour lesquelles les nourritures Monarch et Cafeteria sont toutes de mouture grossière et pourquoi un si grand nombre d'aviculteurs progressifs se servent exclusivement de ces moulées.

*Pour de meilleurs résultats*

*Employez*

**La nourriture Cafeteria pour volailles et les nourritures Monarch pour bétail.**

Fabriquées par

**MAPLE LEAF MILLING COMPANY LIMITED**

# Editorial

## FORGEONS ENSEMBLE LE NERF DE LA PAIX

Pendant près de six ans les Canadiens ont fourni, tous ensemble, l'argent, ce nerf de la guerre qui a forgé les armes de la Victoire. En ces six années de guerre, les peuples ont évolué et ont entraîné à leur suite les gouvernements. Au Canada, l'Etat vit pour l'individu et cherche à améliorer sa condition. C'est pourquoi il demande au peuple qui possède, de faire autant pour la paix que pour la guerre. C'est le but du Neuvième Emprunt de la Victoire qui sera lancé le 22 octobre prochain. L'objectif de ce nouvel emprunt est de \$1,500,000,000. Puisqu'il n'y aura pas de nouvel appel à l'épargne canadienne d'ici douze mois, il faut que chacun fasse sa part, même qu'il double sa part.

Si d'aucuns trouvaient énormes les besoins de paix du gouvernement il faudrait leur rappeler que notre victoire sur nos ennemis restera incomplète tant que nous n'aurons pas prodigué à tous nos soldats, marins et aviateurs, blessés et prisonniers de guerre, les meilleurs soins médicaux et les meilleures attentions, tant que toutes les personnes à charge de ceux qui sont tombés au champ d'honneur ne seront pas pensionnées, tant que les milliers de jeunes Canadiens qui le désirent n'auront pas reçu une formation professionnelle propre à les armer pour la paix et tant que notre dette envers tous nos combattants ne sera pas acquittée.

Les raisons fourmillent de ce nouvel Emprunt de la Victoire. La transition de la guerre à la paix exigera des dépenses formidables si l'on veut maintenir le haut standard de vie canadien que le peuple réclame. Les Canadiens doivent être prêts à fournir l'argent qui forgera le nerf de la paix. Notre pays compte sur chacun de nous. Pour la paix comme pour la guerre.

## AUX VICTIMES DES REQUINS DE L'ABONNEMENT

**Des agents de certaines publications recueillent des abonnements un peu partout dans la province en laissant entendre à leurs victimes qu'elles recevront "Le Bulletin des Agriculteurs".**

**A toutes les personnes qui auraient été victimes de ces fausses représentations nous offrons d'envoyer GRATUITEMENT "Le Bulletin des Agriculteurs" jusqu'à l'expiration de leur abonnement.**

**Pour profiter de cette offre il suffira à ces personnes de nous remettre le reçu de la publication que les agents leur ont donné quand ils ont payé leur abonnement et de refuser cette publication à compter du jour où ils recevront le Bulletin des Agriculteurs. Si une personne a perdu ou égaré ce reçu il lui suffira de nous fournir le nom de la publication et la durée de l'abonnement pour bénéficier des mêmes avantages. Si vous avez des voisins qui ne reçoivent pas "Le Bulletin des Agriculteurs" parce qu'ils ont été trompés, vous leur rendriez service en les informant de cette offre du "Bulletin des Agriculteurs".**



Si Séraphin vivait . . .

“Bouleau noir!

**FAUT PARTAGER EN FRERES.”**

**ALEXIS:** Sais-tu, mon Séraphin, qu'en a ben qui critiquent le rationnement du beurre. Pourtant, i' devraient ben savoir que leurs coupons leur garantissent leur part à eux-aut'es itou.

**SERAPHIN:** Pour une fois, Alexis, j'sus de ton avis.

**ALEXIS:** Savais-tu que maintenant la consommation annuelle du beurre au Canada est seulement de 1 livre et 1/3 de moins par personne qu'avant la guerre?

**SERAPHIN:** Tu m'dis pas! Ça fait pas grand'différence.

**ALEXIS:** C'est vrai qu'i'a ben plus de beurre de produit, mais i'a aussi ben plus de monde qui en mange à leur faim.

**SERAPHIN:** Viande à chiens, c'est surprenant!

**ALEXIS:** A part de ça qu'on a tous notre part de beurre, pas rien quelques onces, ni des substituts.

**SERAPHIN:** Moi, c'qui m'intéresse, Alexis, c'est que le prix a pas monté.

**ALEXIS:** Toi, j'te connais. T'as ben plus peur à l'inflation que t'as peur de manquer de beurre. C't'à tes piasses que tu penses.

**SERAPHIN:** Des piasses, j'en ai pas l'diable. P'en a qui disent que j'sus ben riche. J'sus pauvre comme Job, viande à chiens.

**ALEXIS:** Arrête don de m'bourrer. Pour revenir à notre sujet, j'ai lu dans le journal l'autre soir que le Canada est pas capable de produire plus de beurre malgré qu'i' s'en fasse ben plus qu'avant la guerre.

**SERAPHIN:** A part de ça que les pauvres cultivateurs peuvent pas avoir d'aide.

**ALEXIS:** Moi, j'calcule qu'on devrait tous coopérer avec la Commission des Prix pour qu'i'ait du beurre pour tout le monde. Ça vaut mieux que d'manquer d'beurre ou d'l'payer les yeux d'la tête.

**SERAPHIN:** A part de ça qu'la Commission nous protège contre l'inflation.



**L'INFLATION C'EST LA RUINE**

**LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE**

# L'expérience n'a pas de substitut

## Achetez les chaussures MINER



C'est pour vous protéger de toutes les intempéries que vous achetez des bottes de caoutchouc et des vêtements imperméables.

Cette protection, vous l'obtenez avec les chaussures de caoutchouc synthétique Miner et les vêtements imperméables Miner. L'expérience de Miner dans la production de chaussures synthétiques remonte à une date antérieure à la "crise" du caoutchouc. En 1939, Miner présentaient à L'Exposition Universelle, les premières bottes de caoutchouc synthétique fabriquées en Amérique.

Oui, Miner ont été les premiers à fabriquer des chaussures synthétiques... et aujourd'hui, ils produisent ce qu'il y a de meilleur en fait de bottes de caoutchouc synthétique et de vêtements imperméables.

Leeds — Bottes de 15" pour hommes. Modèle confortable, ample et facile à glisser sur le pied. Par le procédé qu'emploie Miner dans la fabrication de chaussures de caoutchouc synthétique, une couche protectrice recouvre également toute la surface de caoutchouc, lui donnant ainsi un lustre durable qui résiste aux acides de la ferme et à l'oxydation de l'air. Modèle de 11½" pour dames et garçonnets.



Imperméable "Frontenac" — Caoutchouc noir. Tissue de qualité de pesanteur moyenne. Attaches noires. Collet en velours à côtes. Pattes de poches rabattues. Renfort de tissu sous les bras.



Vimy — Modèle ample et confortable. Talon large et solide. Les parties sont pratiquement fusionnées en une seule pièce par le procédé de Vulcanisation Miner. Modèles pour hommes, garçonnets, dames et enfants.



# THE MINER RUBBER

COMPANY LIMITED  
Head Office & Factories, Granby, Que.

Manufacturiers de chaussures en caoutchouc et en toile, de vêtements et de gants en caoutchouc, de talons, semelles et doublures en caoutchouc; Imperméabilisateurs de tissus et vendeurs en gros de chaussures en cuir.

# GERBES ET GLANURES



Par L'ABBE ARTHUR MAHEUX

**C**URIEUX nom, n'est-ce pas? Mais ça existe. Il y a quelque part en Amérique du Nord un habitant qui s'appelle Blubaugh. Un Canadien de langue française? Non. Un Canadien de langue anglaise? Non. Alors, quoi? Eh! bien, c'est un Américain.

Il y a donc des Américains qui sont habitants? Bien sûr. Et beaucoup. Qu'est-ce qu'il a d'intéressant, ce M. Blubaugh? Oh! rien qu'une chose, une petite chose: il avait une terre et il l'a abandonnée puis il l'a reprise et il y est resté. Pas plus que cela, mais tout cela.

### Blubaugh avait une terre

Il l'avait de son père, qui la tenait de son grand-père. Une belle lignée de Blubaugh, d'habitants, de cultivateurs. Dans la vingtaine, Blubaugh fit comme tant d'autres; il pensa à s'en aller en ville. Et pourtant, il n'y avait aucune difficulté d'héritage: la terre de son père ne pouvait pas aller à d'autres qu'à lui. Cela était aussi sûr qu'il y a un firmament sur nos têtes.

### Blubaugh abandonne la terre

Il était jeune. La vie était dure; l'argent était difficile à gagner. La terre s'était épuisée. Le père, le grand-père et les aïeux avaient cultivé sans discernement, ils avaient tiré du sol tous les sucs possibles, sans leur en rendre; ils avaient fait travailler la terre sans la nourrir, et la terre s'était affaiblie, puis ruinée; elle était là comme un cheval mort de faim et d'épuisement dans le fossé qui longe la route. Les sources et les puits s'étaient taris. La grange et la maison, faute d'entretien, donnaient des signes de décrépitude. Blubaugh avait une terre-cadavre.

En ville il gagnerait un salaire quotidien; il aurait chaque jour un nombre limité d'heures de travail; il irait au théâtre, au cinéma, à la taverne, au base-ball, à la boxe; il serait bien habillé. Quel rêve, Monsieur! Et Blubaugh réalisa son rêve: il devint ouvrier en ville.

### Blubaugh est heureux en ville

Oui, tout allait bien. Il épousa une jolie fille; il eut un joli loyer, de jolis meubles, de jolis amusements. C'était merveilleux. Quelle vie, après quelle mort! Et cela dura quelques années. Blubaugh économisait; il mettait de côté de belles piastres pour ses vieux jours; il ferait un beau vieux et sa femme serait une belle vieille. Il serait rentier, et ça, c'est quelque chose, d'être rentier, de n'avoir rien à faire, de se bercer près du poêle l'hiver et sur la galerie l'été.

Et ça continuait, ça continuait, ça continuait. Seulement, c'était toujours pareil, pareil, pareil. A la taverne c'étaient toujours les mêmes buveurs, et pas intéressants, ils étaient même dégoûtants à l'occasion. Au cinéma c'étaient toujours les mêmes rengaines. A l'Arène, toujours les mêmes coups de poing. Au Stade, toujours la même balle et le même bâton. C'était effrayamment pareil.

### Blubaugh s'ennuie en ville

Croyez-le ou non, mais c'est vrai, il s'ennuyait de la monotonie de la ville, de la grisaille urbaine. Un jour:

ce fut plus fort que lui: il prit le train et alla voir la vieille terre paternelle. Ce fut un rude coup, car c'était plus abandonné que jamais: maison vide, grange vide, folles herbes, repoussées. Et les voisins aussi avaient quitté: un désert, quoi!

Il revint en ville sans rien dire et il remit un peu de coeur à son labeur d'ouvrier, à sa besogne de tâcheron.

### Blubaugh se décide

Mais l'image triste de la terre abandonnée travaillait lentement dans la tête et dans le coeur de l'ouvrier. Ayant de l'instruction Blubaugh se mit à lire des livres et des brochures sur la culture des champs, et les pages agricoles des journaux. Dans sa tête un plan se dressait: il serait son maître, et non plus le serviteur d'un patron; il serait un créateur, et non plus le simple exécutant d'un plan à l'élaboration duquel il n'avait aucune part. Il quitterait la ville, il irait à la campagne; il laisserait l'usine, il prendrait la terre; il lâcherait un confort artificiel, il adopterait une aisance difficilement gagnée: il serait habitant, comme son père, comme son grand-père, comme ses aïeux. Sa décision était prise.

### L'épouse de Blubaugh

Mais il y avait la femme, sa femme, la fille de ville, habituée au fard, au rouge, au vernis à ongles, aux sourcils arrachés, la femme casée dans les beaux meubles, les jolis tapis, les fines draperies; la femme gâtée par les petites vues... Viendrait-elle à la campagne, cette poupée-là? Blubaugh aborda le sujet, un jour. Il y eut des étonnements profonds, des résistances, des objections, des dégoûts exprimés. Il y eut cela. La lutte dura. Mais l'épouse était intelligente, elle avait du coeur, elle aimait son mari. Elle alla voir les lieux. Pas brillant, l'endroit. La maison était inhabitable; la grange était inutilisable. Il faudrait d'abord lever une cabane et y vivre pendant des mois, le temps de réparer la maison, ce qui viendrait après la grange...

### Volonté commune

Les époux Blubaugh retournèrent en ville, et les discussions recommencèrent. Peu à peu, cependant, les opinions se heurtèrent moins, les sentiments subirent moins de chocs et un beau jour il y eut entre les époux une volonté commune: c'était mieux de reprendre la terre et de tenter un essai loyal.

### On établit le plan

Pour reprendre la terre il fallait établir un plan, et cela fut fait. Exploiter une terre exige du capital, et même plusieurs sortes de capital: de l'argent pour acheter la terre et pour acheter les instruments aratoires et pour réparer s'il y a lieu; puis le capital-travail, des bras solides, du coeur à l'ouvrage, de la santé; enfin le capital-science, c'est-à-dire la connaissance des méthodes de culture. Les Blubaugh avaient-ils ces trois sortes de capital?

Ils avaient réalisé des économies. Ils n'avaient pas à acheter la terre, puisqu'ils l'avaient déjà; mais il y avait de grosses réparations à faire, presque l'équivalent de la construc-

tion, et il faudrait acheter des instruments. Leurs économies, bien employées, y suffiraient probablement.

Quant au travail, au courage, à la santé, c'était le plus clair de leur acquêt.

Il restait le capital-science. Blubaugh l'avait acquis par ses lectures bien faites; c'est même ce qui fut pour sa femme l'argument décisif: son mari parlait si clairement des problèmes agricoles que cela lui inspirait confiance.

Il y avait donc volonté commune, capitaux suffisants, et un plan défini.

**Les Blubaugh redeviennent habitants**

Ils quittèrent la jolie petite maison de ville pour entrer dans la cabane temporaire sur la terre de 140 acres abandonnée depuis vingt ans, sans culture pendant vingt années. On répara d'abord la grange, puis on fit un solage pour construire une maison neuve.

Lorsque vint l'été toute la famille, père, mère et enfants couchèrent dans la grange sur des matelas de paille fraîche.

Les eaux de pluie avaient si bien lavé la terre qu'il ne restait plus d'humus; la terre ne retenait rien des pluies; le puits était sec; les sources, jadis abondantes, ne donnaient plus d'eau. Les premières récoltes furent très maigres.

Blubaugh acheta des engrais chimiques, surtout des phosphates. Il charroya tout, ce qu'il put trouver de charbon, de foin, de cotes et d'épis de blé-d'Inde, et étendit et enfouit le tout pour créer de l'humus; un moulin à scie, non loin, lui permit de prendre tout ce qu'il voudrait de sciure de bois, qu'il enfouit également. Il avait déjà la connaissance de la conservation du sol et il pouvait ajouter à sa terre un pouce d'humus par année. Il disposa ses planches, sur le flanc des collines, de façon à empêcher l'eau de s'écouler en pure perte; l'eau de pénétrer dans la terre, l'eau reprit les chemins souterrains de jadis, et le puits se remplit et les sources jaillirent de nouveau; deux petits étangs, devenus vides, se remplirent aussi.

Il renonça même au système des planches pour adopter celui de bandes plus étroites ou droites ou en arc, afin de mieux retenir l'eau.

**Succès**

Aussitôt les moissons augmentèrent. Là où au début il récoltait 15 boisseaux de blé d'Inde à l'arpent, il en tirait 100 au bout de dix années; le blé passa de 18 boisseaux à 35.

Blubaugh vivait déjà bien avec sa femme et ses enfants, mais un premier garçon se maria, et un second aussi; sa fille se maria aussi, et bientôt il y eut cinq petits-enfants; il fallut bâtir une deuxième maison. Puis on installa dans les deux maisons les commodités modernes.

**Vingt années seulement**

Blubaugh reprit sa terre en 1924. En 1944, seulement vingt ans plus tard, la terre ressuscitée fournissait un revenu brut annuel de 20,000 dollars, avec une nourriture saine et abondante.

Louis Bromfield, qui raconte cette belle histoire dans un journal, le *St-Louis Post-Dispatch*, conclut: Ce qu'a fait Blubaugh, ce n'est pas un miracle; c'est de l'intelligence, le dur travail et la *volonté de s'instruire*.

**Récompenses**

L'habitant Blubaugh a reçu maintes récompenses:

- il a vécu heureux et prospère;
- il a rendu les siens heureux;
- il a donné le bon exemple aux autres; les voisins se moquaient de lui, au début; mais il ne s'est pas laissé déprimer; aujourd'hui le louent, l'estiment, et l'imitent.

L'université de l'Etat de l'Ohio lui a conféré un diplôme d'honneur, celui de Maître cultivateur.

**Histoire vraie pour tous**

Cette histoire est vraie; elle est récente; elle est actuelle.

Les mêmes recettes sont à la disposition de tous. Les prenez-vous? Retenez surtout ce mot: la *volonté de s'instruire*. Si, une bonne fois, vous devenez assez humble pour admettre que vous n'en savez pas assez, ce sera bien. Si, une bonne fois, vous êtes assez sage pour décider de vous instruire davantage, ce sera très bien.

99 pour 100 de sa consommation annuelle.

Il se trouve donc que notre époque, avide à ce point de nouvelles, d'agitation, de lecture, soit aussi celle qui ait le plus grand besoin de zones inhabitées, de réserves en forêts et d'énergie électrique, les deux seules sources de papier à journal à la mesure d'un tel appétit. A ce point, notre pays est un des mieux favorisés au monde. La forêt couvre encore un tiers du Canada; et de cette étendue, environ deux tiers sont accessibles à l'industrie. Seuls l'U.R.S.S. et le Brésil disposent de territoires boisés plus considérables.

Notre source la plus tangible de fortunes personnelles et de salaires aux ouvriers, elle s'exprime donc par l'épingle aux aiguilles déliées, si familière à nos yeux, et par les rivières bondissantes de notre pays, qui alimentent et activent les moulins. Un panorama sauvage et grand s'enfonçant en toutes directions vers des réserves plus touffues encore. Un paysage d'arbres et d'eau, chargé du seul silence, de la seule plénitude qui peuvent fournir les moyens d'expression effrénée que notre temps exige.

Aucune époque, sans doute, n'a lu autant que la nôtre. Et en aucun temps, la forêt canadienne, pourvoyeuse de papier, ne s'est élevée à un rôle aussi significatif et important dans les rapports des hommes. Au delà des revenus, ce qu'elle apporte aux humains reste aussi mystérieux et profond qu'elle-même en sa généreuse nature.

GABRIELLE ROY

**LA FORET CANADIENNE**

(lire ici la suite de page 11)

domestique. La grande affaire du Canada reste la production de papier à journal, domaine où il est parvenu au premier rang parmi tous les pays du monde. En papier à journal seulement, l'offre de forêts canadiennes peut atteindre actuellement quatre millions et quart de tonnes par année.

Aussi intense que soit cette production, elle est encore dépassée par une demande de papier à journal, exorbitante en ces dernières années, depuis l'élimination de nos principaux compétiteurs en Europe, la Finlande et les pays scandinaves.

Aux Etats-Unis, la consommation du papier s'élevait, vers 1937, à 59.3 par tête, mais, par suite des restrictions de la guerre, était tombée en 1944 à 47.1. La plupart des grands quotidiens de ce pays s'approvisionnent chez nous et on obtiendra une faible idée de leur demande excessive, par des chiffres de consommation glanés au hasard; par exemple, le Chicago Tribune requiert 60 tonnes de papier par jour; le New York Herald, 300 tonnes par jour. Cependant, le Canada suffit pendant la guerre à 70 pour 100 de la consommation totale de papier aux Etats-Unis, en plus d'approvisionner quelque quarante pays libres. Entre autres, le Brésil comptait sur le Canada pour

**Pourquoi être Satisfait avec Moins ?**

**Vous pourrez bientôt obtenir la protection permanente d'une TOITURE en METAL TITE-LAP**

Maintenant, après trois ans et demi d'attente, le Gouvernement a levé les restrictions couvrant l'emploi du Métal pour Toitures, restrictions résultant des exigences de la guerre pour l'acier. Le Métal pour Toitures est encore assez rare et il se passera quelque temps avant que nous puissions en avoir une bonne provision. Mais, vous pouvez être assuré que, dès que nous obtiendrons tout l'acier voulu, nous remplirons les nombreuses commandes que nous avons en main le plus vite possible.

Beaucoup d'entre vous avez attendu plusieurs années pour de la Toiture en Métal TITE-LAP. En attendant un peu plus longtemps encore vous pouvez être sûr d'obtenir une protection permanente et des années de satisfaction que seul le métal galvanisé pour toitures peut donner.

La Toiture en Métal TITE-LAP est une protection contre l'incendie. Elle protège aussi la nourriture de vos animaux contre la pourriture et les dégâts causés par un toit qui fuit. Une telle toiture donne à votre bâtiment une bien meilleure apparence—et réduit les frais d'entretien au minimum.

Si vous voulez placer votre commande dès maintenant afin d'en assurer la prompte livraison dès que le métal sera disponible, ou si vous désirez recevoir de plus amples renseignements, écrivez à notre succursale la plus proche.

LA TOITURE GALVANISÉE TITE-LAP se vend en feuilles ayant de 6 à 10 pieds de longueur, d'un modèle côtelé solide et de belle apparence.

Vous pouvez recouvrir n'importe quel vieux toit. Les extrémités sont usinées de façon à empêcher la neige ou la pluie torrentielle de pénétrer. Le bas de chaque feuille de métal contient neuf perforations pour faciliter la pose des clous.



**STATITE**  
REG. MARQUE

Ces clous spéciaux solides ont une force de résistance dix fois plus considérable que les clous ordinaires généralement employés pour toitures. Il y a du plomb sous chaque tête de clou, ce qui assure le scellage de chaque trou.



**Eastern Steel Products**  
ASSOCIÉE AVEC *limited* A.B. ORMSBY CO. LTD.  
PRESTON . TORONTO . MONTREAL

# CANADA PACKERS LIMITED

## RAPPORT SOUMIS AUX ACTIONNAIRES

Canada Packers Limited a terminé sa dix-huitième année financière le 29 mars 1945.

C'était la sixième année de guerre. L'état de guerre a fortement influencé le volume et le résultat des affaires de l'année.

Depuis le début de la guerre, la production animale comme toute la production agricole a connu chaque année des augmentations extraordinaires qui ont grossi dans les mêmes proportions le volume d'affaires des salaisons. Durant l'année révisée, le volume a continué à augmenter mais à une allure ralentie. Le tableau suivant établit, pour la dernière année d'avant-guerre terminée en mars 1939 et pour la période de guerre, le record des affaires de Canada Packers exprimées par:

- A. Les ventes en dollars
- B. Le poids des produits vendus
- C. Le profit net
- D. Le profit calculé au pour-cent des ventes
- E. Le profit par livre

Tableau No 1

Année terminée en	A Ventes en dollars	B Poids des produits vendus	C Profit net	D Profit calculé au pour-cent des ventes	E Profit par livre
Mars 1939.....	\$77,225,732	800,763,592 lbs.	\$1,238,736	1.6%	1/6c
Mars 1940.....	88,205,639	913,251,116	1,667,809	1.9%	1/5
Mars 1941.....	110,291,839	1,091,263,352	1,555,028	1.4	1/7
Mars 1942.....	144,509,292	1,228,029,942	1,611,465	1.1	1/8
Mars 1943.....	169,141,671	1,328,616,840	1,611,418	.95	1/8
Mars 1944.....	206,155,938	1,582,932,568	1,687,587	.82	1/9
Mars 1945.....	228,398,111	1,698,326,055	1,824,811	.80	1/9
AUGMENTATION					
1945 sur 1939....	196%	112%	47%		
1945 sur 1944....	11%	7%	8%		

### LA RESERVE D'INVENTAIRE DU TEMPS DE GUERRE

Après la première guerre mondiale, les pertes subies au cours de la période de déflation (1920-21) ont effacé les profits de guerre de la plupart des salaisons canadiennes. Ces pertes furent si considérables qu'elles nécessitèrent une réorganisation complète de l'industrie.

Grâce aux mesures prises pour maîtriser l'inflation durant la seconde guerre mondiale, on espère que les pertes d'après-guerre seront beaucoup moins grandes. Néanmoins, à une certaine période suivant la guerre, les pertes dues à la déflation semblent inévitables. Les prix des produits du bétail ont monté à des niveaux qu'il semblerait impossible de maintenir d'une façon permanente.

Cette opinion s'appuie sur le tableau suivant qui est une comparaison des prix actuels avec ceux de 1939.

Tableau No 2

### PRIX COMPARATIFS DES PRODUITS DU BÉTAIL EN 1945 et 1939

	Moyenne Mars 1945	Moyenne Mars 1939
Bons bouvillons, vivants, Toronto.....	\$11.54	\$ 6.78
Porcs, B-1 abattus, Toronto.....	19.42*	12.25
Agneaux, vivants, Toronto.....	14.95	9.10
Poulets, A, nourris au lait, Toronto....	.35	.24½
Oeufs, "A" gros, Toronto.....	.35	.21½
Beurre de crèmerie, Toronto.....	.43½*	.21¾
Fromage f.a.b. fromagerie, Ontario.....	.23*	.11

\*Subsides, fédéraux et provinciaux, inclus dans les prix de 1945—

Porcs—\$1.62 le 100 lbs Beurre—8½c la lb. Fromage—3c la lb.

Pour parer aux pertes anticipées d'inventaire, une somme a été mise de côté à chaque année de guerre comme réserve d'inventaire du temps de

guerre. Cette somme pour l'année révisée était de \$581,000.00. Le total de la réserve établie durant la période de guerre a été de:—

#### ANNEE TERMINEE EN

Mars 1940.....	\$ 579,000.00
Mars 1941.....	380,000.00
Mars 1942.....	1,310,000.00
Mars 1943.....	650,000.00
Mars 1944.....	500,000.00
Mars 1945.....	581,000.00
<b>TOTAL.....</b>	<b>4,000,000.00</b>

Ce total de quatre millions de dollars peut être trop ou pas assez élevé. Personne ne pourrait le dire actuellement. On espère qu'il sera trop élevé. En cette occurrence une partie en sera transportée au compte de Profits et Pertes. Qu'il soit nécessaire de l'employer en entier dépendra des faits suivants:—

1. Pour convertir l'inventaire de cette année (Mars 29, 1945) au prix de base de la dernière année d'avant guerre (30 mars 1939) il faudrait une réserve de... \$5,600,000
2. Durant les années de déflation suivant la première guerre mondiale — (1920-21), les quatre compagnies formant maintenant Canada Packers accusèrent une perte de... \$5,500,000

La compagnie a payé l'impôt sur le Revenu sur toutes les sommes mises de côté comme réserve d'inventaire du temps de guerre et à moins qu'elles ne soient nécessaires pour combler les pertes d'après-guerre, ces sommes peuvent être considérées comme des profits. Si l'on avait agi de cette façon et que l'on ait pas établi de réserve d'inventaire du temps de guerre les colonnes C,D,E, dans le Tableau No 1 auraient été établies comme suit:—

**Tableau No 3**

Année terminée en	Profit	Profit calculé au pourcent des Ventes	Profit par livre
Mars 1939	\$1,238,736	1.6%	1/6c
Mars 1940	2,246,809	2.5	1/4
Mars 1941	1,935,028	1.8	1/6
Mars 1942	2,921,465	2.0	1/4
Mars 1943	2,261,418	1.3	1/6
Mars 1944	2,187,587	1.1	1/7
Mars 1945	2,405,811	1.1	1/7

**Tableau No 4**

De chaque \$1.00 de vente pour ces années respectives, les sommes suivantes furent payées:—

	1945	1939
Aux producteurs, principalement pour animaux vivants.....	82 <sup>1</sup> / <sub>3</sub> c	80 <sup>3</sup> / <sub>8</sub> c
Aux employés (salaires, gages et boni).....	7 <sup>1</sup> / <sub>3</sub>	8 <sup>7</sup> / <sub>8</sub>
Aux organismes de service.....	3 <sup>7</sup> / <sub>8</sub>	4 <sup>1</sup> / <sub>3</sub>
Aux fournisseurs.....	3 <sup>1</sup> / <sub>3</sub>	2 <sup>2</sup> / <sub>3</sub>
Aux détenteurs d'obligations.....	.	1 <sup>1</sup> / <sub>4</sub>
En taxes.....	1 <sup>3</sup> / <sub>4</sub>	3 <sup>1</sup> / <sub>4</sub>
<b>Total payé aux personnes autres que les actionnaires.....</b>	<b>98<sup>5</sup>/<sub>8</sub>c</b>	<b>97<sup>1</sup>/<sub>4</sub>c</b>
En réserve pour la dépréciation.....	3 <sup>8</sup> / <sub>8</sub>	1 <sup>1</sup> / <sub>8</sub>
Résidu—retenu au bénéfice des actionnaires	99 c	98 <sup>3</sup> / <sub>8</sub> c
Mis de côté pour la réserve d'inventaire du temps de guerre—.....	1 c	1 <sup>5</sup> / <sub>8</sub> c
	1/4	..
Résidu—Profit net.....	3 <sup>4</sup> / <sub>8</sub> c	1 <sup>5</sup> / <sub>8</sub> c
Payé en dividendes aux actionnaires....	3 <sup>8</sup> / <sub>8</sub>	3 <sup>4</sup> / <sub>4</sub>
Le solde fut retenu comme fonds de roulement pour l'expansion et l'amélioration de l'industrie.....	3 <sup>8</sup> / <sub>8</sub> c	7 <sup>8</sup> / <sub>8</sub> c

\* \* \*

**STRUCTURE FINANCIERE**

Durant l'année, l'on a exécuté le plan de subdivision des actions, tel qu'annoncé dans le dernier rapport annuel. La structure financière de la Compagnie se présente maintenant comme suit:—

Obligations.....	Aucune
Actions "A" avec dividende privilégié, cumulatif de \$1.50 par action	400,000 actions
Montant du dividende.....	\$600,000
Actions "B" sur lesquelles un dividende de 50c par action est actuellement versé.....	800,000 actions
Montant du dividende.....	\$400,000
Dividende total.....	\$1,000,000

\* \* \*

**PROGRAMME D'AGRANDISSEMENT DE GUERRE ET D'APRES GUERRE**

Durant les années de guerre, à cause du volume considérablement augmenté, le rendement exigé de l'outillage des bâtisses a été très grand. L'agrandissement a nécessairement été réduit au minimum mais les dépenses d'entretien ont grandement augmenté.

Les sommes déduites du capital immobilisé durant la période de guerre sont dévoilées par les chiffres suivants:

Actif immobilisé (bilan de 1945).....	\$23,720,750
Actif immobilisé (bilan de 1939).....	\$21,636,385
Augmentation de l'actif immobilisé durant la période de guerre.....	\$2,084,365

On a déjà élaboré les plans d'un vaste programme de construction et d'agrandissement pour la période d'après-guerre. Autant que possible la construction sera retardée jusqu'à ce qu'il y ait une détente dans l'activité industrielle en général. A la suite de la fin de la guerre en Europe, il convient que ce rapport traite de deux sujets importants:—

1. Du rendement de l'industrie des salaisons durant la période de guerre.
2. Des perspectives de l'industrie animale pour les années d'après-guerre.

**1. LE RECORD DU TEMPS DE GUERRE DE L'INDUSTRIE DES SALAISONS**

Le premier et le plus important devoir de l'industrie était de réussir à transformer les arrivages d'animaux vivants considérablement augmentés. Ce n'était pas une mince affaire et la comparaison suivante des abattages inspectés pour les années 1944 et 1939 le démontre:—

**Tableau No 5**

NOMBRE D'ANIMAUX PREPARES, AUX ABATTOIRS INSPECTES

	1944	1939	Augmentation
Porcs.....	8,766,441	3,628,369	142%
Bétail.....	1,354,104	872,574	55%
Moutons & Agneaux.....	949,096	786,274	21%
Veaux.....	660,556	679,922	-3%

Augmentation en poids total de viande produite 113%\*

\*Poids chaud moyen préparé des animaux tués:—

	1944	1939
Porcs.....	165.4 lbs	150.4 lbs
Bétail.....	502.1	466.2
Moutons & Agneaux.....	43.5	42.3
Veaux.....	119.2	106.6

Autorité: L'Office des Viandes, Ottawa.

Si l'on considère que la capacité de l'industrie en 1939 était proportionnelle aux arrivages, la tâche de faire face à cette énorme augmentation de volume était difficile.

Il fallut naturellement faire subir des améliorations aux bâtisses de l'industrie; mais principalement l'on a eu recours à des 'ajustements', pour prendre soin des livraisons augmentées, spécialement en augmentant le personnel et les heures de travail. Une preuve que le travail fut exécuté avec efficacité se démontre par le fait que seulement durant deux courtes périodes au cours de 5<sup>1</sup>/<sub>2</sub> ans, il y eut un ralentissement dans les arrivages d'animaux à cause de la congestion aux abattoirs mêmes.

En plus de l'obligation qu'il y avait de préparer un volume très augmenté, il y avait aussi celle d'exécuter le travail à une marge de profit raisonnable.

En ce qui concerne le profit, les chiffres ne sont pas disponibles pour l'industrie toute entière. Canada Packers est l'unité la plus considérable et ses résultats démontrent probablement les résultats de l'industrie dans son entier.

On a déjà fait une comparaison (Tableau No 4) des années 1939 et 1945. Mais une comparaison de la période des SIX ANS DE GUERRE avec la période des SIX ANS D'AVANT GUERRE en donne une image plus complète. On la représente dans le tableau suivant No 6.

**Tableau No 6**

COMPARAISON DU RESULTAT DES AFFAIRES

Période de 6 ans d'avant-guerre, 1934-1939 inclusivement et une période de 6 ans du temps de guerre 1940-1945 inclusivement

	Période d'avant-guerre 1934-1939	Période de guerre 1940-1945	Pourcentage d'augmentation
Moyenne des ventes....a.	\$68,057,735	\$157,783,748	132%
Moyenne du Profit....b. (taxes non déduites)	1,696,369	3,857,794	127%
Moyenne des taxes....c.	379,985	2,198,108	478%
Profit net moyen (taxes déduites)....d.	1,316,384	1,659,686	26%
Profit net moyen calculé au pour cent des ventes "d" par rapport à "a"..	1.9%	1.05%	diminution 45%

En résumé, le record est comme suit:—

Le travail essentiel de la transformation des arrivages augmentés d'animaux vivants fut accompli sans échec et sans avoir recours à l'aide financier du gouvernement.

Plusieurs contrats de guerre ont requis des avances considérables du gouvernement pour la construction des usines et dans la plupart des cas les contrats, assuraient un profit (taxes non déduites) de 5%.

Le profit de l'industrie des salaisons (taxes non déduites) fut approximativement de 2.45 pour cent.

De ce profit 1.4% fut remis au gouvernement, comme impôts et taxes sur l'excès des profits, laissant un profit net à l'industrie de 1.05 pour cent.

**2. SITUATION DU BETAIL DANS LES ANNEES D'APRES-GUERRE**

L'augmentation de la production du bétail canadien a été un facteur vital dans l'effort de guerre allié. Tout le crédit en est attribuable aux fermiers canadiens. L'industrie des salaisons ne peut en réclamer aucune part. Les salaisons ne représentent que l'outil de transforma-

tion dans l'industrie du bétail. Son volume est entièrement déterminé par le nombre de têtes qui arrivent au marché.

Les populations bovine et porcine sont actuellement beaucoup plus considérables qu'à n'importe quelle période d'avant-guerre. Lorsque la demande du temps de guerre aura disparu, le surplus sera tel qu'à moins que l'on ne puisse maintenir des débouchés plus importants que ceux d'avant-guerre, l'augmentation dans la production deviendra une menace pour le niveau des prix du bétail.

Quelles sont alors les perspectives pour les prix du bétail pour les années d'après-guerre? En ce qui concerne la période immédiate, il n'existe pas de doute. Les débouchés sont assurés. La Grande-Bretagne a déjà signé des contrats pour l'achat (aux prix actuels) pour tous les produits du bœuf et du porc que le Canada peut expédier, jusqu'à la fin de l'année 1946.

Quant à la période à compter de 1947, les problèmes du bétail et du porc doivent être étudiés séparément.

### BETAIL

La production du bétail au Canada a toujours été limitée par le fait que le coût de production est plus élevé que dans les pays du Sud, spécialement l'Argentine, le Brésil et l'Australasie. Le Canada n'a pu dans le passé combattre la concurrence sur les marchés mondiaux du bœuf. Le principal marché a été la Grande-Bretagne. Cependant, quoique exclus des marchés libres, le Canada a joui d'une mesure de préférence dans le principal marché protégé, soit les Etats-Unis. Le Canada a expédié environ 200,000 têtes de bétail chaque année jusqu'à ce que le contrôle du temps de guerre en ait diverti la destination. Et sa production de bétail a été réglée pour rencontrer à peu près la consommation domestique au Canada, plus les 100,000 têtes expédiées aux Etats-Unis. Le 1er juillet 1942, comme mesure de guerre, un embargo fut établi sur l'expédition du bœuf canadien aux Etats-Unis. A ce moment le surplus du bœuf canadien se rendit en Grande-Bretagne. En 1944, les expéditions de bœuf se totalisèrent à 106,000,000 lbs. En 1945, l'on s'attend à ce que les expéditions soient substantiellement plus fortes.

Cependant, l'on ne peut compter sur la Grande-Bretagne comme un marché permanent pour le bœuf canadien. Lorsque les approvisionnements commenceront à suffire à la demande mondiale, il semble certain que le Canada se trouvera incapable de faire concurrence au bœuf provenant des pays du Sud. Il est à espérer que le débouché que le Canada possède aux Etats-Unis sera réouvert à ce moment et possiblement augmenté. Ce débouché a toujours été et sera encore d'une importance vitale au producteur de bétail canadien.

A la longue il peut devenir nécessaire que le Canada ajuste son cheptel sur la même base que durant la période d'avant-guerre:—c'est-à-dire pour sa consommation domestique, plus les expéditions convenues aux Etats-Unis.

Mais cela ne veut pas dire que nous retournerons aux chiffres de 1939. Les besoins domestiques seront beaucoup plus considérables que durant les années d'avant-guerre. La consommation du bœuf a augmenté, par tête, de 53.2 lbs en 1939 à 61.7 lbs en 1944. Si le pouvoir d'achat le permet, la consommation du bœuf au Canada peut facilement atteindre 70 lbs par tête. (En 1943 elle a atteint 69.3 lbs). Au cours de la guerre, l'on s'est fait une nouvelle conception de la valeur nutritive des viandes comme nourriture protectrice, ainsi que de l'importance pour la nation de maintenir son principal actif, c'est-à-dire la santé de ses citoyens, au plus haut niveau possible.

Une politique nationale éclairée devrait voir à ce que l'expérience de la dernière crise ne se répète pas, alors que de grandes quantités de nourriture invendable nuisaient à son agriculture et qu'au même moment une grande partie de la population était sous-alimentée. L'établissement d'un haut standard domestique de nutrition serait en lui-même une sauvegarde importante pour la prospérité de l'agriculture canadienne.

### PORCS

Comme producteur de porc le Canada jouit d'une situation totalement différente que pour celle du bétail. Le Canada peut produire du porc à bacon à aussi bon marché que n'importe quel autre pays et pour cette raison peut faire face à la concurrence sur tous les marchés du monde. Comme pour le bœuf, le principal marché libre est la Grande-Bretagne. A la fin de la guerre, le Canada est le principal producteur de porc à bacon. En 1944, la production canadienne était probablement égale à celle de tous les autres pays combinés.

Dans le passé, le Canada tenait le second rang parmi les fournisseurs de bacon à la Grande-Bretagne. Le Danemark venait alors en premier

lieu. Dans la période immédiate d'avant-guerre, le Danemark expédiait à la Grande-Bretagne deux fois autant de porcs que le Canada, et il recevait à peu près 8 shillings de plus par 100 lbs. que le bacon canadien. Le Canada était entièrement responsable de cette situation.

Le bacon canadien était inférieur en qualité à celui du Danemark. Les expéditions canadiennes étaient irrégulières.

Trois conditions sont nécessaires, si le Canada, durant la période d'après-guerre, veut conserver sa position sur le marché britannique.

1. Les expéditions doivent être en quantités substantielles,—au moins 400,000,000 lbs par année.
2. Ces expéditions doivent être faites en quantité égale chaque semaine — c'est-à-dire approximativement 8,000,000 lbs par semaine.
3. Par-dessous tout le bacon doit être au moins d'une qualité égale à celui provenant de toute autre source.

Sur le marché britannique du bacon, la guerre a fourni au Canada un avantage qu'il n'avait jamais eu auparavant. Lorsque (en 1940) les expéditions danoises et autres expéditions continentales à la Grande-Bretagne furent arrêtées, on fit appel au fermier canadien pour combler la lacune. Sa réponse fut telle que les exportations canadiennes montèrent de 186,000,000 lbs en 1939 à,—

1940.....	344,000,000 lbs
1941.....	461,000,000 lbs
1942.....	525,000,000 lbs
1943.....	560,000,000 lbs
1944.....	692,000,000 lbs

Aujourd'hui, le Canada est au premier rang comme fournisseur de bacon au marché britannique.

Mais il ne conservera cette position qu'aux trois conditions mentionnées plus haut. Et il est impérieux que le Canada commence dès maintenant à se préparer pour remplir ces conditions.

Heureusement, il peut jouir d'une période de grâce. Le bacon danois n'apparaîtra pas en Grande-Bretagne avant plusieurs mois et on en aura grand besoin sur le continent.

Il est malheureux qu'à ce moment les arrivages de porcs au Canada soient faibles. Pour les sept premiers mois de 1945 (janvier à juillet), inclusivement, les porcs préparés et inspectés aux abattoirs se sont totalisés à..... 3,624,499  
Les chiffres correspondants en 1944 étaient..... 5,648,956

Une diminution de..... 2,024,457  
ou 35.8 pour cent.

Cette diminution est due principalement à la pénurie de main-d'œuvre sur les fermes. Cette pénurie aura apparemment disparu dans les quatre ou cinq mois à venir. Le temps de la saillie pour les porcs est maintenant arrivé. Les fermiers peuvent raisonnablement être sûrs que lorsque les truies saillies actuellement auront leur portée, ils n'auront plus à souffrir du manque de main-d'œuvre.

Le Canada ne peut pas exporter 8 millions de livres de bacon chaque semaine à moins de stimuler la reproduction. Dans l'Ontario et le Québec, les perspectives d'élevage sont encourageantes. Dans ces provinces, il semble que la récolte d'aliments sera bonne.

Cependant, c'est l'Ouest qui est la clef du problème. Si le Canada doit produire les quantités essentielles de porcs, la plupart d'entre eux doivent venir des provinces de l'Ouest. Malheureusement, la récolte des Prairies n'est pas très encourageante. Certaines régions manqueront de grain. Il est important que les fermiers qui ont des nourritures comprennent l'importance de l'enjeu. L'objectif principal de la politique agricole canadienne est de conserver la première place sur le marché britannique du bacon. L'étude des faits l'établit clairement.

Le Canada produit, et doit continuer à produire, un surplus important des produits de la ferme. Ce surplus doit être vendu à l'étranger. Il s'en suit naturellement, que ce surplus devrait être converti en produits avec lesquels le Canada peut combattre la concurrence sur les marchés ouverts du monde. Les deux principaux produits sont le blé et le bacon. En ce qui concerne le blé la position du Canada est assurée. Il produit la plus haute qualité de blé et le coût de production permet la concurrence.

Cependant, si le surplus agricole du Canada était représenté en grande partie sous forme de blé, les marchés mondiaux ne pourraient l'absorber. L'année 1929 le démontra. C'est pourquoi, il faut un débouché pour un autre surplus important. Le seul autre produit que le Canada peut offrir en concurrence avec tous les autres pays est le bacon.

C'est la première fois dans son histoire que le Canada détient la première position sur le grand marché ouvert du bacon,—c'est-à-dire la Grande-Bretagne. Mais le Canada ne pourra conserver cette position à moins qu'il ne réussisse à expédier approximativement 8 millions de livres de bacon par semaine. S'il réussit à retenir la première place comme exportateur de blé (ce qu'il peut faire) et en même temps conserver sa position actuelle sur le marché britannique du bacon, le Canada sera assuré d'un débouché pour son surplus total de production agricole.

\* \* \*

Ce sont les faits qui rendent si importante l'augmentation de l'élevage du porc durant les mois à venir,—particulièrement dans les provinces de l'Ouest.

Le fait suivant est presque aussi important. Si l'on maintient les expéditions de bacon au taux de 8 millions de livres (par semaine) les prix du bétail en retireront un bénéfice incalculable.

Si les exportations de bacon atteignent ces chiffres, il y aura moins de produits de porcs disponibles au Canada et la demande domestique pour le bœuf augmentera d'autant.

Dans ce rapport l'on a déjà souligné que la forte demande domestique est la principale raison des prix actuels du bétail au Canada.

\* \* \*

Les directeurs croient que l'on doit faire allusion dans ce rapport à la récente grève des employés de Canada Packers. Le rapport va sous presse avant que l'on ait reçu les décisions de l'arbitrage. C'est pourquoi, nos commentaires doivent se confiner à des aspects de l'incident qui ne prêtent pas à controverse.

La grève origina à Toronto le 17 juillet alors qu'un groupe de la division de l'abattage du bétail quitta le travail. Sur un point il n'y a pas de discussion. Cet événement était une contravention à l'entente qui existait entre la compagnie et l'union. Si l'on avait demandé la procédure des griefs immédiatement, le différend se serait réglé sans difficulté. Il arriva que les représentants nationaux de l'union n'étaient pas disponibles immédiatement, et en raison de ce délai il surgit un second point de controverse. Ce point secondaire doit être soumis au tribunal d'arbitrage et l'on ne peut en discuter ici. C'est sur ce second point que les employés de la compagnie à Toronto quittaient le travail.

Plus tard, les employés de Peterborough, Winnipeg, Edmonton et Vancouver déclarèrent la grève par sympathie. Dans chaque cas, la grève par sympathie fut déclarée sans que l'on discutât le bien ou le mal fondé de la déclaration de grève à Toronto. Cette situation menaçait de s'étendre à toutes les industries de salaison du Canada lorsque l'Honorable Charles Daley, Ministre du Travail de l'Ontario, suggéra un plan d'arbitrage qui fut accepté par l'union et la compagnie. La compagnie concède sans réserve le droit aux employés d'être représentés par l'union de leur choix. Aussi la compagnie prend l'obligation de faire ce qui est nécessaire pour coopérer avec l'union. Lorsqu'une difficulté survient, ce qui est inévitable de temps à autre, la compagnie s'efforce immédiatement de suivre la procédure en ce qui concerne les griefs et de se soumettre promptement aux décisions qui ont été prises. Cette procédure n'évitera pas les éclats soudains à moins que l'union puisse et veuille suivre la procédure des griefs telle qu'établie et de faire accepter à ses membres les décisions qui ont été prises.

Le fait qu'un incident, qui aurait pu être réglé dans une demi-heure, dégénéra en une grève qui a menacé presque toutes les salaisons au Canada, démontre que l'on devrait prendre des précautions pour un règlement rapide et sûr des mésententes. C'est à espérer que les procédés de l'arbitrage en cours permettront l'adoption de telles garanties.

La grève a coûté à la compagnie approximativement \$300,000.00.

La perte en gages des employés fut approximativement \$165,000.00.

\* \* \*

La compagnie a maintenu sa politique de distribuer aux employés de toutes conditions une partie substantielle de ses profits.

Le boni distribué pour l'année révisée fut .....	\$1,060,000.00
Les dividendes aux actionnaires furent de .....	\$900,000.00
Le total des bonis distribués durant les dix dernières années ont été de .....	\$6,168,000.00
Les dividendes aux actionnaires pour la même période ont été de .....	\$7,400,000.00

J. S. McLEAN,  
Président.

Toronto, 10 août 1945.

Des copies supplémentaires de ce rapport sont à la disposition du public et aussi longtemps qu'il y en aura, seront adressées à toute personne qui en fera la demande. Adressez votre demande à Canada Packers Limited, Toronto, 9.

## LA SANTE DES ANIMAUX

# La penicilline en médecine vétérinaire

**D** EPUIS la découverte de la pénicilline, par le professeur Alexander Fleming, en 1929, les médecins vétérinaires se sont demandé quel effet pourrait avoir ce puissant remède sur les maladies des animaux. Lorsque sa grande valeur comme antiseptique fut reconnue, et à la demande des pays en guerre, la production de la pénicilline fut grandement augmentée jusqu'à ce que les besoins militaires fussent satisfaits, au début de 1945. A cette époque, les vétérinaires purent s'en procurer et aussitôt les demandes de renseignements affluèrent sur la valeur et les usages de ce remède.

La pénicilline est très efficace contre certains types d'organismes, mais n'a aucun effet sur certains autres. Les germes qui causent la méningite, la pneumonie, le charbon, la gonorrhée et l'ostéomyélite chez les humains sont détruits par ce nouveau remède. Toutefois les maladies telles que la tuberculose, la malaria, la poliomyélite, etc., ne sont pas affectées par la pénicilline. Chez les animaux de la ferme, il n'y a que quelques maladies causées par le type de germe promptement détruit par ce remède. Toutefois l'une d'elles a une grande importance: la *mammite* des vaches laitières. C'est la maladie la plus destructive causée par les germes qui réagissent à la pénicilline et c'est sur cette maladie que les vétérinaires ont porté surtout leur attention.

Les expériences faites à date sont déjà concluantes. Aux Etats-Unis les premiers travaux d'un médecin ont guéri 21 quartiers de pis sur 23 atteints de mammite causée par le streptocoque. Lorsque la maladie est due à un germe d'une autre espèce, le staphylocoque par exemple, les résultats sont moins bons. 16 quartiers seulement sur 27 affectés furent guéris. Dans des travaux plus ré-

cents faits avec un produit d'une plus grande pureté, des chercheurs étudièrent les effets de la pénicilline sur 32 vaches atteintes de mammite. Toutes furent guéries, mais 8 d'entre elles exigèrent plus d'un traitement. Il est à noter cependant que tous ces cas étaient causés par streptocoque. Il semble donc que la pénicilline soit un remède fort utile contre la mammite, si elle est employée promptement. Il serait aussi prouvé qu'elle serait efficace contre les infections causées par les blessures et contre les maladies telles que la péritonite et certaines infections des poumons.

La pénicilline n'est valable qu'à condition qu'elle soit sous forme de poudre, laquelle sera gardée très froide. On la dissout dans l'eau stérilisée et on l'injecte dans les tissus de l'animal. Introduite dans l'estomac, elle est immédiatement détruite; elle ne peut donc pas être donnée par la bouche.

Contre la mammite, on l'injecte directement dans le pis en dilutions déterminées et dans des conditions de grande propreté. Les cas traités sont choisis avec soin. Dans les cas chroniques avancés, lorsque les tissus du pis sont fort avariés, la pénicilline ne fait pas effet. Il est donc très important de laisser ce nouveau remède entre des mains expertes, comme celles des vétérinaires expérimentés, afin qu'il soit utilisé à bon escient et que de nouvelles infections ne soient pas déterminées dans le pis ou dans d'autres tissus.

La pénicilline n'est pas une solution complète au problème de la mammite, mais elle jouera un rôle important dans un programme complet de contrôle. Le traitement du pis infecté, suivi de mesures hygiéniques rigoureuses, de bonnes méthodes de traite et de la prévention des blessures aux trayons, sauvera quantité de vaches laitières.

## CONSEILS SAISONNIERS

A cette époque de l'année, les problèmes que pose la santé des animaux se rapportent à une température plus froide. L'éleveur se prépare à mettre son cheptel en stabulation où les bêtes seront en contact les unes les autres, privées des rayons bienfaisants du soleil et d'aliments frais. Celui qui a eu la bonne fortune de faire ample provision d'un bon fourrage composé d'herbe jeune, verte et savoureuse possède un aliment préventif de bien des faiblesses.

Assurez-vous que vos animaux ne souffrent pas de maladies de la peau. Un animal qui a des dartres et que l'on néglige communiquera le mal à ses voisins. Traitez-le à la teinture d'iode avant de le mettre à l'étable. Les poux du bétail peuvent être détruits par différentes poudres commerciales ou par de légères applications d'huile de lin. Chez les chevaux, le tabac poudré est souvent efficace pour tous ces parasites.

L'éleveur qui veut protéger les porcelets qui naîtront le printemps pro-

chain, se fera une bonne réserve de mottes de terre propre qu'il utilisera pour prévenir l'anémie plus tard.

Les moutons sont actuellement en bonne santé mais les brebis ont besoin d'un supplément de nourriture pour se préparer à la saison d'élevage. Si des moutons ou des agneaux souffrent de diarrhée chronique, les vers en sont probablement la cause. Un traitement à la phénothiazine détruira ces parasites. Procurez-vous d'un vétérinaire ou à la Coopérative Canadienne des Laines, Lennoxville, P. Q., quelques tablettes de ce médicament et administrez-en deux ou trois, selon la direction, à chaque mouton ou agneau souffrant de diarrhée. Ce traitement éprouvé est très efficace et ramènera vos animaux à la santé.

Si des moutons souffrent de tiques ou de poux et si l'on bénéficie de quelques jours de chaleur, vous pourrez prendre la chance de les baigner. Par contre, par une température froide, il vaut mieux faire usage de poudre, quoique ce ne soit pas aussi efficace.

## CONSULTATION VÉTÉRINAIRE

Q.—J'ai un poulain de trois ans qui souffre de gratelle: il achève de muer et il se gratte beaucoup.

Cultivateur C. Cté Shefford

R.—Nettoyez les plaies au savon et à l'eau puis asséchez soigneu-

sement et massez-les avec un onguent de 20 parties de vaseline, 1 partie de soufre et ½ partie d'acide borique. Saupoudrez aussi ses aliments d'une poignée de levure desséchée de brasserie tous les jours.

# Prix du Marché

## PRIX DU BEURRE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	25 août	1er sept.	8 sept.	15 sept.	
No 1 pasteurisé.....	33 15/16	34 1/4	34 3/16	34 3/16	la livre
No 2 pasteurisé.....	32 15/16	33 1/4	33 3/16	33 3/16	la livre
No 3 pasteurisé.....	31 15/16	32 1/4	32 3/16	32 3/16	la livre

## PRIX DU FROMAGE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	25 août	1er sept.	8 sept.	15 sept.	
Blanc no 1.....	20	20	20	20	la livre
Blanc no 2.....	19 1/2	19 1/2	19 1/2	19 1/2	la livre
Blanc no 3.....	19	19	19	19	la livre

## PRIX DES OEUFS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

EXPEDITIONS TRIÉES	23 août	30 août	6 sept.	13 sept.	
A-gros.....	46-47	45-46	46 1/2-47	46-47	la douzaine
A-moyen.....	44-45	43-44	44 1/2-45	44-45	la douzaine
A-poulette.....	38-39	37-38	36-38	30-33	la douzaine
B.....	32-35	32-33	30 1/2-33	30-33	la douzaine
C.....	28-29	27-28	25-27	25-27	la douzaine
X—Les œufs vendus en vrac se vendent deux cents moins cher.					

## PRIX DE LA VOLAILLE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

VOLAILLE ABATTUE	23 août	30 août	6 sept.	13 sept.	
DINDONS					
A.....	41 1/2	41 1/2	41 7/8	41 7/8	la livre
B.....	39 1/2	39 1/2	39 7/8	39 7/8	la livre
C.....	36 1/2	36 1/2	36 7/8	36 7/8	la livre
POULETS					
A-nourris au lait 5 lbs et plus.....	37-38	37-38	35	34 1/2-35	la livre
B-nourris au lait.....	35-36	35-36	33	32 1/2-33	la livre
A.....	33-34	33-34	31	30 1/2-31	la livre
B.....	26-31	26-31	26-28	26-28	la livre
POULES					
A-5 lbs et plus.....	27 1/2-28	27 1/2-28	27 1/2-28	27 1/2-28	la livre
B-5 lbs et plus.....	25 1/2-26	25 1/2-26	25 1/2-26	25 1/2-26	la livre
C.....	22 1/2-23	22 1/2-23	22 1/2-23	22 1/2-23	la livre
VOLAILLE VIVANTE					
POULETS					
5 lbs et plus.....	30	29-30	28	28	la livre
4-5 lbs.....	28-29	27-28	26-27	26-27	la livre
POULETS					
De grill.....	28	28	28	28	la livre
Cochets.....	.....	.....	.....	.....	la livre
POULES					
5 lbs et plus.....	23	23	23	23	la livre
Légères.....	22	22	18-20	16-20	la livre
Vieux coqs.....	17	17	17	17	la livre
Vieilles dindes.....	.....	.....	.....	.....	la livre
Oies, tous poids.....	.....	.....	.....	.....	la livre
Canetons, 5 lbs et plus.....	.....	.....	.....	.....	la livre
N.B.—Les prix payés aux expéditeurs sont de un à deux sous intérieurs à ceux du gros.					

## PRIX DES ANIMAUX VIVANTS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

BOUVILLONS (jusqu'à 1050 lbs)	23 août	30 août	6 sept.	13 sept.	
Choix.....	12.15	11.75	11.50	11.55	les 100 lbs
Bons.....	11.05	10.70	10.50	10.50	les 100 lbs
Moyens.....	.....	9.15	9.05	9.10	les 100 lbs
Communs.....	.....	.....	.....	.....	les 100 lbs
BOUVILLONS (au-dessus de 1050 lbs)					
Choix.....	12.15	12.25	.....	12.00	les 100 lbs
Bons.....	11.05	11.75	11.60	11.55	les 100 lbs
Moyens.....	.....	10.70	10.50	10.50	les 100 lbs
Communs.....	.....	.....	.....	.....	les 100 lbs
TAURES					
Choix.....	10.80	10.35	9.70	10.25	les 100 lbs
Bonnes.....	9.90	9.45	9.15	9.65	les 100 lbs
Moyennes.....	8.45	8.05	7.55	9.10	les 100 lbs
Communes.....	.....	.....	.....	7.60	les 100 lbs
VACHES					
Bonnes.....	9.15	8.85	8.60	8.55	les 100 lbs
Moyennes.....	8.25	7.90	7.90	7.90	les 100 lbs
Communes.....	7.05	6.90	6.85	6.85	les 100 lbs
Très communes.....	5.80	5.60	5.60	5.65	les 100 lbs
TAUREAUX					
Bons.....	8.70	8.40	8.40	8.35	les 100 lbs
Communs.....	7.10	6.90	6.65	6.60	les 100 lbs
VEAUX					
Choix et bons.....	13.55	13.55	13.45	13.80	par tête
Moyens et communs.....	8.45	9.25	9.85	10.20	par tête
D'herbe.....	6.95	7.10	7.55	8.95	par tête
AGNEAUX					
Bons.....	13.15	13.25	13.00	13.00	par tête
Lourds.....	.....	.....	.....	.....	par tête
Communs.....	7.00	9.10	8.95	9.05	par tête
Non-châtrés.....	.....	.....	12.00	12.00	par tête

MOUTONS	5.60	5.70	5.70	5.70	par tête
Lourds.....	3.80	3.85	3.80	3.80	par tête
Communs.....	.....	.....	.....	.....	.....
PORCS					
A.....	20.00	19.15	19.00	18.60	les 100 lbs
B1.....	19.60	18.75	18.60	18.20	les 100 lbs
B2.....	19.35	18.50	18.35	17.95	les 100 lbs
B3.....	19.35	18.50	18.35	17.95	les 100 lbs
C.....	18.35	17.50	17.35	16.95	les 100 lbs
D.....	18.10	17.25	17.10	16.70	les 100 lbs
E.....	18.10	17.25	17.10	16.70	les 100 lbs
LEGERS.....	18.25	17.25	17.10	16.45	les 100 lbs
LOURDS.....	15.75	15.60	15.35	15.40	les 100 lbs
EXTRA-LOURDS.....	15.75	15.60	15.35	15.40	les 100 lbs
TRUIES no 1.....	15.90	16.00	15.85	15.60	les 100 lbs
TRUIES no 2.....	15.40	15.50	15.40	15.35	les 100 lbs

## PRIX DES FARINES ET CONCENTRES

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	23 août	30 août	6 sept.	13 sept.	
FARINE DE PAIN					
Première patente.....	2.45	2.45	2.45	2.45	les 98 lbs
Deuxième patente.....	2.20	2.20	2.20	2.20	les 98 lbs
Forte à bouillir.....	2.10	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs
FARINE A ENGRAIS					
Quantité inférieure.....	2.10	[2.10]	2.10	2.10	les 98 lbs
SOUS PRODUITS DU BLE					
Son.....	30.00	30.00	30.00	30.00	la tonne
Gru rouge.....	31.00	31.00	31.00	31.00	la tonne
Gru blanc.....	34.00	34.00	[34.00]	[34.00]	la tonne
GRAIN					
Orge d'alimentation de l'ouest no 2.....	2.00	2.00	2.00	2.00	les 100 lbs
Blé no 4 northern.....	2.05	2.05	2.05	2.05	les 100 lbs
Criblure moulue (rare).....	1.60	1.60	1.60	1.60	les 100 lbs
Moulée d'avoine.....	2.25	2.25	2.25	2.25	les 100 lbs
TOURTEAUX					
Tourteaux de lin.....	43.00	43.00	43.00	43.00	la tonne
Drèche de brasserie très rare.....	28.00	28.00	[28.00]	28.00	la tonne
DIVERS					
Gruau d'avoine gros ou fin	3.40	3.40	3.40	3.40	les 80 lbs
Ecaillés d'huitres (rare)...	1.10	[1.10]	[1.10]	1.10	les 100 lbs
SEL					
Gros sel.....	1.10	[1.10]	1.10	1.10	les 100 lbs
Sel en pierre, bloc blanc	.45	.45	.45	.45	les 50 lbs
Sel en pierre, bloc iodé....	.50	.50	.50	.50	les 50 lbs
[Sel fin, sac en papier.....]	.80	.80	[.80]	.80	les 100 lbs
FOIN(y).....	18.00	18.00	18.00	18.00	la tonne

Il faut déduire de la liste de prix ci-dessus l'octroi fédéral de \$4.50 la tonne ou de 22 1/2 cents le cent livres sur l'orge, l'avoine, le son, le gru blanc, le gru rouge et le blé. En outre, sur le blé le gouvernement accorde un octroi supplémentaire de 13 1/2 cents le cent livres.  
(y) F. A. B. le cultivateur.

## PRIX DES ENGRAIS CHIMIQUES

(Province de Québec)

L'octroi sur les engrais chimiques est accordé cette année sur le transport seulement. Il varie d'une région à l'autre de la province et va jusqu'à concurrence de \$3.00 la tonne. Pour de plus amples détails nous recommandons à nos lecteurs de s'informer auprès de leurs fournisseurs.

### Engrais simples

Nitrate d'ammoniaque.....	32%	En sacs de 100 livres	\$58.30 la tonne
Sulfate d'ammoniaque.....	20%	100 livres	44.50 "
Superphosphate.....	20%	100 livres	23.25 "

### Engrais composés

Azote	Acide Phosphorique	Potasse		
0	14	7	100 livres	\$27.25 la tonne
2	12	6	100 livres	28.00 "
4	8	10	100 livres	31.25 "
4	12	6	100 livres	31.50 "
2	12	10	100 livres	31.00 "
2	16	6	100 livres	31.40 "
Acide				

### Engrais à tabac

Azote	Phosphorique	Potasse		
2	10	8	100 livres	\$31.75 la tonne
5	8	10	100 livres	39.50 "
2	12	10	100 livres	35.50 "

Cette liste indique les prix des engrais chimiques livrés en sacs de papier.  
a) F.A.B. les entrepôts des expéditeurs

# La tuque du Père Nazaire

Par LINE LEVESQUE

**I**MMUABLEMENT, hiver comme beau temps mauvais temps, le Père Nazaire était coiffé d'une "tuque" rouge... Une belle tuque de laine rouge avec un gros gland qui lui dansait sur l'épaule, s'emmêlait dans sa barbe, prenait même feu dans sa pipe. Si bien que "sa vieille", la Mère Cécile, dépensait autant de laine pour faire des glands que pour tricoter des tuques.

Au dire du Père Nazaire, une "tuque" pas de gland c'était pas une tuque, c'était quasiment un déshonneur!... Tout comme une tuque était le couvre-chef idéal. Avait-il eu jamais un chapeau ou une casquette, le Père Nazaire? J'en doute. Je ne l'ai jamais vu qu'avec sa tuque, et je ne l'ai jamais vu sans sa tuque...

En somme, un homme typique, ce vieux Père Nazaire. Inépuisable fabriquant d'histoires, de légendes, de "peurs"... A l'entendre raconter toutes ces choses—il était toujours le héros de ses récits — on pouvait se demander combien de vies il avait vécues.

Mi-cultivateur, mi-pêcheur, le vieillard avait autant à narrer au sujet de l'une ou de l'autre profession dont il tirait sa subsistance; et ces deux professions réunies lui fournissaient les éléments d'une conversation savoureuse. Il vous parlait: "de la petite pièce d'en haut ou les pataques viennent si bien... du champ du petit côteau où il pousse rien que des pois. Il était malédictionné pour sûr ce clos là, puisque une année — justement l'année qu'on avait pris des marsouins dans l'Anse à Caron — ayant semé de l'orge, y avait poussé rien que de la belle gaudriole. Pour les belles grosses anguilles pour saler, la pêche de l'lette, est bien meilleure que celle de la première petite Anse... Et celle de la grande Anse, ben ça vaut pas rien... On dirait que les anguilles en ont peur... mais pour la sardine, on peut pas dire, c'est pas pire... On a fait des belles marées! Des fois, Cécile était obligée de venir m'aider à tirer, et saler... Pas vrai, ma Vieille?... Surtout l'année que Polyte est parti... Bateau! qu'il y en avait de la sardine!..."

Le Père Nazaire et sa femme habitaient tout au bord du Fleuve, presque sur la grève, une basse maison, tapie, tassée, semblait-il contre un côteau boisé: "Faut bien s'abriter du vent du large!" Isolés, sans voisins, ils menaient encore, lorsque je les ai connus, à plus de soixante et dix ans, leur rude vie de travailleurs acharnés, se souciant peu du progrès et des améliorations qui commençaient déjà à adoucir la vie campagnarde. Les enfants étaient dispersés: les uns mariés, les autres, suivant la mode funeste de cette époque, émigrés "aux Etats" où ils travaillaient aux manufactures et moulins. Les parents, eux, se contentaient toujours de la terre et de la pêche. On s'écrivait une couple de fois l'an, à des dates invariables. Il me souvient que c'était ma mère qui faisait office de secrétaire pour Mme Cécile... Il lui fallait alors annoncer aux éloignés les nouvelles de la paroisse, de la famille, et de l'ouvrage, et surtout, écrire les lettres avec les termes précis que dictaient la vieille mère... Ce qui n'était pas toujours aisé, attendu que ces gens là avaient un langage un peu spécial, et des tournures de phrases assez longues et emberlificotées.

Contemporain du Père Nazaire, Grand-Père ne perdait jamais une

occasion d'aller faire jaser cet humble compagnon de sa jeunesse. Que de fois suis-je allé à travers champs et "talles d'épinettes" avec mon aïeul, chez ses vieux amis!... Combien des aventures racontées par le Père Nazaire, n'ont pas laissé de traces dans ma mémoire?... Combien y en a-t-il dont je me souviens plus ou moins précisément? Cependant l'une des dernières que j'aie entendues, ne s'est guère effacée. C'était justement au sujet de la fameuse tuque; c'est probablement pourquoi je me la rappelle mieux que les autres... C'est sûr cependant que je ne puis la faire revivre avec toute les pittoresques expressions et la verdeur qu'y avait donné le vieillard.

Mais écoutons le Père Nazaire...

"C'était l'année que Vitaline, notre plus vieille, avait eu les fièvres; on avait pris de l'anguille comme jamais; le blé était mal venu dans la pièce de sable; puis dans le printemps, en labourant, la Noire s'était donné un mauvais tour dans une épaule; une rude jument, Monsieur Louis!... Ça m'avait fait bien de la peine de la voir estropiée... Je lui ai fait toutes sortes de remèdes et de magies: ça s'est jamais guéri complètement... Une si fine bête!... Pas vaillante sur la voiture de promenade! par exemple..."

"Toujours que, cet après-dîner là, Cécile m'avait dit: "Nazaire, tu vas monter au premier rang, chez le marchand, et puis, tu m'emporteras deux aiguilles: une pour ravauder, une autre pour coudre. J'ai une belle moite de beurre frais à te donner. Tu pourras la vendre pas mal cher! Ça fait que les aiguilles, ça te coûteras pas rien..."

"Je pense bien que tu vas remporter pas mal de sous... Parce que c'est du rôdeur de bon beurre que je vas te donner."

"Vante-toi pas tant, que je réplique à ma femme... On le sait que tu fais du bon beurre... A preuve que chez Monsieur le Notaire, y veulent pas manger d'autre beurre que celui que tu fais... C'est bon, j'irai tantôt sur le Rang... Je vas faire mon train avani. Je reviendrai pour souper..."

"Si tu peux penser de t'en r'venir! t'es pas mal lambineux d'ordinaire, quand tu rentres dans le magasin!..."

"Je souffle pas mot, et je m'en vas à mon ouvrage... Vous comprenez, y avait un peu de vrai là-dedans!..."

"Quand je fus paré à partir, il était bien trois heures de relevée. C'était dans le mois de novembre. Y ventait pas mal, la mer faisait un train d'enfer sur les roches. J'aimais mieux être sur la terre qu'en goélette, bateau, oui!"

"Je montais pas mal vite, j'avais attelé la Noire sur la charette, je voulais revenir avant la brunante,

parce que le pont de la Grande Décharge, au fronton de ma terre et celle de Pitre à Clément, était pas mal avarié. C'était quasiment dangereux à passer quand y faisait clair!"

"Je m'en vais chez Monsieur Dionne. Vous vous rappelez de Monsieur Charles? C'était lui qui tenait commerce dans ce temps-là — Je règle mon affaire, c'est pas bien long, puis j'allume ma pipe. —

"Y avait pas mal de monde au magasin, ça fait que je m'amuse à bavasser: de ce qui s'était passé de nouveau dans la paroisse depuis une couple de semaines; fais étriver l'un et l'autre... Toujours que le temps passe... Et je pense, tout d'un coup que Cécile va encore avoir raison de grogner après moi!..."

"Me voilà parti pour redescendre chez nous... Le grand vent augmentait tout le temps, puis y faisait noir... Bateau! que c'était noir!... Je suis pas passé le pont que je me dis dans mon intérieur! Un fanal, ça ferait pas tort... Mais j'étais bien trop ordilleux pour demander à en emprunter un fanal. Pensez-vous, Monsieur Louis, s'ils m'auraient traité de peureux, les autres, si y m'avaient entendu parler de ça? Y auraient été bien excusables. Ce pont, y avaient pas comment y était démantibulé, eux autres! Mais ça me mettait pas mieux pour tout ça. Pis, à part ça, y avaient raconté pas mal d'histoires de chasse-galerie... J'avais pas la frousse... non... mais, j'étais moins hardi que d'ordinaire..."

"Toujours que j'embarque! Je pousse la Noire tant que je peux. Elle ne demandait pas mieux que de trotter, par adon. Une bonne chance, parce que j'avais plus mon fouet, le vent l'avait emporté pendant que j'étais dans le magasin, probable, parce que je l'avais en montant."

"Tant que j'ai été sur le chemin du Roi, ça allait pas mal. J'avais le vent dans le dos, puis, les lumières des maisons ça me faisait un bout de reconduite, il me semble. Mais en laissant la route du rang, ça bourlinguait rudement! J'avais le vent de côté, ça sifflait, ça hurlait. Mon capot voulait quasiment pas me tenir sur le dos. Y avait plus de lumières, j'étais tout fin seul dans les champs. J'approchais de la mer, je pensais au pont qui avait des madriers de partis... J'étais pas aux noces!"

"J'essaie de turluter une complainte pour me changer les idées... mais voilà-t'y pas que j'entends un bruit curieux: "Clic... Clac... Cric... Crac..." comme si quelqu'un avait couru en arrière de ma charette, sur le chemin de terre gelée... C'est le vent, que je me dis! Je cris:

"Marche, la Noire! Descends, ma vieille!"

"Mais tout le temps: "Clic... Clac... Crac... Cric..." Hum! je commençais

à trouver que c'était malsain! J'avais soulevé. Histoire d'en avoir le coeur net, je me retourne, et je cris:

"Haie! le gars, veux-tu embarquer?"

"Pas de réponse!... Je me revire de bord et je suis pas rassuré en toute! Mais j'entends plus rien. C'était un bout de broche qui était accroché dans une roue, que je me dis. Je me suis fait des émagnations. Mais v'là que ça commence à me claque sur l'épaule, tranquillement... des petites tapes. Ça arrête... Puis ça recommence... Il me courait des frissons sur le dos... J'osais pas parler, j'osais pas remuer. Le vent soufflait à jeter le ciel à terre! Moi qui voulais débarquer pour passer le pont!... Je serais jamais assez brave! Et c'est que j'y étais rendu!"

"Juste comme la Noire met les pattes de devant sur le premier madrier du pont, il s'amène une furieuse bordée de vent, ça me donne une claque à tuer un boeuf, et ça m'arrache ma tuque de sur la tête! Me voilà sur le dos dans la charette!... La Noire fait un saut de travers et file comme l'épouvante: dans le chemin, à côté du chemin... au hasard! Elle galopait comme si elle avait eu le diable à ses trousses. Je viens à bout de me ramplomer un peu dans ma voiture, c'était rien que ce que je pouvais faire: j'avais échappé mes cordeaux!"

"Et encore, à travers les bruits de la tempête, j'entends: "Cric... Crac... Clic... Clac..." Ah! je tremblais comme une feuille... je me ratainais... j'avais peur, Monsieur Louis... Bateau de bonguienne que j'avais peur!... Et, tout le temps: "Cric... Crac... Clic... Clac..."

"La première chose que j'ai su la Noire était arrêtée devant la grange. Elle tremblait elle aussi! Je saute à terre et je détèle, je sais pas trop comment. J'ouvre la porte de l'écurie, la Noire rentre en poudrière. Je referme. Je pense pas à aller l'attacher ni à aller la soigner. Je m'en vas à la maison. Je portais plus à terre."

"Je rentre, essoufflé, blême comme un suaire. Je devais avoir l'air pas mal fou! Ma femme à eu quasiment peur de moi: "Mon doux, Nazaire, qu'est-ce que t'as vu? C'est'y la chasse-galerie qui t'a couru?"

"Je lui raconte mon histoire. Puis ça reste de même pour ce soir là. Mais je n'ai pas remis le nez dehors de la veillée."

"Vous me croirez si vous voulez, Monsieur Louis, mais le lendemain matin, au petit jour, quand je fus à l'étable, qu'est-ce que j'aperçois? La charette, les timons en l'air, mon fouet arrimé dans la ridelle, et ma tuque...? Ma tuque attachée par le gland, après la mise du fouet!..."

"Hein? si c'était pas un Lutin qui m'avait foutu une peur la veille au soir?... Mais y était toujours bien honnête puisqu'y m'avait rapporté ma tuque..."

"Cécile a toujours voulu me faire accroire que tout ça, c'était rien que mon fouet qui s'était pris dans la ridelle et qui cognait après la roue; la mise me claquait sur l'épaule, et dans le gros coup de vent, quand la Noire avait sauté le pont, c'était la mise qui avait accroché avec le gland de ma tuque."

"Comme si j'avais pas eu assez peur pour qu'y ait eu quelque chose de sorcier là-dedans!... Les femmes, Monsieur Louis, c'est bien contraireux, allez!..."



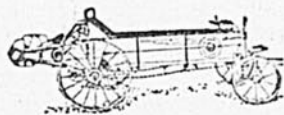
Ily a encore une grosse Tâche à faire  
et les Cultivateurs Canadiens  
sont à la hauteur

Confrontés par les besoins de temps de guerre, les cultivateurs du Canada ont réagi en augmentant la production des aliments. Celle-ci a atteint des proportions considérables qui constituent un record. La contribution de nos cultivateurs à l'effort de guerre du pays a été magnifique.

Et maintenant, ils sont confrontés par une tâche de temps de paix qui est encore plus lourde et plus ardue. Cent millions de personnes seront acculées à la famine dans les pays dévastés de l'Europe, à moins que les nations plus favorisées ne viennent à leur aide en leur fournissant des aliments. Le Canada a un rôle à remplir dans ce devoir charitable. Les cultivateurs canadiens devront produire plus d'aliments que jamais auparavant.

Nous sommes fiers du fait que les cultivateurs pratiques de tout le pays utiliseront l'assortiment de machines agricoles Cockshutt pour entreprendre la tâche qui les confronte en ce moment. Ils savent que les instruments aratoires Cockshutt représentent le maximum sous le rapport de l'efficacité, du fonctionnement économique et de la sûreté.

Aucune machine agricole n'est soumise à des conditions de travail aussi dures que l'Épandeur d'Engrais. Le Cockshutt No 5 a toutes les caractéristiques qui assurent la DURABILITÉ. Le coffre est en tôle "Armco"—le métal qui résiste à la rouille et aux acides corrosifs. Pour avoir l'Épandeur en Acier—le meilleur et le plus économique... dont le prix convienne à votre budget—achetez le Cockshutt No 5. Avec un Cockshutt, vous obtenez un meilleur rendement et des récoltes plus profitables!



Voyez Votre MARCHAND COCKSHUTT AUTORISÉ Aujourd'hui!

Chaque marchand Cockshutt a subi un entraînement spécial pour vous aider à choisir vos machines agricoles. Voyez le votre d'abord et discutez vos besoins.

Au Service des Cultivateurs Canadiens depuis plus de 106 Ans

**COCKSHUTT**  
PLOW COMPANY LIMITED

TRURO MONTRÉAL BRANTFORD WINNIPEG REGINA SASKATOON  
SMITHS FALLS CALGARY EDMONTON

## LES CULTIVATEURS HEUREUX . . .

(lire ici la suite de la page 12)

duction afin que sa marge de profit lui permette de rétribuer son travail et son capital investi.

Le cultivateur, économiste réaliste, qui a fait de l'argent durant la guerre en a profité pour améliorer sa situation financière en payant ses petites dettes courantes et en consolidant celles à long terme.

Une fois leur condition financière améliorée, ces cultivateurs ont fait des économies en prévision du temps où la main-d'oeuvre et les matériaux seront moins rares. Ils pourront alors réaliser les plans qu'ils ont dressés au cours des dernières années. Les obligations de la Victoire qu'ils ont acquises, en leur permettant de toucher de l'argent liquide, leur seront d'un précieux concours dans la circonstance.

Quand les conditions redeviendront normales, les épargnes accumulées au cours des dernières années, ajoutées à l'argent liquide qu'ils possèdent, leur seront très utiles. C'est peut-être de la machinerie usée qu'il faudra remplacer ou un instrument plus moderne qu'il faudra acheter pour épargner du temps. Peut-être encore, à l'instar du cultivateur dont nous avons parlé plus haut, il y aura une bâtisse à remodeler ou une construction à ériger. Bien des bâtiments de ferme ont besoin de réparations actuellement pour avoir été négligés durant la guerre faute de matériaux. Des réparations s'imposent donc qu'il aurait été plus économique de faire plus tôt.

Le cultivateur prévoyant et bon

administrateur a mis de côté durant la guerre l'argent qu'il ne pouvait consacrer à ces réparations ou au remplacement d'un outillage désuet. Grossi des intérêts rapportés par les Obligations de la Victoire, son capital lui permet aujourd'hui de faire les dépenses qui s'imposent.

D'autres améliorations peuvent aussi être réalisées sur la ferme. Elles porteront sur le fonds de terre, l'enrichissement du sol, l'achat de meilleures semences, l'alimentation du bétail.

L'électrification rurale est d'actualité en bien des paroisses. Des provinces l'ont mise au nombre des projets d'après-guerre. Lorsque les lignes transportant le courant seront construites, quantité de cultivateurs voudront profiter de l'électricité.

Des modifications peuvent se produire dans la production et le marché. Le cultivateur qui a épargné pourra effectuer rapidement les changements nécessaires et traverser allègrement cette période de transition.

Les cultivateurs déterminés à améliorer leur ferme et à vivre une vie plus facile ou à s'assurer le confort et la sécurité pour leurs vieux jours ont un programme progressif. Mais tout n'est pas de dresser un plan, il faut de l'argent pour le réaliser. La finance est la force qui permettra la réalisation de ces projets. C'est dans l'emploi de ses économies qu'un cultivateur se révélera ou non un réaliste économiste.

W. LESAGE

## LE CIDRE A SES SECRETS

(lire ici la suite de la page 14)

ou de grand vent, on risque de voir le cidre devenir trouble. Le remplissage des bouteilles doit être pratiqué de telle façon que le cidre perde le moins possible de son acide carbonique. Les bouteilles sont remplies complètement, ne laissant pas de chambre à air entre le liquide et le bouchon.

Règle générale, les cidres susceptibles de longue et parfaite conservation sont ceux qui sont à la fois les plus riches en alcool, en matières tanniques et en acide malique, et les plus pauvres en azote et en microorganismes; ceux, en un mot, qui proviennent

de jus normalement constitués, soumis à une fermentation rationnelle.

Bouchez immédiatement les bouteilles et conservez-les dans une cave fraîche à température constante. La fermentation se fera très lentement dans la bouteille et un sédiment se formera graduellement au fond. Après quatre mois, environ, le contenu peut être dégorgé dans des bouteilles propres qui sont ensuite bouchées, ayant soin de laisser le sédiment dans les autres bouteilles. Comme les premières, ces bouteilles de beau cidre clair et mousseux, doivent être conservées dans un endroit frais.

J. A. P. HURTUBISE

## LA CONFERENCE FEDERALE-PROVINCIALE

(lire ici la suite de la page 15)

rance-chômage, sur notre commerce d'exportation dont dépend largement notre prospérité, sur les impôts, le financement de maints projets d'ordre national, le gouvernement fédéral a présenté, sans idées préconçues, dans l'intention d'obtenir l'assentiment et les suggestions des provinces, un mémoire détaillé reconnaissant que les intérêts de chaque province sont étroitement liés au bien général de toutes, que le Canada est un pays fédéré où chaque province possède des caractéristiques propres et ses problèmes spéciaux.

Comme le disait le premier ministre, M. Mackenzie King, à l'ouverture de la conférence, "les propositions du gouvernement fédéral ont été formulées en vue d'affermir et le gouvernement national et les gouvernements provinciaux dans leur aptitude à exercer les fonctions de leur ressort".

"D'une façon générale, disait-il encore, je définirai son objet ainsi: un effort visant à assurer le maximum de collaboration entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux afin que le peuple canadien puisse accomplir à l'unisson les ou-

vres constructives de la paix aussi efficacement qu'il s'est acquitté des tâches essentielles, bien qu'inévitablement destructives, de la guerre."

**Interdépendance des problèmes**  
Peut-être n'est-il pas inutile de souligner ici l'interdépendance étroite de certains problèmes pour démontrer la nécessité d'un nouveau partage des responsabilités. Par exemple, chacun conviendra que l'embauchage intégral et la sécurité sociale sont parmi les principaux problèmes que l'on devra résoudre pour rétablir la prospérité avec la paix. Mais ces problèmes sont étroitement liés à ceux des impôts, des transports, des dettes provinciales, des tarifs douaniers, des lois du Travail.

D'autre part, un projet d'assurance sociale n'exige-t-il pas l'initiative du gouvernement fédéral? Et la crise économique de 1930 n'a-t-elle pas démontré que les provinces ne pouvaient pas toujours s'acquitter de leurs responsabilités, faute d'argent? En réalité on dut alors recourir à l'aide financière de l'autorité centrale pour pallier à la détresse de l'agriculture et de l'embauchage. Seul Ottawa a les ressources et l'autorité nécessaires pour mettre en vigueur la plupart des

projets indispensables à la prospérité du Canada. On peut même poser que l'embauchage, qui est une question essentielle, dépend largement de notre commerce d'exportation, qui relève strictement du pouvoir central.

**L'attitude des provinces**

Les délégués provinciaux à la conférence ont tout de suite saisi l'ampleur du problème. Dans un beau geste, ils ont tendu la main à Ottawa, promis leur collaboration. Le premier ministre conservateur de l'Ontario, M. George Drew, est allé jusqu'à dire qu'il fallait à tout prix que la conférence soit un succès, même s'il fallait envisager une nouvelle conception de la Confédération, que le Canada ne pouvait plus se payer le luxe d'un échec, comme en 1941.

L'attitude de M. Drew, qui est un tory notoire, a immédiatement révélé aux observateurs qu'il ne s'agissait pas, en l'occurrence, loin de là, pour les délégués provinciaux, de s'orienter suivant les lignes ordinaires de la partisanerie politique. En deux jours de délibération à peine, tout le monde avait compris que le gouvernement fédéral avait placé le problème sur un plan élevé, et que le poids même des questions à l'étude écrasait les moindres velléités de partisanerie politique. Ceux qui étaient arrivés à Ottawa dans l'intention de miser sur la conférence pour se hisser dans l'échelle politique comprirent également que l'endroit et le moment étaient mal choisis, que le peuple canadien ne leur pardonnerait pas facilement de galvauder des entretiens qui dessinaient son bonheur et sa prospérité future.

C'est peut-être la raison pour laquelle aucune province n'a fait obstacle aux propositions fédérales. En réalité, deux provinces, par la voix de leurs premiers ministres, le Manitoba et la Saskatchewan, ont même approuvé le projet cédant au gouvernement fédéral le prélèvement des impôts sur les revenus des particuliers, des sociétés anonymes et des successions, qui est l'une des principales modifications financières suggérées par Ottawa (qui consent en retour à indemniser les provinces par des subsides directs).

**L'attitude du Québec**

Le premier ministre de la province de Québec, M. Maurice Duplessis, a félicité les autorités fédérales d'avoir favorisé la discussion, de n'avoir pas présenté leur mémoire en exigeant des décisions définitives des provinces. Mais il n'a pas fait connaître son attitude, même sur les questions très générales qui furent discutées durant les premiers jours des entretiens. Les seules indices de l'attitude qu'il pourrait prendre sur les propositions fédérales se résument en deux phrases, l'une disant qu'en somme 75 ans n'est pas une si longue période pour une constitution nationale, l'autre qu'il était disposé à étudier les propositions fédérales d'un esprit canadien, d'accord avec les fondements de la Confédération.

Les prochains entretiens réuniront seulement les premiers ministres provinciaux et M. Mackenzie King. D'autres entretiens seront peut-être nécessaires pour compléter les arrangements définitifs entre Ottawa et les provinces. Pour l'instant, il semble que la discussion ne saurait avoir été mieux amorcée, à un moment aussi propice au règlement harmonieux d'une grande question qui sollicite depuis bien des années l'opinion canadienne. Sans vouloir prédire l'avenir, on peut souhaiter que les entretiens du 26 novembre soient fertiles en décisions définitives, afin que le Canada puisse jouer pleinement son rôle, en disposant de tous ses atouts, durant la période de paix qui s'annonce.

FERNAND LACROIX

**Un contrat Anglais plus important**

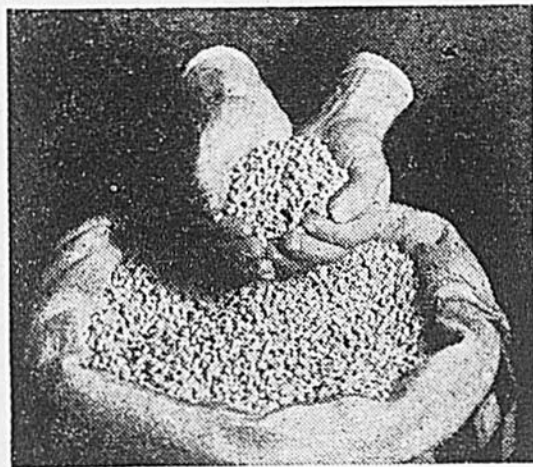
**GARANTIT**

**des prix plus élevés d'automne pour vos oeufs**

Le contrat signé avec l'Angleterre pour nos oeufs cet automne (15 septembre—15 décembre) étant plus important, établit un "plancher" plus élevé sous les prix pour les oeufs d'automne . . . au moins 6c la douzaine de plus que l'an dernier. Ce fait, en plus d'une demande domestique considérable, du rationnement de la viande, et de la rareté des poulettes hâtives, assure des prix d'automne soutenus. Vous pouvez être certain que chaque oeuf que vous produirez d'ici la mi-décembre vaudra réellement de l'argent.

Voici une chance extraordinaire de faire de l'argent. Vous ferez donc bien de produire chaque oeuf que vous *pourrez*. Ceci veut dire bonne ventilation, administration attentive, et par-dessus tout, *alimentation rationnelle*. De bons aliments et en quantité, voilà le point le plus important qu'il faut garder dans l'esprit.

Mettez-vous à l'oeuvre aujourd'hui même. Procurez-vous de la moulée Purina pour la Ponte . . . celle qui *vous convient particulièrement*. Mettez-en dans vos trémies, et dans vos oiseaux. Elle vous procurera plus d'oeufs par oiseau, et plus d'oeufs par sac; et aujourd'hui, les oeufs signifient de l'argent!



**SERVEZ VOTRE PÂTÉE SÈCHE**

Plus de nourriture dans vos oiseaux se traduit par plus d'oeufs dans vos nids. Voici une façon aisée de les inciter à consommer plus d'aliments, et d'excellents aliments encore. Versez tout simplement quotidiennement 3 à 5 lbs de Checkers Purina pour la Ponte par 100 oiseaux (le midi) par-dessus la moulée se trouvant dans les trémies. Pas de mélange, pas de saleté, pas de seaux à laver — et ça donne des résultats.

**Alimentez avec CONFIANCE!**

Nous voici à la "période d'après-guerre" qui nous préoccupe tant tout récemment encore—mais la situation alimentaire mondiale et les approvisionnements d'aliments sont tels que les nourrisseurs et les aviculteurs ont à faire face à un véritable problème de "reconstruction". Vous pouvez vous procurer vos aliments nécessaires pour l'automne et l'hiver, et vous attaquer à la tâche de transformer ces aliments en chair, en lait ou en oeufs, avec l'entière certitude que pour des mois et des années à venir la demande sera très forte et les prix avantageux pour tout ce que vous produirez.

Tandis que vous y êtes, procurez-vous donc tous les aliments que vous pouvez pour profiter pleinement de ces prix . . . les aliments qui vous donnent le plus de porc, de lait, d'oeufs par sac et par dollar dépensé. C'est là ce qu'affirme Purina. C'est là encore ce qu'accomplit Purina. Vous pouvez en servir avec confiance.

**Voici l'heure de commander les CHOWS pour le lait!**

Tout semble indiquer une rareté d'aliments pour la fin de l'hiver. C'est l'heure de vous assurer des approvisionnements suffisants pour parer à cette éventualité. Ceci semble particulièrement vrai pour les aliments dont il vous faut des quantités considérables, les aliments laitiers par exemple.

Pouvons-nous vous suggérer de voir votre marchand Purina ou votre représentant de territoire, et de discuter avec lui l'importance de vous approvisionner longtemps d'avance de Chows Purina pour le lait? Vous savez déjà quelles quantités vous devrez vous procurer. Vous feriez sans doute bien de vous assurer ces quantités.

**AU MAGASIN**

**affichant L'ENSEIGNE QUADRILLÉE**

# Réalisez 5 Économies

AVEC UN TOIT NEUF DE

## BARDEAUX J-M D'ASPHALTE



**COÛT INITIAL MODÉRÉ:** Les bardeaux d'asphalte J-M ne sont pas chers; on les pose aisément sur les vieux bardeaux de bois.

**PAS DE COÛTEUX ENTRETIEN:** Les bardeaux d'asphalte J-M coûtent peu par année d'usage, car ils durent longtemps, sans entretien périodique.



**RÉSISTANTS AU TEMPS:** Les bardeaux d'asphalte J-M assurent une protection efficace contre l'usure, le soleil, la pluie, la neige.

**RÉSISTANTS AU FEU:** Les bardeaux "Flexstone" J-M protègent contre l'incendie grâce à leur base d'amiante recouverte de granules minéraux.



**PAS DE DÉGÂTS À L'INTÉRIEUR:** Un bon toit de bardeaux d'asphalte J-M prévient les avaries aux murs, plafonds et ameublement.

Songez à la valeur de vos bâtiments, machines agricoles, bétail, récoltes: vous comprendrez l'importance de les bien protéger contre les risques d'incendie, contre l'usure et les intempéries.

Vous pouvez compter sur les bardeaux d'asphalte Johns-Manville pour des années supplémentaires de protection, et les économies ci-dessus. Renseignez-vous sur les bardeaux d'asphalte "Flexstone" J-M, à base de gros feutre d'amiante incombustible.

B-184F

**PRODUITS**  
**JM**  
JOHNS-MANVILLE

**MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION**  
**JOHNS-MANVILLE**

BARDEAUX DURABESTOS pour toits... BARDEAUX D'AMIANTE MURAUX  
CEDARGRAIN... ISOLANT D'OUATE MINÉRALE... BARDEAUX D'ASPHALTE  
FLEXSTONE... FLEXBOARD-AMIANTE... TOITURE D'AMIANTE en rouleaux

Canadian Johns-Manville, Dép. BD-43  
Édifice Sun Life, Montréal, P.Q.

BA 55

Envoyez-moi gratis et sans aucun engagement des notices descriptives des Matériaux J-M pour la Ferme. J'indique ce qui m'intéresse: Toiture ; bardeaux muraux ; isolation thermique ; Flexboard pour doubler laiteries et poulaillers .

Nom.....

Adresse.....

## Heureux gagnants du concours d'août

**L**E concours d'observation d'août a pris fin le 10 septembre dernier. Les concurrents devaient trouver trois erreurs dans un dessin. Le castor avait une patte dépareillée, première erreur; l'arbre qu'il venait de gruger se tenait par miracle dans les airs, deuxième erreur, et les feuilles du tronc étaient différentes de celles de l'arbre, troisième erreur.

Les réponses ont été jugées sur leur exactitude, leur présentation et leur propreté.

Suivent les noms des gagnants:

**Premier prix de \$15.00**

Mme Arthur Galipeau, 23a rue King Est, Sherbrooke.

**2e prix de \$10.00**

M. Odilon Bellemare, Yamachiche r.r. 1, Cité de St-Maurice.

**7 prix de \$5.00**

M. François Robert, St-Alexis des Monts r.r. 2, Cité de Maskinongé.

Mlle Jeannette Trudeau, Ste-Julie r.r. 1, Cité de Verchères.

M. W. Sénécal, Aubrey, Cité de Châteauguay.

M. Isidore Lamarche, St-Henri de Mascouche, Cité de l'Assomption.

M. Tancrède Lalonde, Caledonia Springs r.r. 1, Ont.

M. Ls.-Philippe Vallée, Esprit Saint, Cité de Rimouski.

Soeurs de la Charité, Hôpital St-Antoine, La Pas, Man.

**10 prix de \$4.00**

M. Georges-Émile Cyr, St-Bonaventure, Cité d'Yamaska.

Mme Donat Jetté, St-Bruno Rg 12, Cité de Chambly.

M. Oscar Gratton, Brownsburg, Cité d'Argenteuil.

Mme Joseph Tremblay, Rawdon r.r. 2, Cité de Montcalm.

Mme Albert Faucher, Ste-Famille O., Cité de Montmorency.

Mlle Pauline Sweeney, Highgate, Sask.

M. Arthur Labbé, Bishopton, Cité de Wolfe.

M. Léo-Paul Guillemette, Danville r.r. 4, Cité de Richmond.

M. Michel Bélanger, Colin, N. B.

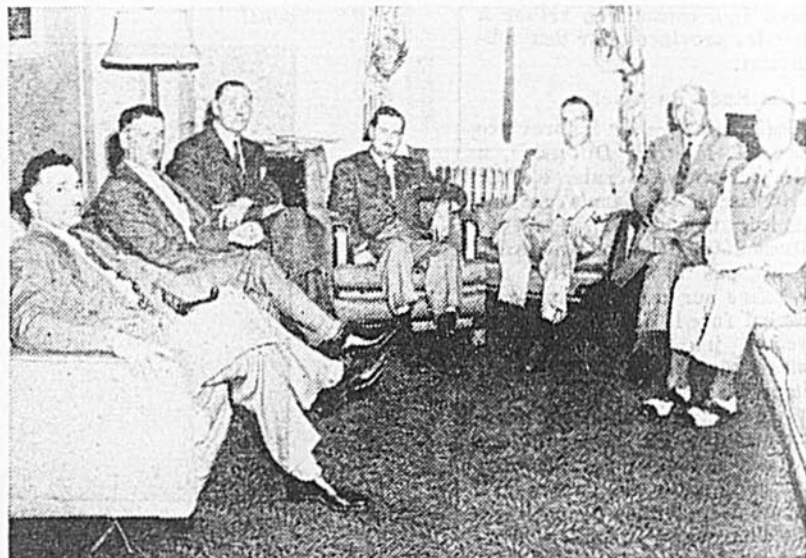
Mme Lionel Dumont, 11 St-Augustin, La Providence, St-Hyacinthe.

## Nouveau nom de Geo. W. Reed

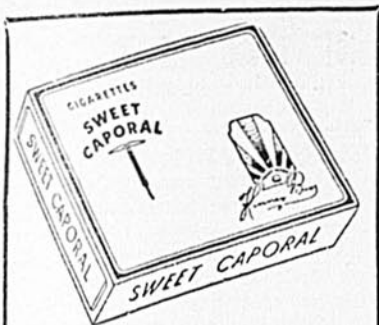
Une nouvelle raison sociale vient d'être adoptée pour remplacer trois noms employés dans les différentes parties du pays par trois compagnies qui ne formaient depuis plusieurs années qu'une seule entreprise.

Connue sous le nom Geo. W. Reed & Company Limited à Montréal.

Metallic Roofing Company à Toronto et Western Steel Products Corporation à Winnipeg, cette entreprise portera désormais la raison sociale de Westeel Products Limited. Elle a des manufactures et des bureaux à Montréal, Toronto, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver.



Bien loin de marquer la fin d'une ère de prospérité factice, la victoire d'Europe et le rétablissement des communications doivent donner une impulsion nouvelle aux industries avicoles de la province. Cette assurance était donnée par M. J.-A. Peacock, directeur de l'approvisionnement en oeufs au ministère des vivres anglais, aux nombreux convives du diner organisé par le comité des industries avicoles de la province, en l'hôtel Mont-Royal. Le transport constituait l'une des principales difficultés de l'exportation de cette précieuse denrée, mais la guerre ayant contribué au rapide perfectionnement de la déshydratation des oeufs, la solution de ce problème est maintenant trouvée. De plus, une tournée de M. Peacock sur le continent européen lui a permis de répandre la connaissance de la poudre d'oeuf et de ses méthodes d'emploi. C'est d'ailleurs par le moyen de démonstrations que la population de Grande-Bretagne avait été instruite, au cours de la guerre de l'existence des oeufs en poudre. Sur la photo ci-dessus on voit, de gauche à droite, MM Noé Hénault, chef provincial du service fédéral d'inspection des produits avicoles; W. A. Maw, professeur au collège Macdonald; J. A. Peacock, directeur du Comité des industries avicoles; J. L. Grume, chef de la mission britannique des approvisionnements à Ottawa; W. A. Brown, chef des services avicoles du ministère fédéral de l'Agriculture et Walter G. Blennerhassett, coordonnateur des services avicoles d'Ottawa.



**CIGARETTES**  
**SWEET**  
**CAPORAL**

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



La fameuse Eau Riga soulage la constipation chez les jeunes comme chez les vieux. Elle est inoffensive. Des milliers de personnes l'emploient. Essayez-la!



**8 MORCEAUX DE VERRE POUR LA CUISSON**  
Nous donnons ce magnifique set, à tous ceux qui vendent pour nous 140 cartes de Bonne Année à .05 c. Aussi gratis: Portefeuille, coffret en cèdre, set de toilette etc.

**RIEN A DEBOURSER**  
Ecrivez tout de suite, pour nous demander une boîte de 140 belles cartes, et notre catalogue de beaux cadeaux gratis. Adressez à:

**PRIMES DE LUXE ENR.**  
DEPT. B NEUVILLE, P. QUE.



# Jeunes éleveurs à l'honneur

UNE dépêche de Sherbrooke où s'est tenu le grand tournoi provincial annuel des jeunes experts en industrie animale, mande que les championnats provinciaux ont été mérités par les délégués de Châteauguay, Rimouski et Bagot.

L'équipe de jeunes juges de Howick, formée de MM. Robert Ness et Murray Templeton, a gagné le championnat en expertise sur les races bovines.

MM. Benoît Rioux et Rosaire Plourde, délégués du club de St-Simon de Rimouski, remportent le même honneur au concours d'expertise sur les pores d'élevage et les pores à bacon vivants et abattus.

Mlle Madeleine Brunelle et M. Adrien Lapalme, délégués du club d'éleveurs de moutons de St-Hugues de Bagot forment l'équipe méritant le championnat provincial en expertise sur les races ovines.

La dépêche nous apprend également que l'équipe d'experts de St-Hugues de Bagot a remporté le deuxième prix du concours d'appréciation sur les bovins. Cette équipe comprenait MM. Gérard Cardin et Yvon Giard. Les jeunes Guy Loïselle et Germain Maccaulle, club de La Présentation de St-Hyacinthe, ont mérité le 2ème prix en expertise sur les pores.

Plus de 200 jeunes ruraux ont pris part aux diverses épreuves du tournoi régional des Cantons de l'Est, à l'expertise pour les championnats provinciaux et l'exposition de jeunes bovins spécialement organisée pour les clubistes des Cantons de l'Est et de la région des Bois Francs.

Les équipes inscrites aux concours de championnats devaient classer, se-

lon leur mérite, des spécimens des quatre races bovines Holstein, Ayrshire, Canadienne, Jersey; des porcs d'élevage et de boucherie ainsi que des moutons de diverses races pour l'élevage et la boucherie.

Les trophées, prix spéciaux et bourses d'études offerts par les Ministère fédéral et provincial de l'Agriculture, l'Exposition de Sherbrooke et autres amis de la jeunesse rurale ont été présentés au banquet qui a clôturé le tournoi. Ce souper offert par la Commission de l'Exposition de Sherbrooke fut servi au Club Social. Il était présidé par M. J.-P. Fleury, directeur général des Clubs de Jeunes Eleveurs du Québec et propagandiste en industrie animale pour le compte du ministère de l'Agriculture d'Ontario. M. J.-E. Lemire, chef du Service de la Propagande représentait le Ministère provincial de l'Agriculture.

Les nombreux orateurs ont félicité les vainqueurs du tournoi de l'intérêt qu'ils portent à leur entraînement professionnel par l'étude, l'observation et l'effort en commun.

Des félicitations ont été présentées également aux agronomes entraîneurs des équipes victorieuses, notamment MM. John McKuaig, Albert Desrosiers et Emile Côté, propagandistes fédéraux en industrie animale, et à MM. Gérard Ampleman, Lucien Roy, André Paris et G. E. Millette, agronomes provinciaux qui ont conduit leurs équipes respectives au succès.

Les gagnants prendront part aux concours nationaux qui se tiendront à Toronto les 19 et 20 novembre prochain.

## TELEPHONES POUR LES CULTIVATEURS

Que la Cie de Téléphone Bell malgré la disette d'outillage et de main-d'oeuvre spécialisée, poursuive graduellement l'extension de son service pour les cultivateurs on en trouve la preuve dans le fait qu'au cours des sept premiers mois de 1945 (au 31 juillet) elle a installé 4,594 téléphones de plus sur les fermes du Québec et de l'Ontario. Ce chiffre se compare à 3,501 téléphones ruraux pour la pé-

riode correspondante de 1944. On estime que le programme de construction rurale entrepris par la Compagnie atteindra \$1,063,000 et pour 1946 \$1,676,000. Si les projets actuels peuvent être exécutés — et cela dépendra dans une large mesure de l'outillage et de la main-d'oeuvre disponibles — le programme de 1945 devrait comporter une dépense d'un peu plus de \$3,000,000.

## HYGIE CONTRE VENUS

La question du péril vénérien en est une de brûlante actualité. La guerre a donné à la syphilis une notoriété de mauvais aloi. Civilisation et guerre marchent de pair avec syphilisation. Le célèbre docteur Osler avait déjà souligné la correspondance entre ces deux termes. HYGIE CONTRE VENUS est un livre qui remporte le succès qu'il méritait. Ecrit pour le peuple par

un écrivain qui est à la fois un médecin, un hygiéniste et un journaliste, ce volume est appelé à rendre les plus grands services aux pères et aux mères de famille, à la jeunesse et à la société. Louis Francoeur réclamait ce livre quelques jours avant sa mort. De nombreuses personnalités dans tous les milieux considèrent que ce livre vient à son heure.



servez à vos veaux

**Blatchford's**

**Calf Meal**

le substitut parfait de lait entier

Blatchford Feeds Limited Toronto

## VIENT DE PARAITRE! CATALOGUE DE MEUBLES

Chesterfields, Ameublements de Chambre à Coucher, Laveuses, Machines à coudre, Lits, Bicycles, Radios, Pianos, Fauteuils de Chambre à Coucher, Carrosses de Bébé, Bassinettes, Poêles, Glacières, Ameublements de Cuisine, Buffets, Cabinets d'Argentier, Divans et Studios, Chaises en Rotin, Tabourets. Valeurs extraordinaires. Plus de 200 articles individuels et 25 ameublements illustrés. Ce catalogue d'aubaines comprend deux parties: l'une pour les articles neufs, et l'autre pour les articles usagés, mais presque neufs.

Attendez! La ménagère avisée attendra d'avoir vu ce beau catalogue illustré avant d'acheter ce qu'elle désire.

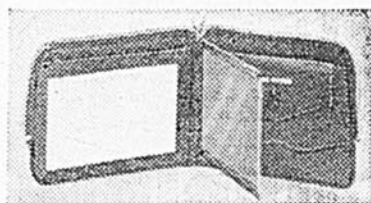
**EPARGNEZ PLUS D'ARGENT**  
Nous n'avons jamais eu la chance de vous offrir une telle liste d'aubaines.

**NOUS PAYONS LE FRECH**  
jusqu'à la Station la plus rapprochée de chez vous.  
Notre catalogue imprimé sur papier sepia reproduit magnifiquement les objets et le tout préparé par nos propres artistes.

**NOTRE GARANTIE DE REMBOURSEMENT**  
vous assure la remise de votre argent si la marchandise n'est pas satisfaisante. Ecrivez aujourd'hui même et demandez votre copie de ce merveilleux volume de 32 pages. Ajoutez 10c pour frais de poste.

**MAISON D'AUBAINES DU CANADA**  
Dépt. N-40 — Montréal 1, P. Q.

## GRATIS!



Des primes comme vous en avez toujours désiré, sans savoir où vous les procurer. Bracelets, boucles d'oreilles broches de fantaisie, bagues, portefeuilles et plusieurs autres articles donnés gratuitement. Demandez notre catalogue gratuit.

**La Maison des Primes**  
39 est, rue Notre-Dame Montréal 1, P. Q.

PEINTURE **EMAIL**  
ET PLUS  
**\$2.00 LE GALLON**

TRANSPORT PAYE  
LISTE DE PRIX A  
**Les Peintures Economiques**  
Enr'g.  
1283 WOLFE MONTREAL 24

Ensemble gagnons la paix  
Souscrivons généreusement au 9ème emprunt de la  
**VICTOIRE**

# L'ASPIRIN CALME VITE les DOULEURS NÉVRITIQUES ET NÉURALGIQUES!

**C'EST PRÊT À  
AGIR EN  
2 SECONDES**



Vous soulagez vite la douleur quand vous prenez un comprimé d'Aspirin, parce qu'il commence à agir presque immédiatement. Pour vous en assurer, faites-en tomber un dans de l'eau. Ce que vous verrez est exactement ce qui se produit dans votre estomac—le comprimé commence à se désagréger dans l'espace de deux secondes! C'est pourquoi l'Aspirin fait cesser si rapidement les douleurs névritiques et névralgiques. Achetez de l'Aspirin aujourd'hui. Le nom "Bayer" en forme de croix sur chaque comprimé vous garantit que c'est bien celui d'Aspirin.



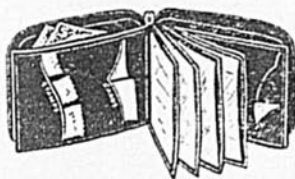
# ASPIRIN

**MAINTENANT...**

**Nouveaux bas prix!**

Petite boîte de 12 . . . seulement 18c  
Flacon économique de 24 . . . seulement 29c  
Gros flacon de 100 . . . seulement 79c

## GRATIS



**GARÇONS ET FILLES**

Un beau portefeuille en cuir, donné gratuitement, pour la vente facile de 140 cartes de Bonne Année à .05c. Aussi gratis: Verrerie, coffret en cèdre, set de toilette etc.

**RIEN A DEBOURSER**

Ecrivez de suite pour nous demander une boîte de 140 belles cartes, et notre catalogue de beaux cadeaux gratis. Adressez à:

**PRIMES DE LUXE ENR.  
DEPT. B., NEUVILLE, QUE.**

**VOUS POUVEZ FAIRE BEAUCOUP D'ARGENT**

30% en argent ou de très belles primes vous seront donnés GRATUITEMENT. Vendez pour \$5.00 de cartes de Noël et Bonne Année. Demandez les cartes et le catalogue de primes

**ALLEN NOUVEAUTES  
St-Zacharie, Qué.**

## BONHEUR PERDU

(lire ici la suite de la page 13)

deuse a le devoir strict de se montrer avenante à tous les clients quels qu'ils soient; et que ce qu'on appelle le "sourire commercial" doit être offert, indifféremment, à tous les acheteurs éventuels?

—Tudieu, quelle éloquence! s'exclama M. de Vérignon, en riant de bon coeur. Outre la valeur commerciale que tu t'attribues avec tant d'autorité, ma chère petite, je te reconnais volontiers, pour ma part, un talent d'avocat qui ferait florès devant la Cour et le Jury, et serait de nature à relever encore le prestige du Barreau parisien.

Mais elle, secouant la tête, avec un air de dignité offensée vraiment impayable:

—On a bien tort de plaisanter! assurait-elle d'un ton contrit. Rien n'est plus cruel à une âme bien née, que de voir méconnaître ses intentions les plus droites et ses actions les plus méritoires.

—Mais je ne méconnaissais rien du tout! protesta le jeune homme en riant. Et je n'ai rien dit qui fût de nature à vous offenser ni à vous contrister.

Elle se redressa, le doigt levé et une lueur de malice dans les yeux.

—Vous avez estimé, clairement, que j'étais trop gracieuse avec vous. Eh bien! sachez que si j'ai tant prodigué les sourires, c'était pour augmenter les recettes des pauvres pour qui je vendais. Et le ciel a, sans doute, béni mes efforts, puisque j'ai écoulé pour six mille francs de gants...

—Diantre! fit admirativement M. de Vérignon, très fier, au fond, du succès de sa fille.

—J'estime donc, poursuivit celle-ci, ne pas avoir perdu ma journée.

Puis, apostrophant Georges, sur un ton de triomphe ironique:

—Quant à ma coquetterie supposée, ô jugeur téméraire, elle n'était, en réalité, que le raffinement de mon abnégation.

Là-dessus, M. de Vérignon, se renversa contre le dossier de son siège, en proie à une véritable crise de fou rire.

—Oh! râla-t-il en se tenant les côtes, ça c'est le bouquet!... Quelle formule décisive!... Non, je n'aurais rien rêvé d'aussi beau!

"Georges, mon ami, restons, je vous prie, sur cette géniale trouvaille. N'insistez pas!... D'ailleurs, avec Alice, personne n'aura jamais le dernier mot..."

—Et j'éprouve, de mon côté, tant de joie à lui rendre les armes! répliqua Georges.

Flattée, la jeune fille répondit par un sourire amical à l'affectueux regard qu'il arrêtait sur elle.

Au total, il eut eu mauvaise grâce à ne pas se déclarer satisfait. Il notait un progrès dans la philanthropie de la jolie mondaine. Elle s'était bornée jusqu'alors à donner des billets de banque; cette fois, elle s'était dérangée, avait offert son temps, ses efforts et sa fatigue pour participer à la réussite d'une fête de charité.

Il est vrai que cette bonne oeuvre lui avait fourni l'occasion, toujours recherchée, de se montrer à un public de choix dans une ravissante toilette, et lui avait procuré, en outre — félicité suprême! — l'orgueilleuse satisfaction d'éclipser les autres femmes et de savourer voluptueusement leur rage sourde et leur secrète déconvenue.

Georges de Marsanne s'arrêta au milieu de sa chambre, qu'il arpenta fébrilement depuis un quart d'heure,

absorbé qu'il était par le problème de son propre coeur.

Il secoua la tête d'un air pessimiste, et murmura à demi-voix:

"A quoi bon chercher à me leurrer plus longtemps? Je l'aime, ce n'est que trop certain, et, dès lors, j'ai de fortes raisons de redouter l'avenir".

Eh oui, parbleu, il aimait Alice! Et comment le contraire eût-il été possible?... Il était de chair, ce garçon; un sang riche courait dans ses veines, et son coeur était tout gonflé de la sève de la jeunesse. Par quels moyens eût-il échappé aux sortilèges de l'enjôleuse créature? Pouvait-il, la revoyant à peu près chaque jour, se dérober à l'emprise de son esprit capiteux et d'une beauté à laquelle nul ne restait indifférent?

Georges s'était donc épris d'elle, comme malgré lui, en dépit de ses raisonnements et de ses résistances. Et loyal devant sa conscience, il devait s'avouer que, dans cette lutte inégale, il avait été vaincu.

Il l'aimait. Oh! non point de cette tendresse confiante et sereine, qu'il avait ingénument rêvée; mais d'une affection irritable, jalouse, où la souffrance menaçait fort de dépasser beaucoup la somme des joies espérées.

Alice, d'ailleurs, n'avait pas tardé à constater l'influence grandissante qu'elle prenait sur le jeune homme. Dès lors, soit qu'elle voulût éprouver celui-ci, soit qu'elle jugeât pouvoir, désormais, s'abandonner sans contrainte à tous les caprices de sa nature versatile, elle mit le malheureux garçon au régime de la douche écossaise, tantôt s'appliquant à lui plaire et à le rassurer, tantôt semblant prendre un malin plaisir à le contredire et à le choquer délibérément.

En dépit de son admiration adorante, Georges, — il faut le dire à son honneur, — ne supportait pas toujours sans réaction ces sautes imprévisibles d'une humeur par trop fantasque. L'illogisme et la déraison n'auraient jamais rien d'attirant pour les hommes intelligents.

C'est ainsi que certain après-midi, en veine de taquinerie et d'impertinence, Alice, abusant d'ailleurs, de l'absence de son père, se mit à développer la plus ahurissante des professions de foi. Elle exposa, avec une fatuité volubile, tout ce qu'elle estimait nécessaire pour l'aménagement rationnel de son avenir.

Qu'était-ce donc? Le luxueux confort, bien entendu, puisqu'elle y avait toujours été habituée, le théâtre, les bals, les courses de chevaux, les réunions mondaines, naturellement, car elle n'eût plus pu s'en passer. Mais ce qu'elle exigeait en outre, c'était un "crescendo" dans le tourbillon de cette existence agitée. C'est pourquoi elle voulait un mari ambitieux.

La fortune n'était rien pour elle, sinon un moyen de s'élever toujours plus haut et de briller davantage. A son avis, tous les hommes instruits, nobles et riches trouvaient leur carrière dans la diplomatie; donc elle voulait être ambassadrice. Après avoir fait son éducation dans le grand monde, elle ne voyait du progrès qu'à être admise dans les cours...

D'abord stupéfait par ces divagations d'un orgueil puéril à force d'être exagéré, Georges de Marsanne en éprouva une sorte d'indignation qu'il s'efforça de dissimuler sous les apparences d'une froideur tranquille.

Il répondit aussi placidement qu'il put:

—Je méprise l'oisiveté, et je n'admets point que la fortune doive engendrer la paresse. Je considère le travail, le travail utile à tous, sain pour l'âme et l'esprit autant que pour le corps. Un homme digne de ce nom et respectueux de soi-même ne doit pas rester inactif.

"Par contre, la soif des dignités me

paraît plutôt l'indice d'une petitesse de caractère qu'une preuve de hauteur morale. J'ai le désir de me rendre toujours utile; je ne deviendrai jamais ambitieux.

Sans regarder son interlocuteur, Alice répliqua, du bout des lèvres, sur un ton souverainement dédaigneux:

—Je ne parle pas de vous, mais de l'homme que je choisirai pour mari.

Ce coup droit, Georges le reçut en plein coeur et le ressentit comme une brûlante blessure.

Alice le remarqua, certes; mais elle n'ajouta rien pour atténuer cette parole si dure.

Pourtant, le lendemain, voyant le jeune homme pâle et triste, l'étrange fille lui demanda spontanément pardon de son inconcevable incartade.

—Mademoiselle, répondit-il un peu froidement, j'avoue que j'en ai éprouvé beaucoup de peine; mais de ce mal résultera un bien.

"Sans doute, vous formiez-vous une pauvre opinion de ce prétendant accouru de sa province pour réclamer la main d'une jeune fille riche et belle, sous prétexte que son père a judicieusement prélevé au sien une misérable somme d'argent.

"Si vous avez eu cette pensée, Mademoiselle, rejetez-la. Dès à présent, je vous rends la parole échangée par nos pères à notre insu. Désormais, vous êtes libre d'épouser l'ambitieux qui correspondra le mieux à votre rêve ou à votre idéal.

Confuse et peut-être repentante, Alice courba la tête.

—Vous me faites cruellement expier ma faute! murmura-t-elle mortifiée.

—Telle n'est point mon intention, je vous le jure. Je devais faire ce que j'ai fait... Si vous souhaitez briser les projets d'union formés par nos familles, soyez tranquille, je prendrai tout sur moi.

Alice se leva d'un mouvement brusque, et marcha nerveusement à travers le salon.

—Oui, dit-elle, vous m'aimez sincèrement et peut-être plus que je ne méritais. Pardonnez-moi! Je suis une enfant gâtée, insoumise et violente. Votre raison m'épouvante, parfois; mais vous valez mieux que tous les hommes qui me courtisent. Ce qu'ils admirent et adulent en moi, c'est l'héritière. Le chiffre de ma dot les aveugle sur mes défauts...

"Mais vous les voyez, vous, et vous me les signalez... Vous êtes vraiment bon!

—Et vous aussi, Alice... Vous avez d'irrésistibles retours du coeur.

—Oubliez, implora-t-elle, oubliez, je vous en supplie...

Georges se raidit pour ne pas céder à l'émotion qui l'envahissait.

—Oubliez? Ce que vous m'avez dit hier, oui, Alice, et bien volontiers; mais non point ce que je vous ai dit tout à l'heure.

—Ainsi, nous ne sommes plus engagés?

—Non. Mais vous restez libre de me choisir...

—Pardonnez-moi! implora-t-elle encore.

Et, pendant le reste de la journée que le jeune homme passa près d'elle, elle se montra pleine de ces prévenances câlines, de ces délicates attentions, de ces gentillesses calculées qui sont si puissantes sur le coeur des jeunes hommes.

Le soir, lorsqu'il la quitta, Georges était, à la fois, exultant et déconcerté; au total, fort perplexe.

Comme il rentrait chez lui, on lui remit une dépêche apportée pendant son absence. C'était Philippe Charlier qui télégraphiait:

"Arriverai à Paris demain, mercredi, par le train de 10 heures 30. S'il t'est possible, viens m'attendre à la gare".

Georges eut un long soupir de détente.

"Enfin! je vais me trouver moins seul!"

Dès que l'installation de Philippe fut terminée, Georges n'eut rien de plus pressé que de présenter son ami à M. de Vèrignon, qui lui réserva la réception la plus cordiale.

Alice, de son côté, fit au jeune homme le charmant accueil par lequel elle captivait tous les nouveaux venus.

Elle se montra pétillante d'esprit, chanta des chansons d'Italie et de Corse, et déploya toutes les fantaisies de son imagination dans d'étourdissantes improvisations musicales.

Philippe en fut littéralement ébloui, et ne le cacha point à son ami, quand ils se retrouvèrent seuls.

"C'est une fée, une enchanteresse," déclara-t-il avec enthousiasme.

"Me rendra-t-elle heureux! coupa Georges glacial.

Philippe réfléchit une seconde.

"Pourquoi pas, après tout! fit-il, un peu hésitant.

"Voilà comment tu me rassures? — Tu me sembles demander vraiment beaucoup au Ciel...

"Alice joue avec moi un manège de coquette. Comme elle t'a reçu! elle ne savait quelle préférence te témoigner.

"Tu es jaloux, donc tu l'aimes! s'écria l'autre.

"Le sais-je?... C'est de l'entraînement et de la fascination... Elle est belle, trop belle! Elle en abuse et me fait beaucoup souffrir.

"Pauvre ami!

"Tu peux le dire. Alice est sans pitié. Que sera-ce plus tard, si, déjà je subis ses caprices et ses sautes d'humeur?... Je me trouve en présence d'un problème auquel je ne trouve aucune solution... Or, je le vois bien, M. de Vèrignon attend que je m'explique... Quant à sa fille, elle a encore des bals pour six semaines.

Et comme son camarade ne répliquait rien, Georges reprit d'un ton radouci:

"Pardonne-moi de t'accabler de mes récriminations dans une affaire où tu ne peux rien, en somme. Causons d'autre chose... Dis-moi si tu as reçu des nouvelles de ta mère... et parle-moi un peu de Micheline.

A ce nom, Philippe baissa les paupières afin de voiler l'éclair ironique de son regard, et, comme machinalement, il passa la main sur ses lèvres, pour y masquer un sourire de malicieuse joie.

"Oui, répondit-il, évoquons ensemble la Halte-au-Bois, où tout le monde t'aimait tant, où les heures coulaient si calmes, et où nous avons passé, tous les quatre, des vacances si heureuses.

Georges approuva d'un long soupir plein de regret.

\* \* \*

Quelque temps avant le départ de Philippe pour Paris, des faits significatifs s'étaient produits chez lui, et c'est en y pensant que le jeune homme ne pouvait réprimer un malicieux sourire.

Un après-midi, Mme Charlieu avait reçu la visite de M. et Mme Bergeon, les parents de Lucien. Le fait était d'autant plus étrange que M. Bergeon ne venait pour ainsi dire jamais à la Halte-au-Bois, s'en remettant à sa femme pour les relations indispensables de son voisinage.

En outre, comme tous les ans, la famille Bergeon avait quitté sa propriété à Fontainebleau, pour rentrer à Paris où était sa résidence habituelle.

Aussi bien, l'oeil exercé de Mme Charlieu discerna-t-il tout de suite qu'il ne s'agissait point d'une visite ordinaire, mais d'une démarche officielle particulièrement importante.

Elle ne fut pas longue à deviner de quoi il s'agissait, et en éprouva une espèce de trouble qu'elle dissimula de son mieux sous l'affabilité de son accueil.

D'ailleurs, écourtant le plus possible tout préambule superflu, M. Bergeon s'expliqua promptement. C'était un homme d'affaires, accoutumé à traiter sans perte de temps les opérations dont il s'occupait.

"Madame, déclara-t-il, si nous sommes venus, ma femme et moi, vous voir aujourd'hui, c'est pour vous demander votre avis, votre approbation, et, s'il y a lieu, votre bienveillant concours, au sujet d'une affaire dont le succès dépend en grande partie de vous, et dont la réussite nous tient profondément à coeur.

"De quoi s'agit-il, Monsieur? demanda Mme Charlieu, en s'efforçant de garder tout son sang-froid.

"C'est tout simplement le bonheur de notre fils qui est en jeu, Madame; et c'est vous qui êtes appelée à décider de son sort.

"Moi! protesta, pour la forme l'excellente femme.

"Vous-même, et voici comment: Vous êtes l'heureuse tante d'une jeune fille, que tout le monde s'accorde à proclamer adorable.

"Micheline?... Oui, c'est certainement une enfant charmante, jolie, bien douée. Je la considère comme ma fille.

"Lucien voit en elle un résumé de toutes les perfections! appuya M. Bergeon.

"Et moi, renchérit la mère, étant donné tout ce dont j'ai pu juger par moi-même, je suis sûre que mon fils a raison.

"Lucien est un garçon intelligent et un homme de goût, affirma le père d'un ton sans réplique. Il possède assez de jugement et d'expérience de la vie pour ne se tromper ni sur ses propres sentiments, ni dans son appréciation des êtres qui l'intéressent.

"Songez que, depuis quatre ans déjà, ces enfants se connaissent, et que, pendant les périodes de vacances, ils passent pour ainsi dire toutes leurs journées ensemble! répartit avec fougue Mme Bergeon, acharnée à faire triompher la cause de son fils.

En somme, fut-il expliqué, à force de la fréquenter et de l'admirer, Lucien s'était sérieusement épris de Micheline. A présent, il en était éperdument amoureux, et n'envisageait pas de bonheur possible si elle ne consentait à partager sa vie.

"C'est qu'elle est bien jeune! objecta Mme Charlieu, un peu effrayée. Elle n'a pas encore accompli ses dix-huit ans.

"Si ce n'est qu'une question de mois, dit M. Bergeon, Lucien sera assez raisonnable pour prendre patience.

"Il aura tous les courages, assura la mère avec véhémence, du moment qu'il aura la promesse de celle qu'il adore, et qu'il sera officiellement agréé comme fiancé.

Ainsi pressée, Mme Charlieu ne put refuser de rapporter à la jeune fille la démarche dont celle-ci était l'objet. Elle s'en acquitta le soir même, quand Micheline revint, avec Philippe, de Melun où ils avaient passé la journée chez des amis de la famille.

Au grand étonnement de sa tante et de son cousin, l'aimable enfant ne manifesta aucune émotion en apprenant cette demande en mariage. Elle sembla plutôt n'y prêter qu'une attention distraite, n'y attachant aucune importance.

"Les Bergeon sont bien aimables d'avoir pensé à moi, fit-elle avec indifférence. Seulement, ils en seront pour leur peine.

"Mais Lucien, voyons? Il est fou de toi, paraît-il... Est-ce que tu ne l'aimes pas?

"Moi?... Oh! si... C'est un gentil garçon, doux, serviable, de bon caractère et de bonne humeur, un excellent camarade... Mais quelle idée de vouloir m'épouser!...

"As-tu décidé de rester vieille fille? taquina Philippe.

# Les Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														

### HORIZONTELEMENT

- 1—Instrument destiné à protéger les appareils électriques contre les effets de l'électricité-atmosphérique. — Peine des damnés. —
- 2—Le même en nature. — Finale d'une fugue. —
- 3—Ventes par l'ouvrier lui-même, des meubles qu'il a fabriqués. — Pommade de blanc de plomb. — Passage étroit entre deux montagnes. —
- 4—Réveillée, rajeunie. — Lumière qui précède le levé du soleil. —
- 5—Arbre toujours vert. — Dessin achevé. — Céder pour un temps moyennant un certain prix. —
- 6—Pronom. — Adjectif numéral. — Pas vêtu. — Ile de l'Océan Atlantique. —
- 7—Élévations arrondies. —
- 8—Qui marque l'alinéa. — Nom du Boudha, en Chine. —
- 9—Enveloppe du grain dans l'épi. — Habitant. —
- 10—Parcourue des yeux. — Mot sémitique signifiant fils. — A une grande distance. —
- 11 — Terminaison d'infinifitif. — Arbre. — Durée limitée. —
- 12—Situés à gauche. — Fleuve d'Italie. —
- 13—Mise au bon air. — Décès, mort. —
- 14—Placer les chiens dans le relais pour attendre le gibier. — Joindra. —

### VERTICALEMENT

- 1—Qui peuvent être pressés, façonnés. —
- 2—Crampon métallique servant à réunir certains objets. — Toute personne qui a remporté un prix dans un concours. —
- 3—Chef-lieu de canton (Vosges). — Côté d'une pièce de monnaie. — Sans souillure. —
- 4—Associés dans un but commun. — Négation. — Préfixe qui signifie autour. —
- 5—Souverain pouvoir. — Pigeon sauvage. —
- 6—Qui a de gros os. — Joindre avec des dents. —

### SOLUTION DU PROBLEME PRECEDENT

1	D	I	L	E	M	E	S	T	R	I	E	R		
2	E	M	I	S	E	L	E	V	I	E	R	A		
3	T	A	S	S	I	M	O	N	R	I	P			
4	A	G	E	N	C	E	M	E	N	T	E	R	E	
5	L	I	R	E	N	E	T	A	B	L	E	R		
6	E	N	E	R	V	E	E	S	M	O	I	S	I	
7	R	E	V	O	S	E	T	A	N	G	E			
8	A	S	O	L	T	E	N	I	R	I	L			
9	I	R	I	S	E	R	T	E	R	R	E	U	R	
10	T	A	M	I	S	E	E	R	E	U	R			
11	T	O	T	D	U	C	E	S	O	N				
12	G	E	N	E	S	E	R	E	S	T	E	N	T	
13	U	N	I	O	T	A	R	U	A	N	E			
14	E	T	E	R	N	E	L	A	C	I	D	E	S	

- 7—Premier mot de l'hymne de saint Jean Baptiste. — Terminaison de verbe. — Ce qui conforme au devoir. —
- 8—Epais, touffu. — Caractère de ce qui dépasse toute mesure. —
- 9—Songea. — Affaibli. — Le vent. —
- 10—Chaumes qui restent sur place après la moisson. — Ville d'Allemagne. — Petit ruisseau. —
- 11—Lettre de l'alphabet grec. — De l'Europe. —
- 12—Déclin d'une maladie. — Planche de bois. — Lettre de l'alphabet grec. —
- 13—Borne, lisière. — Délié et menu. — A travers. —
- 14—Mélanger. — Son ou réunion de sons correspondants à une idée. — Plaça dans un endroit. —

## DEMANDEZ-LEUR CETTE CARTE

### Le Bulletin des Agriculteurs

#### CETTE LETTRE DE CREANCE AUTORISE

dont la signature paraît ci-dessous, à solliciter des abonnements pour

#### LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

Valable pendant le mois d'octobre 1945 seulement

#### AVIS

Le porteur de cette lettre de créance n'a aucune autorité pour solliciter ou accepter des abonnements pour une publication autre que celle mentionnée plus haut. Si une telle tentative était faite, cette publication ainsi que vos autorités locales devraient en être avisées sur le champ. Il ou elle n'est autorisé ni à encaisser des chèques ni à transiger au nom de la Compagnie, sauf pour le recrutement d'abonnés.

Signature du représentant.

Directeur de la Circulation.

VALABLE PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE 1945 SEULEMENT

# Voici la vérité sur le blé lavé

Un message de  
Mildred Mae McKenzie  
Directrice du service ménager



"**T**OUT le monde sait que le blé doit être lavé avant d'être moulu et transformé en farine. Il ne saurait servir à l'alimentation tel qu'il nous arrive du champ parce qu'il est alors couvert de poussière et d'impuretés.

Pour enlever ces impuretés, on lave généralement le blé à l'eau froide. Mais aux Minoteries OGILVIE on est toujours à l'avant-garde dans les méthodes de mouture, et comme on voulait un blé parfaitement propre pour la farine, on imagina un procédé employé nulle part ailleurs au Canada. Chez OGILVIE on commence par laver le blé à la vapeur, puis on le lave de nouveau à l'eau chaude. Le blé est ensuite séché à l'air chaud. De cette façon, le grain est d'une propreté absolue — et la FARINE OGILVIE est pure, parfaite sous tous rapports.

Quand on vous parlera de blé lavé, rappelez-vous que la Compagnie OGILVIE seule emploie ce système pour vous fournir une farine vraiment immaculée".



X45-1F

La Farine DE SUPER-QUALITÉ POUR TOUTES FINIS

ELLE SUBIT TROIS ÉPREUVES

pour la  
qualité du blé  
avant la mouture

pour la  
qualité de la farine  
durant la mouture

pour la qualité de la cuisson  
après la mouture

— Je n'ai encore rien décidé du tout. En tout cas, je n'ai jamais envisagé jusqu'ici que je dusse me marier si vite.

Et, se retournant, mutine vers sa tante...

— Est-ce vraiment si pressé? Vous tarde-t-il tellement de me voir quitter la maison?

— Oh! la vilaine méchante! se récria Mme Charliou, en l'attirant tendrement dans ses bras.

Puis, l'ayant cajolée, elle se mit à lui parler raison. Micheline n'était plus une petite fille. Il était temps, pour elle de songer à l'avenir. Or, Lucien Bergeon représentait incontestablement ce que l'on est convenu d'appeler un brillant parti. Déjà très riche, du fait de sa famille, il possédait une coquette fortune personnelle, du chef d'un parrain millionnaire qui lui avait légué une partie de ses biens...

— J'ai des goûts simples, interrompit la jeune fille, je n'ai jamais ambitionné la richesse. On a assez répété qu'elle ne faisait pas le bonheur.

— Il ne l'empêche pas non plus, rétorqua Mme Charliou. Mais songe surtout que Lucien t'aime, et serait pour toi le mari le plus tendre et le plus dévoué!... Note qu'il ne te presse nullement. Pour peu que tu l'agrées, il attendra aussi longtemps que tu l'auras décidé.

Mais Micheline secoua vivement la tête, avec un air de résolution farouche qu'on ne lui avait encore jamais vu.

— Sous aucun prétexte je n'engagerai ma parole, déclara-t-elle nettement. Je tiens avant toute chose à me réserver le temps nécessaire pour réfléchir mûrement. Jusqu'ici, je n'ai point songé à me marier, et je ne suis pas prête à discuter sur ce sujet. J'estime, d'ailleurs, que nous avons tout le loisir d'y songer, et que l'heure des prétendants n'est pas encore sonnée pour moi.

— Donc, si vous voulez, ma chère tante, nous ne reparlerons plus de cela avant quelque mois.

— Comme tu voudras, mon enfant. Personne ici n'aura jamais l'idée de te contraindre.

En revanche, force fut bien à Mme Charliou d'écrire aux Bergeon pour leur faire part de son insuccès provisoire auprès de Micheline et des tendances temporisatrices que celle-ci manifestait.

Ce premier résultat n'avait certes rien de très encourageant, mais quel revers, quel échec, quelle épreuve serait capable d'abattre un cœur vraiment épris?

Amoureux fervent, Lucien Bergeon ne s'alarma point. Il augura simplement que ses parents avaient dû mal plaider sa cause auprès de Mme Charliou, ou que celle-ci interprétait d'une façon trop pessimiste les hésitations, toutes naturelles, en somme, de la jeune fille.

Il se dit:

"J'irai lui parler, moi! Elle me connaît trop pour douter de mon amour et s'effaroucher de ma demande... Décidément, il vaut toujours mieux faire ses affaires soi-même!"

Pour éviter toute discussion et tout retard, il s'abstint de confier à ses parents son projet téméraire, dont la hardiesse même ravissait son cœur ingénu. Et, par une de ces belles après-midi tout ensoleillées, comme l'hiver nous en réserve parfois, Lucien Bergeon surgit dans le grand salon de la Halte-au-Bois.

Surprise entre sa tante et son cousin par cette incursion inopinée, Micheline n'eut pas la possibilité de se dérober au moyen d'une absence diplomatique. Force lui fut d'accueillir le tenace prétendant, et elle ne trouva aucun prétexte honorablement possible pour refuser de faire avec

lui, en tête-à-tête, un tour dans le parc.

Cette promenade se prolongea près d'une heure, et déjà, Mme Charliou disait, en souriant, à son fils:

— Hé! hé!... Peut-être ce petit Lucien a-t-il su être plus persuasif que moi... Après tout, c'est son rôle. On trouve toujours des arguments et de l'éloquence lorsqu'on prêche pour son propre saint... Et puis l'amour donne de l'audace.

Or, comme elle venait de prononcer ces derniers mots, Lucien et Micheline firent leur rentrée au salon. Et Philippe, qui avait le coup d'oeil prompt, fronça les sourcils et pinça les lèvres.

"Oh! oh! pensa-t-il. Tout au rebours de ma maman".  
Car Micheline, bien qu'elle affectât de sourire avec une feinte gaieté portait au fond des yeux et sur son visage tendu les signes évidents d'une profonde contrariété, tandis que Lucien, très pâle, l'air triste et les mâchoires contractées, paraissait à la fois déçu, mortifié et navré.

Mais ce qui rendit encore plus apparent le mécontentement du jeune homme, ce fut la façon brusque dont il écourta sa visite, sous prétexte qu'il avait un rendez-vous urgent à Paris, avant l'heure du dîner.

Voulant en avoir le cœur net, Philippe tint à l'accompagner jusqu'à sa voiture. Et, dès qu'ils furent seuls, lui prenant amicalement le bras:

— Voyons, mon cher Lucien, est-ce que cela ne corde pas à votre gré avec Micheline?

L'autre poussa un de ces gros soupirs, comme en exhale les enfants qui ont peine à retenir leurs larmes; il leva vers Philippe un regard noyé d'une détresse poignante.

— Hélas! répondit-il d'une voix lasse et rauque. J'étais venu plein d'espoir, et quel coup j'ai reçu!

— Comment? s'étonna Philippe, Micheline...

— Oh! je ne lui reproche rien! Elle est maîtresse de son cœur... à moins qu'elle ne l'ait déjà donné à un autre... Mais je ne suis pas dupe des raisons fallacieuses ni des espérances vagues au moyen desquelles on voudrait m'anesthésier. Mon siège est fait. Micheline que j'adore, ne m'aime pas. J'étais déjà tout à elle; elle ne sera jamais à moi!

Et d'un ton déchirant, qui fit éprouver à Charliou comme un frisson de pitié:

— Oh! ami, si vous aimez quelque jour comme j'aime, vous me comprendrez mieux. Je pars désespéré!...

Le soir, quand Micheline eut regagné sa chambre, Philippe rapporta à sa mère les douloureuses confidences que lui avait faites Lucien.

Mme Charliou en resta surprise.

— Mon Dieu, est-ce possible? Mais qu'a-t-elle pu dire à ce malheureux garçon pour le désoler aussi complètement!... Elle qui lui avait toujours montré tant d'amitié, de fraternelle affection!... En vérité, je n'y puis rien comprendre... C'est à croire qu'on nous a changé notre Micheline.

— Peut-être est-ce une transformation inhérente à son âge? suggéra Philippe.

Mme Charliou secoua négativement la tête.

— Non, fit-elle, ce n'est pas cela. Elle parut réfléchir quelques instants, puis, soudain:

— Tiens! fit-elle, veux-tu que je te dise ma pensée? Eh bien! cet étrange et profond changement que nous observons aujourd'hui dans ta cousine, il a commencé à se dessiner sitôt après les vacances dernières. C'est depuis qu'elle a fait la connaissance de Georges de Marsanne, et surtout depuis son départ, que Micheline n'est plus la même.

— Oh! maman, s'exclama le jeune homme saisi. Vous croyez...



**DIMINUEZ VOS  
COMPTES DE  
FOURRAGE DE**

**20%**

avec une

**MOULANGE À MARTEAUX  
Fairbanks-Morse**

Lorsque vous nourrissez votre bétail de grains entiers, vous perdez 20% des aliments, par suite de leur mastication difficile. Évitez ce gaspillage en moulant et mélangeant ces grains à l'aide d'une Moulange à Marteaux Fairbanks-Morse. L'économie qu'elle permet de réaliser en compensera rapidement le coût.

Ces moulins sont fabriqués en plusieurs grandeurs — il y en a sûrement un qui vous conviendra. Solidement construits et faciles à opérer — un homme peut à la fois alimenter le moulin et mettre le fourrage en sacs. Ces moulins se raccordent aisément à votre tracteur.

Ils moudront non seulement les petits grains, mais les fourrages tels que: alfalfa, tiges de blé d'Inde, foin, etc.

Les Moulanges à Marteaux Fairbanks-Morse peuvent vous être livrées rapidement. Pour renseignements complets, écrivez à notre succursale la plus rapprochée.

L'Équipement de Ferme  
F. M. Comprend

- SYSTEMES D'EAU . . . UNITES
- D'ECLAIRAGE . . . MOTEURS "Z"
- . . . MOULANGES A MARTEAUX
- . . . MOULANGES POUR GRAINS
- . . . POMPES A BRAS . . . BALANCES
- . . . CLOTURE ELECTRIQUE

**The CANADIAN  
Fairbanks-  
Morse COMPANY**  
Limited

SAINT JOHN, N. B. — QUEBEC  
MONTREAL — OTTAWA

POUR TOUX, RHUMES,  
BRONCHITES

**SIROP**

TOUJOURS LE FAVORI

**MATHIEU**

— J'irai presque jusqu'à dire que j'en suis sûre...

Il y eut un silence. Puis Mme Charlieu reprit, d'un ton apaisé:

— A propos de Georges, que devient-il ce cher enfant? T'envoie-t-il encore quelquefois de ses nouvelles?

Le front de Philippe se rembrunit.

— Oui, mère, assez régulièrement sinon très souvent. Mais je ne vous cache pas que ses dernières lettres m'ont laissé plutôt inquiet à son sujet.

— Pourquoi cela? Serait-il malade?

— Non. Sa santé reste bonne, mais je crains que moralement il ne soit fort déprimé. Il me semble comprendre que sa future fiancée lui a procuré, jusqu'ici, beaucoup plus de déceptions et de défiances que de satisfactions et d'espoirs.

— Quoi! lui aussi est malheureux! s'écria Mme Charlieu, navrée. Décidément, c'est à désespérer des jeunes hommes, des jeunes filles, et de l'avenir du genre humain! Peut-être aussi se monte-t-il la tête. En tout cas, nous ne pouvons guère le laisser seul en proie à ses idées noires.

— Ecoute, Philippe, tu vas avancer un peu la date de ton départ, et te rendre à Paris au plus tôt... Qui sait si le réconfort d'une présence amie n'aidera pas cet enfant à retrouver son assiette et à s'épargner des coups de tête qu'il aurait ensuite à regretter!...

Tels étaient les faits dont Philippe exposa le résumé fidèle à son ami Georges, et qui laissèrent ce dernier étrangement rêveur.

La garçonnière de Raoul Chanzy était située à l'entresol d'un bel immeuble neuf de l'Avenue de Messine. L'appartement composé de huit pièces semblait vraiment bien vaste pour servir d'habitation à un célibataire. L'aménagement lui-même paraissait exagérément somptueux, si l'on oubliait que le locataire était le fils de l'associé d'un des plus gros banquiers de la place.

C'était là, d'ailleurs, question de tempérament. Ce jeune brasseur d'affaires voyait grand en toute chose; il aimait les vastes espaces comme les grosses fortunes et les énormes crédits. Selon un mot qui lui était familier, il avait l'horreur des "marges étriquées" et n'eût pu souffrir, pas plus au moral qu'au physique, de se sentir "gêné aux entournaures".

Il convient, d'ailleurs, d'ajouter que ce célibataire avait quatre domestiques à son service, et recevait très fréquemment force amies et amies, très aptes à remplir ses salons et à savourer les dîners fastueux ou les fins soupers qu'il leur offrait libéralement.

Or, ce matin-là, vers les dix heures, Raoul Chanzy ayant jeté un coup d'oeil rapide sur les journaux, s'apprêtait à sortir pour la promenade hygiénique et apéritive au Bois, l'un des rites importants de son régime quotidien.

Sur ces entrefaites le valet de chambre, qui venait de le quitter dix minutes plus tôt, reparut, apportant une carte de visite sur un plateau de laque.

— J'ai fait entrer ce visiteur dans le petit salon, expliqua-t-il laconiquement. Si Monsieur ne peut pas le recevoir maintenant, il prie Monsieur de lui fixer tel rendez-vous qu'il lui plaira.

Raoul jeta un coup d'oeil sur le carré de bristol, et, de surprise, haussa les sourcils.

— Bernard de Grinaud!... ça, par exemple! Voilà bien longtemps qu'on ne l'avait revu chez moi... Qu'est-ce qui peut bien l'y ramener aujourd'hui?... Bizarre!...

— Que dois-je répondre à ce monsieur? demanda avec fermeté le domestique, voyant son maître sur le point de tomber en rêverie.

## Et si la liberté disparaît de ce monde, à quoi sert la charrue...ou la voile sur l'onde?

*d'après Emerson.*



ON ne se bat plus — et la paix est enfin revenue dans un monde fatigué de la guerre.

Mais la liberté a coûté cher — il y a eu de jeunes et précieuses vies de perdues, d'innombrables pertes. C'est le moment de faire tout en notre pouvoir pour assurer la sécurité de notre liberté si chèrement payée et repayer notre dette à ceux qui ont souffert et fait des sacrifices pour la cause de la liberté. Nos armées d'occupation doivent être maintenues. Ceux qui ont été blessés et mutilés doivent recevoir les meilleurs soins médicaux que nous puissions leur donner. Les milliers d'hommes qui reviennent d'outre-mer doivent être réhabilités dans la vie civile.

Oui — pour ceux qui se sont battus pour nous, le coût de la liberté fut élevé — tandis qu'il est bien minime pour nous autres à qui l'on demande seulement de prêter de l'argent.

C'est un gros objectif qui a été fixé pour le Neuvième Emprunt de la Victoire. Mais la cause de la liberté ne doit pas faillir — montrons donc notre gratitude d'une manière pratique en achetant plus d'Obligations de la Victoire que nous n'en avons jamais acheté auparavant.

*Signez Votre Nom pour la Victoire*

ACHETEZ DES OBLIGATIONS de la VICTOIRE

**MASSEY-HARRIS COMPANY LIMITED**



### "La meilleure"

C'est mon opinion de la moulée que j'emploie exclusivement depuis des années—

La Moulée de Ponte

**Blatchford's**  
ESTABLISHED IN 1800

"remplit-le-panier"

Laissez-moi vous dire pourquoi. J'ai vérifié la moulée Blatchford en diverses occasions et j'ai découvert que les résultats actuels sont encore meilleurs que leurs prétentions — la moulée de ponte Blatchford contient plus d'ingrédients, tous sont de la plus haute qualité et assurent la plus forte proportion d'aliments et de vitamines digestibles.

Ce sont les résultats qui comptent et lorsque vous servez Blatchford vous obtiendrez

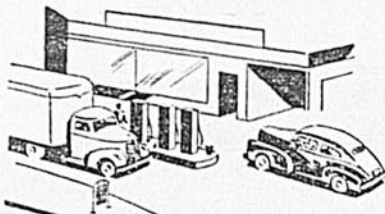
Plus et de meilleurs oeufs

**Blatchford's**  
ÉTABLIE EN 1800

**Moulées** pour  
VOLAILLES  
PORCS  
VEAUX,  
VACHES

Toujours bonnes — meilleurs résultats — plus de profits pour vous

## QUALITÉ ACCEPTÉE



Les Batteries Willard sont construites d'après des prototypes de fabrication et de technique d'une rigueur traditionnelle. Ces prototypes rigoureux assurent aux batteries une durabilité et un rendement exceptionnellement élevés—caractéristiques que les usagers de Batteries Willard s'attendent toujours à trouver dans ces batteries. La Qualité Willard est une qualité acceptée. Quand vous achetez des Willard, vous achetez, en quelque sorte, une qualité qui est acceptée.



# Willard

BATTERIES A REMPLISSAGE DE SÛRETÉ  
**• • • l'énergie nécessaire!**

WILLARD STORAGE BATTERY COMPANY • CLEVELAND, LOS ANGELES, DALLAS, TORONTO

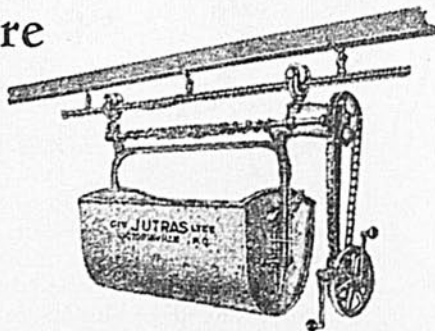


★ POUR VOUS ÉPARGNER DE L'OUVRAGE  
**Chariots à litière**

## "JUTRAS"

Quelle que soit la condition de votre étable, vous trouverez qu'il est profitable d'y installer un chariot à litière "JUTRAS" parce qu'en plus de vous épargner une tâche ardue et des heures de travail, il conserve 75% de la valeur fertile du fumier. Sa construction est robuste, son mécanisme simple et durable. Il est parfaitement étanche et verse des deux côtés, c'est réellement le plus moderne et le plus pratique.

Demandez notre catalogue gratuit



### LA COMPAGNIE JUTRAS LIMITÉE

VICTORIAVILLE, QUÉ.

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

Fondé en 1918

UN MAGAZINE MENSUEL publié pour les familles rurales. La Compagnie de Publication Rurale Inc. détient des droits réservés sur le Bulletin des Agriculteurs. Ces droits réservés interdisent, à moins d'autorisation spéciale, toute reproduction totale ou partielle de ce qui y est publié.

R. SOULARD Chef de la rédaction  
 G. MOISAN Gérant de la publicité

1117 OUEST, RUE STE-CATHERINE

ABONNEMENT: Canada et Grande-Bretagne, 10 cents la copie, \$1.00 pour un an, \$1.50 pour 2 ans, \$2.00 pour 3 ans, payable d'avance. Ile de Montréal et pays étrangers \$1.25 pour un an, \$2.00 pour 2 ans, \$2.75 pour 3 ans, payable d'avance. Les renouvellements doivent être signés du nom et des mêmes initiales apparaissant sur la bande d'adresse, afin de prévenir la duplication. Les abonnés, en donnant leur changement d'adresse, devront aussi mentionner leur adresse précédente et l'adresse du nouveau bureau de poste.

MONTREAL

— Rien du tout, Germain. Je le rejoins de ce pas...

Trois minutes après, dans le studio où Raoul avait introduit son visiteur, les deux jeunes hommes, assis en face l'un de l'autre, entamaient la conversation.

— Avouez que vous ne vous attendiez pas à me voir tomber chez vous, ce matin, dit Bernard.

— J'avouerai, riposta l'autre, que je ne comptais même plus guère vous y revoir jamais. Depuis quelques mois, à part des rencontres fortuites au Bois ou sur les boulevards, je ne vous ai entrevu qu'une dizaine de fois, et d'assez loin, aux réceptions de Madame votre mère. Vous n'avez jamais songé, semble-t-il, à me rendre les visites que je vous faisais chez elle.

Bernard haussa légèrement les épaules.

— Vous auriez bien tort de m'en tenir rigueur, assura-t-il. Vous n'ignorez pas que je mène une vie très dispersée; pas plus que je n'ignore que vous avez, de votre côté, beaucoup d'occupations.

— Et cela suffit à vous prouver que si je me suis risqué à vous déranger ce matin, ce ne pouvait être que pour une raison sérieuse.

— De quoi s'agit-il donc? questionna Raoul, que ce préambule intriguait fort.

— Je vais vous le dire... Mais vous me permettez d'être tout à fait franc?...

— Je fais mieux: je vous en prie.

— A la bonne heure! Je vous promets, moi, d'être bref.

— Je vous écoute donc.

— Voici. Nous sommes actuellement vis-à-vis l'un de l'autre, en position de rivalité officieuse.

— A propos?...

— D'Alice de Vérignon, parbleu! Nous aspirons également à sa main, et préparons, chacun à sa manière, notre candidature officielle... Est-ce vrai?

— Tout à fait exact.

— A mon avis, reprit Bernard, nos chances doivent s'équilibrer à peu près, autant que l'on puisse préjuger de ce qui se passe dans un cerveau de femme.

— Là est l'inconnue du problème! approuva le jeune banquier.

— Eh bien! ce problème-là, il importe absolument qu'il soit résolu au plus vite, et cela dans notre intérêt à tous deux!... Vous entendez: à tous deux!... Dans le vôtre tout autant que le mien, et "vice versa"... Et pour cela, il faut que nous nous entendions ensemble, loyalement, et sans plus de retard...

— Expliquez-vous, s'il vous plaît. Je serais curieux de vous comprendre.

— Oh! c'est très simple. Vous vous rappelez la fable de La Fontaine: "Les Voleurs et l'Âne"?

— Oui, oui, l'histoire du troisième larron...

— C'est cela même!... Eh bien; cette fable, mon cher Chanzy, nous sommes en train de la mettre en action d'une façon aussi peu favorable que possible à nos intérêts.

— Les deux voleurs, toute révérence gardée, sont représentés par vous et moi...

— Merci du peu!... Alors, l'âne, c'est cette pauvre Alice? Vous offusquez la galanterie la plus élémentaire, Grinaud!...

— J'en serais sincèrement navré; mais, le fait est que, dans cette compétition, la charmante Alice figure l'enjeu.

— C'est juste, mais, dans tout cela, je ne vois pas du tout le troisième larron.

— Eh! vous ne connaissez que lui!... Vous l'avez assez accaparé, je pense, la première fois qu'il a accompagné Alice au bal chez ma mère!... Raoul sursauta.

— Voulez-vous parler de M. de Marsanne?

— Parbleu!... Et de quel autre parlerais-je qui puisse être plus dangereux pour nous?

Le visage du jeune banquier exprima un ahurissement si comique que son interlocuteur ne put s'empêcher de rire.

— Ah! ça, mon vieux, vous m'avez l'air de tomber des nues... En étiez-vous vraiment à ignorer encore...

— Que M. de Marsanne songeait à briguer la main de Licette? Mais certainement!... Et c'est bien la dernière idée qui me fût venue!...

— Mais il n'a pas besoin de la briguer! se récria Bernard avec une sorte d'empressement. Elle lui est promise depuis toujours.

Et il expliqua sommairement la situation respective de ces fiancés malgré eux.

Raoul n'en revenait pas.

— C'est fou, cette histoire, opina-t-il. Absurde et délirant. Des parents capables de jouer de pareils tours à leurs progénitures, on devrait les interner!... Mais, d'abord, comment avez-vous appris tout cela?

— Par ma mère, à qui, l'autre jour, M. de Vérignon s'est abondamment confié. Cet aimable vieillard éprouve des inquiétudes. Il commence à craindre que les deux jeunes gens ne se plaisent pas autant qu'il l'avait rêvé, et que leurs interminables fiançailles n'aboutissent point à l'union si ardemment désirée par leurs auteurs.

— Pour mon compte, nota Raoul, je ne les vois nullement faits l'un pour l'autre.

— Moi non plus! appuya Bernard. Quant à M. de Vérignon, il s'étonne surtout de l'attitude par trop expectante de celui qu'il brûle d'appeler son fils. Il pressent du doute et de la défiance.

— Je gagerais qu'il n'a pas tort! opina Raoul, guilleret. D'ailleurs, les beaux-pères, quand ils ont vraiment la vocation de leur difficile état, ont des dons particuliers de clairvoyance et de perspicacité.

— De plus, reprit Bernard, M. de Vérignon est péniblement affecté de voir que sa fille n'accorde à M. de Marsanne que les marques d'une considération polie et d'une cordialité d'emprunt... Ce brave homme, qui date de son époque, et, au surplus, tient M. de Marsanne pour un as et un phénix, s'afflige de trouver si peu d'enthousiasme et de fougue à notre moderne Alice.

Raoul Chanzy eut une moue de dédain.

— Naturellement, dit-il, c'est un romantique. C'est son âge qui veut ça; et, d'ailleurs, la façon dont il a fiancé sa fille en bas âge prouve assez que c'était sa tendance naturelle.

— Mais, reprit-il en se redressant sur son siège, ce que vous me dites là, mon cher, me paraît dénoter une situation plutôt favorable pour nous... Si Alice n'emballa pas Marsanne, et si Marsanne n'emballa pas Alice, l'outsider que vous paraissez redouter me semble être, d'ores et déjà, "dans les choux", ainsi que s'expriment les parleurs de la pelouse. Dès lors, nous restons, comme devant, nous deux seuls en ligne pour arriver au poteau. Il ne s'agira plus que de me faire "dead-heat!" acheva-t-il gaiement.

Bernard de Grinaud sourit, du bout des lèvres, à ce vocabulaire emprunté aux champs de course d'où il tirait les uniques succès de sa morne existence de millionnaire oisif.

Il répliqua, avec une pointe d'ironie, qui masquait un secret agacement:

— Pour éviter le succès d'un outsider, il convient que les chevaux de tête maintiennent leur avance jusqu'à l'extrême limite. Or, je vous préviens, Chanzy — et je suis venu tout



**VOS MUSCLES DEMANDENT DE L'AIDE**

• Répondez à cet appel! Tapotez du Liniment Sloan au premier signe de douleur musculaire! Les muscles surmenés exigent de l'oxygène frais fourni par le sang. Activez cela en tapotant du Liniment Sloan là où la douleur se fait le plus sentir. L'application de Sloan stimule la circulation du sang aux endroits fatigués, aide à sculager la douleur plus rapidement. Le nouveau sang chasse le vieux qui est chargé d'acides lactiques causés par le travail exténuant. Rappelez-vous que plus vous travaillez dur et longtemps, plus vous avez besoin de Liniment Sloan.

F22Y

**LINIMENT SLOAN**

**GRATIS**

Robe: drap de finette ou 30% en argent donnés gratuitement aux personnes qui vendront pour \$5.00 de nos cartes de Noël et Bonne Année. Demandez \$5.00 de cartes et le catalogue.



ALLEN NOUVEAUTES  
Dépt. B. A. St-Zacharie,  
P. Q.

exprès pour cela — que si nous nous endormons parallèlement sur des lauriers... qui ne sont point encore coupés, le seigneur de Marsanne est fort capable de les cueillir pendant notre stupide sommeil!

Abasourdi par une telle diatribe, Raoul écarta largement les deux bras, en signe d'incompréhension totale.

— Monsieur, déclara-t-il, veuillez parler plus clair, ou j'abdique!... Comment voulez-vous que je m'y retrouve?... Vous me représentez un prétendant hésitant, détaché; une prétendue froide, réticente, désintéressée... Et puis, vous insinuez que l'union de ces deux êtres, si dissemblables, si indifférents, si antipathiques l'un à l'autre, pour ne pas dire hostiles, va se réaliser, en un tournemain, sous notre nez et à notre barbe!...

— Je n'insinue pas, j'affirme! trancha Bernard de Grinaud, avec l'irritation de celui qui ne parvient pas à se faire comprendre.

— Je vous déclare et réitère que, si nous n'agissons pas au plus vite, si nous ne réagissons pas au plus vite, si nous ne réagissons pas énergiquement, dans un jour, peut-être très proche, Alice nous priera, avec son plus gracieux sourire, de vouloir bien figurer en première ligne sur la liste de ses garçons d'honneur!

— Mais c'est absurde! protesta Raoul. Comment, après ce que vous avez dit, admettre pareil revirement?

— Parce que le temps vient à bout de tout, et qu'il travaille toujours contre ceux qui négligent de le mettre à profit! riposta durement Bernard. Faute de grives on mange des merles. Faute de nous, Alice acceptera Marsanne si nous ne nous manifestons pas davantage.

— D'autant plus que son père, qui tient à son projet d'enfant, avec la ténacité maniaque d'un vieillard habitué à commander partout, ne manquera pas de la talonner, de l'éperonner dans la direction qu'il a choisie pour elle...

— Admettons! coupa Raoul avec impatience. Un père a bien des moyens d'influer sur sa fille. Mais si le fiancé récalcitrant refuse de marcher?

— Eh! il ne refusera pas! Car Alice, pressée par son père, n'hésitera plus à déployer, pour le fiancé imposé, tout le jeu de ses charmes... Comment voulez-vous qu'il résiste à un pareil appel?

— Ils tomberont dans les bras l'un de l'autre, et nous, on nous laissera tomber... Quand je vous dis que, pour la cérémonie nuptiale, nous donnerons galamment la main à des jeunes filles, armées chacune d'une aumônière!

Raoul Chanzy se dressa soudain, avec indignation.

— Et c'est pour m'offrir ces beaux pronostics que vous vous êtes levé de si bon matin?

— Non, mon vieux! répliqua Bernard, avec un flegme imperturbable. Je suis venu, simplement, vous signaler un danger, afin que nous nous entendions pour y parer.

— Soit! dit le jeune banquier, déjà confus de son emportement. Je conviens volontiers que vos hypothèses ont quelque valeur. Mais, quel moyen voyez-vous de nous défendre, et que devons-nous faire, pratiquement, pour évincer le concurrent fâcheux, avant qu'il soit trop tard?

— Ce que nous devons faire?... D'abord, nous allier franchement, pour le combattre avec pertinence et efficacité.

— Cela va de soi, et... c'est fait, si vous le voulez bien.

— A la bonne heure! Entendu! dit Bernard.

Et, comme pour sceller cet accord, il tendit sa main droite à Raoul, qui l'étreignit en la secoua vigoureusement.



Des laboratoires modernes de recherches Rex est sorti un nouveau et puissant insecticide—Rexaid DDT vaporisant pour granges, un mélange soigné du fameux DDT avec d'autres puissants insecticides. Vous pouvez maintenant jouir d'être libre d'insectes importuns dans les granges, étables et porcheries. La découverte du DDT est un événement d'importance scientifique majeur, mais vu ses propriétés particulières, on doit user de précaution dans sa fabrication et son usage. Il est donc important que vous achetiez le DDT d'un manufacturier versé dans la production d'insecticides.

La compagnie Canada Rex Spray s'est spécialisée dans les insecticides exclusivement pendant 34 ans. Cette réserve d'habileté et d'expérience a servi au développement du Rexaid DDT vaporisant pour granges. Vous serez enthousiaste de ce mélange expert de DDT avec d'autres insecticides dont le temps a prouvé la valeur maintenant en vente dans tous les principaux magasins.

Un produit de  
**Canada Rex Spray Co., Ltd.**  
Brighton, Ontario.  
Fabricants de FLY-TOX et STOCKAID

**Retenez vos poussins BRAY maintenant!**

Nous prévoyons des éclosions régulières tout l'automne; mais pour être justes envers nos clients, il nous faut suivre la règle: "Premiers arrivés, premiers servis". La demande est forte. Si vous croyez avoir besoin de poussins d'automne, songez-y et laissez-nous savoir sans tarder ce qu'il vous faut. Ecrivez-nous en français, si désiré, et nous répondrons dans la même langue.

**FRED W. BRAY Limited**  
144 John St. N. — Hamilton, Ont.

# Avec chaque chopine, elle PERD DU SEL!

IL DOIT ETRE REM-  
PLACE PAR UNE  
RATION CONSTAN-  
TE DE SEL A VOS  
VACHES.

LA vache met un gramme de sel dans chaque chopine de lait. Vaches en gestation, taures et veaux ont aussi grand besoin de sel. Des tests faits sur 250 vaches durant 2 ans à l'Exposition de New York, ont démontré qu'il faut donner aux bestiaux tout le sel qu'ils désirent. Mettez 1 lb. de "Windsor" Iodized Stock Salt par 100 lbs. de fourrage haché et complétez la ration en plaçant au pâturage des Blocs de Sel Iodé Windsor et dans l'étable des Lechettes de 5 lbs.



**BLOCS DE SEL IODÉ WINDSOR**  
**IODIZED STOCK SALT WINDSOR**



Produits de CANADIAN INDUSTRIES LIMITED

**POUR OBTENIR  
DES OEUFS**

**NOURRISSEZ  
LES OISEAUX  
NON LES VERS**

Les vers absorbent beaucoup de la nourriture que vous servez à vos oiseaux, tuent les globules rouges, blessent les intestins, affament l'oiseau. Des vers différents requièrent des traitements différents.

Les Capsules Vermifuges N.K.  
"SPLIT-ACTION"

de

**Pratt**

fournissent les deux traitements SEPARÉS à intervalles appropriés. La Phénothiazine, aidée par la Kamala, un laxatif, est libérée de la couche extérieure, tuant et expulsant le ver du caecum et le ténia. Quelques heures après, le centre libère la Nicotine, le meilleur traitement connu contre le ver rond. DOUBLE et très efficace travail d'éradication des vers accompli par UNE capsule!

\*Postez le coupon aujourd'hui pour échantillon gratuit.



La couche extérieure se liquéfie et pénètre dans les intestins. Quelques heures plus tard, la nicotine est libérée du centre.

Veillez m'envoyer GRATUITEMENT un échantillon de 12 Capsules Vermifuges N.K. "Split-Action" de Pratt, le Tableau des Maladies des Volailles et le Dépliant Descriptif Illustré.

PRATT FOOD CO. OF CANADA  
LIMITED Département E2,  
Guelph, Ontario.

Nom .....  
Adresse .....

— Maintenant que l'alliance est conclue, reprit aussitôt le jeune banquier, comment allons-nous procéder? Avez-vous déjà arrêté un plan stratégique?

— Oui... et le plus simple, qui est toujours le meilleur.

— Quel est-il?

— Nous nous déclarerons ensemble à Alice, comme deux bons camarades qui ne veulent pas devenir des rivaux, et encore moins se couper la gorge pour les beaux yeux d'une enchanteresse.

— C'est cela! fit le jeune banquier, égayé par cette perspective romanesque. Nous nous dressons tout d'un coup, devant cette exquise Licette, et la sommons de choisir, sur-le-champ, entre nous deux.

— Oui, approuva Bernard. Vous m'avez parfaitement compris.

— Bon! riposta Raoul. Mais, ce que vous ne comprenez pas, vous, c'est que, jetée dans l'embarras du choix par une démarche aussi... insolite, pour ne pas dire inconvenante, Alice, telle que je la connais, aura la seule réaction conforme à son caractère indomptable.

— Laquelle?

— Elle nous fichera à la porte, comme deux malotrus! Et, pour être plus sûre de ne jamais subir un nouvel assaut, elle épousera aussitôt le troisième larron, qui, lui, du moins, ne lui pose pas d'arrogants ultimatum.

— Elle ne l'épousera pas, si, au lieu de tergiverser, nous savons agir vite! repartit Bernard avec force. Je vous réitère, en toute certitude et connaissance de cause, que la situation actuelle nous est exceptionnellement favorable, pour peu que nous sachions en tirer parti.

— Dans l'état d'indécision maussade où ils sont, elle et son fiancé d'office, vis-à-vis l'un de l'autre, c'est nous qui tenons les atouts du jeu.

Raoul Chanzy leva et laissa retomber ses bras, d'un air excédé.

— Ainsi vous concevez que nous puissions aller, de conserve, assaillir Alice dans son propre salon, la bloquer dans une embrasure, et la contraindre à dire son dernier mot?

L'autre pâlit d'indignation.

— Je n'y ai jamais songé une minute! protesta-t-il, avec une indignation non feinte. Ah! ça, mon cher, me prenez-vous pour un mufle ou un idiot?

— Ni l'un ni l'autre? assura le jeune banquier. J'ai dû vous mal comprendre. Excusez-moi... et expliquez-vous davantage.

— C'est facile!... Bien entendu, il ne s'agit pas d'envahir son logis pour lui extorquer une décision. Ce serait de la dernière goujaterie... Ces questions-là doivent toujours être débattues librement, et en terrain neutre.

— Tel est bien mon avis!... Alors que voyez-vous?...

— Le Polo-Club, dont je suis membre, donne son gala annuel à Chantilly. Vous savez que c'est une réunion ultra-mondaine et super-chic.

— Je le sais.

— Avec cet agrément supplémentaire que le public sélectionné sur la fine fleur du gratin, est strictement limité à un chiffre fixé d'avance. C'est dire que l'on n'y risque ni la cohue, ni les rencontres douteuses.

— Aucun Parisien ne l'ignore.

— Je l'espère... Or, je dispose, pour ma part, de quelques cartes d'invitation. Alors, je vous en donne une, s'il vous plaît...

— Cela me plaît beaucoup!... Et vous envoyez deux ou trois cartes à Alice...

— Non, non! Une seule!... Une seule suffit! Je ne tiens pas du tout à ce qu'elle s'encombre de son père, et encore moins qu'elle s'embarrasse de son pseudo-futur!

— Très bien, pour le pseudo-futur! applaudit Raoul avec un petit rire

joyeux... Mais croyez-vous quelle répondra à votre invitation, et se hasarde à venir seule à Chantilly?

— Mais comment donc!... Ah! vous ne la connaissez pas si bien que moi!... Son père lui a laissé la bride sur le cou, dès sa seizième année. Il n'avait pas le loisir, d'ailleurs, de faire la bonne d'enfant. Quant aux gouvernantes, duègnes, dames de compagnie ou autres chaperons, Alice, fêlée d'indépendance, s'est toujours arrangée pour les semer ou fatiguer leur zèle.

— Elle ira d'autant mieux à Chantilly qu'il s'agit d'une réunion particulièrement sélect et qu'elle aura l'occasion d'y étrenner quelque-une de ces magnifiques toilettes quelle arbore avec plaisir pour mortifier et éclipser les élégantes en renom.

— Croyez-moi: elle est bien trop vaniteuse pour manquer une pareille occasion de briller et de se faire admirer.

Raoul Chanzy inclina la tête, en souriant d'un air approbateur.

— Au fait, je pense que vous avez raison, dit-il, rasséréné. L'occasion me paraît excellente... Quand aura lieu le Gala du Polo-Club?

— Dans six jours, exactement. Les fêtes commenceront à dix heures du matin pour se terminer à dix heures du soir.

— Demain matin, vous recevrez une carte d'invitation, et, par le même courrier, Alice aura la sienne. Nous sommes d'accord?

— Absolument! Et je vous suis reconnaissant de votre aimable et loyale démarche.

Puis, comme Bernard de Grinaud se levait pour prendre congé:

— Mais, à propos, je vous reverrai, je pense, avant la réunion de Chantilly?

— Oh! oui... C'est absolument indispensable, pour que nous arrêtions ce que nous aurons à dire... à notre victime.

— Bah! dit Raoul d'un ton léger, ni vous ni moi ne sommes capables de la rendre tellement malheureuse qu'il faille la plaindre d'avance!

Et les deux jeunes hommes se serrèrent les mains, en échangeant un sourire complice.

Au moment où, sautant de l'automobile qui l'avait amené, en quatrième vitesse, au château de la Mortelouve, le docteur Fayard gravissait, tout essouffé, les marches du grand perron, une porte vitrée s'ouvrit brusquement devant lui, et Gisèle de Marsanne parut, blême, hagarde et fébrile, visiblement dévorée d'inquiétude et tout à fait à bout de nerfs.

Elle courut au médecin, et, le saisissant par le bras:

— Oh! docteur, vous, enfin! Je désespérais presque de vous voir arriver.

— Par exemple! protesta-t-il. Dieu sait si j'ai fait toute diligence!... Le temps de mettre mon pardessus, de prendre ma trousse, ma canne et mon chapeau, et j'ai sauté dans l'automobile. Votre chauffeur pourra vous dire de quel train d'enfer il a roulé jusqu'ici.

Mais, sans même l'écouter, la jeune fille l'avait entraîné au salon, où d'abord, il se laissa choir dans un fauteuil, estimant avant tout, indispensable qu'il reprit haleine lui-même, avant de tenter quoi que ce fût pour autrui.

Anxieuse et trépidante, Gisèle se tenait devant lui. Elle commença, d'une voix altérée:

— Ah! docteur, si vous saviez...

Il coupa avec rudesse:

— Je suis venu pour savoir... Mais, d'abord, asseyez-vous... et tâchez de vous calmer, sinon je vous envoie au lit, sans miséricorde.

**METTEZ FIN à ceci!**



COMPTEZ SUR UN  
**"ELECTROPAIL"**  
pour votre  
*eau chaude*



Dans votre grange ou dans la laiterie, où vous en avez besoin. Un seau d'eau chaude en 4½ minutes quand vous en avez besoin!

• Pas besoin de vous mettre à faire chauffer chaque jour des seaux d'eau pour la nourriture du bétail, de la volaille et des jeunes animaux qui viennent d'être sevrés. L'Electropail peut mettre fin à toute cette corvée ennuyeuse. Vous pouvez maintenant avoir la commodité de cet appareil pour chauffer toute l'eau dont vous avez besoin, où et quand vous en avez besoin. Il chauffe un seau d'eau en quelques minutes et son usage ne coûte que quelques cents par jour.

**AUTRES USAGES**—Il épargne aussi du temps dans la laiterie où il faut de l'eau chaude pour laver les trayeuses mécaniques, les bidons à lait, les accessoires et les pièces de l'écrèmeuse.



Foyez votre distributeur  
Electropail local ou bien  
écrivez à

**"L'Electropail"**  
MOFFAT  
MOFFATS LIMITED - WESTON - ONTARIO

**Soulagez les  
ÉPAULES  
BLESSÉES**



Gardez le cheval au travail

Le meilleur moyen d'empêcher que les blessures, enflures et contusions immobilisent vos chevaux, c'est de les traiter sans tarder avec l'Absorbine.

Réputée depuis plus de 50 ans, l'Absorbine est employée par nombre de vétérinaires pour empêcher que des troubles congestifs dégénèrent en affections permanentes. En frictionnant les parties enflées avec l'Absorbine, la sensibilité disparaît souvent en quelques heures. Le sang circule mieux et chasse la congestion.

L'Absorbine ne coûte que \$2.50 pour une bouteille durable. A toutes les pharmacies.  
W. F. Young, Inc., Lyman House,  
Montréal, P.Q.

**Absorbine**

Il est sûr qu'elle semblait sur le point de défaillir. Mais la force de caractère dominait encore chez cette robuste fille des bois et des montagnes. Sous l'apostrophe du médecin, elle se ressaisit aussitôt. Ayant approché une chaise, elle s'assit posément en face du terrible "papa Fayard", que, dans d'autres circonstances, quand elle était toute petite, Gisèle ne manquait pas d'appeler familièrement "le docteur Fouettard".

Mais, à présent, elle était trop anxieuse pour songer à la plaisanterie.

Le médecin interrogea:  
— Voyons, qu'est-il arrivé? Dites-moi tout ce que vous savez et pensez, tranquillement et sans vous presser: c'est la meilleure façon d'aller vite...

— Voici, déclara la jeune fille en raffermissant sa voix. Ce matin — il y a maintenant à peu près deux heures et demie de cela — maman était avec moi au dispensaire. Nous venions de faire un premier pansement à un jeune bûcheron qui s'était foulé et écorché le poignet en tombant d'un arbre dont il élaguait les branches basses.

"Ce garçon une fois parti, nous étions seules, toutes deux occupées à remettre en ordre la pharmacie, quand maman me dit tout à coup, d'une voix changée: "Mon enfant, je ne sais ce que cela signifie, mais je ne me sens pas bien!" Là-dessus, elle se laisse tomber sur une chaise et me parut complètement anéantie.

Le docteur Fayard fronça ses sourcils broussailleux:

— Un malaise? questionna-t-il. Qu'éprouvait-elle au juste?

— C'est ce qu'elle n'a pas su définir d'abord. Elle avait l'impression qu'elle s'étouffait et que tout tournait autour d'elle... Je lui ai fait respirer des sels, je lui ai baigné le front à l'eau sédative et... j'ai appelé la voiture pour qu'on nous ramenât au plus vite à la maison.

— Vous avez fort sagement agi, approuva le médecin. Et une fois chez vous?

— J'ai fait mettre maman au lit, et comme je lui trouvais le cœur désordonné, j'ai pris sur moi de lui faire une piqûre d'huile camphrée... Ai-je eu tort?

— Certainement non! Cela ne pouvait lui faire que du bien.

— J'ai triplé ses oreillers, parce qu'elle semblait respirer avec peine, pendant qu'on allait vous prévenir en hâte.

— Vous ne pouviez faire mieux! assura le docteur avec une satisfaction visible. Et, dans l'intervalle, que s'est-il passé de marquant?

— Maman a somnolé durant vingt minutes, environ. A son réveil, elle paraissait plus calme et un peu soulagée. Je l'ai interrogée doucement, pour savoir exactement à quoi elle attribuait cette défaillance.

— Bon, nous y voilà! Qu'a-t-elle répondu?

— Elle m'a dit que, depuis quelques jours, elle souffrait de la gorge et de l'arrière-gorge. Notez qu'elle n'en avait jamais soufflé mot... Cela avait débuté, paraît-il, par des picotements dans le gosier, qui se manifestaient surtout la nuit, et lui occasionnaient une toux âcre et très désagréable. Aux picotements avaient succédé des démanagements internes accompagnés de brûlures de plus en plus vives. Tout cela par accès intermittents, bien entendu, et plus spécialement aux heures de repos, entre minuit et cinq heures du matin.

— Bizarre! grommela le médecin, qui paraissait fort intrigué... Et puis?...

— Et puis, repartit Gisèle, sont intervenus, aujourd'hui, des étranglements par contractions comme dans l'angine, et des étouffements par soudaine obturation des voies respiratoires, phénomènes inattendus qui



**IL PROFITERA MIEUX  
AVEC DES MOULÉES  
APPROPRIÉES**

Des profits... des profits... des profits! Voilà ce que les éleveurs réclament... et voilà ce que les Nouritures Miracle pour Porcs leur apportent. Nourissez vos porcs avec les Nouritures Miracle, de leur naissance jusqu'à leur envoi au marché. Vous n'aurez alors qu'à récolter les profits que procure une nourriture préparée scientifiquement pour obtenir le maximum de résultats. Les meilleurs marchands vendent l'assortiment complet des Nouritures Miracle pour Porcs.



**LES NOURITURES ET SUPPLÉMENTS  
"MIRACLE"  
POUR PORCS**

M45-5

**RENFERMENT UN SUPPLÉMENT DE FACTEURS DE CROISSANCE**

JE SUIS EN TRAIN  
D'ACHETER  
UNE CLÔTURE  
ELECTRIQUE



AYEZ SOIN  
D'EMPLOYER  
DES PILES  
"HOT SHOT"



De plus en plus de cultivateurs trouvent que le moyen le plus facile de clôturer un terrain est d'employer une pile pour clôture électrique, quelques poteaux et un seul fil de fer: Pour fournir le courant électrique, ils choisissent les Piles "Hot Shot" qui sont renommées pour leur énergie supplémentaire et leur durée supplémentaire: Avec les Piles "Hot Shot", les frais d'entretien d'une clôture électrique sont extraordinairement minimes.

Canadian National Carbon  
Company Limited

Halifax  
Toronto

MONTRÉAL

Winnipeg  
Vancouver



1—Les Piles "Hot Shot" "Eveready"—protégées contre l'eau—font un long usage économique. Deux grosseurs—6 et 7½ volts.

2—Les Piles Sèches "Ignitor" "Eveready" sont des piles utilitaires de 1½ volt.

DF4F45

**EVEREADY**  
BATTERIES HOT SHOT

Losque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

## PETITES ANNONCES

Détectives. Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à M. H. Julien, Casier 25, Station T. Montréal.

Avez-vous les Hémorroïdes, si oui, pourquoi ne pas vous soulager de cette souffrance en essayant LE REMÈDE VANDERHOOF POUR LES HÉMORROÏDES. Une boîte de 24 suppositoires pour \$1.05 ou 15 cents pour un échantillon. Vanderhoof & Co., Ltd., Casier 247, Dépt. 90-E-6, Windsor, Ont.

Gouverneurs ou contrôleurs de vitesse pour moteurs d'automobile ou tracteur, utilisés comme pouvoir stationnaire ou portatif. Satisfaction garantie ou argent remis—Catalogues—Agents demandés. Boîte H, — 7516 Wiseman, Montréal.

Catalogue nouveau, contenant listes plus 2,000 articles, attrapes, farces, trucs, tours, cartes, magie, livres français, anciens secrets magiques, parfum charmeur. Envoyez 10 sous. Comptoir Postal Luxor, St-Donat, Cte Montcalm, Qué.

TRAPPEUR ATTENTION. Méthode garantie pour capturer des renards au piège l'automne ou l'hiver. C'est la vraie méthode pour le cultivateur. Envoyez timbre. LOUIS BÉRUBE, St-Alexandre, Cte Kamouraska, P. Q.

Souffrez-vous de hernie? Notre méthode perfectionnée vous procurera secours, confort et support. Pas d'élastique, ni de bandage, ni de lames d'acier. Ecrivez à Smith Manufacturing Co., Dépt. 198, Preston, Ont.

Gratis: Porte Bonheur, quatre beaux petits cupidons. Nouveau Catalogue, livres français magie, trucs; farces; recettes; secret faire enlever aimant, parfums charmeurs; curiosités; nouveautés, monologues comiques. Envoyez 10 sous. K. Darnoc Enregistré, 95 Station "N" Montréal.

Attention cultivateur  
Pour vos chevaux qui ont le souffle, j'ai un bon remède garanti contre le souffle et le toux ainsi que la gourme. Prix \$13.00. Expédié par malle C.O.D. Adressez-vous à: Alfred Vallee & Frères, St-Méthode, Rang 2, Lac St-Jean, P. Q.

Exterminateur de vermine "DERPO" 85c. Détruit complètement punaises, blattes, puces, poissons d'argent, criquets. Chez Eaton, Dupuis Frères, Pharmacies Montréal, Leduc, principales pharmacies, épiceries, quincailleries, magasins coopératifs ou écrivez à Derpo Products, Toronto 4.

Vous pouvez toujours vous procurer des éremceuses "VIKING" ou pièces de rechange chez votre agent local ou directement à la Swedish Separator Co. Limited, 720 ouest rue Notre Dame, Montréal 3, Qué.

Pelléules développées, 8 imprimés 30c comportant notre offre spéciale gratuite. Nouvelles pelléules en rouleaux. Elco Photo, Markham, Ont.

Les marchés pour poulets à rôti seront profitables. Nous avons un approvisionnement régulier chaque semaine d'excellents poulets à rôti. Nous vous conseillons de les commander de bonne heure ainsi que vos poulets d'automne et d'hiver. Demandez notre bulletin d'automne, il est très utile. Gratuitement. Bray Hatchery, 144 John N. Hamilton, Ont.

Poulettes âgées de 12 à 26 semaines. Races pures et hybrides. Poussins d'un jour, éclosion sur commande, pour livraison d'automne. Circulaire gratuite. Top Notch Chickeries, Guelph, Ontario.

Poulettes élevées en pâturage, races pures et hybrides, âgées de 12 semaines jusqu'à l'âge de ponte. Aussi poussins d'un jour, éclos sur commande, pour livraison d'automne. Catalogue gratuit. Tweddle Chick Hatcheries Limited, Fergus, Ontario.

On demande un fermier pour le soin des animaux, ouvrage permanent, bon salaire, logis fourni, pour informations s'adresser à Oscar Lessard, Martinville, Cte Compton, Qué.

### POUR GRANDIR

maigrir, améliorer vue, débarrasser lunettes, timidité, tabac, alcool, rhumatisme. Poussez cheveux, remédier cheveux gris, culture physique, beauté, réussit. Envoyez 10c. L'Institut 3538, Rivard, Montréal 24.

200 mills au gallon. Modernisez vos moteurs. Demandez suggestions Diesels. Casier 1861, Québec.

Ménagère, trentaine ou quarantaine, fille ou veuve, honnête, active et propre, connaissant la cuisine, pour prendre direction générale du ménage et du personnel à Sun Valley Farm, chic petit hôtel de touristes des Laurentides, près Ste-Adèle. Bon endroit pour personne intelligente et intéressée désireuse de faire un chez soi permanent dans un milieu agréable et avec bon salaire. Ecrire R. Clouthier, Chambre 331, Gare Windsor, Montréal ou téléphoner le soir Atlantic 3973.

### COURROIES POUR BATTEUSE

Bonnes courroies usagées pour batteuse, toutes les longueurs et largeurs avec crochet ou sans fin, au goût. 4, 5, 6, ou 8 plis. Livraison de l'approvisionnement. Ecrivez-nous pour prix. Joseph Robb & Co. Limited, 123 Rue St-Paul Ouest, Montréal 1, Qué.

Lames de tondeuses aiguisées, toutes les marques peuvent être remises à l'état de neuf à notre usine. Service rapide, travail garanti. 35c; set sur meule d'émeri, 75c; sur machine spéciale à l'huile garantie. Ajustons, réparons têtes défectueuses, brisées. Achetons lames et clippeurs usagés. Adressez-vous: Stewart Sharpening 210, Pierreville, Qué.

Envoyez timbre pour connaître fameux secrets comprenant préparation des drogues, pour attirer et capturer renards, rats-musqués, chats-sauvages, visons, etc. P. Eug. Gagnon, Disraéli, Qué.

Aiguisons-Réparons lames clippeurs d'animaux, barbiers; 35c set sur meule d'émeri. 75c sur machine spéciale à l'huile garantie, moulin à viande, ciseaux, rasoir, 25c; ajustons, réparons têtes défectueuses, brisées. Achetons lames et clippeurs usagés. Adressez-vous en toute confiance à: La Cie d'Aiguillage Stewart, Pierreville, Qué.

### CULTIVATEUR ATTENTION

Sur réception d'un bon de poste de \$2.50 je vous enverrai 100 plants de fraises, de meilleure variété, poste payé. Adressez à: R. N. Fréchet, C. P. 53 Normétal, Abitibi Ouest, Qué.

Confiez-vous l'aiguillage toutes lames clippeurs, prix 35c le set. Réparons, ajustons, têtes-clippeurs brisées, défectueuses. Travail garanti. Vendons lames moreaux, clippeurs à-manivelle électrique. Ecrivez-nous. Envoyez les plaques par colis postal pour aiguillage. Adressez, Hector Fontaine, Aiguiserie, Pierreville, P. Qué.

### CHEVAUX SOUFFLEUX

Nouveau et précieux remède qui enraye promptement le souffle, la toux et la gourme des chevaux. Satisfaction absolument garantie. Par malle, \$1.00. Très important de spécifier approximativement l'âge et le poids de votre cheval. Adressez-vous à: T. L. Girard, Spécialiste de Voies Respiratoires, St-Félicien, Cte Roberval, P. Q.

Pour attirer et prendre renards, toutes bêtes à fourrure, préparer drogues, pièges, appâts, etc. Envoyez timbre sans retard à: André Gagnon, Disraéli, Qué.

Moutons Karakul de tout âge à vendre. Ecrire à Adrien Cruchet, Masson, Qué.

### TRAITS DE CAOUTCHOUC

Ces traits sont faits de la plus haute qualité de caoutchouc usagé — c'est un excellent achat. Les freinements ne sont pas inclus. Prix: Tous les traits sont en caoutchouc de 6 plis, ils ont 6 pieds et demi de longueur, 2 pouces de largeur, .78c chacun; 2 pouces et demi de largeur .95c chacun; 3 pouces de largeur \$1.17 chacun. Termes, C.O.D. Ecrivez: Joseph Robb & Co., Limited, 123 rue St-Paul O., Montréal 1, Qué.

### TRAPPEUR ATTENTION

Ne manquez pas cette chance. Pour \$10.00 j'enverrai le secret pour capturer le renard au piège aussi facilement que le lièvre. Aussi secrets pour faire la drogue soi-même. Méthode garantie par papier. Edmond Morneau, Cult. St-Eusèbe, Cte Témiscouata, Qué.

Des primes comme vous en avez désiré, sans savoir où vous les procurer. Bracelets, boucles d'oreilles, broches de fantaisie, bagues, portefeuilles et plusieurs autres articles donnés gratuitement pour la vente de nos parfums. Demandez un échantillon. La Maison des Primes, 39 est, rue Notre-Dame, Montréal, P. Qué.

### PIANOS — RADIOS A BATTERIES — BANJOS

Harmoniums, gramophones, saxophones, accordéons, guitares, mandolines, violons, pianos reconditionnés \$129.00. Pianos carrés-tables \$69.00. Pianos automatiques \$235.00. Pianos droits \$99.00. Disques gramophones choisis 29 sous. Rouleaux pour pianos automatiques 39 sous. Radios à batteries tout neufs \$69.00. Gramophones avec 35 disques \$29.00. Accordéons-pianos \$85.00. Musique en feuilles, moderne classique. Choquette, 8687 St-Denis, Montréal.

### CATALOGUE DE MEUBLES

Plus de 200 articles individuels et 25 ameublements illustrés. Ce catalogue d'aubaines comprend deux parties: l'une pour les articles neufs et l'autre pour les articles usagés, mais presque neufs. Épargnez plus d'argent. Nous n'avons jamais eu la chance de vous offrir une telle liste d'aubaines. Nous payons le fret jusqu'à la station la plus rapprochée de chez-vous. Ecrivez aujourd'hui même et demandez votre copie de ce merveilleux volume de 32 pages. Ajoutez 10c pour frais de poste. MAISON D'AUBAINES DU CANADA, Dépt. N-41, Montréal 1, P. Q.

Aiguillage-Garanti lames tondeuses d'animaux, barbiers, prix 35c sur émeri, 49c à l'eau, 66c à l'huile. Nous réparons, vendons tous les accessoires de tondeuses, lames neuves \$2.80. Adressez: L'Usine d'Aiguillage Fontaine, H. B. Pierreville, P. Qué.

Réparons toutes marchandises de cuir — Chaussures — Valises — Spécialisons en chaussures pour infirmes — R. Daunais, Shawbridge, P. Q.

m'ont effrayée... Maman ne comprend pas, ni moi non plus, je l'avoue!

— Et moi, pas davantage... sinon que tout cela ne présage rien de particulièrement réjouissant, déclara le docteur Fayard avec brusquerie. Menez-moi vers votre mère, petite Gisèle. Nous allons examiner son cas de très près.

Maintenant, dans le salon, Mlle de Marsanne ne tenait plus en place. Elle allait et venait, de gauche à droite, s'arrêtait près d'une fenêtre, repartait vers la porte vitrée ouvrant sur le jardin; puis, voltant brusquement, elle fonçait vers le double battant de celle qui communiquait avec le vestibule et le grand escalier dans un fauteuil, qui vibra sous le frémissement de ses nerfs agités.

Presque aussitôt, la jeune fille s'en arrachait avec une subite violence, et reprenait à travers la pièce son va-et-vient farouche et saccadé.

Le docteur Fayard l'avait priée de le conduire auprès de Mme de Marsanne, et, au bout d'un quart d'heure, avait congédié la jeune fille pour rester seul avec la malade.

À présent, la pauvre Gisèle, bourrelée d'angoisse, commençait à trouver que la durée de la consultation se prolongeait.

Pour la cinquième ou sixième fois, elle consulta son bracelet-montre et sentit s'effriter un peu plus sa patience.

"Une demi-heure déjà! Mon Dieu, ce n'est pas possible! Je ne puis attendre davantage... Je vais remonter, pour savoir..."

Et elle se dirigeait résolument vers la porte, lorsque celle-ci s'ouvrit en face d'elle.

Le docteur Fayard apparut. Gisèle le transperça de son regard anxieux.

Prévoyant cette attaque, il s'était cuirassé de toute son impassibilité professionnelle, mais celle-ci ne suffisait point à masquer le grave souci qui le tenaillait, que harcelaient un doute lancinant et une crainte obscure.

La jeune fille ne s'y méprit pas. Elle se jeta positivement sur le médecin.

— Docteur, qu'est-ce que vous pensez?

Il l'écarta, d'un geste précautionneux, et s'assit dans le fauteuil le plus proche.

— Doucement, ma petite, doucement!... Laissez-moi rassembler mes impressions, pour que je puisse vous les présenter dans un ordre logique.

Gisèle se rassit, sans mot, soudain figée dans un silence et une immobilité qui, seuls, pouvaient traduire le paroxysme de son trouble intérieur.

Elle eut l'intuition que, désormais, elle devait s'attendre au pire, et que le diagnostic du médecin, quand celui-ci aurait recouvré son sang-froid, équivaudrait à un arrêt de condamnation.

Certes, elle ne pensa pas seulement à sa propre douleur, au deuil affreux qui la plongerait à jamais dans une solitude morale sans remède; elle ne s'attarda même pas au cruel départ de cette vie, au moment duquel elle devrait, à elle seule, adoucir le tragique émoi d'une mourante. C'est à son frère qu'elle pensa, à son frère si éloigné, que cette nouvelle inattendue allait frapper si fort et si péniblement, alors qu'il se trouvait peut-être dans l'euphorie d'un bonheur où il était depuis longtemps convié!

Et, malgré elle, elle s'insurgea contre une destinée tellement brutale et imméritée.

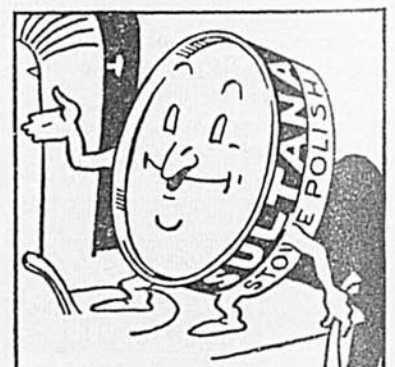
— Docteur, je vous en supplie, que croyez-vous?

Le médecin sursauta, arraché qu'il était à une sorte de calcul des probabilités, d'où il comptait tirer soit un espoir reconfortant, soit une résigna-



Comparez votre figure avec vos épaules. Vous constaterez que vos épaules paraissent au moins 5 ans plus jeunes. Pourquoi? Parce que les pores de vos épaules, que vous lavez régulièrement à l'eau et au savon Palmolive quand vous prenez votre bain sont propres— et, par conséquent, peuvent respirer librement. Mais les pores de la figure, obstrués par la saleté et le maquillage, ne peuvent respirer librement; il en résulte que votre peau ne tarde pas à perdre sa souplesse, et vieillit prématurément. Il n'est pas nécessaire que cela vous arrive, car Palmolive offre un moyen facile de conserver un beau teint.

Vous pouvez rejoindre en 14 jours! Lavez-vous la figure 5 fois par jour au Palmolive et, chaque fois, massez-la vigoureusement avec une débarbouillette, pendant 60 secondes de plus, pour faire pénétrer la mousse Palmolive dans votre peau. Ce Massage Palmolive facile stimule la circulation et nettoie les pores pour aider votre peau à retrouver sa souplesse, à redevenir plus douce, plus lisse, en 14 jours seulement!



Qui transforma Ce poêle ancien? C'est Sultana Qui l'fit si bien! Conserving votre poêle comme neuf avec la

MINE À POÊLE SULTANA Liquide ou Pâte

LORSQUE VOUS ECRIVEZ ANX ANNONCEURS, VEUILLEZ MENTIONNER LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

tion fataliste. Mais il se ressaisit, tout de suite, en murmurant comme pour lui-même:

— Oui, au fait, il n'y a pas de temps à perdre!

Levant les yeux vers la jeune fille, il la regarda bien en face:

— Mon enfant, déclara-t-il, je vais vous parler bref et net, car je vous sais forte et courageuse.

— Ah! fit-elle, en se contenant pour paraître calme. La vie de maman est en danger, n'est-ce pas?

— Mais non, mais non! coupa vivement le praticien. Pas pour le moment, du moins, je le garantis.

— Qu'y a-t-il, alors, au nom du Ciel? que dois-je craindre? Je meurs d'inquiétude!

— Ne mourez pas. Restez tranquille, taisez-vous et veuillez m'écouter attentivement.

— D'une façon générale, je discerne d'abord chez votre mère une grande fatigue, d'où résulte un affaiblissement de ses forces de résistance. A la rigueur, cet état, vu son âge, suffirait à expliquer sa défaillance de ce matin.

— Si ce n'était que cela! soupira Gisèle en hochant la tête d'un air inépuisable.

— Quant aux phénomènes locaux qu'elle accuse et qu'elle dit être à la base de son mal, la question, évidemment, est plus complexe...

— En examinant le gosier de votre mère, j'ai remarqué... une petite chose... qui peut, notez-le bien, n'avoir aucune importance et ne signifier absolument rien du tout, mais qui, jointe aux symptômes décrits par la malade elle-même, pourrait être un indice... inquiétant.

— Docteur, dit la jeune fille, devenue très pâle, qu'est-ce que cette "petite chose" qui semble vous préoccuper si fort?

— Oh! presque rien... Un point blanc, gros comme un petit pois fin, dans les environs immédiats de la luette...

Gisèle étouffa un cri d'épouvante, car elle ne comprenait que trop, elle, infirmière diplômée de la Croix-Rouge, les appréhensions informelles du vieux praticien.

— Ah! docteur, vous craignez un cancer à la gorge!

Le brave Fayard eut un haut-le-corps, et son visage devint aussi pourpre que celui de son interlocutrice était décoloré.

— Pas si vite! haleta-t-il, comme étouffé par l'émotion. Je n'ai ni le droit ni le moyen de diagnostiquer un cancer en pareil cas. J'espère bien qu'il n'en est rien et que nos alarmes sont vaines. Mais c'est déjà trop que je puisse soupçonner l'ombre d'une menace. Deux sûretés valent mieux qu'une!

— Que comptez-vous faire, cher docteur?

— Toute diligence pour que nous soyons fixés par un spécialiste compétent. Pris au début, un cancer peut être supprimé radicalement par une opération relativement anodine. Mon ami, le docteur Tournier, de Lyon, y a réussi dans des centaines de cas. Je vais me mettre immédiatement en rapport avec lui, pour réclamer son concours de toute urgence. Dieu veuille que je le dérange pour rien!

— Si vous lui téléphoniez tout de suite, d'ici? suggéra Gisèle, torturée d'anxiété.

— Au fait, puisque vous avez le téléphone... Ce sera du temps gagné.

Et il se dirigea vers la table d'angle sur laquelle étaient posés l'appareil téléphonique et l'annuaire des abonnés.

— Docteur, dit Gisèle, pendant que vous conférez avec votre confrère lyonnais, vous me permettez d'aller faire une petite visite à maman, pour

voir si elle n'a besoin de rien.

— Mais certainement, ma bonne petite. J'étais sur le point de vous en prier... Une seule recommandation: si elle dort, ne la réveillez pas!... Elle a, par-dessus tout, besoin de repos.

— C'est entendu, docteur...

Lorsque Gisèle redescendit, au bout d'un quart d'heure, de chez sa mère, qu'elle avait eu la satisfaction de voir apaisée et souriante, elle trouva le docteur Fayard, le nez plongé dans l'annuaire téléphonique, la face cramoisie de fureur contenue, et les veines saillant sur les tempes où perlait la sueur produite par un effort exceptionnel de concentration.

A l'entrée de la jeune fille, il leva et tourna vers elle un mufler hostile de dogue qu'on dérange. Il demanda, grognon:

— Eh bien? Dormait-elle?

— Non, docteur, mais elle m'a paru très soulagée, et m'a confirmé, d'ailleurs, qu'elle se sentait beaucoup mieux.

Le médecin haussa les épaules et répliqua d'un air bougon:

— Oh! l'avis des malades!... Si on les écoutait! C'est souvent quand ils sont au plus mal qu'ils se croient le mieux portants...

Eberluée par cet accueil si pessimiste et si hargneux, Gisèle regarda le médecin avec une stupeur non feinte.

— Docteur, dit-elle, à votre ton, je sens qu'il y a quelque chose qui ne va pas comme vous voulez. J'espère, d'abord, que ce n'est pas l'état actuel de maman?

Il haussa les épaules:

— Mais non, voyons! Vous venez de la voir vous-même, à l'instant, et vous la jugez à peu près remise de l'alerte... D'ailleurs, je vous l'ai dit, même dans la plus fâcheuse hypothèse, je ne vois aucun danger immédiat... Il ne s'agit donc pas de cela.

— Ah! fit vivement la jeune fille. Alors je devine, mon cher docteur...

Et, désignant l'annuaire des téléphones ouvert devant lui:

— Je parie que vous n'arrivez pas à dénicher le numéro du docteur Tournier... Voulez-vous que je vous aide?

Cette fois, il leva sur elle un regard sincèrement furibond:

— Ah! mais dites donc, Gisèle. Vous me ferez la grâce d'admettre qu'on peut arriver à mon âge sans être absolument gâteux. J'ai pratiqué le téléphone avant vous, ma charmante. Et, pendant que vous étiez au chevet de votre mère, j'ai eu la communication... et la réponse...

— Alors, c'est la réponse qui n'est pas favorable? hasarda Gisèle en pâlisant.

— Parbleu! Et c'est bien cela qui me met de mauvaise humeur. Pour une fois que j'ai besoin de lui! C'est vraiment de la guigne.

— Il refuse son concours?

— Eh! Il ne refuse rien du tout!... Il est parti, tout bonnement...

— Parti?...?

— Oui, pour l'Italie, avant-hier, appelé d'urgence à Naples, où il va opérer une grande dame atteinte d'un cancer au sein... Il ne faut pas compter qu'il puisse être de retour avant une huitaine. Or, moi, je n'ai pas le droit de faire un si long crédit à un mal qui pourrait, d'un moment à l'autre, se développer avec une rapidité foudroyante.

— Quelle catastrophe! se lamenta Gisèle, brusquement désespérée. Mon Dieu! Qu'allons-nous faire?

— D'abord nous calmer! ordonna énergiquement le médecin, qui avait recouvré son sang-froid avec une soudaineté déconcertante. J'ai été très bête de me fâcher, et vous seriez fort sotte de vous désespérer.

— Le docteur Tournier nous fait faux bond? Tant pis! On se passera de lui. Puisque Lyon ne peut pas faire (lire la suite à la page 42)

# CE QUE FAIT ACTUELLEMENT VOTRE DOLLAR D'ASSURANCE-VIE

**45<sup>c</sup>** en obligations de la victoire et autres obligations de gouvernements



**25<sup>c</sup>** dans les services publics, industries, etc.



**9<sup>c</sup>** dans des hypothèques à la campagne et à la ville



**7<sup>c</sup>** dans les villes et les villages



**7<sup>c</sup>** en prêts aux assurés



**4<sup>c</sup>** en espèces et autre actif



**3<sup>c</sup>** en immeuble



★ Les chiffres sont basés sur le dernier rapport au gouvernement relativement aux placements des compagnies d'assurance-vie du Canada

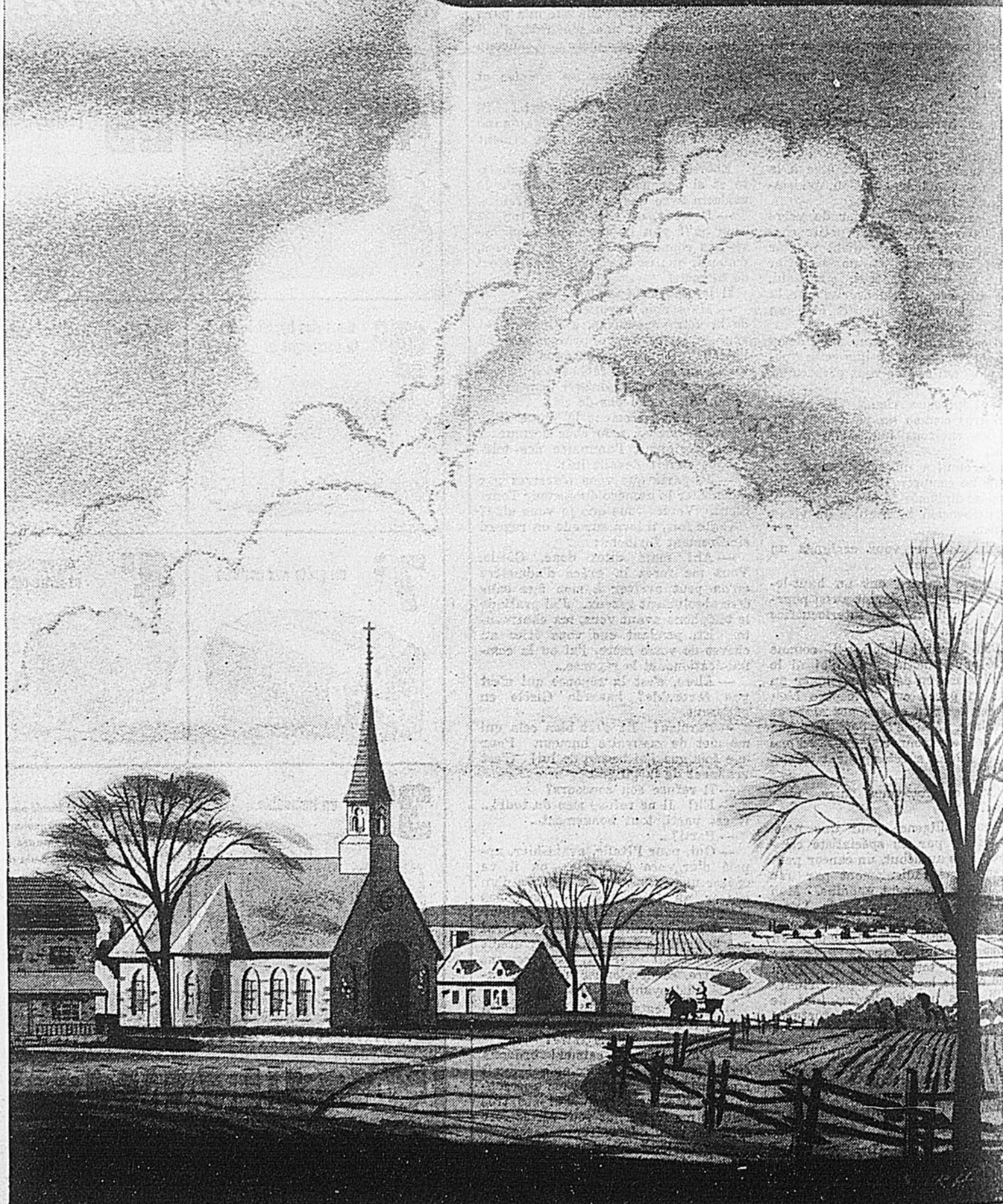
**COMME TOUJOURS**  
Votre dollar d'assurance-vie est employé à des fins sociales désirables

**Tout bon citoyen possède de  
L'ASSURANCE-VIE**

Un Message des  
Compagnies d'Assurance-vie Canada

LF-15F

# Voilà l'héritage



# de mon gars !



"C'est l'automne. Mes récoltes sont rentrées. Mes granges sont pleines. C'est le temps de reprendre la charrue. On va ensemer plus de terre. Je ne suis pas mécontent de mon année.

C'est la vaillance de nos gars qui m'a permis de conserver mon domaine et de cultiver mon champ en paix. Comme ça, je pourrai laisser aux miens un assez bel héritage, en plus de mes Obligations de la Victoire, qui me rapportent de bons intérêts. C'est certainement le meilleur placement qu'on puisse faire . . . il est garanti par toutes les richesses du pays.

Je me suis fait une bonne réserve d'obligations, mais je vais en acheter encore, parce que bientôt il faudra faire des améliorations à la ferme. Il faudra pas mal d'argent. Mais j'en ai mis de côté à chaque Emprunt."

*Maintenant...*

- 1 — Un seul emprunt par année
- 2 — Un objectif plus élevé
- 3 — 12 mois pour payer

•

**4 façons D'ACHETER  
DES OBLIGATIONS**

- Au comptant
- Au moyen de retenues sur le salaire
- Par versements mensuels à la banque
- Au moyen de la lettre de paiement différé

*Doublez nos achats... Les Obligations de la Victoire garantissent notre sécurité*

**SYMBOLES DE VICTOIRE**

46 F - PL - IF

**SOYONS PRÊTS À  
ACCUEILLIR LE VENDEUR**

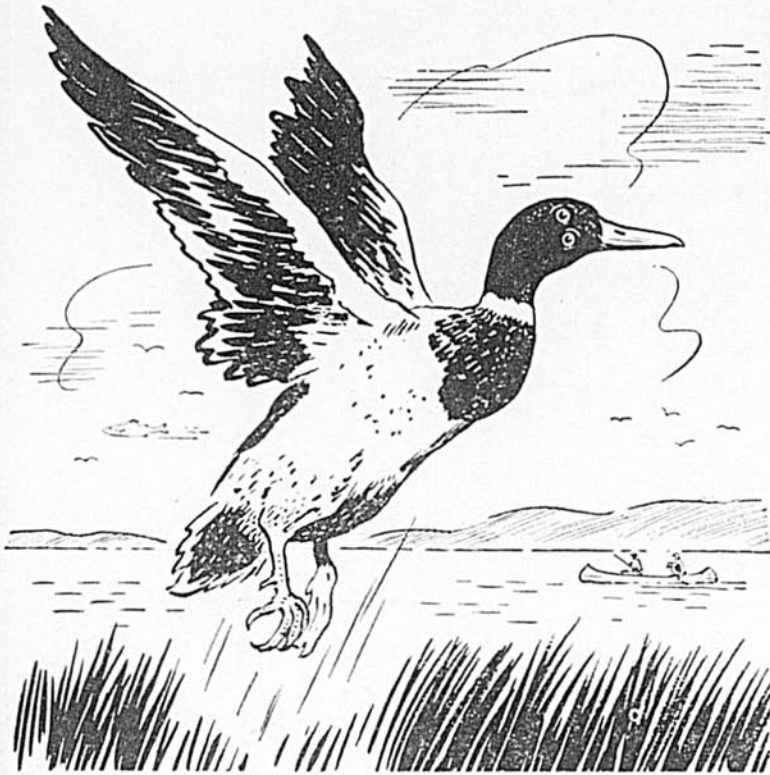
**ACHETONS AVEC FIERTÉ DES  
OBLIGATIONS du 9<sup>e</sup> EMPRUNT**



# CONCOURS

## d'observation

Peuvent y participer sans frais  
tous les abonnés du "Bulletin"



LE BULLETIN DES AGRICULTEURS  
1117 ouest, rue Ste-Catherine, Ch. 701,  
Montréal, P. Q.

Veillez trouver ci-incluse ma réponse au concours d'observation d'octobre 1945.

NOM .....

B. P. ....

COMTE ..... R. R. ....

Octobre 1945

## Il y a trois erreurs dans ce dessin Pouvez-vous les trouver?

Observez bien ce dessin. Indiquez d'une croix ou corrigez les erreurs qu'il contient. Il n'y a que trois erreurs et elles sont évidentes. Découpez le dessin, signez le coupon et retournez-les-nous.

### \$100.00 en prix

#### REGLEMENTS DU CONCOURS

- 1.—Pour que votre réponse soit valide, il vous suffit d'être abonné au Bulletin des Agriculteurs.
- 2.—Les prix seront accordés d'après l'exactitude des réponses. En cas d'égalité, la correction, la propreté et l'originalité de la présentation décideront.
- 3.—Un seul prix sera attribué à la même personne.
- 4.—Tous ceux qui participent à ce concours acceptent de se conformer à la décision du jury.
- 5.—Les employés du Bulletin des Agriculteurs et leur famille n'ont pas le droit de participer à ce concours.
- 6.—Aucune réponse ne sera acceptée après le 10 novembre, 1945.
- 7.—Les noms des gagnants seront publiés dans l'édition de décembre 1945 du Bulletin des Agriculteurs.
- 8.—Toutes les réponses à ce concours deviennent la propriété du Bulletin des Agriculteurs.

#### Liste de prix

1er Prix	\$15.00
2è Prix	10.00
7 Prix de \$5.00	35.00
10 Prix de \$4.00	40.00
19 gagnants	\$100.00

(lire ici la suite de la page 39)

nous servir, nous nous adresserons à Paris, voilà tout! Mais nous ne jetterons pas le manche après la cognée!

— Ah! fit la jeune fille, haletante. Vous connaissez à Paris un médecin qui...

— Oh! celui-là, tout le monde le connaît. En matière de cancer, c'est l'as des as, le grand maître, le professeur Dorval, à qui je vais téléphoner, et dont j'étais en train de chercher le numéro dans l'annuaire...

— Et vous espérez...

— Oh! non pas qu'il viendra, certes! Un homme dans sa situation est trop tenu et par trop d'obligations et de devoirs impérieux pour se permettre de longs déplacements. Mais si la montagne ne vient point à nous, nous avons toujours la ressource d'aller à la montagne. Et c'est ce dont je vais m'assurer tout de suite.

— Puis-je vous servir à quelque chose? demanda Gisèle, d'un accent timide et sans espoir.

— Absolument à rien, ma petite. Et, pour tout dire, je préfère de beaucoup que vous me laissiez en tête-à-tête avec le téléphone... Vaquez donc à vos occupations; jetez, d'ici un moment, un léger coup d'oeil du côté de notre malade; faites aussi un petit tour dans le jardin, pour vous rafraîchir la tête et calmer vos nerfs... Je ne manquerai pas de vous appeler avant de partir, pour vous rendre compte de ce que j'aurai obtenu.

— Je vous laisse, docteur... que le Ciel favorise votre démarche! dit Gisèle.

Et elle quitta le salon par la porte qui ouvrait sur le jardin, car elle éprouvait un évident besoin de changer de température et d'horizon: ses poumons, son coeur et son cerveau le réclamaient avec une égale force.

Quand elle fut à l'air libre, sous l'influence des senteurs fraîches qui émanaient des gazons fleuris et retombaient de l'onduleuse palpitation des feuillages, une sorte de paix sereine fit place à son anxiété fébrile, et l'espérance remonta en elle, comme une sève secrète de cette terre habituée à toutes les renaissances et à tous les renouveaux.

Gisèle pensa:

"Mère n'est, très probablement, pas si menacée que ce bon docteur l'a craint. Il avait peut-être un peu le "cafard" aujourd'hui, et une tendance à trop pousser les choses au noir.

"En tout cas, de son propre aveu, il n'y a aucun péril immédiat en la demeure. Et si, par mesure de précaution, on décide qu'il faut aller à Paris, eh bien! on fera le voyage... Cela ne sera pas un déplacement tellement désagréable pour des enterrés de notre espèce. Le changement de climat ne pourra que nous être favorable...

"Et puis, mère aura une telle joie de retrouver Georges, de faire connaissance avec sa fiancée, de revoir ce cher M. de Vérignon!

"Et nous retrouverons aussi Philippe Charliou. Après tant et tant de mois écoulés, quelle émotion ce sera pour moi de le rencontrer!"

Ici, Gisèle interrompit son soliloque intérieur pour aspirer une longue bouffée d'air pur, dont avait grand besoin son jeune coeur, un peu trop bousculé par de si soudaines perspectives.

Un timide sourire entr'ouvrit sa jolie bouche, illumina quelques secondes son visage qu'épanouissait une inconsciente allégresse. Elle prononça à mi-voix, peut-être sans même s'en douter:

— Depuis sept ans, bientôt... Pourra-t-il seulement me reconnaître?... Moi, même s'il a beaucoup changé, je suis sûre de le reconnaître toujours.

Allez donc empêcher une jeune fille de rêver! Allez donc empêcher un

coeur de dix-neuf ans d'aimer!... On ne coupe les ailes ni au Rêve, ni à l'Amour, ni au Destin.

Gisèle était, certes, fort préoccupée de la santé de sa mère, pour qui elle eût, sans conteste, sacrifié tout ce qui pouvait lui être promis de bonheur... Et pourtant, la simple évocation d'un jeune homme, entrevu autrefois durant quelques jours, lui envahissait d'un seul coup l'âme, et la remplissait au point que tout le reste...

Quand elle s'en rendit compte, elle rougit, moins de honte que d'indignation contre elle-même et sa propre faiblesse.

"Où donc ai-je la tête? Est-ce que je deviens folle? se reprocha-t-elle durement. Il n'est pas question de Philippe. Il s'agit de maman, rien que de maman, qui est malade, peut-être en danger, et qu'il faut sauver coûte que coûte! Que pourrait m'importer le reste, si je venais à perdre cette mère adorée?"

Elle s'ébroua avec violence, comme pour rejeter et disperser les soucis étrangers et les songeries parasites. Puis, ayant rebroussé chemin et gagné la grande allée, elle se mit à courir de toutes ses forces vers le salon où le destin allait formuler ses décisions par l'organe autoritaire du docteur Fayard.

— Oh! docteur, s'étonna Gisèle, voilà que je vous retrouve tout joyeux et bien disposé, alors que je vous avais quitté si maussade et grognon!... Saurai-je par quel miracle s'est accomplie une si rapide métamorphose?

Le médecin rit, en caressant délicatement sa barbiche, qu'il avait si durement rebroussée une demi-heure avant, à deux ou trois reprises.

— Oui, répondit-il, vous pouvez parler de miracle. C'est le terme exact. Tout à l'heure, rien n'allait à mon gré; à présent, tout va selon mes désirs.

— Qu'est-ce donc qui va? Vous avez revu maman?

— Pas encore... J'ai été assez occupé avec Paris.

— Ah! Eh bien?

— J'ai pu avoir la communication bien plus vite que je ne l'espérais. Et le professeur Dorval s'est trouvé presque instantanément au bout du fil.

— Alors? fit la jeune fille, palpitante.

— Tout est maintenant réglé. D'ores et déjà, une chambre est réservée à Mme de Marsanne, dans la clinique privée de l'éminent spécialiste. Et demain, à dix heures du matin... Vous m'écoutez bien, ma petite?...

— Je ne fais que cela!... De toutes mes oreilles!...

— Donc demain à dix heures du matin, au nouvel aéroport des Coudrons, nous nous embarquons tous trois, votre maman, vous et moi-même — car, pour rien au monde, je ne voudrais lâcher ma malade dussé-je la suivre jusqu'au Kamtchatka — dans l'avion sanitaire que nous envoie spécialement ce magnifique Dorval...

Gisèle eut un mouvement de violent recul, et agita les bras en poussant un cri d'effroi:

— En avion!... Docteur, vous n'y pensez pas! En avion, maman! Et dans l'état où elle est! Mais elle mourra de peur dès que l'appareil quittera le sol! C'est de la folie! Jamais, non, jamais elle ne consentira... Moi non plus, comme tout le monde?

La large figure du médecin s'emporta de nouveau, et ses yeux fulgurèrent.

— Pourquoi? tonna-t-il. Parce que votre mère n'est plus comme tout le monde. Elle est malade, entendez-vous, et peut être très vite et très gravement menacée!

"Prendre le train! Vous me feriez

rire, si j'en avais le courage. Quelque douze heures de trajet, en comptant les arrêts et les changements de ligne. Ah! voilà ce qui pourrait la tuer, oui!...

— Et puis, nous sommes pressés, je vous l'ai déjà dit. Il s'agit surtout de gagner du temps. L'avion peut, en trois heures, nous porter à Paris, et dans les conditions d'hygiène, de confort et de sécurité médicale qu'aucun convoi ferroviaire ne saurait nous offrir... C'est donc ce mode de transport que nous devons préférer... et que nous préférons! acheva-t-il avec un accent de farouche énergie.

— Docteur, insista Gisèle affolée, il est inutile de vous leurrer. Maman ne consentira jamais à courir un risque dont elle s'est, maintes fois, déclarée épouvantée.

— Je ne lui demanderai pas son avis! riposta durement le médecin. Il est assez dans mes habitudes de sauver les gens malgré eux, en passant outre à leurs terreurs ridicules et à leurs stupides préjugés... S'il fallait solliciter des clients la permission de les soigner et de les guérir, il y a belle lurette que j'aurais tiré ma révérence aux malades et pris un autre métier, moins pénible et moins absorbant!

Sur ces mots, et tout bouillant encore d'indignation, le médecin saisit son chapeau et sa canne en proférant quelque sourde imprécation qui se perdit dans sa barbe à nouveau hérissée.

— Docteur, implora Gisèle, vous êtes sans pitié.

Il éclata de rire:

— Comme le gendarme?... Pourquoi pas, après tout?... Le médecin, c'est le gendarme du bon comportement.

Puis, redevenant sérieux:

— Petite fille, comprenez donc que vos objections ne tiennent pas debout. Laissez là les difficultés d'exécution et ne songez qu'au but. Voulez-vous, oui ou non, que la santé et la vie de votre mère ne restent pas à la merci d'une lourde menace?

— Vous pouvez me le demander, docteur? s'insurgea la jeune fille.

— Chut!... Avez-vous confiance en moi?

— Oh! vous savez bien...

— Assez!... Dès lors, il n'y a plus d'obstacle. Laissez-moi faire, et... obéissez-moi de point en point.

— Notre malade, je m'en charge. Si j'entrevois que cette courte expédition aérienne soit de nature à trop exciter son émotivité, je prendrai toute mesure prévue en pareil cas, pour qu'elle effectue ce trajet dans sa plus sereine inconscience, dans l'euphorie la plus paradisiaque. Je puis lui procurer cette tranquillité sans aucune espèce de danger.

Gisèle émit un long soupir de soulagement:

— Je m'en remets entièrement à vous, docteur.

— A la bonne heure! fit-il d'un ton radouci. Mais, entre nous, vous auriez mieux fait de commencer par-là. O mon enfant, la discussion est si vaine, les heures si brèves et la vie si courte!

— Pardonnez-moi!

— C'est déjà fait. En revanche, vous me promettez de ne plus jouer à la mauviette défaillante. Cela vous va si mal, à vous que j'ai toujours connue si pleine d'allant et de résolution!

— Excusez-moi...

— Oui, oui!... Pour conclure: demain, j'arrive ici à huit heures, avec ma trousse et mon sac de voyage. Je trouve tout le monde prêt, et nous filons aussitôt, à moyenne vitesse, vers l'aéroport...

— C'est entendu, docteur.

— J'ai votre parole, Gisèle?

— Vous l'avez!

— Bon!... Alors, maintenant, c'est

# L'ÉLECTRICITÉ

## accélère la production laitière

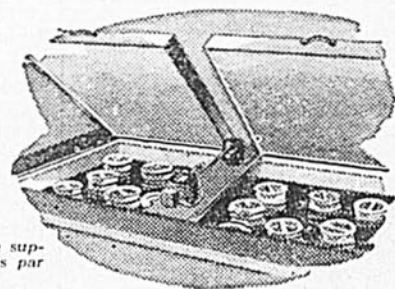
De nombreuses fermes bénéficient de l'énergie électrique que leur fournit la centrale d'énergie et leur production laitière s'en trouve grandement améliorée. Elle met fin aux corvées, augmente la production laitière et les profits de la ferme.

Qu'il s'agisse de pomper l'eau, de moudre le grain, de traire les vaches, de refroidir ou de baratter le lait, l'électricité est une aide précieuse pour le fermier. Elle gagne du temps, réduit le labeur, évite le gaspillage, accélère le rendement et diminue les frais.

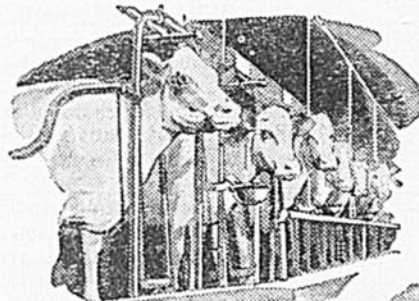
Modernisez la production laitière de votre ferme en employant l'électricité.



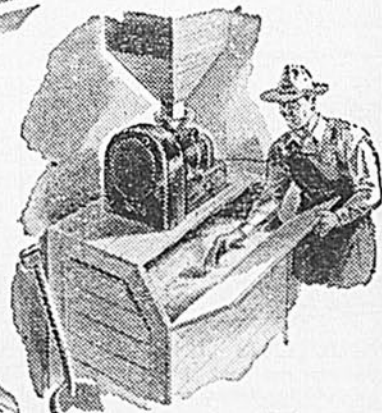
A la grange, elle éclaire, actionne l'écumeuse, engrange le foin.



Un "refroidisseur" électrique supprime les pertes occasionnées par le gaspillage du lait.



L'électricité fournit constamment de l'eau fraîche au bétail.



Avec l'électricité on a toujours du grain frais moulu sans avoir à le transporter au moulin.



Une trayeuse électrique la traite prend la moitié moins de temps. Elle économise 70 heures de travail par mois, pour un troupeau de 20 vaches.

### COÛT D'APPAREILS ÉLECTRIQUES EMPLOYÉS À LA FERME

Les chiffres suivants sont basés sur un taux de 3¢ le kilowatt-heure et sur une consommation moyenne. La Canadian General Electric vous offre de profiter de sa longue expérience en électrification rurale, en lui demandant de plus amples détails. Consultez le bureau C.G.E. le plus rapproché.

#### À LA MAISON

COÛT  
(Basé sur un taux de 3¢ le kWh)

Repassage .....	3¢ par personne par mois
Eclairage et Petits appareils domestiques .....	75¢ par mois
Poêle .....	3¢ par personne par jour
Réfrigérateur .....	3¢ par jour
Radio .....	1/4¢ de l'heure
Lessiveuse .....	6¢ per mois
Chauffe-eau .....	20¢ par jour

#### À LA FERME

Barattage .....	3¢ par 100 livres de beurre
Écrémage .....	2¢ par 1200 livres de lait
Moulage .....	20¢ à 60¢ la tonne
Foin engrangé .....	4¢ la tonne
Eclairage de toute la ferme .....	3¢ par jour
Lait refroidi .....	3¢ par 10 gallons
Traite .....	6¢ par vache par mois
Ensilage .....	4¢ la tonne
Pompage de l'eau (Pour tous usages) .....	75¢ par mois
Sciage du bois .....	6¢ la corde

EF-945F



CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO LIMITED

HEAD OFFICE: TORONTO

# ALLÉGEZ LA DOULEUR MUSCULAIRE DE CETTE MANIÈRE

## 1 comprimé d'Instantine SOULAGE RAPIDEMENT!

Si vous souffrez de douleurs musculaires, et avez attendu du soulagement de remèdes lents et parfois sans effet, apprenez comment 1 comprimé d'Instantine peut soulager rapidement de la douleur ordinaire.

Les comprimés d'Instantine qui agissent rapidement sont un mélange habile de trois ingrédients médicinaux éprouvés et scientifiquement combinés de façon à soulager promptement la douleur. Vous serez probablement surpris de la rapidité avec laquelle 1 comprimé d'Instantine peut soulager! Vous pouvez compter sur la triple action de l'Instantine pour vous soulager rapidement de la douleur:

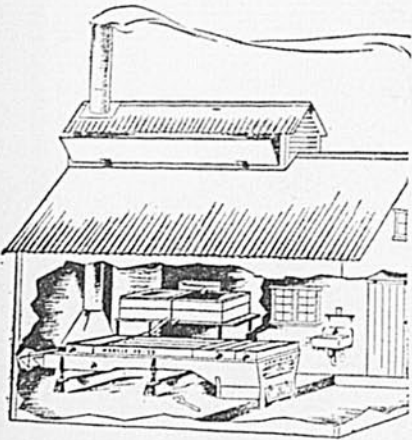
1. Soulage rapidement la douleur.
2. Prolonge le soulagement de la douleur.
3. Diminue la "dépression." Stimule et "remonte" d'une façon douce.

L'Instantine ne drolote jamais la douleur, mais agit vite pour apporter le confort. Prenez aussi de l'Instantine quand vous souffrez d'un mal de tête ou du malaise causé par un rhume ou un mal de gorge. Dans les pharmacies et magasins généraux.



# Instantine

12 Comprimés 25¢—environ 2¢ la dose  
Soulagement Rapide et Efficace de la Douleur



### RESTRICTIONS ENLEVÉES

Les permis ne sont plus requis pour les évaporateurs, mais le ferblanc est plus rare que jamais. Les Premiers arrivés, les premiers servis.

Demandez nos circulaires, pour Evaporateurs, poêles à sucre, réservoirs, etc.  
Evaporateur Dominion  
1605 Délorimier, Montréal

## PERMANENT A LA MAISON

Sans machines, chaleur ou électricité. Si simple qu'un enfant peut l'appliquer — Garanti ne pas contenir d'ingrédients dommageables, durer aussi longtemps qu'aucun autre permanent, transformera vos cheveux en belles boucles naturelles. Expédié par malle, emballage réutilisable \$1.30. Ecrivez à: Boîte Postale 114, Outremont 8, P.Q.

à mon tour de vous demander pardon.

— Et de quoi, s'il vous plaît?

— Euh! Il me semble bien me souvenir que je vous ai, tout à l'heure, quelque peu bousculée... Mon excuse est que j'agissais pour votre bien.

Puis, avec un gros soupir comique:

— Voyez-vous, mon enfant, j'ai toujours considéré que le rôle d'un médecin traitant est de traiter sa clientèle, et au besoin, de la maltraiter.

Et, comme Gisèle ne pouvait s'empêcher de rire, il l'attira vers lui, pour lui mettre sur la tempe un bon gros baiser paternel.

Puis il s'en alla d'un pas pressé.

— Père, vous m'avez fait appeler?... Ah! tiens! Georges, que vous êtes donc matinal, ce matin!

Alice entra, un peu brusquement, dans le cabinet de travail de M. de Vérignon, gantée et chapeauté pour sortir, et s'étonnait d'y trouver déjà son fiancé présumé, installé dans un fauteuil. Mais la mine soucieuse des deux hommes la surprit plus encore.

— Ah! ça! s'écria-t-elle d'un ton plaisant, que vous est-il arrivé, à tous deux, en mon absence? Il n'y a que dans les bureaux de pompes funèbres qu'on trouve des figures aussi catastrophiques!

Et, après ce bon mot, la jeune fille commençait à rire, de ce rire affecté, mécanique, dont usent volontiers certaines femmes pour séduire les naïfs du sexe d'en face. Mais M. de Vérignon coupa court à cette grimace hors de saison.

— Ah! je t'en prie, Alice! La plaisanterie n'est pas de mise en la circonstance.

Elle prit aussitôt un air humblement ahuri.

— Mille pardons, papa. J'ignore de quelle circonstance il s'agit. Je ne pouvais me douter que vous aviez besoin de moi, et je m'apprêtais à sortir, comme vous voyez.

Ce disant, elle écartait les bras avec complaisance, comme pour faire valoir le costume d'amazone qui la moulait à ravir, la houssine à manche d'ivoire ciselé, qu'enroulait à son fin poignet une dragonne à gland d'or, et les housseaux de cuir fauve et souple qui gagnaient ses nerveux mollets de chasseresse.

Cette vision pourtant charmante en soi, ne suffit point à désarmer M. de Vérignon, pas plus, du reste qu'à intéresser Georges de Marsanne.

— Tu sortais? Pour aller où? interrogea le père.

Une telle question, et posée sur ce ton-là, frappa Alice en plein visage, comme un soufflet. Depuis cinq ans au moins qu'on la laissait aller et venir à sa guise, elle n'avait jamais subi pareille inquisition. Et, surtout, devant un étranger! Et quel étranger? Celui qu'on lui destinait — bien témérairement, peut-être — pour mari!...

Elle en fut, à la fois, mortifiée et révoltée, comme d'une subite et brutale rupture de contrat. Ah! elle ne reconnaissait plus son père. Et il eût dû s'en rendre compte, à l'accent tout à fait inusité qu'elle prit pour répondre avec la froide insolence du détachement total:

— Mon Dieu! pour aller faire, comme chaque jour, ma promenade au Bois... Si j'avais pu prévoir que quelque chose s'y opposât... ajouta-t-elle, d'un ton de martyre, d'ailleurs assez mal résignée.

M. de Vérignon fronça les sourcils, car il n'était pas, en cet instant, d'humeur à supporter les simagrées de cette capricieuse enfant, qu'il se repentait amèrement d'avoir trop gâtée.

— Alice, prononça-t-il sévèrement, tu devrais te douter que si je t'ai fait appeler, ce n'est pas pour des balivernes...

— Mais je vous écoute, papa! fit-

elle avec une moue de gamine confuse, qui ne désarma nullement le père irrité. Qu'y a-t-il et que désirez-vous de moi?

— Voici. Monsieur de Marsanne, à son lever, a reçu une dépêche de sa soeur. Celle-ci annonce que sa mère, souffrante et sous la menace d'une opération grave, va atterrir, cet après-midi, à l'aéroport du Bourget, pour être transportée à la clinique particulière du professeur Dorval... Tu m'entends?

Elle prit un air presque offensé.

— Naturellement, père, je vous entends, puisque je vous écoute!... Et vous avez, Dieu merci, conservé une assez belle voix de commandement... Mais qu'attendez-vous de moi, en l'occurrence, je vous prie? M'avez-vous assigné d'avance, un rôle spécial, dans cette bagarre?

Elle prononça ces derniers mots avec un si outrageant dédain que Georges de Marsanne se sentit pâlir, et que M. de Vérignon eut grand-peine à ne pas châtier l'effrontée sans cœur aussi vertement que le méritait sa révoltante insolence...

Oui, ce père trop bon, trop faible, qui se fût fait, naguère, un véritable scrupule de lever la main sur la fillette indocile et fantasque, éprouva, soudain, une violente envie de se jeter sur cette créature ingrate et égoïste, et de souffleter jusqu'à le meurtrir ce visage inutilement beau, cette face aux grâces menteuses, qui ne pouvait que causer les pires déceptions.

Pourtant, M. de Vérignon parvint à se contenir assez — et Dieu seul sut au prix de quel effort! — pour répondre avec froideur:

— Il ne s'agit pas de "rôle". Nous ne jouons pas une comédie de salon... Il s'agit de la place que tu dois occuper entre Georges et moi, pour recevoir Mme de Marsanne, lors de sa descente au Bourget.

Alice demanda, tout à fait raidie, et visiblement hostile:

— Pour quelle heure prévoit-on l'arrivée?

— Entre quatre heures et demie et cinq heures.

La jeune amazone se redressa, têtue.

— Eh bien! fit-elle, je ne vois pas du tout en quoi je puis gêner quel'un, si, dans l'interval, je vais faire un tour au Bois, sur mon Bibouluchon.

— Eh! personne ne songe à te priver de ce plaisir si légitime, ma chérie! s'écria le papa débonnaire, qui, déjà, tout retourné, se repentait presque d'avoir failli sévir. On ne te retient pas, mon enfant. Va prendre l'air. Nous aurons le loisir de reparler de tout cela, à déjeuner.

Alice ne demanda point confirmation de ce congé. Elle tendit à son père une joue molle, à Georges une main flasque, et s'esquiva avec une prestance feutrée qui eût dû donner quelque soupçon à M. de Vérignon, s'il se fût trouvé lui-même en état de formuler des diagnostics de psychologie.

Mais, préoccupé uniquement des matérialités immédiates, l'excellent homme n'était guère en disposition de philosophie.

Quant à Alice, en traversant la cour de l'hôtel familial, pour prendre le cheval dont un valet d'écurie tenait la bride, elle soliloquait, avec une fureur qu'elle ne cherchait plus à contenir:

— Ah! non, par exemple, non? C'est un poids lourd, ce garçon-là! Il a des fils à toutes les pattes! En somme un raseur et un encombreur, dont il faudrait payer trop cher les fallacieuses gentilleses!

"Avec lui, il y a toujours quelque chose de cassé ou qui est sur le point de se rompre! Il a une nature de donne-la-guigne. Tantôt c'est son père qui est mort... Tantôt c'est sa

# Garçons et Fillettes

## ★

### ★ CADEAUX INDIENS ★

★ Chaque garçon et fillette qui complète et envoie une carte de timbres indiens avant le 15 juillet 1946 a le choix d'un magnifique gilet de cuir indien ou d'une paire de gantelets indiens. Commencez à collectionner les NOUVELLES séries de timbres indiens colorés que vous trouverez dans chaque paquet ou sac de céréales Sunny Boy.

★ Envoyez ce coupon aujourd'hui pour obtenir votre nouvelle carte de timbres indiens.

SUNNY BOY, CALGARY, ALTA.  
Veuillez m'envoyer Gratis une carte de Timbres Indiens.  
NOM .....  
B. de P. ....  
CTE .....  
BDAL

Écoutez 'PISTES INDIENNES' à votre poste local de radio



M. H. Vollbrecht écrit: "L'automne dernier j'ai donné à mes truies d'élevage de l'huile Rex et j'ai obtenu 55 porcelets également robustes et en santé, en 5 portées de 5 jeunes truies. Ils étaient aussi gros et aussi beaux que ceux provenant des vieilles truies. L'huile Rex est un produit inestimable pour les éleveurs!"

Si vous avez des difficultés d'élevage sur votre ferme, essayez l'huile Rex. Constatez vous-mêmes comment elle fait cesser les échecs coûteux dont les causes ne sont pas organiques. Procurez-vous en une provision chez votre marchand de nourriture, de graines et à la pharmacie, dès aujourd'hui.

4 oz.—\$1.25      20 oz.—\$5.00  
VIOBIN (CANADA) LIMITED  
Station postale N.D.G., Boîte 50, Montréal Qué.

## Pour toute la volaille et tout le bétail

### HUILES VÉTÉRINAIRES AYERST

Vitamines A et D

### 'ALPHADOL' DRI-D

Vitamine D sous forme de poudre



DIVISION DES HUILES VÉTÉRINAIRES

AYERST, McKENNA & HARRISON LIMITÉE  
Biologistes et Pharmaciens  
MONTREAL CANADA 313F



**De l'argent comptant... VOUS N'AVEZ QU'À LE PRENDRE!**

Relevez le passage des renards près des sources et des ruisseaux où les rives sont basses. Si vous trouvez un endroit où les renards viennent s'abreuver vous aurez des fourrures qui se vendront à hauts prix. Augmentez vos chances de succès en vous servant des pièges Victor.



Ce piège Victor No. 2 à double ressort est le préféré de plusieurs fameux trappeurs de renom. Il est robuste, d'action rapide et possède une grande puissance pour retenir l'animal.

Disposez le piège de cette façon



Placez le piège au bord de l'eau en ne recouvrant que le plateau. Remplissez l'espace entre les mâchoires avec de la mousse et du gazon où le renard pourra poser la patte. Disposez de la viande gâtée sur une pierre couverte de mousse ou de gazon, dans l'eau à 8 pouces du bord. Versez quelques gouttes de liquide sentant le renard autour de l'appât.

Cette disposition dans l'eau n'est qu'une des nombreuses manières de capturer le renard, sont décrites dans le nouveau catalogue Victor. Vous aimerez les histoires des fameux trappeurs racontées dans ce livre... et les faits, qui y sont donnés concernant les pièges et les méthodes de piéger, vous seront utiles. Adressez une carte postale pour en obtenir une copie gratuite. **ANIMAL TRAP CO. OF AMERICA**, Dept. 227, Niagara Falls, NIAGARA FALLS, Canada.



**Pièges Victor**

Les Piles Burgess "Chromebilt" -- au chrome -- sont plus durables. Pour obtenir les meilleures Piles Electriques, exigez toujours BURGESS.



**AVICULTEURS!**  
L'application de "Black Leaf 40" sur les juchoirs détruit les poux -- et les mites des volailles.  
CHERCHER LA FEUILLE NOIRE!



Renseignements  
**DUNN SALES LIMITED**  
— Montréal —

soeur qui languit entre de vieux murs... Maintenant, c'est sa mère qui va nous tomber du ciel!

La jeune fille laissa échapper un ricanement nerveux comme le hennissement d'une pouliche impatiente.

— Ah! non et non! Ce ne serait pas possible! Il a bien fait de me dégager du téméraire marché que nos charmants "auteurs" avaient si désinvoltément conclu sur notre dos et par-dessus nos têtes. Pour rien au monde je n'unirai mon sort à celui d'un garçon aussi fertile en embêtements, désastres et calamités. Zut! zut! et zut!

Et délibérément, elle décidait:

— Bien entendu, je ne rentrerai pas pour déjeuner... Je serai à Chantilly, et j'entends bien assister à toute la fête. Cela me changera des figures d'enterrement... Je ferai téléphoner, pour sauver les convenances, que je suis empêchée... Ainsi échapperai-je au déballeage solennel de cette vieille femme, que je n'entends plus du tout risquer d'avoir pour belle-mère!...

Puis, calculant avec une de ces sourdes rancunes qui, concentrées, forment dans l'âme de véritables foyers d'infection:

— Après tout, que m'a-t-il valu d'agréable, ce garçon-là? C'est seulement depuis son apparition, et uniquement à cause de lui, que j'ai eu avec père une douzaine d'atrapes, qui, jamais, jamais, ne s'étaient produits entre nous.

"Avant lui, j'étais libre, gâtée, choyée. On allait au-devant de mes désirs. Depuis lui, je suis surveillée, contrainte, morigénée... Je ne suis plus chez moi!... Je ne suis même pas moi! Ah! mais, à la fin, j'en ai assez.

"Mieux vaut rompre, tout de suite, fût-ce par un éclat. Je n'épouserai jamais un homme que j'ai subi comme tyran, quand il n'avait pas encore le droit de se dire mon maître.

Ainsi conclut Alice de Vérignon, comme elle arrivait à Chantilly. Mais elle y arrivait en auto, attendu que son cheval Biboluchon, rigoureusement privé de son hygiénique "trotting" du Bois de Boulogne, somnolait, sur la litière d'une écurie de louage, dans les environs de la gare du Nord.

— Voyons, mon cher Georges, protesta M. de Vérignon, comment un garçon de votre âge, de nerfs si solides et de cerveau si bien axé peut-il s'abandonner à de si puériles frayeurs? Parole d'honneur, j'en ferais des gorges chaudes, si je ne vous voyais tellement inquiet, si douloureusement anxieux.

— Avouez, cependant, qu'il y a de quoi! répliqua le jeune homme avec une sorte de frisson.

— Mais c'est justement ce que je nie! se récria le bon vieillard. Vous savez à merveille que votre mère ne court aucun danger!

— Qui pourrait l'affirmer? rétorqua Georges. Songez qu'elle est déjà âgée, faible parce que souffrante, et que c'est la première fois qu'elle monte en avion...

— Ta, ta, ta!... Il y a un commencement à tout. Jadis nos aïeules n'eussent pas pris la diligence sans avoir déposé leur testament chez le tabellion du pays. Aujourd'hui, tout le monde va, couramment, en avion de Paris à okio ou de Londres à Melbourne, en se félicitant de la rapidité et du confort de ce moyen de locomotion...

— Vous oubliez les accidents! objecta Georges, d'une voix altérée. Ils sont pourtant assez fréquents, ce me semble!

— Beaucoup moins que ceux de la



MOULÉE COMPLÈTE

POUR CONDITIONNER VOS VACHES TARIÉS

COMME SUPPLÉMENT AUX GRAINS DE FERME



POUR ASSURER UN CROISSANCE ET UN DEVELOPPEMENT NORMAL.



POUR DES VEAUX ET DES GENESSES, VIGOUREUX ET EN SANTÉ.

**RATIONS LAITIÈRES PIONEER** Reconnues Profitables

*Le nom si connu de*  
**GEO. W. REED & CO. LIMITED**  
*est devenu*  
**WESTEEL PRODUCTS LIMITED**

—●—

Depuis plusieurs années Geo. W. Reed & Company Limited ont la réputation de fabriquer des produits métalliques de la plus haute qualité. Quoique notre nom soit devenu "WESTEEL PRODUCTS LIMITED", la direction et le personnel sont toujours les mêmes. Notre fameuse "Toiture Métallique Security", nos Ventilateurs, Dales, Dalots et autres produits métalliques continueront d'être fabriqués sous la nouvelle marque de commerce "WESTEEL", par la main-d'oeuvre spécialisée qui a établi notre réputation.

—●—

**WESTEEL PRODUCTS LIMITED**  
4107, rue Richelieu  
MONTRÉAL 30, Qué.

Losque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

## Pas de Contradiction possible



IL ne peut y avoir de doute au sujet de la popularité du Maxwell House, le café qui est acheté et savouré par plus de gens que toute autre marque au monde. Pourquoi?

C'est parce qu'aucun effort n'est épargné pour assurer au Maxwell House ce supplément de saveur et d'arôme qui signifie un *surcroît* de plaisir.

Le Maxwell House possède l'EXCELLENTE QUALITÉ des cafés de choix de l'Amérique Latine qui le composent et dont chacun est sélectionné pour la qualité particulière de sa saveur, de son moelleux ou de sa force. Un MÉLANGE HABILE réunit ces cafés en un mélange tout à fait satisfaisant. Puis la TORRÉFACTION RADIANTE fait ressortir la pleine saveur et le goût exquis de chaque grain de ce meilleur mélange.

C'est pourquoi le Maxwell House est toujours "Bon jusqu'à la Dernière Goutte". Faites-en votre café habituel.

## Café Maxwell House

MH755-F

Un Produit de General Foods

circulation automobile ou même ferroviaire! s'entêta M. de Vêrignon. Vraiment, mon cher ami, je vous trouve l'imagination bien sombre. Ne voulez-vous pas admettre qu'un si court trajet peut très bien s'accomplir sans catastrophes?

— Eh! je ne demande que cela! répliqua le jeune homme d'un ton pessimiste. Par malheur, les indications météorologiques ne sont guère favorables, et il suffit de lever la tête vers le ciel pour constater qu'un fort vent du Nord-Ouest pousse vers le Sud-Est de lourds paquets de nuages, fort encombrants pour un voyage aérien.

— Allons donc! Vous figurez-vous que la Compagnie des Avions-Sanitaires confie ses appareils à des apprentis ou à des amateurs! Vous finissez par divaguer pour tout de bon, mon petit!... Votre maman, entourée de sa fille et de son médecin, effectuera, sans ennui, fatigue, ni dégât, ce tout petit voyage. Le plaisir de vous revoir dès l'arrivée, achèvera de la reconforter; et j'ai bonne idée que le professeur Dorval, l'ayant dûment examinée, jugera son cas extrêmement bénin et facilement curable.

M. de Vêrignon s'exprimait avec une bonhomie si persuasive que Georges de Marsanne en fut heureusement ébranlé. Son visage contracté par l'angoisse, se détendit en un sourire d'espoir.

— Sans doute, avez-vous raison, dit-il, et je le souhaite de toute mon âme. Peut-être aussi êtes-vous trop optimiste...

— "Il faut" être optimiste! coupa M. de Vêrignon d'un ton grave. C'est la meilleure formule pour conserver le courage, et le plus sûr moyen d'écartier le malheur.

— Je le crois sincèrement! assura Georges. Mais vous excuserez mes alarmes. On n'a jamais qu'une mère, vous savez...

Le vieillard tressaillit; une ombre de tristesse passa sur son vaste front aux tons d'ivoire, et ses yeux, soudain, s'humectèrent.

— Oui, approuva-t-il, on n'a jamais qu'une mère. Plus longtemps on l'a conservée et moins on l'oublie. Et quand on l'a perdue trop jeune, c'est un malheur que rien dans la vie ne peut réparer... ma pauvre Alice n'en fera que trop longuement l'expérience.

Puis, avec une émotion croissante: — Voyez-vous, mon ami, c'est une enfant grandie sans une mère pour la guider, l'éclairer, la redresser, à temps et jour par jour... Si riche et choyée que cette enfant puisse être, elle ne sera jamais qu'une déshéritée, vouée aux plus fâcheuses erreurs, peut-être même aux plus dangereux égarements.

— On lui imputera à faute personnelle ce qui ne sera qu'une conséquence de son malheur immérité; et on lui prodiguera les blâmes les plus sévères, alors qu'elle sera surtout digne de la plus profonde pitié.

Puis, saisissant, d'un mouvement impulsif, la main de Georges, qu'il étreignit nerveusement: — Mon cher enfant, rappelez-vous qu'il faut toujours accorder à autrui le bénéfice de l'indulgence. Ce n'est là que justice et prudence. Car on ne peut jamais savoir de façon sûre qui est ou n'est pas vraiment coupable.

Le jeune homme pensa bien avoir compris à qui et à quoi son interlocuteur faisait allusion. Mais comme il hésitait sur la réponse à faire, en une matière aussi délicate, il fut très opportunément tiré d'embarras par l'apparition du maître d'hôtel, annonçant que le déjeuner était servi.

M. de Vêrignon eut un léger sursaut, et jeta un rapide regard à la pendule. — Au fait, prononça-t-il entre haut et bas, c'est l'heure... Je n'aurais pas cru... Comme le temps passe!...

Puis, le maître d'hôtel s'étant retiré:

— Mais que fait donc Alice? Elle doit bien être de retour depuis une heure au moins... D'habitude, il ne lui faut pas si longtemps pour changer de toilette.

Déjà il tendait la main vers la sonnerie électrique, pour donner l'ordre que l'on prévint sa fille, lorsque la porte se rouvrit pour livrer passage à la femme de chambre.

— Tiens, j'allais précisément vous appeler, Jenny.

— Je demande pardon à Monsieur. Je venais lui dire que Mademoiselle avait téléphoné...

— Comment, téléphoné? Elle n'est donc pas rentrée, à cette heure-ci? s'exclama M. de Vêrignon.

— Non, Monsieur...

— Mais à qui a-t-elle téléphoné?

— A moi, Monsieur, répondit la soubrette dont la gêne devint visible.

— Ah! ah!... Et pour quoi?

— Mademoiselle m'a chargée d'avertir Monsieur qu'elle ne pouvait pas être ici pour déjeuner. Elle s'en excuse beaucoup, et prie qu'on ne l'attende pas. Elle a ajouté qu'elle comptait bien se trouver à l'aéroport du Bourget, pour l'arrivée de Mme de Marsanne.

— Parbleu! gronda sourdement M. de Vêrignon. Il ferait beau voir qu'elle y manquât!

Puis, tout haut: — A propos, Jenny: d'où Mademoiselle vous a-t-elle téléphoné?

— De Chantilly, Monsieur.

Le visage du vieillard s'empourpra.

— De Chantilly! se récria-t-il. Elle nous a quittés pour aller au Bois de Boulogne. Ce n'est pas tout à fait la même direction, je pense!...

La femme de chambre écarta les bras et les laissa retomber le long de son corps, dans un grand geste d'ignorance impuissante.

— Je ne sais pas du tout, Mademoiselle ne m'en a pas dit davantage.

— Bien!... Vous pouvez vous retirer...

La pauvre Jenny ne demandait que cela. Quant à Georges, il eût, certes, beaucoup donné pour n'avoir pas été le témoin de cette scène décourageante à tant de titres.

Il contempla à la dérobée ce père humilié et désolé qui s'astreignait, non sans effort, à un silence total, par crainte de laisser exploser une terrible colère, faite d'une trop juste indignation et d'un trop amer chagrin.

Et par pitié pour cette douleur stoïquement refoulée en vue de sauver les apparences, il songea:

"Tout à l'heure, cet excellent homme, me voyant déprimé, a tout fait pour me reconforter, me rassurer, calmer mes appréhensions... Je dois lui rendre la pareille. D'autant plus que c'est à cause de moi qu'il prend tellement à coeur l'anodine escapade de cette folle Alice..."

Aussi, jugea-t-il plus élégant de procéder par une diversion plaisante.

Il alla au vieil industriel, et, lui saisissant amicalement l'avant-bras:

— Monsieur, dit-il, Mademoiselle votre fille n'a commis aucune incorrection, puisqu'elle vous a fait prévenir en temps utile qu'elle ne rentrerait pas déjeuner et qu'il n'y avait pas à l'attendre...

"D'autre part, votre maître d'hôtel a ponctuellement rempli ses fonctions, en annonçant, à l'heure précise, que le déjeuner était servi.

"Par contre, nous manquerions, nous, à toutes les convenances, comme à tous les égards dus à des serviteurs impeccables, si nous laissions refroidir ou trop cuire le succulent repas qu'on nous a préparé.

M. de Vêrignon comprit l'obligant subterfuge employé par le jeune homme pour mettre fin à une situation particulièrement pénible; il apprécia

**WINCHARGER**  
L'ÉLECTRICITÉ  
Gratuitement PAR LE VENT Pour les avantages modernes

Il n'est pas nécessaire d'attendre pour obtenir l'électricité. Possédez-la dès maintenant—au moyen d'un Wincharger. Une nouvelle série de Winchargers est maintenant disponible. Il y a un modèle pour chaque besoin. Vous avez le moyen d'acheter un Wincharger.

Pour renseignements complets voyez votre distributeur Wincharger.

**WINCHARGER ELECTRIC SYSTEMS** SIOUX CITY IOWA - USA

### MOINS DE NOURRITURE A ACHETER — PLUS DE GRAS A VENDRE

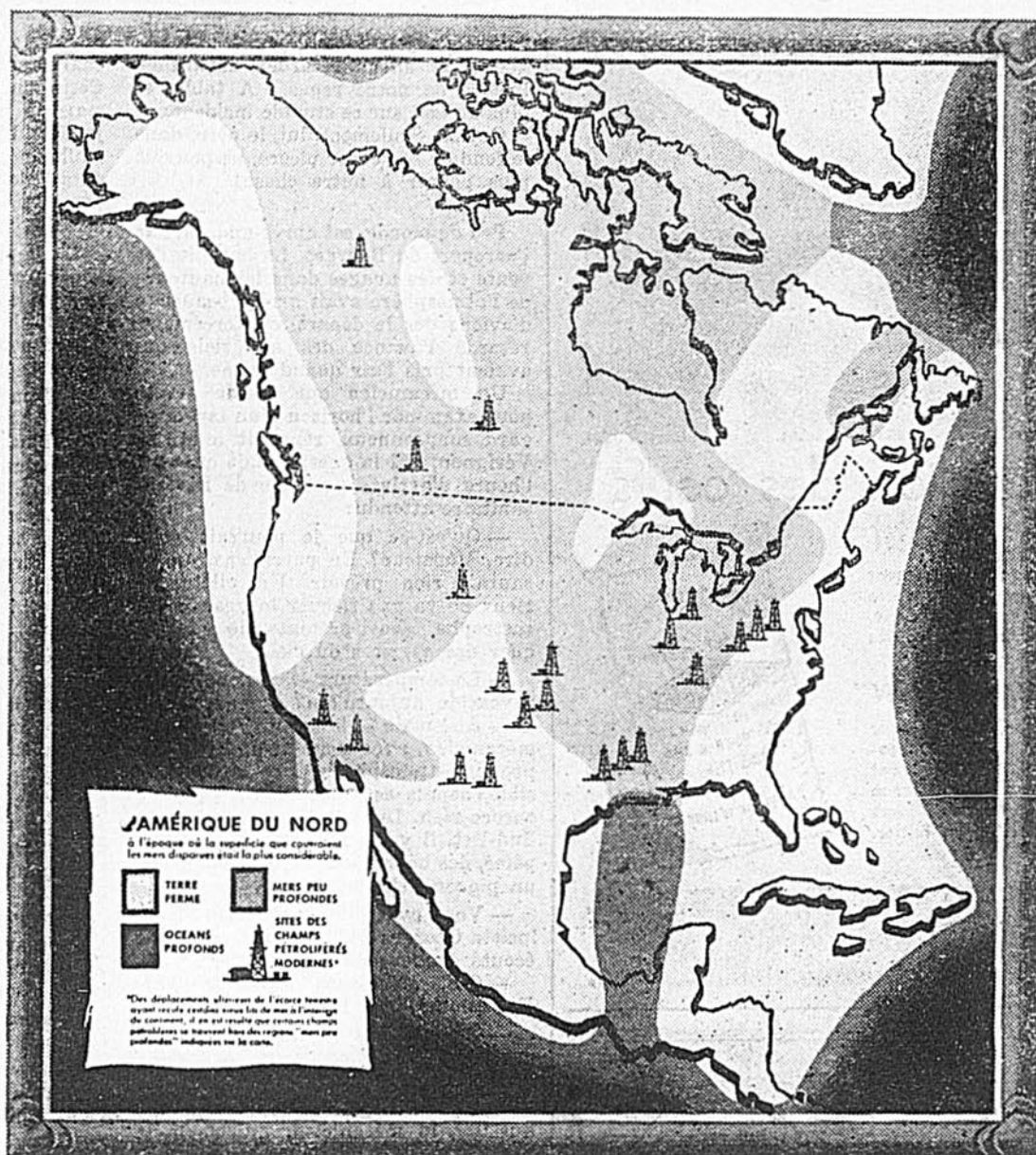
Peu importe où vous vendez votre lait et votre crème, vous êtes payés suivant le pourcentage de gras de beurre qu'ils contiennent. Les Jerseys sont reconnues pour être les productrices les plus économiques. Obtenez les faits—écrivez à



**L'ASSOCIATION DES ELEVEURS JERSEYS**

STE-ANNE DE BELLEVUE, QUÉ.

**FAITS INTÉRESSANTS CONCERNANT L'HUILE**



# Comment les Anciennes Mers ONT APPORTÉ L'HUILE AU CANADA

IMAGINEZ-VOUS que la province de l'Alberta—et de vastes régions de la Saskatchewan, du Manitoba, de l'Ontario, du Québec et des Provinces Maritimes—sont couvertes par de grandes mers peu profondes! C'est précisément ce qui existait il y a 300,000,000 d'années, alors que plus de la moitié du sol canadien était submergé par les anciennes mers "bordières". La carte de géologue qui est illustrée ci-dessus vous indique quel était l'aspect de notre continent à cet époque préhistorique.

De longs siècles durant, de vastes quantités de sédiments ainsi que les restes de la faune et de la flore marine furent déposés sur les lits des mers disparues, et, le temps faisant son oeuvre, un miracle s'est produit. Les sédiments se sont transformés en diverses couches rocheuses de schiste, de calcaire et de grès... les matières grasses de la faune et de la flore marine ayant subi une transformation chimique, devinrent la substance que nous appelons maintenant de l'huile brute! A ce moment-là, un autre miracle s'est produit. La croûte terrestre sous les mers commença à se déplacer et à se soulever. Ces convulsions

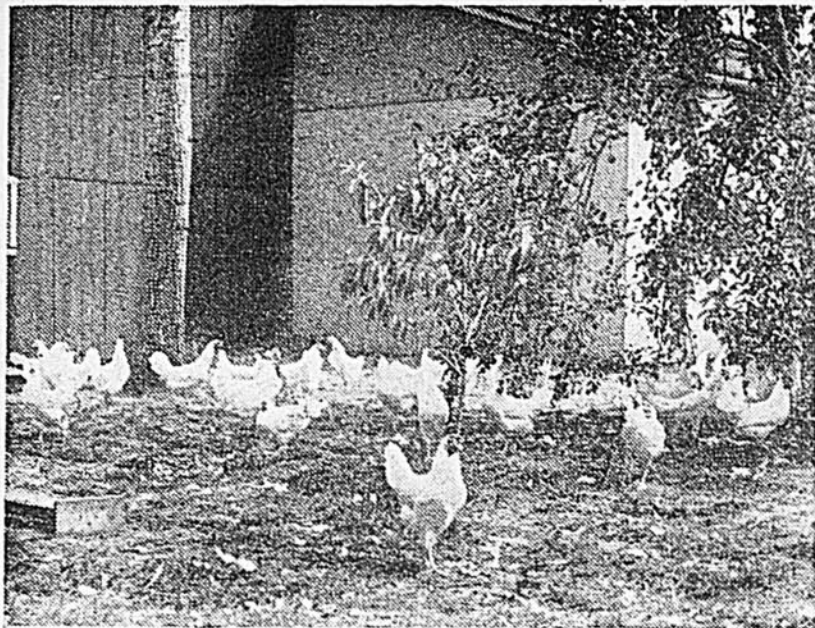
furent reculer les eaux et surgir les couches de roc et d'huile; les collines, les plaines et les montagnes se formèrent—c'est-à-dire que c'est au cours de cette évolution que notre continent a pris sa forme actuelle.

Si vous consultez de nouveau la carte, vous verrez comment cette invasion séculaire des continents par les mers nous a laissé des gisements pétrolifères souterrains. La Vallée Turner, si renommée aujourd'hui, le bassin du fleuve Mackenzie, les sables imprégnés d'huile de l'Alberta—faisaient tous partie, jadis, des lits des anciennes mers. Il en était de même des régions pétrolifères près de Petrolia dans l'Ontario où l'on extrait encore de l'huile. Aujourd'hui, partout où il y a des gisements pétrolifères au Canada, les foreurs de l'Imperial Oil sont au premier rang pour en extraire l'huile et la faire servir aux besoins du pays. Et, d'année en année, les techniciens de l'Imperial Oil consacrent tous leurs efforts à l'exploration des sites des anciennes mers afin d'y découvrir des gisements nouveaux pour faire face à de nouveaux besoins—et ajouter de nouveaux trésors à la richesse nationale du Canada.



**IMPERIAL OIL LIMITED**

*Ce message est le deuxième d'une série; la prochaine annonce racontera comment les géologues fouillent les lits des mers disparues, à la recherche de l'huile que nous utilisons aujourd'hui.*



## Activez la Production des oeufs et encaissez des Profits

C'est la saison des gros prix, c'est donc le moment d'activer la ponte si vous voulez retirer de votre troupeau tous les revenus auxquels vous avez droit. Pour y réussir vous n'avez qu'à servir à vos poules la fameuse

### MOULÉE de PONTE "CHAMPLAIN"

une moulée scientifiquement équilibrée renfermant tous les ingrédients nécessaires à une forte production d'oeufs. Les moulées "CHAMPLAIN" sont fabriquées par des manufacturiers d'expérience possédant un outillage moderne. Exigez-les toujours pour vos volailles, vos porcs et le troupeau laitier.



**H. DESROSIERS & FILS**  
204, RUE YOUNG • MONTRÉAL  
MAISON FONDÉE EN 1906

## Les taureaux Holstein pur sang meilleurs que jamais!



Depuis le 1er OCTOBRE 1945, aucun taureau Holstein pur sang ne peut être enregistré à moins que sa mère ne soit de conformation reconnue et qu'elle possède un bon pis. Il y aura exception seulement dans le cas de vaches ayant fait des records exceptionnels.

Le taureau HOLSTEIN pur sang a toujours été le grand moyen d'améliorer le troupeau des cultivateurs laitiers. MAINTENANT plus que jamais le taureau HOLSTEIN est le taureau qu'il faut acheter.

Ecrivez et demandez-nous le feuillet expliquant cette nouvelle politique.

**L'Association Holstein-Friesian du Canada**

BRANTFORD,

ONTARIO.

sa délicatesse et lui en fut reconnaissant.

Il fit un effort pour se ressaisir, simula un sourire apaisé, et répondit avec une feinte bonne humeur.

— Ma foi, vous avez raison, mon enfant! Ce n'est pas parce que cette fantasque jeune ou déjeune ailleurs, que nous allons retarder davantage l'heure de notre repas. A table, et plus un mot sur ce stupide incident.

Oui!... Seulement, lui, le père, dans le fond de son coeur ulcéré, ne pouvait plus penser à autre chose!

Peu de monde, cet après-midi-là, sur l'aéroport du Bourget. La bataille des vents et des nuages dans les hauteurs de l'atmosphère avait arrêté beaucoup d'avions dès le départ, et, forcément, retardé l'avance des appareils qui avaient pris l'air quand même.

Un mécanicien qui s'était arrêté pour examiner l'horizon d'un large regard soupçonneux, répondit à M. de Vérignon, qui le questionnait quant à l'heure d'arrivée probable de l'avion-sanitaire attendu:

— Qu'est-ce que je pourrais vous dire, Monsieur? En pareil cas, on ne saurait rien prévoir. Un pilote sérieux ne va pas risquer la grande catastrophe, sous prétexte de se moquer des caprices du ciel.

— La température était donc si défavorable aujourd'hui?

— Ah! mais je le pense! répartit le mécanicien, avec conviction. Ici la dépression atmosphérique est assez sensible, depuis ce matin. Mais, ce n'est encore rien. Dans le Nord-Ouest et le Sud-Est, il y a eu de véritables tempêtes, des bourrasques à ne pas mettre un pigeon dehors.

— Vous avez dit: dans le Sud-Est? insista Georges de Marsanne, qui avait écouté anxieusement ce dialogue.

— Oui, Monsieur... Dans le Sud-Est comme dans le Nord-Ouest.

— On n'a pas signalé d'accident? demanda précipitamment le jeune homme.

— Oh! non, Monsieur! répondit aussitôt le mécanicien, qui devinait l'angoisse de son interlocuteur. D'ailleurs, rassurez-vous. Les pilotes sont gens de métier et d'expérience. Ils louvoient quand c'est nécessaire, mais il est bien rare qu'ils se fourvoient.

Ayant achevé ces mots encourageants sur un sourire optimiste, il salua d'un mouvement de tête familier, et s'en alla d'un pas balancé.

Philippe Charlieu saisit le bras de Georges et le secoua énergiquement.

— Oh! toi, grogna-t-il à mi-voix, je commence à trouver que le séjour de Paris te rend beaucoup trop nerveux.

Car il était là, ce brave Philippe, l'indéfectible ami. Averti, au dernier moment, par un bref coup de téléphone, il avait tout lâché pour accourir au plus vite.

Georges de Marsanne affecta un sourire à sa boutade; mais s'étant retourné vers lui, il lui trouva une telle pâleur de visage qu'il en éprouva comme un choc.

— Tiens, tiens! fit-il taquin, tu es toujours là pour faire la leçon aux autres. Mais toi-même, dis donc? Tu me parais singulièrement troublé.

Sous cette remarque trop directe, Philippe rougit de confusion, tandis que son ami ajoutait avec une tendre cruauté:

— Ce n'est pourtant pas ta mère qui est à bord de l'avion menacé...

Ainsi bloqué sans échappatoire possible, le pauvre Philippe ne put que se taire, faute de trouver une réplique acceptable.

Mais la vraie réponse, la seule pertinente, il la formulait clairement au plus profond de son coeur! Et elle se fût ainsi traduite si la pudeur n'eût interdit au pauvre garçon d'em-

ployer de vulgaires mots à l'expression de cet ineffable mystère:

— Non, Georges, cette femme vénérée n'est point ma mère, pas encore, du moins. Mais elle est accompagnée, dans sa traversée mouvementée, d'une superbe jeune fille, que je connus, autrefois, sous les traits les plus charmants, d'une adorable adolescente. Cette enfant ne m'est rien, certes, mais je n'ai jamais pu l'oublier. Et je sais bien, ô mon ami, que si un malheur se produisait, j'éprouverais autant de peine à cause d'elle que vous pourriez en avoir à cause de votre mère!

Et, l'appréhension d'un danger possible torturait tellement ce garçon, sous le calme fallacieux dont il s'efforçait de donner l'apparence, qu'une prière soudaine jaillit malgré lui du tréfonds de lui-même:

— Mon Dieu, prenez pitié de nos deux détresses. Protégez et guidez au port l'humble nef aérienne qui porte notre égal espoir et notre commun amour!...

Pendant ce temps, consultant, tour à tour, sa montre, le ciel, et les alentours terrestres, M. de Vérignon dissimulait, à grand-peine, les signes de son agitation intérieure.

Il attendait Alice, lui! Il guettait l'arrivée de sa fille, ce père abreuvé de déconvenues et d'humiliations par l'inconsciente enfant à qui il n'avait pas su mettre la bride ni infliger le dressage.

Peut-être, au fond, était-il plus en colère contre lui-même que contre elle. Mais il n'était guère en état de le discerner, et le moment, du reste, n'était point aux analyses psychologiques.

Mais l'exaspérante équivoque jetait le vieillard dans un de ces états de rage froide d'où peuvent sortir les pires résolutions.

Il pensa:

"L'avion a déjà beaucoup de retard sur l'horaire. Si Alice se permet d'être en retard sur l'atterrissage de l'avion, voilà une chose que je ne lui passerai point. A la fin, je suis las de ses incartades, et je prendrai les mesures les plus rigoureuses pour y mettre bon ordre".

Malgré tout, parce qu'il était père, et même papa-gâteau, il s'obstinait à compter qu'Alice surviendrait à temps, fût-ce à la dernière minute, pour assister, à son côté, au débarquement de Mme de Marsanne, de Gisèle et du docteur Fayard.

Vaine espérance! Les choses qu'on attend trop n'arrivent jamais à l'heure voulue; et les événements qu'on n'attend plus se hâtent de se produire, comme pour vous narguer.

L'avion-sanitaire parti de l'aéroport de Coudrons (Haute-Loire) fut tout à coup annoncé. Quelques minutes plus tard, il décrivait ses orbites au-dessus du centre d'atterrissage, où il vint, peu après se poser, à la suite d'une descente en vol plané d'un style impeccable que les professionnels présents ne purent qu'admirer.

Georges de Marsanne et Philippe Charlieu coururent d'un même élan vers l'appareil. M. de Vérignon et les domestiques qu'il avait amenés, en cas de besoin, leur emboîtèrent aussitôt le pas.

La porte de l'avion s'ouvrit, et l'on vit sortir, successivement deux infirmières de blanc vêtues, sous leurs capes sombres, ce qui leur donnait assez l'allure d'hirondelles tombant des cieux; puis, un jeune médecin en tenue de clinique, avec la grande blouse et le calot de toile empesé; enfin Mme de Marsanne, pâle et amaigrie, mais souriante, s'appuyant d'un bras sur sa fille, et soutenue, de l'autre côté, par le vaillant et intrépide docteur Fayard, dont le regard triomphant

# LA CONSTIPATION NÉGLIGÉE EST GRAVE POUR BÉBÉ

LES selles quotidiennes de bébé sont quelque chose qu'il faut surveiller. S'il manque une selle, il faut agir tout de suite, car la constipation est grave, chez un bébé.

Voici ce que dit Mme John T. Reid, de Hespeler, Ont.: "Ayant eu sept enfants et ayant employé les Tablettes Baby's Own pour tous les sept, je peux dire qu'elles sont le meilleur et le plus doux régulateur pour les enfants. Quand ils faisaient leurs dents, je considérais les Tablettes Baby's Own comme un bienfait."

Egalement efficaces dans les cas de fièvre légère, troubles de la dentition, dérangements d'estomac et autres petites maladies infantiles.

Leur effet est rapide. Sucrées—faciles à pulvériser si on le désire. Ne contiennent rien qui endorme. Achetez-en une boîte aujourd'hui, la maladie frappe si souvent la nuit. 25 cents. Vous serez remboursée si vous n'êtes pas satisfaite.

# GARÇONNETS-FILLETES PRIMES GRATUITES

Vous devriez voir notre nouveau catalogue de primes—il est rempli de jolies choses que vous avez toujours désirées. Montres, bourses, poupées, plumes-réservoir, couteaux de poche, et une foule d'autres articles, trop nombreux pour être énumérés ici. Peu importe ce que vous choisissez, vous l'obtiendrez **Gratuitement**. Pas de travail—un simple jeu. C'est ce que tout le monde dit. D'autres garçonnets et fillettes le font. Pourquoi pas vous? Il y a un prix spécial pour la promptitude. Ce prix spécial va à quiconque apporte une commande de \$3.00 ou plus. Il est donné en plus de la prime ordinaire.

Commandez aujourd'hui une valeur d'au moins \$3.00 en cartes de Noël et du Nouvel An. Elles se vendent comme des petits pains chauds. Lorsque vous les avez toutes vendues vous envoyez l'argent et vous dites quelle prime vous désirez. Elle vous sera adressée immédiatement **Gratuitement et Port Payé**. Comme vous voyez c'est bien simple. Vous recevez le Catalogue de primes illustré en même temps que la marchandise.

Ecrivez aujourd'hui. N'envoyez pas d'argent. Nous avons confiance en vous.  
"Dépt. A-1" Les Gens de la Médaille d'Or, 1440 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

# les lois sanitaires exigent UN BAS pourcentage de bactéries

Vous ne pouvez obtenir de lait propre d'une vache malpropre et vous ne pouvez garder une vache propre si elle a de longs poils sur les flancs, sous le ventre, sur le pis et à la queue. Les saletés de l'étable s'attachent aux longs poils et tombent ensuite dans le lait. Lorsque le poil est ras il se nettoie rapidement.

Les poux disparaissent vite lorsque le poil est tondû court. Les vaches qui ont du confort donne plus de lait.

## LA TONDEUSE à main STEWART

Construction robuste, simple, fonctionnement facile sur coussinets à billes. Tond rapidement et uniformément. Engrenage d'acier machiné et durable dans une boîte à l'épreuve de la poussière. Complète tel qu'illustrée. Comprend la tête de tondeuse dernier modèle Stewart DI.



## CLIPMASTER

### Électrique STEWART

Une machine à un seul homme. La tondeuse la plus rapide encore fabriquée. Puissante, moteur à refroidissement à l'air dans la poignée. Consomme moins de courant qu'une ampoule électrique ordinaire. 110-120 volts. CA ou CD. Autres voltages moyennant léger surplus.

En vente chez votre marchand local.  
FLEXIBLE SHAFT CO. LIMITED  
Bureau et Usine: 321 Weston Rd. S., Toronto, Ont.

# RAT-NIP

## DETRUIT Les Rats Rapidement

On n'a jamais connu rien d'aussi efficace pour tuer les rats. Les rats sont attirés et ils meurent en masse! 30 années de succès. Aux pharmacies, ferronneries et magasins généraux. Exigez RAT-NIP.  
Liquid Veneer Corp., Ft. Erie Nord, Ont.



35c le tube

semblait dire:

"Vous voyez, gens d'ici, qu'un médecin du Velay est encore capable d'amener, de sa campagne lointaine et par avion perfectionné, une malade qu'il veut confier au plus grand chirurgien de Paris".

Mais, déjà, Georges saisissait sa mère entre ses bras, et la couvrait de tendres baisers, tandis qu'approchait en ronronnant, la grande ambulance-automobile du professeur Dorval.

Frémissant d'indignation et blême de honte, M. de Vérignon, de son regard aigu, ne cessait d'explorer les alentours.

— Mais où donc est Alice? Où est cette malheureuse!

Ah! elle ne pensait guère à son père ni à l'aéroport du Bourget. Elle était encore à Chantilly, en train de boire des cocktails, avec ses deux flirts, dont la rivalité l'amusait.

— Bonsoir, père! prononça de sa voix la plus cristalline, Alice, pénétrant dans le salon, où M. de Vérignon se trouvait seul.

Adossé à la cheminée, il parcourait dans un journal les nouvelles politiques. A la voix de sa fille, il leva les yeux, et une froide expression de sévérité passa dans son regard.

Alice s'avançait, pimpante et câline, comme chaque fois qu'elle savait avoir quelque chose à se faire pardonner. Mais, comme elle approchait de lui, le vieillard l'arrêta brusquement, d'un geste impérieux.

— Ah! ah!... Mademoiselle est donc enfin de retour! fit-il avec une ironie affectée, qui masquait mal la sourde irritation dont frémissait sa voix.

— Oh! papa, se récria-t-elle d'un air faussement scandalisé. Voilà près d'une heure que je suis rentrée.

— Vraiment? insista le père, sur un ton de doute qu'il voulait blessant. Alors comment se fait-il que je ne t'ai pas vue plus tôt?

La jeune fille blêmit, sous l'affront qu'elle devinait intentionnel. Elle répliqua, non sans vivacité:

— Ma foi, père, je ne comprends pas du tout votre observation. Depuis mon retour, j'ai eu tout juste le temps de procéder aux ablutions indispensables pour me débarrasser des poussières du voyage; de faire ma toilette et de passer ma robe, afin d'être prête pour le dîner... Et me voilà!... J'ai conscience de ne m'être nullement attardée.

"D'ailleurs, ajouta-t-elle avec une certaine aigreur, si ma parole ne vous suffit pas, il vous sera loisible de vous informer auprès de la femme de chambre. Elle était présente à mon arrivée, et ne m'a quittée qu'à mon entrée dans ce salon.

Cette dernière impertinence se heurta à un silence si lourd de froideur et de dédain, qu'Alice eut l'impression nette et désagréable que les choses allaient se gâter tout à fait.

Elle prit peur, car, au fond, elle ne redoutait rien tant que d'offenser ce père si aveuglément tendre et qui l'avait toujours tellement gâtée. Précisément parce qu'il était exceptionnellement sensible et délicat, elle le devinait capable des réactions les plus extrêmes, si l'on en venait à le pousser à bout et à le faire sortir de son caractère.

Elle tenta donc une diversion, et dans l'excès de son trouble, ne réussit qu'à commettre une maladresse de plus.

— Est-ce que M. de Marsanne ne dînera pas avec nous, ce soir? demanda-t-elle, en prenant sa mine la plus innocente.

M. de Vérignon la foudroya littéralement d'un regard où flamboyait une indignation portée au paroxysme.

— Georges de Marsanne est auprès de sa mère, où est sa place! prononça-t-il d'une voix tonnante... Comme

# SECS ET CHAUDS grâce aux Bottes DOMINION Rubber



CHAUSSURES DE FERME DOMINION EN CAOUTCHOUC SYNTHÉTIQUE

DORY

Une botte robuste avec semelle à moletage et barres transversales pour assurer meilleure traction. Bande de renfort à dessin en biais et bout renforcé. Doublure de canevas. Botte courte pour hommes (illustrée). La botte de hauteur Stormking (type plus haut) comporte un renfort intérieur au genou.

LES pieds chauds et secs... quel bonheur quand il fait froid et humide!

Le cultivateur avisé sait que les chaussures Dominion Rubber, à semelles épaisses et résistantes, à hausses durables, sont totalement imperméables et virtuellement inusables. Dominion Rubber fabrique des chaussures de caoutchouc spécialement pour la classe agricole. Comme la "Dory" illustrée ci-contre, elles sont fabriquées d'après un procédé exclusif qui scelle parfaitement la toile au caoutchouc. Elles sont donc sans fissures ni faiblesses qui laisseraient

pénétrer l'eau ou les acides. Voilà pourquoi les chaussures Dominion Rubber durent plus longtemps, protègent plus intégralement.

Pour avoir toujours les pieds secs et chauds, achetez les chaussures en caoutchouc "Dominion" pour tous les membres de la famille. Elles résistent à l'eau comme à l'usure.



ARTISAN

Épaisse doublure de toile avec bord arrondi, talon et semelle à dessin alvéolé. Fabriquée dans les grands usines pour hommes, garçons et enfants.

# DOMINION RUBBER COMPANY LIMITED

# Rien ne peut remplacer la toiture métallique ROSCO

IL n'existe encore aucun matériel de toiture possédant toutes les excellentes qualités de la Toiture Métallique Rosco. Elle prime à tous les points de vue en apparence et en résistance.

Maintenant que les restrictions de guerre ont disparu vous pouvez obtenir une livraison beaucoup plus rapide de la toiture métallique Rosco. Ainsi, placez votre commande, dès aujourd'hui, même si vous devez attendre quelque temps jusqu'à ce que les approvisionnements puissent satisfaire la demande. N'allez pas faire l'erreur de renouveler votre toit avec autre chose que la tôle Rosco, vous le regretteriez toujours.

Protégez votre toiture actuelle avec l'Enduit à Toitures Rosco. Il y a trois consistances, pour les différents degrés de protection. Voyez votre fournisseur dès aujourd'hui et vérifiez les qualités protectrices de l'Enduit à Toitures Rosco.



THE ROOFERS SUPPLY CO. LIMITED  
712 rue St. Maurice  
MONTREAL P.Q. 199 La Canardière  
QUEBEC P.Q.

FABRICANTS DES PRODUITS ROSCO POUR LES BATIMENTS DE FERME

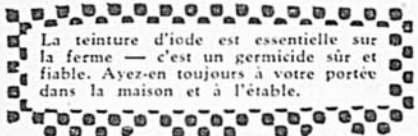


L'iode est essentiel à la santé du bétail et de la volaille. Là où il y a du goître il est très important d'inclure de l'iode dans les rations. Dans les autres régions l'iode est une sage mesure préventive.

L'iode est un facteur tellement important à la santé de tous les animaux de la ferme que la plupart des manufacturiers l'incluent dans la formule de leurs nourritures. La nourriture que vous achetez contient probablement de l'iode... mais cela paye de s'en assurer.

### Iodine Educational Bureau Inc.

221 N. La Salle St., Chicago 1, Ill.  
120 Broadway, New York 5, N. Y.



"Notre Régulateur de Famille est  
**Les PILULES**  
du DR CHASE  
pour les Reins et le Foie

## GARÇONNETS-FILLETES

**BRACELET  
D'IDENTITÉ  
GRATIS!**



Tous ceux qui font partie des Forces Armées, hommes ou femmes, portent une fiche d'identité, et les civils ont adopté de porter des bracelets d'identité. Pour le poignet ou la cheville, ces bracelets sont tout ce qu'il y a de chic en ce moment.

Il est facile de l'obtenir **Gratuit**. Vous écrivez tout simplement aujourd'hui pour faire une commande de \$1.00 de nos superbes cartes de Noël et de Jour de l'An. Elles partent comme des petits pains chauds. Après en avoir disposé, vous nous envoyez l'argent et nous vous envoyons votre bracelet d'identité **Gratuit** et **Franco**. Écrivez aujourd'hui. N'envoyez pas d'argent. Nous avons confiance en vous. Un prix de plus pour la promptitude.

"Dépt. A-2" Les Gens de la Médaille d'Or, 1440 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

ta place eût été entre lui et moi, pour recevoir sa mère et lui souhaiter la bienvenue, lors de son arrivée au Bourget!...

— Oh! pour cela, s'écria Alice, effrayée, je vous jure que ce n'est point par ma faute, et que c'est même tout à fait contre mon gré que je n'ai pu arriver à l'heure fixée. Croyez bien, père, que j'en suis sincèrement désolée!

— Pas tant que moi! le vieillard avec une rudesse où perçait la rancune. Car, en dépit de tes meilleures simagrées, je me doute que tu te moques de l'effet produit par ton injustifiable carence. C'est le moindre souci de ta tête de linotte et de ton cœur aussi étroit et vide qu'un grelot.

— Père! cria la jeune fille affolée. Comme vous me traitez!

— Selon tes mérites... Tais-toi!

Car il n'était plus maître de sa colère. Il poursuivait, d'un accent accusateur:

— Tu t'es rendue, aujourd'hui, coupable d'une inconvenance sans excuse, tant vis-à-vis de ton fiancé et de sa mère que de moi-même. Tu as commis une véritable goujaterie, indigne d'une jeune fille de ton monde, et même de n'importe quelle fille honnête et de moyenne éducation... Oui, une goujaterie, je le répète... Et c'est moi qui en ai subi l'affront!...

— Mais puisque je vous assure!... clama Alice, livide de peur et de honte...

— Assez!... Ne m'interromps pas quand je parle. Je ne t'en défends pas! Ta conduite d'aujourd'hui m'a mieux éclairé sur ta vraie nature que tous les extravagants caprices que j'ai eu le tort de te passer depuis que la parole t'a été accordée pour déraisonner sans trêve...

"Tu as délibérément déserté un devoir primordial, pour ne pas te priver des sottes distractions où tu dilapides une jeunesse par trop oisive..."

"Eh bien! ce faisant, tu as agi comme une gamine étourdie, et je te préviens qu'un tel comportement m'ôte, à dater de ce jour, toute possibilité de continuer à te traiter en fille sérieuse à qui l'on peut laisser le plein usage de sa liberté."

Puis, avec toute la rigueur que le plus implacable des juges peut mettre dans le prononcé d'une condamnation:

— Désormais, tu auras à rendre compte, avant et après, de toutes tes sorties, démarches, rencontres et fréquentations. Je prendrai toutes les mesures nécessaires pour qu'une surveillance effective s'exerce sans relâche autour de toi. Les êtres sans raison doivent être tenus en lisière, et je te préviens, du reste, que je ne suis plus d'humeur à tolérer de toi aucun écart...

"Si tu t'es bien amusée aujourd'hui, tant mieux, en somme. Car c'est la dernière fois que tu l'auras fait dans de pareilles conditions."

Ces derniers mots tombèrent avec la lenteur lugubre d'une sentence irrévocable.

Et, comme Alice restait là, figée, la tête courbée, blême d'humiliation et de rage contenue, le vieillard conclut, d'un ton sans réplique:

— A présent tu peux remonter dans ton appartement. On t'y servira à diner. Et tu voudras bien n'en pas sortir demain matin, avant que je te fasse appeler, à l'heure qu'il me plaira de fixer.

Elle ne souffla mot et quitta le salon d'un pas chancelant. Elle pensait:

"Ça y est! Il me met aux arrêts, maintenant! Cette maison va devenir une caserne, avant d'être tout à fait une prison... Voilà où nous en sommes arrivés, grâce à ce charmant Monsieur de Marsanne!"

Une fois seule dans sa chambre, Alice

se laissa soudain tomber dans un fauteuil, et, s'y renversant, partit d'un brusque éclat de rire, à la fois nerveux et rauque, par quoi, s'exhalait l'amère ironie qui lui gonflait le cœur.

Elle haleta à demi-voix:

"Quand je songe que papa a pu me dire: 'Si tu t'es bien amusée, aujourd'hui!...'"

"Ah! oui, amusée!... C'est un vrai guet-apens qu'ils m'avaient tendu là, ces deux drôles!"

Un éclair de colère flamba dans ses yeux humides, car elle évoqua en ces termes ses soi-disant "bons camarades", Bernard de Grinaud et Raoul Chanzy, ainsi que le chantage concerté qu'ils s'étaient efforcés d'exercer sur elle, à la faveur de sa surprise et en abusant de sa trop naïve confiance.

C'était d'abord Bernard qui l'avait rejointe, attirée à l'écart, bombardée à bout portant de ses déclarations enflammées, la sollicitant de la plus indiscrète façon. La pauvre Alice, éberluée par cette attaque soudaine, n'avait pu échapper aux instances de l'homme de sports que pour se jeter étourdiement dans les rets de l'homme de finance.

Raoul Chanzy l'avait abordée ainsi que le bandit aborde le passant au coin d'un bois... Et lui aussi, comme l'autre, il avait fallu l'entendre, lui répondre! Et, lui aussi, il convoitait une rançon, ambitionnait des gages, réclamait des promesses fermes!

Et puis, ç'avait été le comble: quelque chose comme l'aveu implicite de la connivence de ces prétendus rivaux, l'action préméditée pour un plan concerté. Alice se trouva brusquement entre les deux compères, poussée insensiblement à l'écart de la fête, dans un cabinet de verdure à proximité d'un buffet.

Là, sous couleur de prendre des rafraichissements, elle avait dû entendre l'ultimatum arrêté d'un commun accord par ces tristes sires, subir leur mise en demeure d'avoir à choisir entre eux deux dans un délai déterminé.

Certes, on ne formulait encore aucune menace, mais sachant désormais, la valeur morale des deux intrigants, Alice avait bien compris qu'elle ne s'arracherait point sans débats, ni peut-être sans dégâts, à leur entreprise effrontée.

Il lui avait donc fallu user de diplomatie avec ces malotrus à qui, en d'autres circonstances, elle eût coupé la figure à coups de cravache.

Elle avait dû promettre de réfléchir, s'engager à donner une réponse le plus tôt possible...

Des larmes brûlantes montèrent aux paupières de la jeune fille — d'aigres pleurs de rage et d'humiliation — quand elle évoquait cette scène, à la fois odieuse et ridicule, où elle s'était sentie, tout ensemble, menacée et bafouée.

Elle pensait:

"Tous les deux se sont montrés d'une égale muflerie. Ils m'inspirent autant d'horreur, de mépris et de dégoût, l'un que l'autre. Ni l'un ni l'autre, en aucun cas, à aucun prix n'aura ma main, j'en fais le serment!!"

"Mais que puis-je faire? Signaler à mon père les agissements de ces goujats, afin qu'il me mette à l'abri de leurs entreprises?... Non, non, ce serait susciter un scandale énorme dont je serais tenue, en partie, pour responsable..."

"Épouser Georges de Marsanne? Hélas! il ne me plaît guère; je lui plais encore moins, et je dois même lui déplaire de plus en plus, après l'incident d'aujourd'hui..."

"Alors?... Alors, je suis seule, aussi seule que la plus abandonnée des orphelines. Plus malheureuse qu'une mendicante des faubourgs!"

Et ses larmes redoublaient!

La porte du salon s'ouvrit brusquement, et M. de Vérignon se précipita vers Georges de Marsanne, qui se retourna, à son entrée.

— Eh bien! mon cher ami, quelles nouvelles? questionna avidement le grand vieillard, tout frémissant de curiosité anxieuse.

Le jeune homme leva vers lui un visage encore tout pâli et tiré par la fatigue et les émotions, mais rayonnant d'un ineffable bonheur.

— Remerciez avec moi la Providence, répondit-il. Ma mère est sauvée!... Elle a été opérée, hier matin, dans les meilleures conditions possibles et le professeur Dorval affirme qu'elle est dès maintenant, hors de danger.

— Dieu soit loué! s'écria M. de Vérignon, dans un long soupir de soulagement. J'ai eu si peur pour elle, pour vous, pour nous tous enfin...

Il attrapa Georges dans ses bras, et l'étreignit sur son cœur, d'un geste paternel.

— Mon pauvre enfant, reprit-il, quelles heures vous avez vécues, ces temps derniers!

— Certes! acquiesça Georges avec un hochement de tête convaincu. Je puis dire que je viens de passer une semaine de torture.

"Enfin, conclut-il avec un sourire heureux, j'oublierai facilement mes affres et mes trances, puisque le péril a disparu, désormais. Tout est bien qui finit bien!"

Alice, qui entra à ce moment dans la pièce, entendit ces derniers mots, et comprit à quoi ils s'appliquaient. Poussant un cri joyeux, elle courut au jeune homme:

— Monsieur de Marsanne, je devinez de votre air que vous nous apportez de bonnes nouvelles. C'est au sujet de Madame votre mère, n'est-ce pas?

— Ma mère est sauvée! répondit Georges, laconiquement.

— Oui, intervint M. de Vérignon, le médecin la déclare hors de danger... Tu peux te réjouir avec nous, ma chère Alice!

Georges n'attachait pas grande attention à ces derniers mots, mais la jeune fille saisit sans peine l'allusion qu'ils renfermaient. Elle pensa:

"Si un malheur était arrivé à cette pauvre femme, père m'en aurait tenu pour directement responsable! Comment peut-on être injuste à ce point?"

Mais elle n'éprouva aucune peine à se réjouir sincèrement de ce que fût évité un deuil qui l'eût mise, elle-même, en si fâcheuse posture.

Et c'est sans feinte ni grimace qu'elle demanda à Georges, en lui adressant son plus câlin sourire:

— Puisque l'état de Madame votre mère ne donne plus d'inquiétude aux médecins qui la soignent, ne puis-je espérer que vous voudrez bien me présenter à elle aussitôt que possible?"

— Avec le plus grand plaisir, assurément la jeune homme. Toutefois, il faudra attendre encore quelques jours. Opérée d'hier seulement, ma pauvre maman est condamnée pour un temps à l'immobilité, au silence et à l'isolement complet.

"Mais dès que cette consigne sera levée, croyez bien que vous en serez la première informée."

Huit jours après, Mme de Marsanne était autorisée à recevoir des visites, à raison de trois par après-midi, sous la double condition que la durée d'aucune n'excédât une demi-heure, et que la convalescente s'astreignît à parler le moins possible.

Les nouvelles étaient, d'ailleurs, de plus en plus satisfaisantes. On envisageait que dans quinze ou vingt jours, la châtelaine de la Mortelouve serait en état de quitter la clinique et de retourner chez elle, si tel était son désir.

Mme de Marsanne eut donc licence d'accueillir ses amis. Naturellement, les premiers que lui amena son fils furent M. de Vérignon et Alice.

L'impression que lui causa, de prime abord, celle-ci, laissa la vieille dame assez indécise.

Alice le comprit bien, et, comme elle s'était mise en frais d'amabilité pour reconquérir les bonnes grâces de son père, elle demanda, gentiment, à la convalescente de l'autoriser à revenir le surlendemain "pour qu'on eût le loisir de faire plus ample connaissance".

Mme de Marsanne ne put que déferer en souriant à une si charmante requête, — d'autant plus qu'elle discerna fort bien quelle importance celle-ci revêtait surtout pour l'excellent M. de Vérignon.

Une heure plus tard, quand ils furent de retour à la maison, celui-ci n'eut rien de plus pressé que d'interroger sa fille sur les impressions que lui avait laissées cette première entrevue avec les deux femmes qu'il se plaisait déjà à considérer comme la future famille de son unique enfant.

— Dis-moi, Alice... Quel effet t'a produit Mme de Marsanne.

— Mais... le meilleur, certes! s'écria la jeune fille, surprise, semblait-il, qu'on pût lui poser une telle question. C'est évidemment, une personne tout à fait sympathique et vénérable, essentiellement bienveillante et maternelle...

M. de Vérignon tressaillit, très ému.

— Maternelle!... Voilà le mot... Tu as très bien dit, ma chérie... Et ce qui me réjouit et me reconforte le plus c'est de songer que, dans ton futur foyer, tu trouveras, outre l'affection de ton mari, une tendresse qui t'a trop tôt manqué, pauvre enfant!

Les larmes montaient aux yeux du père; mais la jeune fille coupa court à cette effusion sentimentale, à laquelle elle n'était nullement en état de correspondre.

— Oh! je vous en prie! fit-elle avec froideur. Il y a trop longtemps que j'ai perdu la mienne pour ne pas avoir pris l'obligatoire habitude de me passer d'une maman.

Sous cette rubrique inattendue, insolite, inconcevable, le père éprouva une sorte d'étourdissement, et resta, quelques secondes, comme frappé d'inhibition.

Quelle interprétation donner à cette inexplicable sortie? Exprimait-elle la sourde rancune d'une enfance orpheline, un chagrin d'autant plus incurable qu'il avait été trop longtemps refoulé? Ou bien la révolte contre le sort et le défi désespéré au destin? Ou peut-être, hélas! le mépris rageur de ce qui, disparu trop vite, ne saurait jamais être remplacé?

Ces diverses hypothèses constituaient un complexe si tragique que M. de Vérignon, bouleversé jusqu'au plus intime de son être, préféra, pour l'instant du moins, s'abstenir d'analyser.

Tentant, au contraire, de faire une diversion, il demanda avec un effort pour paraître très calme:

— Et ta future belle-soeur?... Qu'en penses-tu, mon enfant?

Cette fois, Alice laissa fuser un petit rire goguenard.

— Gisèle? Elle m'a donné l'impression d'une belle plante rustique, poussée en pleine terre, et fort bien venue, ma foi. Mais, sans doute, pour l'apprécier pleinement à sa valeur, m'eût-il fallu la contempler dans son cadre paysan de montagnes boisées. Là, elle doit paraître magnifique!

Ces derniers mots se fondirent dans un ricanement d'une insolence tellement agressive que l'infortuné M. de Vérignon en eut le coeur chaviré jusqu'à la nausée.

Pourtant, il n'osa rien dire, sans

# PRODUCTEURS DE PORCS!

## CONSERVEZ LE MARCHÉ ANGLAIS

EN FOURNISSANT

**DU BACON DE PREMIÈRE QUALITÉ**

**EN GROSSES QUANTITÉS ET**

**EN QUANTITÉS RÉGULIÈRES**

La Grande-Bretagne n'avait qu'une source d'approvisionnements de bon bacon pendant la guerre—le Canada. Elle en aura beaucoup d'autres maintenant que la guerre est terminée, car tous les producteurs des pays qui la ravitaillaient autrefois reviendront sur ses marchés et la concurrence recommencera, tout aussi vive qu'autrefois.

### NOS PRODUCTEURS DE PORCS SAURONT-ILS CONSERVER LEUR MARCHÉ?

La qualité du bacon ne dépend pas seulement du type, de l'embonpoint et du poids du porc, mais aussi de la façon dont le lard est préparé, de sa fraîcheur et du degré de salaison. On paie des primes sur les lards (porcs abattus) de la meilleure qualité au Canada, et toutes les phases de la préparation—manutention, salaison, transport et classement du bacon par l'exportation—sont réglementées strictement et de façon uniforme. L'idée de toutes ces mesures était de maintenir au plus haut point possible la qualité de bacon canadien pendant la guerre. Il peut y avoir eu des pertes de fraîcheur pendant la guerre à cause des délais inévitables d'expédition et de la nécessité d'une longue conservation dans les entrepôts anglais, mais ces pertes n'auront plus de raison d'être avec le retour des conditions normales, et nos producteurs peuvent compter que le bacon qu'ils fournissent entrera aussi rapidement dans les voies de la consommation que tout autre bacon, d'où qu'il vienne. Une assurance positive à cet effet a été donnée par le Ministère anglais des Vivres.

La régularité des approvisionnements est importante parce que le détaillant anglais préfère, et de beaucoup, des livraisons uniformes et régulières toutes les semaines. On peut maintenir cette régularité dans une certaine mesure en conservant les produits au Canada pendant la saison où les arrivages sont abondants pour les expédier quand ces arrivages diminuent. Mais il serait préférable que les producteurs de porcs échelonnent aussi bien que possible leurs mises bas et leurs envois d'un bout à l'autre de l'année afin d'avoir toujours des produits plus frais à exporter.

La quantité de bacon pour l'exportation dépend presque entièrement du producteur. Lui seul peut conserver au Canada, par le volume de sa production, la part qui lui revient du marché anglais. Il importe que la quantité soit forte non seulement à cause du revenu que l'on en tire, mais aussi et surtout, parce que c'est l'une des sources de revenu les plus sûres de toutes pour les cultivateurs. Efforçons-nous donc par tous les moyens de conserver ce vaste débouché que nous avons développé pour nos produits de porcs en Grande-Bretagne, pendant la guerre. Une diminution de production qui entraînerait la perte de ce débouché, aurait des conséquences désastreuses pour notre agriculture.

**PRODUISEZ DES PORCS DE LA CATÉGORIE "A"... PRODUISEZ-LES RÉGULIÈREMENT  
PRODUISEZ-EN LE PLUS POSSIBLE**

Office du ravitaillement en produits agricoles  
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA  
Honorable James G. Gardiner, Ministre

### Ce que chacun devrait savoir au sujet des LAXATIFS

Ex-Lax est réellement efficace—mais efficace sans violence. Il n'affaiblit pas, n'occasionne aucun dérangement interne ou effet désagréable.

—Il n'est pas trop fort!

Vous pouvez prendre Ex-Lax en toute confiance. Bien qu'il ait la saveur d'un bon chocolat, il produit invariablement l'effet désiré.

—Il n'est pas trop doux!

Ex-Lax est un laxatif qui évite les extrêmes. Il agit sans aucune violence, mais avec efficacité. En un mot, Ex-Lax vous offre

—le juste milieu!

**EX-LAX** Le laxatif chocolaté. Seulement 15c. ou 35c.

**Bébé sera VITE SOULAGÉ**



● La Gelée de Pétrôle "Vaseline" apporte un soulagement rapide aux irritations et échauffaisons causés par les couches. Appliquez généreusement sur la peau tendre de bébé; il n'y a pas de traitement plus sûr pour lui. La marque de commerce VASELINE est pour vous une garantie de pureté absolue. Ayez-en toujours à la maison.

Pots 10c, 15c, 25c — Tubes 20c, 25c

**GELÉE DE PÉTROLE Vaseline**  
MARQUE DÉPOSÉE

LAMES DE TONDEUSES AIGUISÉES

TOUTES LES MARQUES remises à neuf à notre usine de Toronto. Service rapide, travail garanti. LA PAIRE

Lames pour tondeuses de chevaux.	75c
Tondeuses pour barbiers ou tondeuses Fetlock	75c
Lames de tondeuses pour moutons	35c
Couteaux. 10c. Peignes. 25c.	

Expédiez les lames par colis postal. Indiquez notre adresse et la vôtre sur le paquet. Envoyez vos instructions par lettre ainsi que votre remise et incluez les frais de poste pour le retour.

FLEXIBLE SHAFT CO. LTD. 337  
Weston Road South, Toronto 9.  
Fabricants des fameuses tondeuses STEWART pour bétail et moutons.

**ABATTU, SOUFFRETEUX**  
Ce tonique vous ranimera:  
**LAXATIF & AMERS**

Pas d'appétit? Maux de tête, bilieux, indigestion? Si causés par constipation, ayez confiance, prenez les Herbes Indigènes de Bliss. Tonique: LAXATIF ET AMERS. Huit ingrédients d'origine végétale assurent ses 4 ACTIONS—(1) favorise l'élimination des reins, des intestins, (2) tonifie; (3) stimule; (4) aide à éviter le gaz. \$1.00, 50c, 25c. Pharmacies. (TABLETTES)

**HERBES INDIGÈNES DE BLISS**

**PLANTEZ DES BLUETS**

Enormes bluet cultivables comme du raisin. Très vigoureux. La culture des bluet est très prometteuse. Écrivez ou demandez le bulletin spécial des bluet et le catalogue en couleur. **GRATIS**

PEPINIERE TOBE—NIAGARA—sur—le—lac—ONT.

doute par crainte de se laisser aller à en dire trop. Mais il pensa, avec une inexprimable amertume:

—Inutile de me leurrer plus longtemps. J'avais voulu croire, malgré toutes les apparences, que les incartades de cette malheureuse fille résultaient uniquement d'un manque de réflexion, et constituait des fautes d'étourderie... Maintenant, je suis bien forcé de voir que c'est le cœur qui fait défaut.

—Hélas! comment son admirable mère et moi, pouvons-nous être les parents de cette vaine idole, de ce simulacre décevant?

Or, pendant que ce père affligé se lamentait avec amertume sur l'injustice d'un sort qui fait tourner aux pires déboires les intentions les plus pures et les vœux les plus sacrés, deux hommes sortaient ensemble de la clinique de Neuilly, où le plus agréable des hasards les avait fait se rencontrer.

C'était Philippe Charliou et l'excellent docteur Fayard, qui s'étaient connus et liés de sympathie lors du séjour du premier à la Morte-Louve, près de sept années auparavant.

Le médecin avait pris familièrement le bras du jeune homme, et semblait fort réjoui de lui voir un air si franchement heureux.

—Eh bien! dit-il, tandis que ses petits yeux noirs et vifs pétillaient de malice, eh bien! mon jeune ami, je pense que vous êtes content... et même que vous me devez quelque chose comme un grand merci.

—Mais c'est de tout cœur que je vous le décerne, cher docteur! répliqua Philippe. Nous nous considérons comme vos obligés et notre profonde gratitude vous est acquise... Sans vous, sans la sûreté de votre diagnostic...

A ces mots, le docteur Fayard poussa un éclat de rire bref et nasal comme un éternuement.

—Ouais!... Laissons là ma sûreté de diagnostic, s'il vous plaît, fit-il. Pour une fois que je me suis avisé de faire le docteur Tant-Pis, il se trouve que, par erreur, j'ai sauvé une existence, ou tout au moins prévenu de grandes souffrances et conjuré des risques fâcheux...

—Car mon amitié pour cette chère femme m'a exagéré le danger qu'elle courait. Le cancer que je redoutais n'était, Dieu merci, qu'un faux cancer! Sans cela, l'opération n'eût point été si simple ni si facilement réussie. Mme de Marsanne n'eût pas été si vite rétablie. Vous n'auriez pas encore été admis à lui rendre visite. Ce qui vous eût, n'est-ce pas, cruellement privé de revoir enfin notre belle, et douce, et si chère Gisèle...

En attendant ce nom, Philippe eut un tressaillement dont il ne fut pas maître.

Le docteur lui serra vigoureusement le bras.

—Oui, mon petit, car c'est d'elle qu'il s'agit, pour l'instant... Et c'est à propos d'elle que vous me devez le grand merci.

—Pour moi, docteur? interrogea Philippe, à la fois égayé et légèrement embarrassé.

—Pour la grâce que je vous ai faite, cet après-midi, en vous envoyant, d'autorité, vous promener tous deux dans le jardin, durant ma visite, que j'ai prolongée d'un quart d'heure, en ma double qualité de médecin ordinaire de la malade et de... protecteur des amoureux dont je souhaite le bonheur...

—Oh! commença Philippe.  
—Laissez-moi dire! coupa le médecin, qui avait horreur d'être interrompu. Vous êtes restés ensemble quarante-cinq bonnes minutes, et c'est

un temps très suffisant pour se mettre au diapason, surtout quand les coeurs y sont préparés depuis toujours.

—Mais comment pouvez-vous?...  
—Assez! Rappelez-vous que je suis un trop vieux papa pour qu'on m'en conte!... Gisèle, je l'ai vue naître... Et vous, je vous connais à fond... Si mon diagnostic médical m'a trompé, une seule fois, — et je m'en félicite! — mon diagnostic psychologique n'a jamais failli.

—Or, je vous dis que Gisèle vous aime. La preuve, la preuve unique mais péremptoire c'est que, vous ayant vu pendant une seule période de vacances, — à une époque, il est vrai, souvent décisive chez les adolescentes, — elle ne vous a jamais oublié, et que plus de six années de séparation n'ont ni affaibli son souvenir, ni émoussé le sentiment que vous lui aviez inspiré dès le premier jour.

—Et vous! Allez-vous me dire que le temps et l'éloignement...  
—Non, non, docteur! interrompit Philippe avec feu. Pour moi, il n'y a jamais eu de séparation, car, en quittant la Morte-Louve, j'avais emporté Gisèle dans mon cœur!...

Deux larmes irrépressibles perlèrent à ses paupières. Fayard le contempla avec attendrissement.

—Vous l'aimez donc et vous en convenez? fit-il avec une étrange douceur.

—Oui, je l'aime. Et j'en suis sûr, et j'en suis fier, sinon... encore heureux.

—Vous pouvez, vous devez l'être! trancha le médecin. Puisqu'elle vous aime, je vous le garantis en toute connaissance de cause. Oh! oui, soyez heureux! avec cette créature d'élite, vous avez choisi la meilleure part.

Et il respira longuement pour dissiper l'émotion qu'il sentait envahir son vieux cœur paternel.

\*\*\*

Dans le beau jardin ombragé qui entourait la clinique du professeur Dorval, à Neuilly-sur-Seine, Georges de Marsanne et sa mère étaient assis sous une tente à rayures vertes et ardoise qui, tout en les abritant du vent des trois côtés, leur permettait de contempler en face d'eux les splendeurs mouvantes d'un renouveau riche de sève, de tendres nuances et de parfums légers.

—Un vrai temps de résurrection! prononça Mme de Marsanne, en dédiant un sourire extasié au soleil pimpant dans l'azur rafraîchi du ciel, aux lilas à peine éclos, aux bourgeons frissonnants, à l'herbe rajeunie, à tout ce qui compose la féerie printanière, inépuisable joie dont les sens ni l'esprit ne se blasent jamais.

—Comment vous trouvez-vous, maman chérie? questionna le jeune homme.  
—Moi? s'écria-t-elle. Mais je ne me suis jamais mieux portée. Je crois décidément que cette alerte, si tôt passée, n'a eu d'autre résultat que de me rajeunir de dix ans.

C'était bien là, en effet, ce qu'elle éprouvait, dans la pleine euphorie qui succède aux affres brutales d'un péril mortel évité de justesse.

Georges sourit, heureux de la revoir si vraiment allègre et joyeuse, après une telle secousse, et il baisa dévotement les deux belles mains si blanches où il ne trouvait plus aucune fièvre.

Elle répondit en appuyant ses lèvres sur la tempe de son fils tant aimé, qu'elle avait eu si peur de ne pas revoir; et, durant quelques minutes, ils restèrent en silence à savourer la tranquillité recouvrée et leur tendresse réciproque.

Puis, presque timidement, Georges demanda:

—Mère, vous avez revu Alice de Vérygnon?

Mme de Marsanne eut un imperceptible tressaillement, et répondit avec lenteur:

—Oui, mon petit... Je l'ai revue. Elle m'avait promis de revenir... J'ai reçu, hier, sa troisième visite.

—Alors... puis-je vous demander votre impression?

La mère de Georges soupira, et une ombre passa sur son visage, tout à l'heure si clair et si serein.

—Mon enfant, dit-elle, la première fois, Alice est venue entre son père et toi. D'ordre du médecin, l'entrevue fut très courte, et je ne veux retentir de ta fiancée présumée, qu'une chose: c'est qu'elle était d'une beauté impressionnante et d'une élégance souveraine.

—Comprenant, d'elle-même, qu'une si brève présentation ne pouvait suffire, elle sollicita, pour le surlendemain, un nouvel entretien, que je lui accordai de tout mon cœur.

—Oui, mère, je le sais. Et ce second entretien?...  
—...se trouva malencontreusement coupé par l'arrivée inopinée de ton ami Philippe Charliou, qui m'amenait sa mère et sa soeur. Et quand je dis "malencontreusement", ce n'est nullement pour regretter la visite de ces amis très chers dont la présence m'a comblée de joie... Je pense seulement à Mlle de Vérygnon, qui, fort discrètement, préféra se retirer, avec, peut-être, la déception d'avoir fait, en pure perte, le trajet de Paris à Neuilly.

—Oh! fit le jeune homme avec ironie. Cela ne lui coûtait guère!... Elle est encombrée de loisirs, et son automobile la transporte sans fatigue où il lui plaît d'aller.

—Il faut bien croire, d'ailleurs, que ce contre-temps ne l'a guère affectée, puisqu'elle est revenue, hier, de son plein gré...

—Et de fort bonne grâce, j'en conviens! repartit Mme de Marsanne? Je l'ai retenue une bonne heure... C'est dire que nous avons eu le temps de causer... à cœur ouvert, tout au moins pour ma part.

—Quelle a été votre conclusion, mère? interrogea Georges, avec une curiosité impatiente.

Mme de Marsanne tourna vers lui un regard attristé.

—Mon cher enfant, dit-elle, les lettres que tu m'avais écrites à son sujet révélaient des doutes et des inquiétudes que je persistais à croire exagérées. Tu les exprimais déjà avant de la connaître, et je ne voyais là que préjugés sans fondement et jugements téméraires. Mais, à présent, que je l'ai bien étudiée et que je crois l'avoir bien comprise...

Elle soupira, de nouveau, tristement.

—Vous vous voyez forcée d'avouer que mes pressentiments n'étaient que trop justifiés, n'est-ce pas? insista le jeune homme.

Mme de Marsanne eut un haussement d'épaules qui exprimait autant d'indulgence que de résignation.

—Mon cher Georges, répondit-elle, je pense qu'il serait injuste de jeter la pierre à cette pauvre enfant. Elle était certes, mieux douée physiquement que moralement, mais ce qui lui a le plus manqué, c'est la tendresse vigilante et la direction attentive d'une mère. Il n'y a point là de sa faute. Comment lui reprocher un malheur dont on ne peut que la plaindre?

—Malheur sans remède... pour elle et pour les autres! opina le jeune homme d'un air sombre.

—Je le crains, en effet. Cette malheureuse créature m'a donné l'impression d'un esprit vide et d'un cœur sec. Tout en elle n'est qu'apparence extérieure; elle est superficielle et artificielle: de charmants dehors qui ne recouvrent aucune réalité, un brillant

décor derrière lequel rien ne palpité.  
— Hélas! murmura le jeune homme, plus je l'étudie et plus j'en arrive à penser comme vous, ma chère maman. Rien ne pourra suppléer à l'éducation morale dont la mort prématurée de sa mère l'a privée. Elle a vingt ans, le pli est pris, les façons de voir, les manières d'agir, les habitudes. Quel mari présomptueux oserait se targuer de convertir sa fem-

me, de la recréer pour la rendre conforme à son idéal?

— Ce serait de la folie! affirma Mme de Marsanne avec énergie... Et c'est pourquoi, mon pauvre grand, je redoute pour toi l'avenir... A Dieu ne plaise que j'élève la moindre critique contre celui qui fut l'âme de ma vie, ton noble père, si généreux et si bon!... Mais que de fois, ces derniers temps, j'ai songé que c'était

une témérité étrange que de vouloir devancer les arrêts du Destin, en décidant avant l'heure, l'union de deux êtres qui, mutuellement s'ignorent, à un âge où leur personnalité n'est point encore réalisée.

Et, les yeux soudain humides:

— Si, de Là-Haut, il te voit, que ne doit-il pas souffrir, n'ayant voulu que ton bonheur, d'avoir peut-être causé

le malheur de ta vie entière.

Georges se jeta au cou de sa mère, dans un élan quasi enfantin.

— Ne vous tourmentez pas ainsi, je vous en prie, chère maman. Rien n'est encore irréparable. Ni mon père ni M. de Vérignon ne pouvaient avoir l'intention d'unir leurs enfants, malgré eux, puisque, moralement, ils n'en avaient pas le droit.

(lire la suite le mois prochain)



*Les hommes qui pensent à demain préparent des livres à lecture automatique et des symphonies ininterrompues.*

Votre radio-phono de demain vous apportera des symphonies, des drames et des romans complets magnétiquement imprimés sur de petites bobines de fil d'acier. Une seule bobine pas plus grande que la main vous fournira des heures de divertissement. Sur d'autres bobines vierges, vous pourrez faire vos propres enregistrements: vous pourrez les garder en permanence ou en effacer l'impression pour les utiliser de nouveau à volonté.

*Vos obligations de la Victoire vous achèteront demain de nouveaux plaisirs et comforts*

***Les hommes qui pensent à demain disent:***

**“CONSERVEZ VOS OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE”**

PERSONNE n'échappe à la loi de l'offre et de la demande mais cette loi, nous pouvons la faire jouer en notre faveur en conservant les obligations de la Victoire achetées pour financer le pays en guerre.

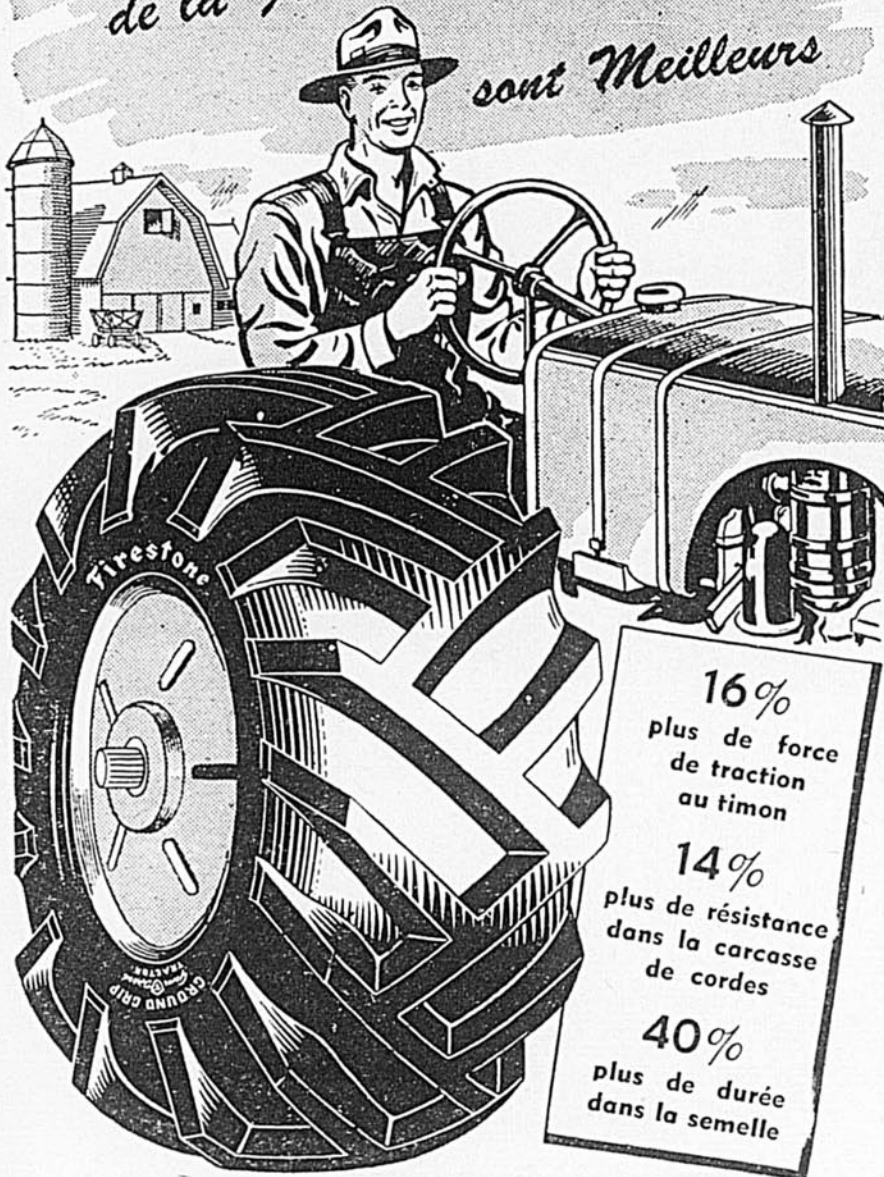
*Voici pourquoi:* Les articles d'usage courant resteront rares plusieurs mois encore. En nous disputant ces articles à l'aide de nos dollars supplémentaires, nous faisons monter les prix et dévaluons de ce fait toute notre richesse

personnelle et celle de la nation.

En laissant notre argent supplémentaire à la garde du gouvernement—qui nous le rendra au retour de la situation normale—nous empêchons automatiquement la hausse des prix et contribuons à l'équilibre de l'offre et la demande. Voilà pourquoi vos obligations de la Victoire peuvent sauver le double de votre mise si vous les conservez présentement. Si vous êtes tentés de les vendre, *pensez à demain!*

**LA MAISON SEAGRAM**

*Les Conditions Rigoureuses  
de la Ferme Prouvent que 'ils  
sont Meilleurs*



Les ingénieurs Firestone ont éprouvé chaque modèle de semelles de pneu pour tracteur qui ont déjà été sur le marché. Ces épreuves furent conduites dans des sols de toute condition. Il n'existe aucun autre pneu de tracteur qui puisse rivaliser, pour la traction, avec les Ground Grip Firestone brevetés. Les Ground Grip assurent 16% plus de force de traction au timon.

C'est pourquoi les Ground Grip Firestone sont des pneus dont il existe le plus d'imitations. Les autres aussi voudraient donner à leurs pneus ce 16% plus de force de traction. Mais les Ground Grip sont brevetés. On ne peut que les imiter, on ne peut pas les copier.

Munissez votre tracteur de pneus Ground Grip Firestone — les meilleurs aujourd'hui; encore les meilleurs demain.

**PNEUS Ground Grip  
Firestone**

## MEPRISE

(lire ici la suite de la page 7)

— Cette situation ne peut pas durer. Il va falloir que tu choisisses entre elle et moi. Je te mets aujourd'hui le marché en mains. Préviens-la... Préviens-les comme tu voudras, mais que je ne les revois plus.

Hélène considérait son mari avec une véritable épouvante. Il était déchaîné sans autre cause apparente que cette courte promenade et je remarquais qu'en effet, il ne laissait jamais sa femme hors de son regard. Je remarquais aussi que malgré la douceur et la patience dont elle faisait preuve, il était irascible et d'une nervosité excessive. Mais j'attribuai ceci en partie à la guerre. Ces hommes revenus du front peuvent bien avoir les nerfs détraqués pour un moment; on ne vit pas des scènes comme celles-là sans en ressentir le contre-coup.

Les accusations qu'il lançait contre nous, et surtout contre Madeleine étaient manifestement de mauvaise foi. Hélène les relevait cependant avec beaucoup de calme, mais sa voix tremblait.

— Tu te trompes, Robert, jamais mes amies ne parlent en mal de toi. Je ne leur permettrais pas d'ailleurs, de le faire.

Il haussait les épaules d'un air peu convaincu et son visage continuait de s'assombrir. Tous deux discutaient dans le sentier, et nous, horriblement gênées, nous nous regardions, fort pâles.

— Qu'est-ce qui lui prend? Si j'avais su, dis-je...

— Tu ne te doutes pas du motif qui le fait agir ainsi?

— Pas du tout.

— Tu n'as pas observé que depuis son mariage, il s'est efforcé de la détacher de son milieu, de lui faire rompre avec ses amies? De toute la bande, combien lui en reste-t-il? Deux, toi et moi.

— Et je la vois de moins en moins, c'est vrai, m'exclamai-je.

— Quant à moi, je la vois plusieurs fois par semaine, bien que je sache que cela déplaît à Robert. J'ai une raison pour cela. Si ça devient nécessaire, continua-t-elle en penchant la tête, je te la dirai.

A travers le rideau, je détaillais ce beau garçon de 26 ans, grand, blond, bien charpenté, et qui cependant paraissait bon. L'acte de colère dont il venait de faire preuve laissait Hélène désemparée mais elle faisait preuve de fermeté, de ténacité, malgré son jeune âge et son inexpérience de la vie. En épousant Robert elle était loin de le croire capable de tels emportements. Dès les premières scènes, elle avait demandé conseil à ses parents, mais ceux-ci, petits fonctionnaires peu fortunés et qu'influençaient Robert et sa riche famille, n'avaient osé intervenir. Au contraire, ils lui recommandaient la patience. Hélène ne trouvait donc de véritable appui qu'auprès de Madeleine, qu'elle aimait comme une soeur et qui le lui rendait bien. Or, c'était précisément sur elle que son mari s'acharnait.

Nous la voyions lutter désespérément pour conserver cette dernière amie et nous l'entendions:

— Je t'en supplie, Robert, ne me demande pas cela, c'est injuste!

La colère de l'homme s'enfla de nouveau, d'autant plus qu'il se sentait dans le tort.

— De toutes façons, hurla-t-il, je ne veux plus qu'elle mette les pieds chez nous; je ne veux plus la voir. ni que tu la voies et pas plus ici qu'à Montréal. C'est clair... ou c'est moi qui partirai.

Il fit un geste pour tout balayer

autour de lui, puis il murmura d'une voix exténuée qui dénotait après son emportement précédent:

— Je ne puis plus vivre dans ces conditions, je ne le puis plus. Et au comble de l'énervement, il ordonna: Rentrons à Montréal.

— Tout de suite?

— Immédiatement.

Hélène pantelante d'émotion, se retenait pour ne pas pleurer.

— Dis-moi au moins pourquoi! Tu accuses sans preuves...

Elle savait bien que son mari, si nerveux qu'il fût, n'était pas fou, et n'agissait pas sans motifs. Son désir de nous éliminer avait une cause.

— Je rentre la barque et on s'en va.

Hélène absorbée dans ses pensées, ne répliqua pas. La véritable raison de son animosité, il me la cache! Celle qu'il me donne ne tient pas debout. Pourtant, ses colères qui ne sont pas faibles, prouvent que la chose est sérieuse. La chose... la chose... C'est un mystère qui bouleverse ma vie, mon bonheur.

N'osant rentrer pour nous exposer la situation, elle allait de long en large et sa marche saccadée se prolongeait sur la galerie.

— Il doit craindre Madeleine pour un motif que j'ignore. Pourtant, elle n'a jamais eu de penchant pour lui; ce n'est pas le genre qui lui plairait... Enfin, Madeleine est la personne la plus sage que je connaisse, les amourettes ne l'intéressent pas. Sa carrière la préoccupe bien davantage. Aussi délicat que soit le sujet, il faudra que je l'interroge, pensa Hélène. Son amitié ne s'en froissera pas.

Pendant ce temps, nous étant concertées du regard, nous pliions bagages en silence, décidées à passer la nuit au village, plutôt que de prolonger une scène aussi déplorable. Nous partîmes subrepticement par la porte de la cuisine, alors que le va et vient se poursuivait sur la galerie.

Poussées par le désir de nous éloigner de ces lieux, nous trouvâmes courts les trois milles qui nous séparaient de l'hôtel. La figure angossée de ma compagne révélait son trouble, et un pli soucieux barrait son front. Je n'osai lui poser des questions. La soirée fut sans agrément; nous avons ce soir-là parlé de nos projets. Les miens se tourneraient vers le mariage dans quelques années. Madeleine serait reçue avocat le printemps prochain. Près d'elle, j'éprouvai une impression de sécurité, de force tranquille et je compris pourquoi Hélène tenait tant à la conserver. Cette amie près de laquelle elle retrouvait, aux jours de désarroi, son calme, comme par enchantement. Discrète, elle ne parla pas d'Hélène et de ses ennuis.

Nous fûmes très surprises le lendemain, de recevoir la visite de cette dernière. Si nous avions passé une mauvaise nuit, elle ne semblait pas avoir été meilleure pour Hélène. Le premier moment fut pénible; nous nous regardions fort embarrassées et ne sachant que dire. Elle se jeta dans nos bras en sanglotant, si bien qu'un instant après, nous pleurions toutes trois sans fausse honte.

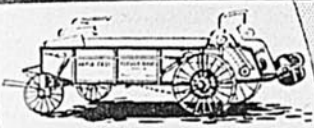
— La vie que je mène n'est plus possible... il y a des choses que je ne comprends pas et qu'il faut que je connaisse...

Ces phrases sortaient entrecoupées de sanglots, comme en ont les enfants pâmés par le chagrin.


— Pouvez-vous me dire pourquoi Robert ne veut plus que je vous revois? Je veux le savoir à tout prix... Quand je me suis aperçue de votre départ, j'ai fait une crise, et la querelle du début s'est terminée. Puis il est parti. Il avait l'impression que vous aviez repris le train pour Montréal. Je ne l'ai pas détrompé et

**FLEURY-BISSELL LIMITED**  
ELORA - ONTARIO


**SPÉCIALISTES EN ÉQUIPEMENT DE FERME DEPUIS 1859**




**ÉPANDÉUR "RAPID EASY"**



**CHARRUES FLEURY**



**INSTRUMENTS DE LABOUR**



**BROYEUR FLEURY "40"**

**UNE GARANTIE Réalisez vos rêves**

**GRATIS - UNE VRAIE**

Pour la vente de quelques bouteilles de parfum, de 5' à 30¢

**RIEN À DEBOURSER**

**NATIONAL PREMIUM CO.**  
1227 est, rue Dorchester - MONTREAL

**COUPON** NECESSAIRE DE VENTE FOURNI GRATIS

Nom .....

Adresse .....

**L'HUILE ÉLECTRIQUE**

**DU DR. THOMAS**

**SOULAGE LE SIMPLE MAL DE GORE**

**CHAQUE TÊTE DE BÉTAIL COMPTE!**

Le temps de guerre réclame plus de bétail. Sauvegardez vos profits en gardant votre bétail en santé!

La Créoline de Pearson, le désinfectant non toxique, non caustique, prévient l'avortement, la diarrhée chez les veaux, les éruptions cutanées. Vous pouvez l'employer sans le moindre risque même pour le dosage. Procurez-vous la véritable Créoline de Pearson aux pharmacies ou aux quincailleries. Demandez par lettre le feuillet à Pearson's Antiseptic Co., 45, rue Anne, Montréal, P.Q.

**DÉSINFECTANT À LA CRÉOLINE DE PEARSON**

prétextant un besoin de calme, je suis restée, convaincue que vous n'étiez pas loin.

Il y eut un silence. Madeleine tira une cigarette, l'alluma lentement. Hélène vint s'asseoir près d'elle sur un divan et je m'installai dans un fauteuil, pressant qu'une explication longue et délicate s'amorçait.

— C'est sur toi que Robert s'acharne, Madeleine. Que s'est-il donc passé entre vous? La curiosité d'Hélène, exacerbée par l'angoisse, donnait à sa voix un tremblement inhabituel. Elle paraissait faible, puérile, auprès de Madeleine à qui elle s'accrochait désespérément.

Madeleine, gagnée par l'émotion, approcha sa tête de la sienne et elle donnait l'impression de consoler une jeune écolière, celle qu'était Hélène trois ans auparavant.

— Il ne veut plus que tu viennes me voir.

— Je sais, je sais... Je devais m'y attendre. Ton mari veut nous séparer. Hélène ne protesta pas. Madeleine reprit alors avec une soudaine violence, tandis qu'une vive rougeur montait à son visage:

— Il a peur que je parle... Depuis longtemps, je savais que ma présence devenait pour lui un remords insupportable et qu'il me craignait de plus en plus.

A peine eut-elle prononcé ces mots qu'elle le regretta amèrement et qu'elle chercha le moyen de les retirer.

— Je ne sais plus ce que je dis, je suis folle...

Mais il était trop tard. Ses larmes tarries comme par enchantement. Hélène les yeux dans ses yeux, la suppliait:

— Tu ne peux plus te taire. Tu n'en as plus le droit.

— Le droit? Madeleine répéta rêveusement... le droit...

Je me tenais discrètement à l'écart et je serais volontiers partie si Hélène ne m'eût retenue d'un geste. Madeleine se taisait encore; elle pensait: Peut-elle toujours ignorer? Si elle aime encore Robert, ce sera terrible.

— Tu peux tout me dire, insista la jeune femme, tout. Si tu crois que j'aime Robert comme au jour de mon mariage, tu te trompes. Comment l'amour peut-il vivre avec cet homme irascible, violent? Je le vois aujourd'hui tel qu'il est. Je le déteste et tout le mal que j'entendrai dire de lui ne sera que l'écho de mes propres sentiments.

Elle semblait si sincère que la prudente Madeleine s'y laissa prendre. Et puis, avait-elle le droit de cacher continuellement à Hélène des événements qui l'intéressaient plus que tout autre? Ne risquait-elle pas de les apprendre un jour d'une façon plus brutale? Madeleine était d'ailleurs arrivée au point où une amie, aussi bonne soit-elle, ne peut plus taire le secret qu'elle porte depuis longtemps.

— Tu as raison, murmura-t-elle tristement, le moment est venu de parler; après, je ne te verrai probablement plus, mais tu sauras comment regarder ton mari. Ce n'est que ma grande affection pour toi qui me pousse à faire ces révélations. Tu pourras ainsi mieux te défendre, à l'occasion.

— Me défendre? balbutia Hélène en pâissant.

— Tu te souviens de Marcelle?

— Cette question! Je la connaissais aussi bien que toi.

— Pas tout à fait... Elle t'aimait beaucoup. Mais au moment où j'ai fait la connaissance de Robert, je devrais dire "où nous avons fait la connaissance", car c'est bien plus à Marcelle qu'à moi que les hommages s'adressaient...

**VOUS QUI SOUFFREZ DE SINUSITE**  
**Voici Un Soulagement Rapide!**

Quelques gouttes seulement soulagent l'enclenchement — facilitent la respiration — apportent le bien-être.



C'est merveilleux comme le Va-tro-nol dissipe la congestion des voies nasales—donne aux sinus la possibilité de se vider. Ces excellents résultats sont dus à ce que le Va-tro-nol est une médication particulière, qui agit au siège même du mal—pour soulager la congestion douloureuse, et faciliter la respiration. Faites-en l'essai—**VICKS** Mettez-en quelques gouttes dans **VA-TRO-NOL** chaque narine.

**"MA BANQUE"**

POUR UN MILLION DE CANADIENS



**BANQUE DE MONTRÉAL**

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817

**SOYEZ FORTS**

SI VOUS SOUFFREZ DE: FAIBLESSE, COURBATURES, NERVOUSITÉ, ÉPUISEMENT, FATIGUE HABITUELLE, MANQUE D'APPÉTIT...

**PRENEZ LES PILULES MORO**

1566 ST-DENIS, MONTRÉAL 18

**LE TABAC À CIGARETTES**

**British Consols**

**DOUCEUR · QUALITÉ · VALEUR**

— Robert? s'écria Hélène. Il était amoureux d'elle?

— Naturellement, comme le devenaient tous ceux qui l'approchaient, comme le devint furieusement Louis Lafond en particulier.

Madeleine prit les mains de son amie, dont la physionomie était si désabusée qu'elle lui demanda gravement:

— Ecoute, j'ai peur de te faire mal en continuant. Es-tu vraiment sûre de ne plus l'aimer? es-tu certaine de ne pas souffrir?

Hélène ne baissa pas les yeux et sa réponse ne parut pas dictée par la curiosité:

— Sois tranquille, tu peux tout me dire. Va, raconte, je préfère tout savoir.

Madeleine hésita l'espace d'un soupir et continua:

— Tu venais de partir pour le Massachusetts et pendant cette période courte mais mouvementée, nous ne t'avons vue que deux fois. Tu n'avais que 17 ans et il n'était pas question de te confier ce qui se passait.

Hélène était suspendue aux lèvres de Madeleine et je ne l'étais pas moins. Le souvenir de Marcelle brusquement évoqué faisait lever dans ma mémoire ce que je savais de sa mort tragique, mort inexplicable où s'était trouvé compromis non pas Robert, mais son ami Louis Lafond. Je ne saisissais pas le rapport entre cette affaire et ce qui se passait actuellement, mais il devenait visible qu'il y en avait un, que Madeleine,

confidente préférée de Marcelle, connaissait et s'appropriait à dévoiler.

— Apprends donc que les sentiments de Robert aussi bien que ceux de Louis prirent rapidement de fantastiques proportions. Dès qu'ils pouvaient jouir d'un peu de liberté, ils rôdaient autour de la maison et nous ne pouvions sortir sans les rencontrer. L'amitié qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre n'était plus la cause qui les unissait comme un corps et son ombre. En apparence, nous formions deux couples, mais en réalité, je n'étais qu'une comparse pour laquelle on avait beaucoup d'attentions, beaucoup d'amitié, mais de l'amitié seulement. Tu me connais assez pour savoir que je parle sans ressentiment. Je n'aurais eu qu'à regarder ailleurs pour trouver un prétendant si l'envie m'en fut venue, mais j'étais bien plus intéressée à voir Marcelle aux prises avec ses deux soupirants.

Louis, que vous n'avez pas connu, ne le cédait en rien à ton mari, ni pour l'amabilité ni pour l'apparence. Il était intelligent, brave; sa situation était peut-être moins brillante que celle de Robert, mais il était plus réfléchi. Marcelle s'efforçait de rester impartiale et de ne pas accorder plus à l'un qu'à l'autre des privautés. Vous vous souvenez de la mauvaise habitude que nous lui avions donnée de trouver admirable tout ce qu'elle faisait et de nous plier à ses moindres caprices. Je vous laisse penser ce qu'elle exigea et comment elle encouragea ces jeunes fous à lutter de

prévenances, à s'affronter pour le plus petit de ses désirs. En peu de temps, la rivalité devint acharnée, chacun tenant à marquer un avantage.

Restée la même, elle leur faisait croire (comme à vous, comme à moi) chacun à son tour, qu'il était le mieux aimé. Vous devinez aisément ce qui survint: sans se lâcher, ils se haïrent, et un soir Marcelle m'affirma les avoir vus se battre. Il arrivait que l'un ou l'autre bénéficiât d'un tête-à-tête et, toujours d'après le témoignage de notre pauvre amie, Robert s'y montrait d'une telle impétuosité qu'elle ne le contenait qu'à grand-peine. Louis n'était pas moins épris, mais il manifestait moins ouvertement ses sentiments, soit qu'il fût plus adroit ou plus timide. D'un caractère plus concentré, plus patient, il écrivait au lieu de parler. Marcelle recevait des lettres très tendres, fort bien tournées, que nous lisions ensemble et qui, elle l'avouait, la touchaient assez.

Madeleine fit une pause, tira de son sac une cigarette. Hélène ne dit pas un mot, ne fit pas un geste et son regard soudé ne la quittait pas. Rien ne pouvait déceler ce qu'elle pensait de ces révélations, mais placée comme je l'étais, je crois voir ses genoux trembler sous la table. Madeleine secoua nerveusement sa cigarette, où la cendre n'avait pas encore eu le temps de se former, et continua:

Si Marcelle avait eu autant d'énergie que de coeur, elle eût mis fin à cette affaire, mais l'idée de peiner l'un de ses soupirants ou même les deux,

la faisait patienter. Tous deux n'ont que de bonnes intentions, me confiait-elle... Si je voulais me marier, je n'aurais qu'à dire oui et à choisir. Elle penchait en faveur de Lafond, plus doux, plus sérieux que son camarade; je notais les nuances légères qui marquaient sa préférence et j'étais convaincue que Louis triompherait tôt ou tard. En effet, un soir, notre amie me déclara:

— Robert devient insupportable! Il y a des moments où la violence de ses sentiments me fait peur; je commence à craindre qu'il ne fasse des sottises. Pourtant, je ne veux pas le congédier; cela encouragerait l'autre en lui donnant un espoir inutile.

— Inutile! Tu ne veux donc pas te marier?

Marcelle rit.

— Penses-tu? Je suis trop jeune. Et avec la guerre, qui sait ce qui peut arriver... Ce n'est qu'une passade.

Ce fut une surprise pour moi, qui la croyais éprise sincèrement de Louis.

— Alors, pourquoi ne pas en finir tout de suite et changer d'admira-teurs?

Ses hésitations causèrent tout le mal, car en somme, elle est responsable pour une part du malheur qui est survenu.

— Si tu ne les aimes pas suffisamment, insistai-je, mets donc fin à tout ceci. Robert avec son tempérament, finira par faire un esclandre.

Elle comprit que la situation était rendue à son paroxysme.

— Tu as raison. Ils se haïssent au point de se couper la gorge. J'ai été trop légère peut-être... Je vais réparer cela, leur mettre la main dans la main et les obliger à signer la paix. Après, j'irai passer un mois ou deux à Québec et tu me tiendras au courant. Je reviendrai quand le calme sera rétabli, ou que l'un ou l'autre, ou les deux seront partis.

Je ne manquai pas de la féliciter:

— Enfin, voilà que tu deviens raisonnable. Pars sans un mot. Tes explications n'arrangeront rien... Que vas-tu leur dire? Que tu as joué à la coquette et que tu t'es amusée à leurs dépens? Crois-tu qu'ils ne s'en apercevront pas? Robert va te faire une scène terrible; évite donc cela et disparaïs... c'est tout. Moi je vais m'ennuyer à mort, mais tu m'écriras.

— S'ils demandent où je suis allée, que répondras-tu?

— Que je n'en sais rien et qu'il est dans tes habitudes d'agir aussi impulsivement.

Hélas, elle ne m'écouta pas. Elle ne voulait pas avoir l'air de fuir, jugeant qu'elle devait certains égards à ces camarades, qui n'avaient eu que le tort de l'aimer. Elle a payé trop cher son erreur pour que j'insiste là-dessus... Car ce fut le lendemain qu'on la trouva morte.

Hélène poussa un cri, qui encore en ce moment, me transperce la cervelle. Elle se revoyait, bouleversée, lisant dans les journaux la nouvelle: Marcelle, tuée d'une balle au coeur, dans un petit chemin peu fréquenté. Et cette fin tragique avait laissé chez tous ceux qui avaient connu cette jolie fille, un malaise impossible à dissiper.

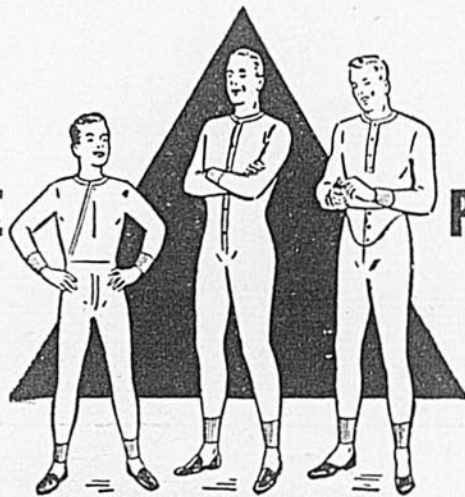
Depuis un moment, Hélène suivait, haletante, le récit de son amie. Aux derniers mots, elle ne put se contenir et sa douleur explosa parmi les larmes: Robert! C'est lui qui l'a tuée... Devant ce désespoir qui s'étalait, Madeleine restait atterrée, regrettant amèrement son indifférence.

— Tu l'aimes encore, malheureuse! Pourquoi m'avoir trompée?

Hélène lui tendit la main:

— Je ne t'en veux pas, j'avais besoin de savoir. Ma vie est désormais gâchée... Je ne resterai pas avec lui. Il savait que... tu savais... voilà pourquoi il agissait ainsi.

L'ÉTIQUETTE PENMANS ASSURE



UN MEILLEUR AJUSTEMENT

C'est la façon dont vos sous-vêtements vous vont après plusieurs lavages qui compte. A ce sujet, vous pouvez vous fier aux Sous-Vêtements Molletonnés Penmans. Comparez-les: tricot plus ferme, plus serré; façon plus soignée jusqu'à la dernière boutonnière et la dernière couture; envers molletonné plus épais et plus doux. Tout cela signifie une meilleure valeur, un ajustement durable—ce qui est assuré par l'étiquette Penmans. Ils s'obtiennent dans les modèles deux pièces (gilet et caleçon), aussi sous forme de combinaisons et dans le modèle populaire NuCut.

Penmans



2-F-45-F

SOUS-VÊTEMENTS MOLLETONNÉS POUR HOMMES ET GARÇONS

Le choc avait été violent. Elle parlait par saccades, hachant ses mots et je craignis la crise nerveuse. Dans l'état où elle se trouvait, nous ne pouvions la laisser seule. Pendant qu'elle criait sur le lit:

— Nous allons la ramener au camp, dis-je, nous l'aiderons à le fermer, et nous retournerons immédiatement à Montréal avec l'auto.

— Comme tu voudras, je suis pour le moins aussi désespérée qu'elle, déclara Madeleine. Ah! si j'avais su...

— Crois-tu qu'elle l'aime encore? — Je ne sais plus... mais tout à l'heure encore, elle l'aimait certainement.

Lorsqu'Hélène fut un peu calmée, nous repartîmes vers le camp. Elle s'était ressaisie et insistait avec véhémence:

— Explique ce qui s'est passé... tout. Je dois tout savoir, je t'en supplie. Cette accusation repose sur des faits... tu ne m'aurais pas appris cela en te basant sur un soupçon vague.

— Madeleine s'était trop avancée pour se taire et il eut été bien inutile d'essayer de donner le change à Hélène. Elle reprit donc:

— Voilà. Ecoute-moi bien, car je ne te reparlerai jamais plus de cette tragédie. Marcelle et moi nous étions donné rendez-vous près de la pointe. Vous savez ce que je veux dire, nous y sommes allées assez souvent. C'est un endroit discret où le fleuve forme une petite anse et à mer haute, on s'y baigne très bien. Le

bois du père Berriaut descend jusque là et on peut donc y parvenir sans être vu.

Marcelle voulait me raconter comment s'était passée la scène des adieux; j'arrivai la première et je l'attendis plus d'une heure. Lasse de patienter, je partis à sa rencontre. Un sentier seul mène à cet endroit, car le bois est touffu, rempli de repoussis et de broussailles. C'est le coin où les galants vont retrouver leurs amies, le soir, mais le jour, on ne voit personne.

Le silence était absolu, le soleil dardait de tous ses rayons; dans le bois ne remuaient ni bêtes ni feuilles tant la chaleur était accablante. La lumière intense de la berge contrastait avec la pénombre du sous-bois et la fraîcheur du sentier. J'étais un peu éblouie par ce violent contraste, lorsque je la vis! Je faillis buter contre elle sans l'apercevoir. Elle barrait le chemin de tout son corps étendu, les bras en croix, la bouche ouverte pour un dernier cri.

Je ne comprenais rien, tant ma surprise et mon émotion étaient grandes... Je m'agenouillai près d'elle et je pris sa trop jolie tête dans mes mains. Elle était lourde, inerte, et m'échappant, elle retomba sur le sol. Quels horribles moments, où isolée de tout, je criais de toutes mes forces... je criais mais mon appel étouffé par l'épaisseur du bois ne trouvait pas d'écho. Cela me fit penser que moi-même, je n'avais pas entendu ce coup de feu. Je dis un coup de feu, car

ayant entrouvert son corsage, qui se teintait de rouge, je vis la poitrine percée en plein coeur.

Je ne me souviens plus du moment où je retrouvai mes jambes et comment je courus jusque chez moi, où je contai tout d'une traite à mes parents cette horrible aventure. J'étais dans un état indescriptible; eux n'étaient pas moins bouleversés. Après de longues discussions, il fut entendu que je ne soufflerais mot de l'affaire, à moins d'y être forcée et je ne fis donc aucune déclaration.

Vous avez appris l'une comme l'autre par les journaux comment on la découvrit le soir même, et quel fut le résultat des enquêtes de la police. L'arme ne fut pas retrouvée et le sentier herbeux ne permit de retracer aucune empreinte utile pouvant incriminer qui que ce soit. De plus, aucun indice ne fut recueilli sur les lieux. Les soupçons se portèrent sur Louis, une perquisition ayant fait découvrir dans la chambre de Marcelle sa volumineuse correspondance. Le contenu de ces lettres démontrait. — je le savais pour l'avoir constaté lorsque notre amie me les lisait, — la nervosité grandissante de leur auteur. On le sentait préoccupé, impatient, et cela suffit pour qu'on l'accusât.

Quant à Robert, aucun journal ne le mentionne. Tu dois savoir, Hélène, qu'il aime peu écrire. Je n'ai jamais vu chez Marcelle un seul de ses billets.

— Jusqu'ici, rien ne prouve que ce soit Robert qui... Il n'y a que ses

accès de colère lorsqu'il apprend que je t'ai vue et qu'il t'aperçoit... As-tu d'autres preuves? quelque chose de plus que des soupçons?

— Oui. Il savait que je me trouvais sur place et que je fus la première qui passa par le sentier. Il sait aussi que j'ai ramassé là un objet lui appartenant indéniablement et que personne autre que moi ne peut avoir en sa possession. Il a dû se demander pourquoi je ne remettais pas cet objet à la police; je l'aurais fait si on avait traduit Louis Lafond devant la justice. Mais les présomptions contre lui furent abandonnées faute de preuves suffisantes...

— Mais enfin, Lafond a dû se débattre, protester avec véhémence! Pourquoi n'a-t-il pas rejeté l'accusation sur Robert... et quel est cet objet?

— Un trousseau de clés. La chaîne qui les retenait était rompue. Tu vois, il eut été facile de savoir à quelles serrures elles convenaient.

— Et tu les as encore? — Evidemment, je les ai gardées. Si en te les remettant, j'étais certaine de le rassurer, et qu'il redeviendrait plus aimable pour toi, je le ferais volontiers, mais je crains au contraire qu'il ne devienne enragé et te haïsse pour avoir découvert son secret.

— Ça m'est bien égal, cria-t-elle. As-tu pensé un seul instant que je continuerais à vivre près de lui?

Il y eut un moment de silence. Machinalement, Hélène soupira:

— Sortons, j'étouffe...

**DORMEZ TRANQUILLEMENT**  
— votre argent est en sécurité dans les Certificats d'Epargne de Guerre



Contribution de la

**BRASSERIE DAWES. "BLACK HORSE"**



Nous descendimes le petit sentier conduisant à la rivière, le même où j'avais vu Robert épier sa femme. La barque était restée au même endroit et nous nous installâmes sur le banc, Hélène nous faisant face. Sa pâleur était affreuse, les traits de son visage marquaient la tension, et reflétaient la violence des émotions qui la secouaient.

— Continue, demanda-t-elle.

— Que veux-tu savoir de plus?

— Lafond a-tu pu parler de ce drame. Qu'en pensait-il? se doutait-il, lui aussi, que Robert fût le coupable?

— Je ne l'ai pas revu. Dès qu'il a été exonéré de tout blâme, il a demandé de partir pour le front et je ne sais ce qu'il est devenu. Peut-être est-il mort? En tous cas, je présume qu'abruti par cette tragédie, assommé par le coup qui le privait de son idole, il ne tenait plus à rien. Ses espoirs fauchés, il s'est peut-être laissé aller au découragement.

— Tout de même, tu n'as rien dit? Toi, le principal témoin?

— Je t'ai expliqué brièvement que mes parents ne voulaient pas me voir mêlée à cette affaire. Et en admettant que Robert ait tué, ne l'avait-il pas fait par accident, dans un mouvement de passion, que nous n'excusons pas, mais que mon père ne classait pas dans les crimes crapuleux... Ce qui surtout influença notre décision, c'est que Robert devait aussi partir pour outremer, et risquer sa peau pour nous défendre. Je me suis tue pour ne pas le discréditer... et je ne le regrette pas.

La barque était amarrée à la basse branche où Hélène l'avait fixée; l'eau clapotait doucement, scandant le récit monotone. Le visage dans ses mains, la jeune femme restait immobile. Brusquement, elle leva la tête:

— Au moins, tu aurais pu me pré-

venir et m'empêcher d'épouser cet homme!

Madeleine encaissa le coup. Sa voix se fit plus douce encore:

— Je me suis tue parce que, — remarque Hélène, que ce n'est pas un reproche, — parce que dès ton retour, Robert recherchait ta compagnie et au moment où on abandonnait les recherches, tu te fiançais. Si d'autres avaient entretenu des soupçons, l'annonce de tes fiançailles les en eut détournés. On n'aime pas une femme au point de la tuer par jalousie, pour se fiancer quelques semaines après. Comment oublier si rapidement?... A moins que ce ne soit justement pour donner le change...

Hélène se dressa frémissante. Ses muscles jouaient sous la peau fine de ses joues; elle gardait les lèvres serrées et ses yeux restaient obstinément fixés sur le fond du canot. La vérité s'imposait à elle maintenant, dans toute sa rigueur:

— Comme cela, il ne m'aurait épousée que pour masquer son forfait? Pour détourner le soupçon? C'est bien ce que tu penses?

Madeleine partageait la souffrance qu'elle imposait à son amie, mais elle ne pouvait mentir. Hélène lut dans ses yeux la même conviction. Machinalement, elle détacha le canot, prit l'aviron et à petits coups, poussa l'esquif vers le lac. Elle éprouvait le besoin d'agir, de faire mouvoir ses nerfs, de s'assurer que tout n'était pas détruit en elle. Après un long silence que nous respections, elle murmura:

— Oui, je comprends. Il a cherché autour de lui une personne assez naïve, assez éprise pour ne pas deviner ses calculs... Tu aurais dû me prévenir, Madeleine, tu aurais dû; ça, je ne te le pardonne pas. Elle criait avec véhémence: Ça ne te faisait

donc rien de me voir épouser ce meurtrier?

Madeleine sourit tristement:

— Tu étais si follement amoureuse, ma pauvre petite. A ce moment, tu ne m'aurais pas crue... Jamais du reste, jamais je n'aurais ouvert la bouche s'il t'avait rendue heureuse... et si tu ne m'avais pas trompée en m'assurant que tu le détestais.

Elle n'eut pas de réponse. Chacune revivait à sa façon ces moments dramatiques. Hélène se ressouvenait: Ce garçon qu'elle admirait, qui brusquement lui avait demandé de l'épouser... ses rêves de jeune fille comblés au-delà de toute espérance. Et dans la période bienheureuse qui avait suivi, elle s'était désintéressée de tout ce qui n'était pas Lui, elle ne songeait qu'à la date inexorable où il partirait pour le front. Pendant son absence, elle n'avait vécu que par les lettres qu'il lui envoyait. Il était revenu, la poitrine barrée de trois décorations, que lui avait méritées son courage.

Quant à Madeleine, elle se préoccupait de Louis Lafond. Sans se l'avouer, elle éprouvait pour lui plus que de l'amitié. Assise à la pointe du canot, je les voyais l'une et l'autre évoquer le passé; je voyais s'établir chez Hélène une sombre conviction; elle récapitulait: l'attitude étrange, la nervosité grandissante, la haine envers ses amies, qui pouvaient soupçonner quelque chose, et enfin cette preuve accablante du trousseau de clés.

— Depuis mon mariage, je vis dans le mensonge et l'hypocrisie, répétait-elle comme en un cauchemar. Je n'ai qu'une chose à faire, partir... Le quitter sans le revoir! me mettre hors d'atteinte. Veux-tu me recueillir chez toi, Madeleine? Cela me permettra de réfléchir.

— Pauvre chérie, je le voudrais bien, mais c'est impossible.

— Seulement pour quelques jours, supplia-t-elle.

— Ce serait te mettre dans le tort. Tu ne peux abandonner le domicile conjugal. Va plutôt chez tes parents.

— Je ne peux pas... je ne veux pas! Que répondrai-je à leurs questions?

— Nous essayerons de trouver un moyen.

Lequel, nous n'en savions rien, mais il semblait qu'il était nécessaire d'atténuer cette tension par une promesse vague. Autour de nous, l'air sentait la rivière que l'on entendait rouler ses cailloux. Une odeur de terre serrée, d'herbes blanches et de mousses humides, cette odeur qu'on perçoit quand on déplace de grosses pierres plates, odeurs de marais où traînent presque constamment des restes de brouillard.

Hélène maniait toujours l'aviron et je cherchais son regard, mais il me fuyait comme le courant sous les rames. Le vent agitait les arbres et leur faisait chanter une musique aigre à travers les branches anudées; le lac, envahi par des herbes aquatiques, était couvert de nénuphars et de lentilles d'eau; de temps à autre, on croyait apercevoir un poisson fuyant sous l'onde transparente. L'étroitesse des eaux libres entre les plantes envahissantes, l'enchevêtrement des vergnes et des saules composaient une sauvage solitude. Je songeais que ce paysage de fin d'automne, où tout ce qui émergeait du lac était rabougri sous un ciel bas et sombre n'était pas ce qui convenait pour distraire nos idées pénibles. Je commandai donc le retour, et en silence nous revînmes au camp, et après avoir rangé depuis la vaisselle jusqu'aux matelas

## Débarrassez vos bâtiments DES MOUCHES, MOUSTIQUES ET AUTRES INSECTES

AVEC

# DDT

L'INSECTICIDE QUI A ACCOMPLI DES MIRACLES DURANT LA GUERRE

Offert au public pour la première fois dans l'INSECTICIDE POUR BÂTIMENTS Green Cross\*

Les cultivateurs canadiens seront les premiers civils en Amérique du Nord à pouvoir acheter le DDT, l'insecticide miraculeux mis à l'épreuve durant la guerre, pour débarrasser leurs étables, écuries, laiteries et autres bâtisses des mouches, moustiques, etc.

Vu que la production des produits laitiers, de la viande de boucherie et d'autres denrées importantes peut être sensiblement accrue lorsque l'on débarrasse les animaux des mouches et insectes qui les harcèlent, une certaine quantité de DDT a été affectée à la fabrication de l'insecticide pour Bâtiments.

Le DDT ne paralyse pas seulement les mouches... il les tue! Tout insecte qui se pose sur une surface où l'on a vaporisé du DDT, même des semaines ou des mois après l'application, est voué à une mort certaine. C'est grâce à cette efficacité prolongée de l'insecticide que deux applications par année sont généralement suffisantes. Pourvu que l'insecticide pour Bâtiments DDT "Green Cross" soit employé conformément aux instructions imprimées sur le bidon et pour les seules fins recommandées, il n'offre aucun danger pour les humains et les bestiaux.

L'insecticide pour Bâtiments DDT "Green Cross" s'applique à l'aide d'un vaporisateur ou d'un pinceau.

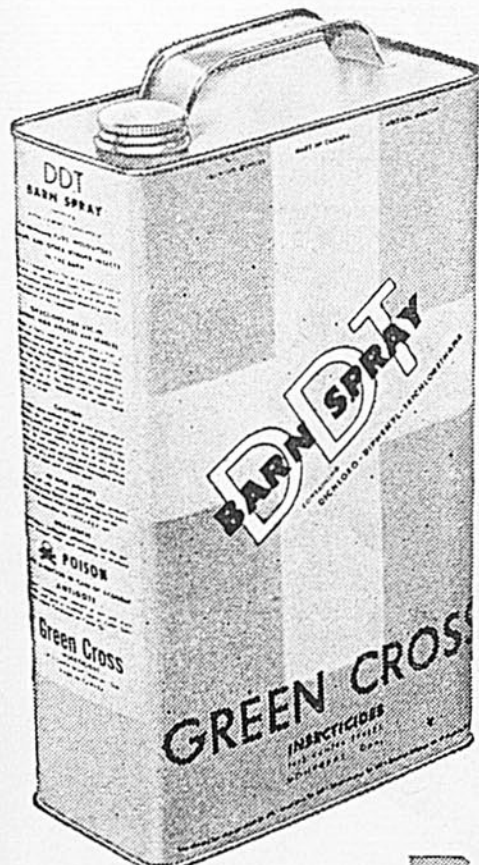
Un gallon est suffisant pour couvrir une surface de 1600 pieds carrés.

Quantités limitées — D'ici à ce que l'on ait répondu complètement aux besoins de guerre, les quantités de DDT disponibles pour fins civiles seront forcément limitées. Si votre marchand ne peut remplir immédiatement votre commande, veuillez accepter la livraison quand il pourra la faire. Vous feriez bien de vous approvisionner dès maintenant pour le printemps prochain.

Où acheter le DDT — L'insecticide pour Bâtiments DDT "Green Cross" est un produit des Insecticides Green Cross et est distribué par:

The Canada Paint Company Limited  
The Lowe Brothers Company Limited  
The Martin-Senour Company Limited  
The Sherwin-Williams Company of Canada Limited

On peut se procurer le DDT en bidons d'un gallon ou d'une pinte, de tout marchand qui tient les produits d'une des compagnies ci-dessus. S'il n'y a pas de dépositaire dans votre voisinage, écrivez à la succursale la plus rapprochée de l'une des compagnies ci-dessus, pour obtenir renseignements et brochure descriptive. Recherchez la "Croix Verte" sur le bidon.



\* Marque déposée

**Green Cross**

Insecticide pour Bâtiments **DDT** Fabriquée exclusivement par:

que nous suspendîmes sur un fil de fer pour les préserver des rongeurs, après avoir posé les volets, nous partîmes, non sans avoir fait une dernière fois le tour du fragile chalet, qu'assiégerait l'hiver et que les beaux jours verraient peut-être aussi désolé. Fermeture mélancolique où nous aurions voulu oublier tout à coup ce que nous avions appris ce jour-là.

La route fut longue, monotone. La première neige n'était pas loin et un vent vif nous transperçait tout à coup jusqu'aux os. Hélène toussa à plusieurs reprises et je l'enjoignis de se mieux couvrir.

— Tu ne vas pas faire exprès pour attraper un rhume! Ne sois pas stupide à ce point.

— Si je suis malade, j'irai à l'hôpital... Comme cela, je ne dérangerai personne, j'aurai le temps de réfléchir. Et si je meurs, tant mieux! Crois-tu que la vie puisse conserver de l'intérêt pour moi? Je ne veux plus vivre près de Robert... je ne veux pas le déshonorer non plus. Il est blessé de guerre, considéré comme un héros et je ne suis pas de celles qui divorcent.

Effectivement, Hélène prit froid, ce choc ayant amoindri sa résistance physique. Arrivée à Montréal, elle me rappela la promesse vague que nous lui avions faite sur le lac, et je me vis forcée de céder à ses supplications. Il fut donc décidé qu'elle passerait quelques jours avec moi. Après tout, elle pouvait être restée quarante-huit heures de plus au Lac aux Renards, et si son mari connaissait l'adresse de Madeleine, il ignorait la mienne.

Pauvre Hélène, elle était vraiment pitoyable! Sa résistance était à bout, et un calme et un repos absolus lui devenaient nécessaires. Je l'accueillis donc chez moi, mais le lendemain,

il devint visible que son état de santé ne me permettrait pas de la garder. Elle faisait une forte température et divaguait un peu. Il ne pouvait être question de la laisser seule dans ma chambre, quand je reprendrais mon service à l'hôpital.

Je voulus informer Robert de son état; cela la mit dans une fureur folle. Elle saisissait ses vêtements et cherchait à s'enfuir. Finalement, je ne pus la calmer qu'en l'emmenant avec moi à l'hôpital, où elle repose présentement. Je la regarde et je ne la reconnais plus... Je ne puis concevoir comment, en si peu de temps, ses yeux se soient creusés, ses joues aient perdu leur contour gracieux. Ses paupières sont en ce moment fermées sur ces scènes qui la hantent, la minent, la tuent.

Maintenant, l'aurore paraît si l'on peut donner ce nom d'aurore au petit jour sale qui essaie de se désemmailloter des voiles de la nuit. Tout à l'heure, ma remplaçante arrivera. Héliène dort; sa main diaphane, aussi blanche que le drap, s'étale inerte, et à son doigt une bague trop grande, ornée d'un diamant trop gros, trop brillant, luit dans la salle commune.

Les malades s'agitent, toussent. Chacun se tâte, s'examine et juge si le mal, durant ces heures sombres, a gagné ou perdu de son emprise. Je murmure à l'oreille de l'infirmière quelques recommandations:

— Vous direz à Hélène que j'ai fait ce qu'elle m'a demandé. Je passerai la voir vers 4 heures cet après-midi, et j'emmènerai Madeleine. Si son état s'aggrave, téléphonez-moi.

J'étais bien décidée à ne pas laisser les choses dans ces conditions; l'état de ma patiente était trop grave pour que l'on puisse la celer plus longtemps

à son mari. Ma situation, en cas de décès eut été intolérable. N'était-ce pas moi qui avais consigné son entrée sous une fausse identité? Robert avait dû s'inquiéter de son absence et il devenait difficile de continuer à la soustraire à ses recherches. En six heures, on se rend au lac et on en revient... un appel téléphonique pouvait l'assurer qu'elle n'était pas chez sa mère... Allons, allons! pensai-je il est grand temps de mettre fin à cet état de choses.

Je ruminais tout ceci, en cours de route, pendant que l'air vif du matin me pénétrait de ses millions d'aiguilles; je retournais les mêmes pensées dans ma chambre, en contemplant les fleurs d'hiver que la nuit glaciale avait étampées sur les vitres... J'appelai Madeleine et nous convînmes en effet, qu'il fallait avertir Robert.

— J'irai à l'hôpital avec toi. En sortant du cours, dit-elle, je t'y retrouverai.

Et voici que j'aborde la dernière partie de cette histoire. Je n'écris plus cette fois au chevet d'Hélène, mais dans la salle des gardes... Je me revois, entrant cet après-midi là, déchirée entre le devoir, l'amitié et le sens de mes responsabilités. J'avais d'abord jeté un coup d'oeil sur la feuille de température; elle indiquait un état stationnaire, et les quelques mots échangés avec l'infirmière de service m'apprirent qu'elle m'attendait avec impatience.

— Si elle le voulait, elle s'en tirerait, mais son moral est très mauvais.

J'apportais avec moi un petit bouquet de violettes, sachant qu'elle les aimait. Du seuil de la salle, je vis que le paravent avait été enlevé et que Madeleine était déjà là, debout, un peu penchée sur son amie. J'en

conclus qu'elle venait tout juste d'arriver. Je me dirigeais vers elle, quand, à l'autre extrémité de la salle, dans la porte réservée au public, s'encadra la silhouette d'un aviateur: Robert.

Robert! qui du regard faisait le tour des lits rangés contre les murs. Je m'élançai à sa rencontre:

— Ne la surprenez pas! elle est très malade.

Il s'arrêta net. Je le conduisis dans un angle d'où il considéra avec stupeur, avec tristesse aussi, les deux femmes qui, absorbées par leur conversation, ne l'avaient pas vu. Un tic nerveux lui tordait la lèvre.

— Elle est malade, gravement? — Gravement, appuyai-je; elle a besoin de ménagements.

Je vis sa main triturer ses gants, et une expression de douleur, d'inquiétude, envahit son visage.

— De quoi souffre-t-elle? — Pleurésie.

Son regard ne la quittait pas. Vous lui avez apporté des violettes? vous l'aimez beaucoup?

— Vous devez le savoir, dis-je avec un peu de roideur.

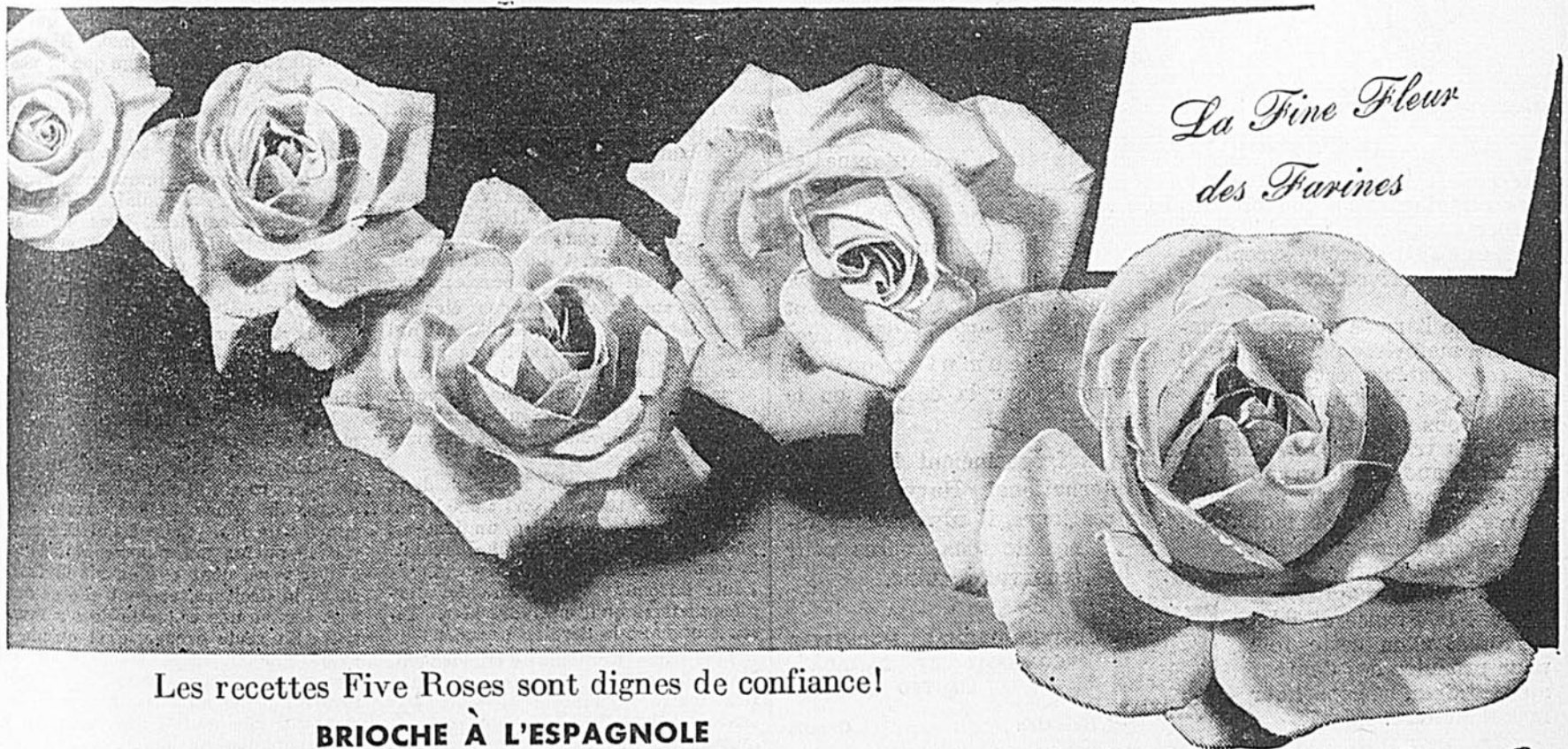
Il ne demanda rien: ni pourquoi elle ne l'avait pas fait demander, ni comment il se faisait qu'on l'eut hospitalisée ici.

— Comment avez-vous appris où elle se trouvait? fis-je assez étonnée.

— J'ai suivi Madeleine. Prévenez ma femme que je suis ici, et que je voudrais lui parler.

Je réfléchissais aux moyens à prendre. Instinctivement, je me tournai vers l'endroit où elles se tenaient. Madeleine était là, raidie; Hélène appuyée sur ses oreillers, nous regardait.

— Vous pouvez approcher, fis-je simplement.



*La Fine Fleur  
des Farines*

Les recettes Five Roses sont dignes de confiance!

**BRIOCHE À L'ESPAGNOLE**

- 2 tasses de farine Five Roses
- 3/4 c. à thé de poudre à pâte
- 1/4 c. à thé de sel
- 1 c. à thé de muscade
- 2 c. à thé de cannelle
- 1 c. à thé de gingembre
- 3/4 tasse de graisse
- 1 1/2 tasse de cassonnade
- 3 oeufs séparés
- 1 tasse de lait

Mélanger comme un gâteau au beurre. Cuire dans une grande lèchefrite à four modéré (375°F) durant 30 minutes environ. On peut ajouter 1 tasse de dattes enfarinées et réduire la quantité de lait à 7/8 de tasse. Garder 2 des blancs d'oeufs si on veut une meringue. Quant le gâteau est cuit, étendre dessus les deux blancs battus en neige avec 1/2 de tasse de cassonnade. Remettre dorer au four 275°F).



**LA FARINE FIVE ROSES**

POUR PÂTE DE TOUT GENRE

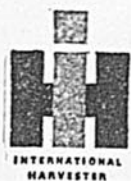


Le printemps dernier, le temps n'a pas favorisé le cultivateur. Des semaines sans pouvoir travailler dans les champs! Malgré tout, une autre récolte exceptionnelle nous arrive cette année.

C'est que l'armée agricole canadienne, motorisée par le *Farmall* et son système est motorisée! Hommes et femmes, garçons et filles, tous ont travaillé ferme avec des tracteurs *Farmall* petits et grands, et le grand choix de machines qui s'y adaptent. Parce qu'ils étaient motorisés, ils ont fait des miracles. D'un bout à l'autre du Canada, comme naguère à travers la France et l'Allemagne, mais cette fois pour produire des denrées alimentaires, consolider notre Victoire.

Pour le travail d'automne et d'hiver—et les printemps à venir—comptez sur *Farmall* pour montrer la meilleure route: *Farmall* en 4 dimensions—robustes modèles "A" et "B", et les puissants "H" et "M", avec l'outillage complet qu'offre *Farmall* pour la culture ou la récolte.

Voyez fréquemment l'agent de l'International Harvester; un de ces jours, il aura des machines de tous genres pour tous vos besoins.



INTERNATIONAL HARVESTER  
COMPANY OF CANADA  
LIMITED

Hamilton

Ontario

LES FARMALLS S'EN VIENNENT

LES FARMALLS  
TOUJOURS EN TÊTE

— Venez Française. Ce que j'ai à dire peut être entendu. Hélène peut aussi avoir besoin de vos soins.

Sa voix était douce, enrouée par l'émotion. Instant poignant, dont je revis, en écrivant, toute l'intensité. Hélène le regardait avec mépris; Madeleine, froide, hiératique, le dévisageait avec hostilité.

— Tu es malade? murmura-t-il. Pourquoi ne pas m'avoir prévenu?

Il y eut un instant de bouleversant silence, que personne n'osait rompre. Robert ajouta à voix basse:

— Il faut absolument que je te parle... si ton état le permet, ajouta-t-il en tournant vers moi un visage inquiet.

Hélène en plein désarroi, nous consultait du regard. L'accent de Robert me troublait; il s'adressait plus volontiers à moi, me sentant moins agressive.

— Hélène peut vous entendre, si cela lui convient. Lorsqu'elle sera fatiguée, je vous avertirai.

— Il est juste que tu entendes sa défense, opina Madeleine, sans acrimonie, mais d'un ton glacial.

Très pâle, Robert remercia d'un signe de tête. Il semblait harassé, mais peu nerveux, et pas du tout repoussant, comme nous l'imaginions, depuis que nous connaissions son forfait. Il ne cherchait pas à s'imposer, et l'ayant vu comme nous l'avions vu, écumant de colère, nous étions surprises par son calme. Son attitude inoffensive dissipait peu à peu la répulsion qu'il nous avait inspirée.

Hélène le regardait attentivement; Madeleine était assise sur une chaise auprès d'elle, et moi je me tenais au pied du lit. Lui était debout de l'autre côté; son maintien simple soulignait son élégante silhouette que ne déparaient pas les rubans attestant sa bravoure.

Il s'adressa d'abord à Madeleine, d'une voix sans timbre:

— Je ne vous en veux pas... Vous auriez pu vous expliquer avec moi, mais je comprends votre silence; vous me redoutiez. Vous avez préféré porter l'accusation toute nue à Hélène, n'est-ce pas? Vous avez eu tort. Cependant, je vous sais gré de ne pas m'avoir dénoncé, à la mort de Marcelle. A ce moment-là, vous m'auriez compromis irrémédiablement, et vous auriez fait rompre mon mariage.

Madeleine ouvrit la bouche pour parler; il lui coupa la parole:

— Je suis sûr que vous êtes de bonne foi et que personne n'aurait agi plus honnêtement. Il fit une pause, car il s'était animé en protestant, et la regardant bien dans les yeux, il ajouta sans colère: Seulement, vous vous êtes trompée... ce n'est pas moi qui ai tué.

En disant ces mots, il pressa deux boutons de sa tunique, sortit une liasse de lettres qu'il compulsa un instant, puis ayant trouvé celle qu'il cherchait, la tendit à Madeleine en lui disant: Louis Lafond? Voici l'une des dernières lettres qu'il m'a adressées. Lisez tout haut le dernier passage.

Les yeux agrandis d'étonnement, Madeleine obéit: "Je suis encore une fois rentré. Pourquoi la mort s'acharne-t-elle à prendre ceux qui voudraient tant conserver la vie et dédaigne-t-elle celui qui la désire? Mon âme est morte à cette vie et je n'es-père plus qu'en l'autre. Seule, la pensée que je possède un ami tel que toi peut me consoler de ce que j'ai fait. Le raid a été dur et nous ne sommes pas tous rentrés. Je suis encore sauf cette fois... Sauf! ce mot que j'ai crié lorsque j'ai appris l'abandon des recherches. Tu m'as sauvé plus que la vie: l'honneur. C'est ce que je me répète sans cesse. Marcelle ne méritait ni ma jalousie ni ma colère, ni le geste insensé par lequel je voulais l'effrayer et qui fut fatal.

Ton silence à ce moment-là, mon cher Robert, ton pardon, je ne les oublierai jamais."

Je restais bouche bée. Madeleine ne cherchait pas à dissimuler son émoi et la main qui rendit la lettre tremblait visiblement. Deux larmes lourdes roulaient sur le visage amaigri d'Hélène, mais elle tenait dans ses mains celle de Robert et l'étreignait de toutes ses faibles forces.

Robert se pencha vers elle, lui donna le papier et reprit d'un ton plus âpre:

— Il a fallu que je me sente bien menacé pour violer le secret d'un camarade de combat, d'un frère d'arme qui m'a lui aussi, sauvé la vie. Qu'il me pardonne à son tour; ce secret n'est pas le mien. Si un jour vous le rencontrez face à face, ne le blâmez pas... Qu'il ne vous redoute pas, comme je vous redoutais, Madeleine, car je savais que tôt ou tard, vous parleriez. Par fidélité, par reconnaissance aussi (car il a descendu un Boche qui sans cela m'aurait achevé), je ne voulais pas que ce drame fut connu. Nous autres, hommes, nous avons un sens de l'honneur qui nous fait tenir jusqu'aux limites de l'intolérable. Pauvre Louis! il me disait: "Vas-y, mon vieux... après tout, c'est moi qui ai commencé".

Eh bien! non, c'est Marcelle qui avait commencé. Vous ne pouviez rien deviner. Elle se faisait un plaisir de tromper ses amies sur ce qu'elle était réellement. Vous croyiez peut-être que Louis et moi nous nous détestions? vous croyiez qu'elle le préférait? C'était le contraire.

— Allons donc, s'exclama Madeleine, abasourdie.

— Elle m'en donna des preuves, répondit Robert. Elle ne voulait d'ailleurs que s'amuser; rien de sincère en elle. Pour donner du piquant à son aventure, elle s'ingéniait à nous dresser l'un contre l'autre, à me brouiller avec Louis, mon meilleur ami, qui savait très bien ce qui se passait entre elle et moi. Rien ne l'aurait excitée davantage que de nous voir battre ensemble.

— Comment aurait-elle pu mentir ainsi? murmura Madeleine. Nous la connaissions depuis toujours.

— Et depuis toujours, ne faisiez-vous pas ce qu'elle voulait? Elle vous pliait à ses caprices, vous accablait de démonstrations, laissait croire à chacune qu'elle était la préférée... Est-ce vrai?

— C'est vrai, ce que vous dites là. Robert esquissa un sourire. Son calme et ses accents nous impressionnaient. Madeleine cependant, cherchait encore des arguments plus convaincants: Pourtant, elle était si simple, pas coquette...

— Elle était très coquette, au contraire, et sa simplicité était trompeuse comme la glace limpide mais trop mince d'un lac. Celle à qui elle mentait le mieux, ma pauvre Madeleine, c'était vous, dont elle savait la franchise, la droiture, et dont elle se servait comme une coquette de son éventail. Sa seule excuse, c'est qu'elle a expié par sa mort même tous ses mensonges. Peu de temps après mon arrivée, je ne me faisais plus d'illusions sur elle, mais Louis, malgré son apparente douceur, était poussé à bout par son manège.

Lorsqu'elle lui écrivit pour lui apprendre son départ et lui donner un congé définitif, il résolut de l'effrayer. Il prit son revolver; je suis sûr qu'il n'avait pas l'intention de la tuer, mais de lui donner simplement la leçon qu'elle méritait. Prise de panique, elle s'est jetée sur lui; le coup est parti... sans qu'on sache trop comment! Je suis arrivé à temps. Affolé par ce malheur, Louis s'appretait à tourner son arme contre lui-même. Il se voyait déshonoré, il voyait sa vie perdue... puis, il l'aimait.

Je l'avais vu partir et je savais où il allait. Un instinct m'avertit que j'étais mieux de surveiller cette affaire. J'ai couru... Sur le moment, je n'ai songé qu'à le sauver. Nous nous sommes battus près du cadavre, car j'étais là avant vous, Madeleine, et c'est au cours de cette lutte que la chaîne de mon trousseau de clés s'est rompue. J'étais le plus fort, je lui retirai son arme.

A mesure qu'il parlait, son débit devenait plus lent, ses paroles plus sourdes. Il se tut enfin. Il était fort pâle et tenait les yeux obstinément fixés sur la parquet. Madeleine ouvrit son sac, en tira une mince chaîne

au bout de laquelle pendait un trousseau de clés. Elle les lui tendit en disant:

— Je vous demande pardon, Robert... je ne pouvais deviner...

Mais Hélène intercepta l'objet avec une vivacité surprenante:

— Et moi, quel fut mon rôle là-dedans?

Robert la considéra avec un peu d'embarras:

— Ce drame m'avait profondément secoué. J'avais besoin de quelqu'un autour de moi. Lafond parti, je me suis senti seul, perdu. Il m'a semblé que je t'aimais... mais l'amour n'est venu que plus tard... après notre ma-

riage. C'est alors que je me suis mis nerveusement à redouter tes amies et à vouloir les écarter, de peur qu'elles te communiquent leurs soupçons. Je voulais défendre mon bonheur, tout en gardant le secret de Louis.

Hélène me fit signe:  
— Je dois être affreuse, dit-elle. Passe-moi donc ton sac.

Y fouillant sans vergogne, elle mit discrètement du rouge sur ses joues trop pâles, fit mousser ses cheveux et s'allongea avec un brin de coquetterie... puis d'un geste mutin:

— Allez, allez, vous autres, nous avons quelque chose à nous dire, Robert et moi.

L'officier nous tendit spontanément la main. Pendant qu'il tenait plus longuement celle de Madeleine, mon amie lui demanda à voix basse l'adresse de Louis Lafond.

— Vous voulez contrôler la véracité de mon récit? fit-il avec une pointe de malice dans le regard.

— Non, Robert, je voudrais lui écrire pour un motif tout différent... fit-elle, rougissant sous sa voilette.

— Je m'en doutais! m'écriai-je en riant franchement pour la première fois depuis cinq jours... Mais ceci, comme dit Kipling, sera une autre histoire!

RENE JURANCON

IL MERITE QU'ON L'ATTENDE!

LE **RCA Victor**

LE RADIO CELEBRE PAR SA Tonalité



Bientôt vous pourrez vous divertir à votre foyer de la bonne musique que peut vous offrir un nouveau RCA Victor.

Le radio le plus distinctif au monde, votre nouveau RCA Victor sera encore plus joli d'apparence... plus facile d'opération... et d'une tonalité meilleure que jamais! Quand viendra le temps de vous acheter un radio, assurez-vous que ce soit un RCA Victor authentique, le radio célèbre par sa tonalité.

**MEMBRES RÉPUTÉS D'UNE FAMILLE CÉLÈBRE**

**POUR LES NOUVELLES DE DERNIÈRE HEURE!**

Ce RCA Victor "Épargne Batteries", modèle table, fait passer agréablement vos loisirs à écouter des représentations radiophoniques et les nouvelles mondiales. De riche tonalité. Puissant. Réception remarquable sur ondes longues et courtes. Sensible et très sélectif.



**LES JOIES D'UNE ÉDUCATION MUSICALE**

Procurant à vos enfants le divertissement de la belle musique, ce Reproducteur de Disques RCA Victor permet d'entendre des disques par l'entremise de votre radio. Compacte. De construction précise. Double l'agrément de vos moments de loisirs.



**ET AUX FOYERS POURVUS D'ÉLECTRICITÉ**

Partout où le pouvoir électrique existe, même sur les fermes, vous trouverez des radios et des radio-phonographes RCA Victor en plus grand nombre que ceux de toute autre marque. Fabriqués par des ouvriers habiles, remarquables par leur précision, ces appareils sont le premier choix des Canadiens.



POUR LE MEILLEUR RADIO ET RADIO-PHONOGRAPHE

Comptez sur **RCA Victor**

RCA VICTOR COMPANY LIMITED

Halifax Montréal Ottawa Toronto Winnipeg Calgary Vancouver

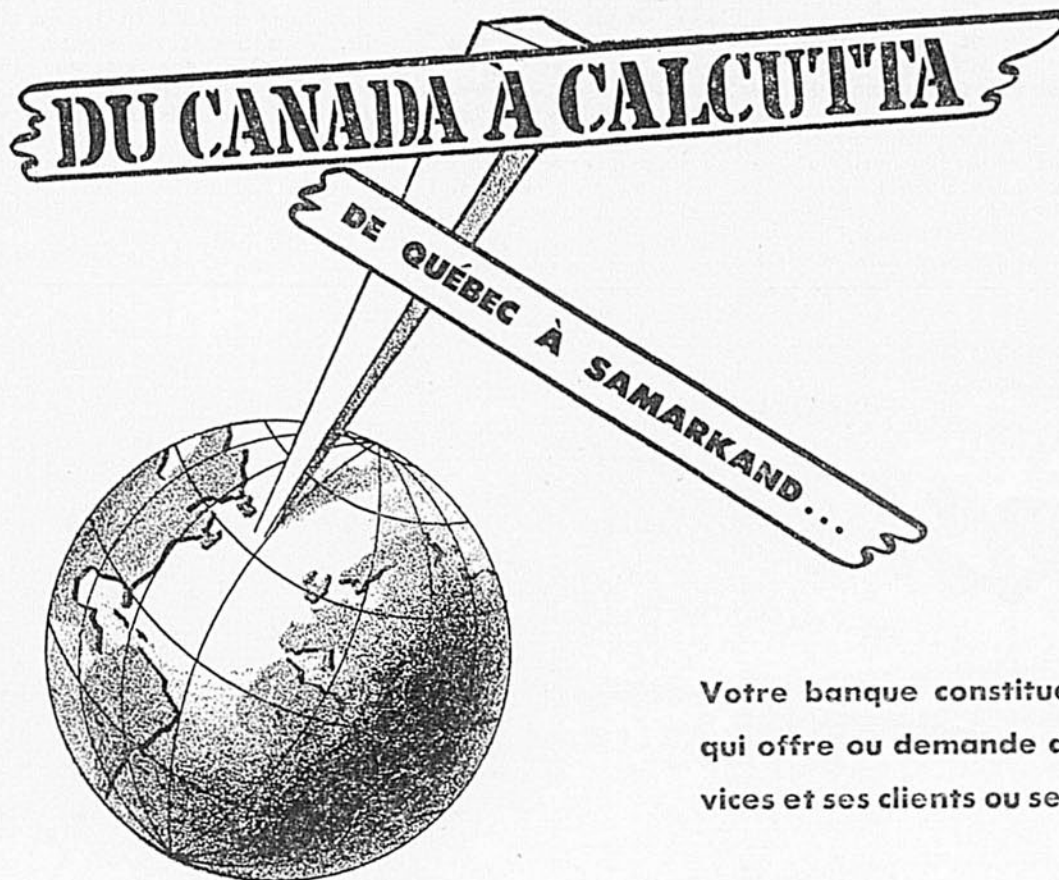
Écoutez "La Voix de Victor" chaque jeudi à 8.30 p.m., heure avancée de l'Est, réseau Trans-Canada.



**SYMBOLE DE QUALITÉ**

Recherchez-le avant d'acheter!

Ayant démontré pendant plus de 48 ans son art de procurer de l'agrément aux foyers canadiens, en plus d'avoir à sa disposition la facilité de recherches par ses nombreuses ressources, RCA Victor occupe le premier rang et est devenu le choix des connaisseurs. On trouve plus de radios RCA Victor dans les foyers canadiens que ceux de toute autre marque. Pour obtenir et la qualité et entière satisfaction, voyez à ce que votre appareil porte la marque de fabrique RCA Victor.



**Votre banque constitue un lien entre le Canadien qui offre ou demande des marchandises et des services et ses clients ou ses fournisseurs de l'extérieur.**

**Votre banque** ne traite pas toutes ses affaires en dollars. Elle rend de précieux services aux hommes d'affaires canadiens même sur les marchés extérieurs les plus lointains, surmontant les difficultés que présentent les monnaies étrangères, que ce soit des pesos ou des piastres, des escudos ou des roupies.

**Grâce** à ses correspondants et à ses relations d'affaires dans le monde entier, votre banque dispose souvent de la documentation qui lui permet de mettre en rapport un acheteur et un vendeur, quelle que soit la distance qui les sépare.

**Votre banque est en mesure** de se renseigner sur l'honorabilité de maisons étrangères, d'émettre ou d'encaisser des lettres de crédit, d'effectuer des opérations de change compliquées, bref, de rendre à bon compte de nombreux services aux importateurs aussi bien qu'aux exportateurs.

**Cette fonction** des banques canadiennes a une influence directe sur votre bien-être. Depuis un grand nombre d'années, les banques s'efforcent de développer la vente de produits du pays à l'extérieur, et elles contribuent ainsi à multiplier les emplois accessibles aux Canadiens et aux Canadiennes.



**Cette annonce est commanditée par votre Banque**

# Votre Domaine, Madame

## En toilette d'automne

Par Alice Ber

MAMAN, est-ce que j'aurai un manteau neuf, moi aussi, demande la petite Madeleine en voyant ses grandes soeurs affairées à chercher dans le gros catalogue de saison un costume, ou un manteau à étrenner le premier dimanche d'octobre?

Il est si beau, ce mois "tout en or" que les femmes, des plus petites aux plus grandes, ont des désirs nouveaux.

Octobre, c'est le beau trait d'union entre septembre qui traîne encore des jours d'été qu'il offre comme des fruits savoureux à force d'être mûrs, et novembre avec ses jours déjà froids et tristes.

Quand nous n'avions pas une petite maison à la campagne, je pensais moins à cette coquetterie que peuvent avoir les choses, comme les êtres. J'admiraï, certes, les pelouses jaunissantes soigneusement râtissées qui offraient aux regards des passants leur aspect de velours un peu fané. Je humais avec délices le parfum des fleurs d'arrière-saison quand je passais dans leur cercle odorant. Mais je ne songeais pas à cette mission que nous pouvions avoir de faire de l'automne une saison de lumière et de beauté.

L'automne ne peut pas être triste avec l'offrande de ses ors rutilants et de ses bijoux. Pour prolonger cette beauté, il suffirait que chacun pense à la toilette de sa maison et des alentours. C'est un peu notre affaire à nous, les femmes, puisqu'il s'agit de toilette, de beauté...

La toilette de la maison, au dehors, comme au-dedans, c'est d'abord la propreté. En cette saison où le vent rôde souvent la nuit, effeuillant les arbres et jonchant les parterres de branches mortes et de feuilles arrachées au tronc familial, il ne faut pas laisser s'accumuler ces débris qui gâtent bientôt l'aspect de la maison la plus jolie.

Le tapis tissé par les feuilles où se mêlent les couleurs les plus harmonieuses, qui n'appartiennent qu'à nos érables canadiens, est somptueux quand il est frais, mais sitôt qu'il se fane il communique un air négligé à la maison qu'il entoure. Il ne faut donc pas laisser s'accumuler les feuilles tombées qui, après la pluie surtout, sont laides et tristes à voir.

Prenons cette besogne d'embellissement en mains, nous les maîtresses de maison, car si nous sommes reines à l'intérieur du foyer, au coeur même de la maison, rien ne nous empêche d'étendre notre royauté aux alentours, de désirer un cadre propre et soigné pour notre bonheur domestique.

Chacun peut avoir son tour, ou son coin de terrain à entretenir si la propriété est grande. Toute comme pour les travaux du printemps et de l'été, les uns et les autres font leur part et le succès général est l'oeuvre de "tout le monde".

A part le nettoyage et l'entretien du gazon, il n'y a guère de besognes importantes à l'automne, autour de la maison. C'est la fin des fleurs dont quelques-unes meurent en beauté, mais les autres, celles qui se fanent plus tôt sur leurs tiges, il faut les enlever afin que leur aspect misérable ne gêne pas l'allée ou la plate-bande.

Il y a des plantes spéciales, des arbustes, des fleurs d'arrière-saison, si on a eu soin d'en orner son parterre et les proches alentours de la maison, c'est le temps de jouir de leur éclosion ou de leur beauté tardive.

Chacune a ses préférées dans la grande variété qui s'offre au choix des jardinières. Si on n'y a pas songé à l'époque des semences et des plantations, on peut se reprendre... mais pour une autre année.

C'est l'éternel enchaînement des rêves et des espoirs, des projets, des désirs, des ambitions... C'est la vie, quoi!

Je me surprends donc à consulter un catalogue de graines, à discuter avec ma famille ce qui conviendrait le mieux à notre petite maison, m'inspirant de l'ornementation automnale des parterres que j'ai admirés chez des parents ou des amis, ou que j'ai entrevus avec envie dans les beaux magazines de saison.

Me voilà donc avec une ambition neuve pour une saison qui n'est pas encore née, et qui est assez loin même sur le prochain calendrier!

C'est ainsi que le temps passe et que les liens qui nous attachent tous et chacun à la maison où l'on vit se fortifient.

L'oeil féminin est perspicace. Imaginez ce que j'ai découvert dans une petite tournée d'inspection! Un tas de réparations minimales, de choses sans importance immédiate semble-t-il, à faire, ou à refaire. Mais ce ne sera pas quand les pluies froides et l'approche des gelées seront venues qu'il sera temps de reclouer une planche, de refaire l'allège d'une fenêtre ou de fermer une fente au toit.

De même qu'on se soigne pour retarder la vieillesse et se défendre contre les maladies qui peuvent sournoisement nous attaquer, principalement à l'automne, de même il faut accorder

à nos chères maisons les soins et l'attention qui sauront les conserver et en prolonger la beauté.

Coquetterie féminine qui s'étend au cadre qui nous entoure.

Les maisons aux yeux clos sont si tristes. Vivent celles que l'on habite toute l'année! A l'automne, leur vie intérieure se réchauffe, se ranime, elle aide au rapprochement des âmes et des coeurs. C'est pourquoi il faut en retour la faire participer au souci d'embellissement qui nous possède.

Les maisons closes... celles qu'on a habitées durant les mois d'été et qu'on a fermées, il y a quelques semaines pour rentrer à la ville, croyez-vous qu'on ne les a pas soigneusement examinées avant de clore sur les fenêtres qui ont regardé le soleil, comme des yeux vivants, les paupières épaisses des volets? Leurs propriétaires veulent les retrouver intactes, prêtes à donner aux familles qu'elles abriteront un autre été, un asile confortable; ils ont donc vu tous les coins et recoins avec l'oeil du maître, ils ont sondé les planches, ils ont regardé toutes les fissures du toit et s'il y avait, ici ou là, des clous à frapper, des ouvertures à boucher, des lattes ou des bardeaux à renouveler, croyez-vous qu'ils ont remis à l'an prochain? Non, car ils savent bien qu'alors, le mal aurait été aggravé.

Qu'il s'agisse de la maison avec ses besoins extérieurs ou intérieurs, nous ne sommes jamais trop prévoyantes. Vous le savez d'ailleurs, l'économie la mieux placée est celle qui nous engage à bien entretenir ce qui nous appartient, et au moment même où le besoin s'en fait sentir.

Les maisons dont l'entourage est bien soigné à l'automne ont l'air paisible et serein. On a plaisir à les regarder, à y vivre surtout.

On ne peut plus dire que l'automne est triste quand nous, les femmes, avons décidé qu'il en soit autrement, quand nous étendons notre goût de la toilette, des parures, des bijoux aux choses matérielles qui nous entourent. La maison fait tellement partie de notre vie de famille, de notre famille elle-même. Après l'avoir soigné tout l'été, l'abandonnerons-nous quand vient l'automne?

Il ne faut pas que les maisons qui s'alignent le long des rues ou qui parsèment notre belle campagne canadienne soient des maisons tristes, même à l'automne. Nous avons trop de jeunesse au coeur, nous les femmes, trop de gaieté pour qu'elles ne se répandent pas au dehors.

# POUR LA SAISON des Feuilles Mortes

**Patron 2973.**— Cette robe si facile d'exécution convient aux jeunes filles minces pour qui elle a été dessinée; les plis formés par la ceinture étoffent la silhouette. Grandeurs: 10 à 20 ans.

**Patron 2966.**— La façon de cette robe est simple. Son corsage terminé en feston et sa jupe toute ample lui donnent une allure jeune et gaie infiniment soignée. Grandeurs: 30 à 44 de buste.

**Patron 2977.**— Robe d'après-midi. Du haut du corsage et de la jupe, sous des empiècements, rayonnement des fronces qui lui donnent beaucoup de souplesse. Grandeurs: 30 à 46 de buste.

**Patron 2925.**— Du satin brun ou noir employé pour ce charmant costume en ferait un vêtement de toilette portant pour toute garniture des points de

vants faits de grosse soie. Très pratique en lainage ou imprimé. Grandeurs: 30 à 48 de buste.

**Patron 2982.**— Cette robe de ligne amincissante peut être ornée d'un petit col de teinte claire qui lui donnera un aspect très jeune. Très facile à porter et à faire. Grandeurs: 30 à 44 de buste.

**Patron 2970.**— Restez belles en travaillant! Ce modèle de forme classique est garni d'une ruche et de poches. La ceinture nouée au dos l'ajuste bien et met une note de coquetterie et de jeunesse. Grandeurs: 30 à 48 de buste.

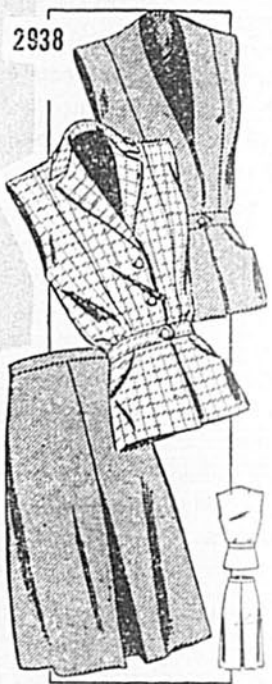
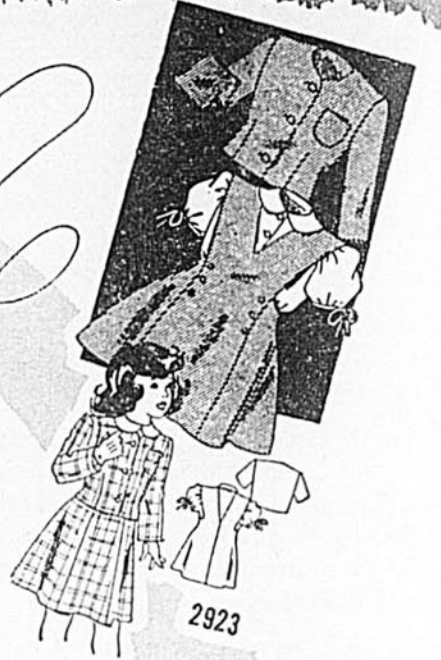
**Patron 2938.**— Sur une jupe de flanelle grise, vous pourrez porter cette jolie jaquette de lainage quadrillé dans des tons de brun, rouille et jaune. Ensemble confortable sous le manteau lourd. Grandeurs: 30 à 44 de buste.

**Patron 2990.**— Ce sont les détails qui font la mode nouvelle. Les lignes d'encolure sont aussi simples que jolies et les épaules arrondies ne manquent pas de grâce féminine. Une seule grandeur qui convient à presque toutes les tailles.

**Patron 3877.**— N'est-elle pas charmante cette petite robe ornée de ric-rac? Le patron de la culotte et de l'appliqué sont inclus dans la même enveloppe. Grandeurs: 2 à 8 ans.

**Patron 3843.**— Poupée d'une hauteur de 13 pouces, avec garde-robe complète.

**Patron 2923.**— Cet ensemble de fillette tentera les mamans si elles considèrent qu'il est loin d'être coûteux puisque, par exemple, pour la grandeur 4 ans, la jupe et la jaquette se taillent dans 1<sup>er</sup> verge de tissu en 39" de largeur; la blouse ne demande que 1 verge de tissu en 35". Grandeurs: 2 à 8 ans.



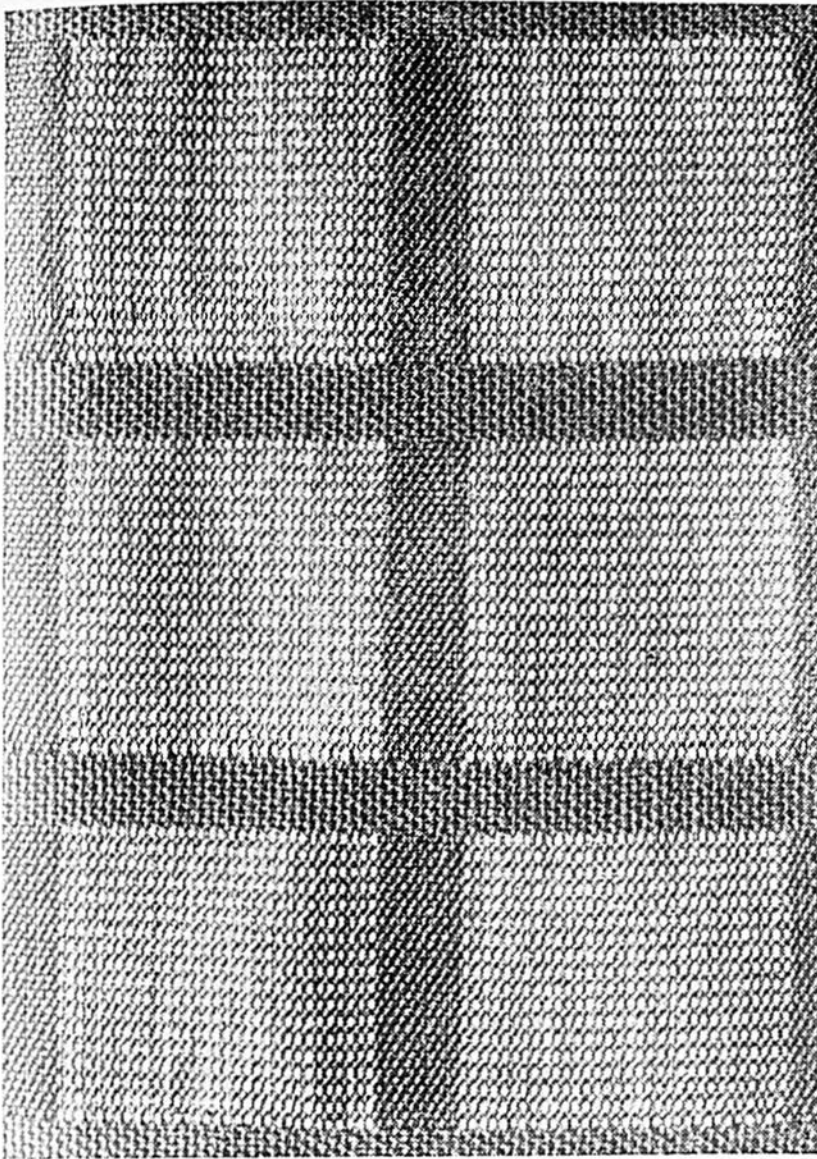
### IMPORTANT

Toute demande doit être adressée comme suit: Service des patrons — Le Bulletin des Agriculteurs — Edifice Drummond — Montréal. TOUS CES PATRONS SONT ENTIEREMENT EXPLIQUES EN FRANCAIS ET SE VENDENT 19 CENTS CHACUN, PLUS 1 CENT POUR LA TAXE PROVINCIALE, SOIT UN TOTAL DE 20 CENTS.

Prière de rédiger le bon ou le mandat de poste à l'ordre du "Bulletin des Agriculteurs". Seuls les patrons annoncés dans cette page sont à la disposition de nos abonnés par l'entremise de ce service, et ces patrons ne sont pas échangeables.

- On est prié:
- 1o d'écrire lisiblement
  - 2o de mentionner exactement la grandeur du patron désiré
  - 3o de mentionner le numéro du modèle choisi
  - 4o de ne pas demander d'autres mesures que celles qui sont spécifiées
  - 5o de ne demander que les patrons parus dans les derniers douze mois
  - 6o d'affranchir sa lettre d'un timbre de 4 cents.
- Le Bulletin des Agriculteurs se verra dans l'obligation de renvoyer les commandes des personnes qui négligeront de remplir ces conditions.
- Si vous ne recevez pas votre patron dans les trois semaines qui suivent votre commande veuillez nous en aviser.

No du patron	.....
Mesure désirée	.....
Nom	.....
Adresse	.....



# Tissu d'ameublement

Par Claude Payson

**N**OUS présentons à nos lectrices un modèle de quadrillé pour tissu d'ameublement. Les rayures montantes et les rayures travers de ce modèle se dessinent nettement dans le tissu sans en diminuer d'aucune façon la solidité.

Rien n'est plus joli qu'une étoffe à carreaux pour orner des chaises ou des fauteuils en bois naturel, érable, bouleau, merisier, orme ou cerisier.

Si le bois des meubles à couvrir est fini sans aucune teinture, nous conseillons les combinaisons suivantes de couleurs:

- Vert et ivoire;
- Bleu marine et ivoire;

Marron et ivoire;  
Si le bois reçoit une teinture acajou pâle ou érable rouge, les mélanges suivants sont indiqués:

- Rouille et bleu;
- Rouille et vert olive;
- Jaune et vert;
- Noir et rouge foncé.

Si le bois est teint en vert mission nous conseillons de tisser en vert et crème.

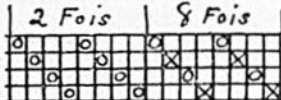
Avec du merisier teint noyer nous suggérons:

- Brun et beige;
- Brun et rouille;
- Bleu royal et ivoire.

**ATTACHAGE**



**PASSAGE EN LAMES**



Ros: Seize pous au pouce;  
Deux fils on pou.

Chaine: Coton 2-8 vert,  
représenté par O ;  
Coton 2-8 ivoire,  
représenté par X.

Trame: Coton 2-8 vert.

**MARCHURE**

- 2-3 18 fois
- 2-4
- 1-3-4
- 1-2-3 5 fois
- 1
- 3
- 2-4 1 fois



*"Vous pouvez rénover la couleur des décors intérieurs!"*



1. Housses éclatantes de couleurs gaies.



2. Beau dessus de lit comme neuf.



3. Couleur nouvelle pour les tentures passées.

COMME un changement de couleur peut égayer une pièce et la rendre plus agréable!

Et c'est si facile et efficace quand vous employez les Teintures Diamond. Car rien n'égale les couleurs obtenues avec les Teintures Diamond, pour la richesse et la beauté. Pas d'inégalités, pas de stries, ni de tons mats, quand vous employez les Teintures Diamond. C'est que les Teintures Diamond contiennent plus d'anilines de la plus pure qualité.

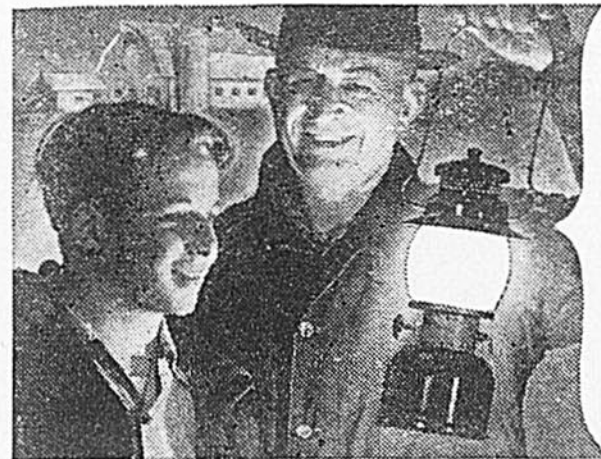
Donnez à vos tentures, housses, dessus de lit, de coussin, de com-

mode, etc., la beauté du neuf, en les teignant avec des Teintures Diamond.

Teintez ou teignez les tissus contenant de la laine, du coton, du lin, de la rayonne ou un mélange de ceux-ci, avec les Teintures Diamond dans le *Paquet Blanc*. Pour teindre la laine, achetez les Teintures Diamond dans le *Paquet Bleu*. Vendues dans les pharmacies et magasins généraux.

## Teintures DIAMOND

Meilleures parce que plus Riches en Anilines Pures



*Fiston, c'est la meilleure lampe pour un fermier!*

### Des flots de lumière jusqu'à 100 pieds !

Servez-vous toujours de manchons et de pièces Coleman authentiques!



Oui, et sûre même pour les enfants. Renversez-la — faites-la tourner... l'essence ne peut s'en échapper. Les travaux à faire dans la grange et la cour le soir exigent un éclairage stable et brillant. La lanterne Coleman vous la donne, tellement semblable à la lumière du jour que vous pouvez faire votre travail rapidement et facilement.

A l'épreuve de la pluie et de la tempête — un vent de 105 milles à l'heure ne peut l'éteindre. Dix cents d'essence donnera plusieurs heures de lumière.

Modèles à la gasoline et à la kerosene pour convenir à votre bourse et à chacun de vos travaux extérieurs. Chaque lanterne possède un globe Pyrex authentique. Votre marchand local peut être en mesure de vous en fournir dès maintenant ou très bientôt. Les nouvelles lampes de maison et fers à repasser s'en viennent également.



# Les secrets de la couture

(21ème leçon)

Par Yvonne Cloutier

(Tous droits réservés)

**P**OSER une manche, c'est peut-être votre cauchemar, mais avant longtemps, ce sera tout simplement un jeu, vous verrez. Voici quelques explications :

Les manches tailleurs, simples ou froncées se posent toutes de la même façon. Il y a deux méthodes. Je ne vous donne pas beaucoup de détails sur la première, elle est plutôt employée par les tailleurs et les couturiers. Voici comment ils procèdent : La cliente endosse le vêtement, sans les manches, on le ferme sur les marques de croisure, les rembourrures sont placées aux épaules et la manche est épinglée sur la personne de façon à tomber droite. C'est sûrement une excellente manière de procéder, puisque c'est la manière professionnelle, mais il serait plus sage pour les novices en couture d'adopter la méthode suivante qui n'est pas du tout compliquée et donne un parfait résultat. La manche se pose sans aucune difficulté. En voici les secrets :

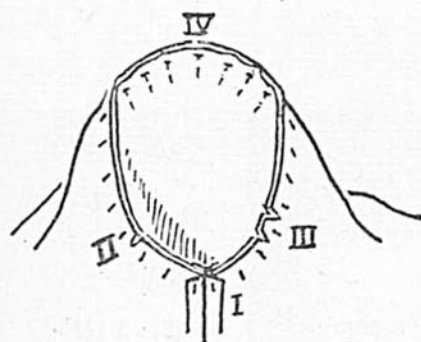


Illustration I

La manche est d'abord formée puis placée à l'endroit sur l'endroit du vêtement. (Illustration I). Couture à couture sous le bras (ou marque sur marque pour la manche tailleur, car il n'y a pas de couture juste sous le bras dans ce genre de manche) puis crans sur crans, devant II et dos III, il faut que la marque de tête de manche corresponde à celle de l'épaule IV. Répartissez la balance du surplus, toujours en deux, épinglant sur la manche même; les épin-

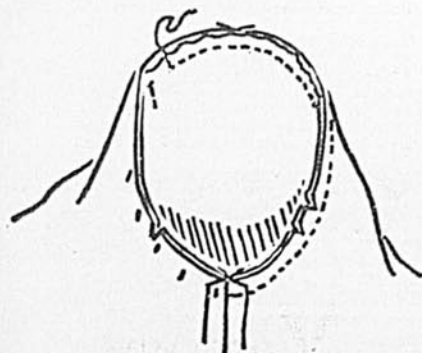


Illustration II

gles placées bien droites, en hauteur, ne nuiront pas quand vous bâtirez la manche. Vous faufilez à l'aide du point devant, (Illustration II), en soutenant la balance du surplus qui existe à la tête de manches, vous guidant, pour faufiler, par le rentré qui a été fait à la ligne de couture sur la manche.

Les manches ne devraient jamais être cousues définitivement sans un bon essayage; faites-en un spécial pour vérifier la bonne tenue de la manche, sa largeur et sa longueur; il faudra faire les rectifications, s'il y a lieu, en référant au cours spécial donné sur la manche, en janvier dernier (douzième leçon).

La manche qui a été bien taillée et qui est également bien montée, tombe parfaitement droite. Voyez l'illustration III. Quant aux emmanchures, elles sont ajustées et unies.

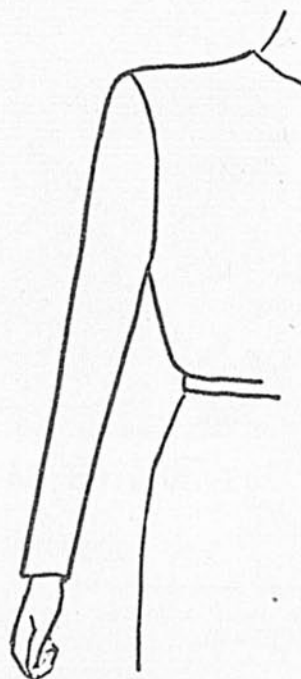


Illustration III

Il faut bien étudier le genre de manches, les effets particuliers qu'il peut présenter, et ne pas croire que des retouches s'imposent si, par exemple, des plis se forment à la carrure du vêtement ayant des manches kimono, puisque c'est inévitable à cause même de la coupe de ce vêtement dont les manches sont d'une seule pièce (Illustration IV). Il ne faut pas voir de défauts où il n'y en a pas.

Vérifiez la hauteur des pinces de

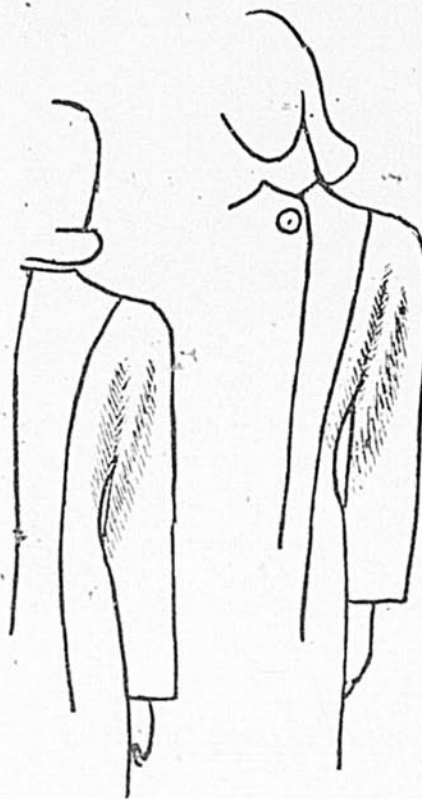


Illustration IV

coudes, ou le surplus qui les remplace et qui doit être vraiment à la hauteur du coude afin d'assurer tout le confort et l'aisance que donne une manche bien équilibrée.

Il faut voir dès maintenant à la longueur de la manche, si elle est trop longue, elle formera des faux plis à l'avant-bras. Afin de prendre correctement cette mesure, la personne qui se fait ajuster doit plier le bras près d'elle, le bas de la manche est replié et épinglé à la bonne longueur au poignet, il faut ensuite laisser tomber le bras pour voir si la manche est bien égale tout le tour. On pliera au bas du coude, pour la manche trois-quarts.

Pour la manche paysanne (manche très large, froncée et montée sur un poignet) il faudra attendre après l'ajustage pour faire les froncées et laisser toute la longueur nécessaire à cette manche qui doit être de 1½ pouce plus longue que la manche ordinaire car la partie bouffante retombe de ¾ de pouce sur le poignet. La manche courte l'est plus ou moins, selon son goût, en s'inspirant de la mode.

Les manches raglan et faux raglan, dolman, ainsi que les manches de chemises se posent avant d'être fermées à l'épaule, n'oublions pas qu'il s'agit

Pour que la manche en biais tombe tout à fait bien, il n'y a qu'à la tailler en prenant soin de mettre la lisière du tissu sur le devant, c'est tellement plus souple que le sens de la trame. Il faut aussi éviter qu'elle ne colle pas

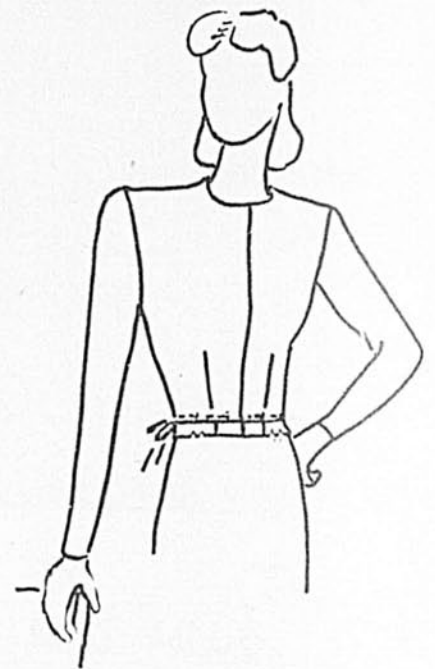


Illustration V

de biais... il ne faut pas davantage qu'elle enserre le haut du bras. Le petit truc pour n'avoir pas à déplorer ces ennuis est bien simple: on place le surplus de la tête de manche en plein milieu, exactement vis-à-vis la couture d'épaule.

Surveillez bien la longueur de la manche sur le biais, attention de ne pas la mettre trop courte.

L'ajustage de la manche étant parfait, décidez du décolleté de la robe dès maintenant et de la longueur de taille, c'est assez facile. Placez tout autour de votre taille, et bien en place, un galon étroit, (Illustration V) des épingles ou un tracé à la craie marqueront votre vraie ligne de taille, faites un fauil sur cette marque, la réunion du corsage à la jupe se fera sur cette ligne. Le surplus ne sera coupé qu'après le tout dernier essayage.

Ajustons maintenant la jupe avant de l'unir au corsage. Qu'elle soit bien en place, épinglée au corsage au milieu du devant et du dos, et fermée sur le côté. Corrigez comme vous l'avez fait pour le corsage. Ne vous préoccupez pas de la longueur de la jupe, elle sera arrondie quand vous l'aurez cousue définitivement.

Et nous voilà prêtes à coudre à la machine. Ne manquez pas la prochaine leçon!

# Robe pour fillette

(grandeur 2 ans)

Par Germaine Robert



Matériel requis: 2 onces laine jaune 3 brins. - 1 once laine rose 3 brins  
- 1 paire aiguille No 12 - 3 boutons fantaisie.

Point de riz: 1er rang: 1 m. à l'endroit - 1 m. à l'envers.

2è rang: 1 m. à l'envers - 1 m. à l'endroit.

Point de jarrettière: Tous les rangs à l'endroit.

Point de jersey: 1 rang à l'endroit - 1 rang à l'envers.

m. ens. - 2 jetés - rabattre 1 m. - 2 m. ens. - 1 jeté - 5 m. à l'end. - 1 jeté - 2 m. ens. - 1 m. à l'end. -

14è rang: - Comme le 6è rang.

15è rang: - Glisser 1 m. - 2 m. à l'end. - 1 jeté - 2 m. ens. - 4 m. à l'end. - 1 jeté - rabattre 1 m. - 2 m. à l'end. - 2 m. ens. - 1 jeté - 6 m. à l'end. - 1 jeté - 2 m. ens. - 1 m. à l'end.

16è rang: - Comme le 2è rang.

### Dos

- **Empiècement:** Monter 84 m. et tric. au point de riz 10 rangs. Fermer 5 m. au commencement des 2 aiguilles suivantes. Diminuer 1 m. au commencement de chaque aiguille 4 fois - Continuer sans diminuer jusqu'à ce que le travail mesure 5 pces. Fermer 8 mailles au commencement des 2 aiguilles suivantes - fermer 7 mailles au commencement des 2 aiguilles suivantes - tricoter 8 mailles - fermer 24 m. puis tricoter les 8 m. qui restent.

### Devant

Chaque côté se fera séparément. Il reste 8 m. de chaque côté de l'empiècement. Tous les 2 rangs reprendre les mailles qui ont été fermées précédemment sur l'épaule. Ensuite, du côté du cou, ajouter 1 m. au commencement de l'aiguille 2 fois, puis ajouter 17 m. au rang suivant. Continuer sans diminution ni augmentation jusqu'à ce que le travail mesure 4½ pces. Augmenter 1 m. à l'emmanchure, au commencement de l'aiguille 2 fois. Faire l'autre côté de la même manière, mais ne pas oublier de faire 1 boutonnière (fermer 2 mailles à un rang et les ajouter au rang suivant) tous les pouces, 3 fois. Quand les 2 devants sont égaux, ajouter à l'emmanchure 5 m. au commencement des 2 aiguilles suivantes et tricoter l'un sur l'autre les 10 mailles du centre

des devants. Puis continuer de la même manière que le dos. (10 rangs) Tricoter ensuite 5 rangs au point de jarrettière. Au 6è rang tric. 1 m. et augmenter 1 m. dans chacune des m. suivantes jusqu'à la dernière que vous tricotez 1 m. Continuer à tric. au point de jersey jusqu'à ce que le travail mesure la longueur que vous voulez donner à la robe moins 5 pces. tric. 6 rangs au point de jarrettière. Fermer - Reprendre 84 m. de l'autre côté (dos) de l'empiècement - et procéder comme pour le devant.

Faire insertion - (12 patrons). Coudre l'insertion sur le bas de la robe après avoir bien bloqué les morceaux, sans trop étirer le travail.

Reprendre, au bas de l'insertion, 86 mailles, faire 6 rangs de point de jarrettière puis 1½ pce de point de riz. Fermer.

La robe ci-dessus est faite en laine jaune et l'insertion, le collet et les poignets sont rose.

### Collet

Reprendre les mailles du cou, en arrière, les tricoter au point de riz, puis reprendre de chaque côté 5 m sur les devants, au commencement de chaque aiguille 4 fois puis 4 m. 4 fois. Tricoter au point de riz jusqu'à ce que le collet mesure 1½ pce en avant. Fermer.

### Manches

Monter 40 m. tricoter au point de riz 10 rangs - Augmenter dans chaque m. et tricoter au point de jersey 1 pce. Fermer 5 m. au commencement des 2 rangs suivants puis fermer 1 m. au commencement de chaque aiguille jusqu'à ce qu'il vous reste 54 m. Fermer 2 m. au commencement de chaque aiguille jusqu'à ce qu'il reste 36 m. puis tricoter 2 m. ens. toute l'aiguille. Fermer les 18 m.

Bloquer les manches et les coudre au corsage.

## Employez le SODA À PÂTE



**LES FAVORIS** - tels que **Gâteau au Chocolat** . . . requièrent l'action spéciale au Soda à Pâte "Cow Brand" pour faire ressortir la véritable et délicate saveur du chocolat.

Gardez sous la main le Soda à Pâte "Cow Brand". Il rend plus tendre et plus léger tout produit de cuisson. Les paquets cachetés familiaux se vendent partout pour quelques cents seulement.



## GARÇON DEBARRASSE DE L'HABITUDE DE MOILLER SON LIT



Mme Paul Renauld, Qué. écrit: "J'achetai une boîte du remède Vanderhoof contre l'incontinence d'urine pour mon garçonnet. Il a fini de le prendre il y a une semaine. Il ne mouille plus son lit. Votre remède est merveilleux." Mères, ne punissez pas votre enfant parce qu'il mouille son lit - cela ne fait qu'empirer les choses. Essayez plutôt le traitement domestique inoffensif sensé de Vanderhoof, lequel renforce les organes et aide à corriger l'état de nervosité responsable de cette habitude. \$1.05 la boîte ou 15c pour le traitement d'essai.

**Vanderhoof & Co. Limited**

"Casier 247, Dépt. 90-E-2", Windsor, Ont.

## Ensemble gagnons

la paix  
Souscrivons généreuse-

ment au 9ème emprunt  
de la

# VICTOIRE

## La Meilleure TEINTURE que vous puissiez employer



Pour teindre ou teinter à domicile, l'AMPOLLINA est la meilleure teinture que vous puissiez acheter. C'est pourquoi des milliers et des milliers de femmes overties n'emploient pas d'autres teintures depuis des années. Elle est plus concentrée que n'importe quelle autre teinture domestique. Avec un tube d'AMPOLLINA vous pourrez teindre ou teinter plus de matériel à meilleur marché. Elle est reconnue pour ses couleurs nettes, solides et brillantes qui résistent au temps et au lavage. Voyez la jolie carte de couleurs chez votre marchand local.

### Essayez le bleu à laver AMPOLLINA

- Il est merveilleux;
- totalement différent;
- plus économique;
- rend le linge blanc comme neige.

TEINTURE  
**AMPOLLINA**

Distributeurs au Canada:  
BARIBEAU & FILS, Lévis, Que.

Ce soir  
une ou deux

# ROBOL

pour  
la

## CONSTIPATION

RESULTAT ...  
DEMAIN MATIN

25¢ la boîte

## Votre HOROSCOPE PAR LE PROFESSEUR Dromah



"Voulez-vous réussir en affaire et en amour? Par votre horoscope vous serez guidé dans vos problèmes. Confiez-vous au PROFESSEUR DROMAH. Il vous aidera en amour et à conserver le bonheur dans votre foyer.  
"Envoyez 50c par malle et votre date de naissance. Vous recevrez promptement et confidentiellement votre horoscope. Adressez: PROFESSEUR DROMAH, Boite Postale 114, Outremont 8, P.Q."

# Que de vies à sauver

Par le Dr Adrien Plouffe

La propreté règne dans le bas-côté de cette maison sise à deux pas de spacieuses dépendances. Tout est rangé. Les murs et le plafond viennent d'être repeints et sont d'une blancheur irréprochable. On devine que le plancher est lavé au savon du pays et soigneusement brossé chaque semaine. Dans une bouteille à lait, sur la table, il y a des fleurs — le dernier sourire de l'été. Près du poêle émaillé, des bûches d'érable et de merisier, bien cordées, attendent leur tour de procurer la chaleur indispensable pour l'ordinaire et pour combattre le froid qui s'en vient à grands pas. L'eau chante dans la bouilloire et de son bec de canard s'exhale une légère fumée, pour dire à nos oreilles et à nos yeux: "Je suis prête à servir!" Par les vitres claires, le soleil entre et enjolive tout ce qu'il peut atteindre avec ses rayons.

Quand on passe dans la maison, l'ordre le plus parfait continue de régner dans la grande pièce qui, en hiver, sert de salon, de salle à manger et de cuisine. Un poêle plus luxueux est au repos dans un coin. Un piano est adossé au mur à l'autre bout de ce living-room. Les fauteuils sont recouverts de housses.

Si l'on prend l'escalier pour monter au second et qu'on entre dans les chambres, surtout on rencontre la propreté. Bref, dans cette maison de fermier, on constate une belle ordonnance de vie saine, aérée, ensoleillée, comme si l'on attendait chaque jour la visite de monsieur le curé ou d'un autre personnage.

Cependant, il y a une ombre au tableau. Si tout reluit dans la maison, si tout est d'une netteté méticuleuse dans la laiterie, le garage, la grange, l'étable, le poulailler, il n'en est pas de même quand il s'agit de l'intelligence de la santé. Alors on est enrouillé avec l'hygiène et la médecine préventive!

Regardons cette jeune fille aux traits tirés, aux yeux cernés, au teint pâle. Nul n'a remarqué que depuis quelque temps elle maigrit. Pourtant elle ne chante plus et ne travaille plus comme auparavant. Et elle tousse. On a bien acheté des toniques et des sirops! Et des poudres digestives et des "remèdes qui donnent de l'appétit". Cette désolante comédie aurait continué longtemps, si la jeune personne n'avait pas eu une hémorragie! En toussant, un matin, elle a eu un vomissement de sang rouge! Ce fut le branle-bas dans la maison. "Vite, il faut aller chercher monsieur le curé", a dit la mère. Le père, homme de tête qui comprenait enfin le drame qui se jouait chez lui, s'est écrié: "Mais non, non, non, téléphonez tout de suite au médecin. C'est ce qu'on aurait dû faire depuis longtemps!"

Et le médecin est venu. Après avoir consciencieusement examiné l'infortunée, il a hoché la tête. Il est descendu dans le salon et il a dit aux parents, avec des précautions oratoires, que la jeune fille était bien malade. Tuberculose au second degré, les deux sommets des poumons étaient pris! La radiographie confirmait son diagnostic quelques jours plus tard, et, quelques mois après, il y avait une personne de moins autour de la table familiale.

Les hygiénistes sont des gens de cœur et ils doivent s'incliner devant le malheur qui frappe toute une maison-

née, mais ils ne doivent pas oublier qu'ils ont un devoir à remplir. Ils ne peuvent pas ne point déplorer une négligence qui a conduit une jeune fille au cimetière.

Nous passons notre vie à guerroyer contre l'insouciance qui ne s'émeut pas devant un enfant qui tousse, qui maigrit, qui s'affaiblit de jour en jour!

Nous passons notre vie à combattre l'ignorance qui achète à tout hasard des remèdes, préparations excellentes peut-être mais qui ne conviennent toujours à tel malade, et qui ont le tort de reculer le recours au médecin!

Nous passons notre vie à claironner aux quatre vents de la ville et de la campagne que si la propreté doit régner dans la maison, elle doit régner aussi dans notre existence, dans tous les gestes qui concourent à l'entretien, à la protection, à la conservation de la santé!

Dès qu'on sent que ça ne va plus comme auparavant, quand on tousse et que la toux ne semble pas s'amender; quand on maigrit, quand la digestion est mauvaise, quand on n'a plus d'appétit, il ne faut pas se traiter soi-même, il faut appeler le médecin à son secours.

La tuberculose est une affection qui guérit dans quatre-vingt pour cent des cas, si le diagnostic est établi au commencement de la maladie. Mais si on se soigne à l'aveuglette, si on attend trop longtemps pour s'adresser au seul homme qui peut nous sauver, on laisse les bacilles de la tuberculose creuser des cavernes, des trous dans nos poumons et on arrive au moment où tous les efforts de la science demeurent impuissants! On a aidé, inconsciemment peut-être mais on a aidé la mort dans son oeuvre dévastatrice!

Ce que nous venons de raconter n'est pas un cas isolé. C'est une tragédie qui arrive chaque jour. Notre province est encore à la tête de la liste, elle a le taux de mortalité le plus élevé dans le secteur de la tuberculose!

Est-ce que notre fierté nationale ne devrait pas se payer une réaction salutaire contre ce fait pénible, angoissant, désastreux!

Est-il encore concevable, à notre époque, de laisser la tuberculose nous enlever des jeunes gens et des jeunes filles qui ouvrent les bras à la vie, et sur lesquels les bras de la mort se sont brutalement refermés! Et quand cette mort est causée par une maladie évitable, n'est-il pas navrant de penser que les parents... ont attendu trop longtemps pour sauver leur enfant!

Il faut que dans tous les coins de nos villes et de nos campagnes, tous les nôtres secouent leur apathie. Il faut que les idées de l'hygiène et de la médecine préventive pénètrent à fond dans tous les esprits. A la propreté méticuleuse qui règne dans la maison, il faut que corresponde une sorte de clarté bienfaisante qui ensoleille nos conceptions de l'art de vivre — de vivre avec la pensée constante que rien ne doit être négligé pour sauvegarder notre santé et la santé de toute la maisonnée.

Il faut que l'intelligence de la santé fasse place à l'ignorance, à la négligence, à l'insouciance, à l'inconscience, à tous les facteurs qui ouvrent la porte à la maladie évitable et à la mort.



## Le TÉLÉPHONE A BIEN SERVI LE CULTIVATEUR

Depuis plus d'un demi-siècle, le téléphone a bien servi le cultivateur... en affaires... dans les circonstances graves... en agrémentant son existence.

Citons comme exemple le cultivateur qui écrivait que son téléphone lui avait valu de vendre ses récoltes à de meilleurs prix.

Aujourd'hui, le nombre des téléphones ruraux dans le territoire que nous desservons touche un nouveau sommet. Quand les matériels redeviendront disponibles, le service téléphonique sur les fermes sera meilleur que jamais.



## MONTRES-BRACELETS GRATIS



Pour Dames et Messieurs et prime spéciale de promptitude.  
Pour la vente de 28 bouteilles de parfum de luxe de .05 à 25 cents.

Aussi: Coutellerie de 16 morceaux, 1 Paire de Couvertes, Lampe, Couvertes en Edredon, Robe de chambre, Parapluie, Etc.

Demandez notre catalogue.  
**AMERICAN MAIL DEALERS**  
122-D Boulevard Charest, Québec.

## Peinture garantie

directement du manufacturier

\$2.00

le gallon

VERNIS ET EMAIL

demandez notre  
liste de prix

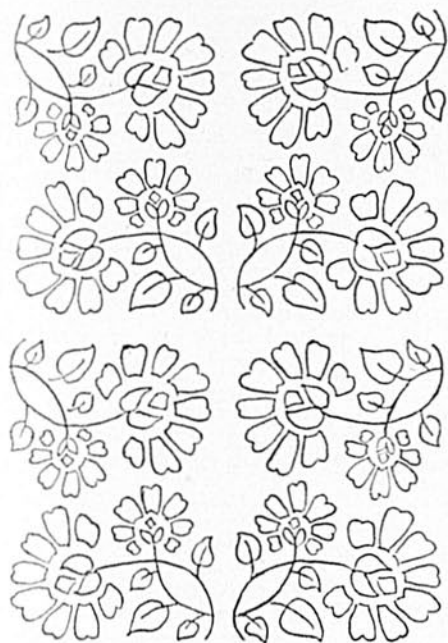
Cie Peintures et Vernis "Eno"  
2551 St-Zotique Est — Montréal



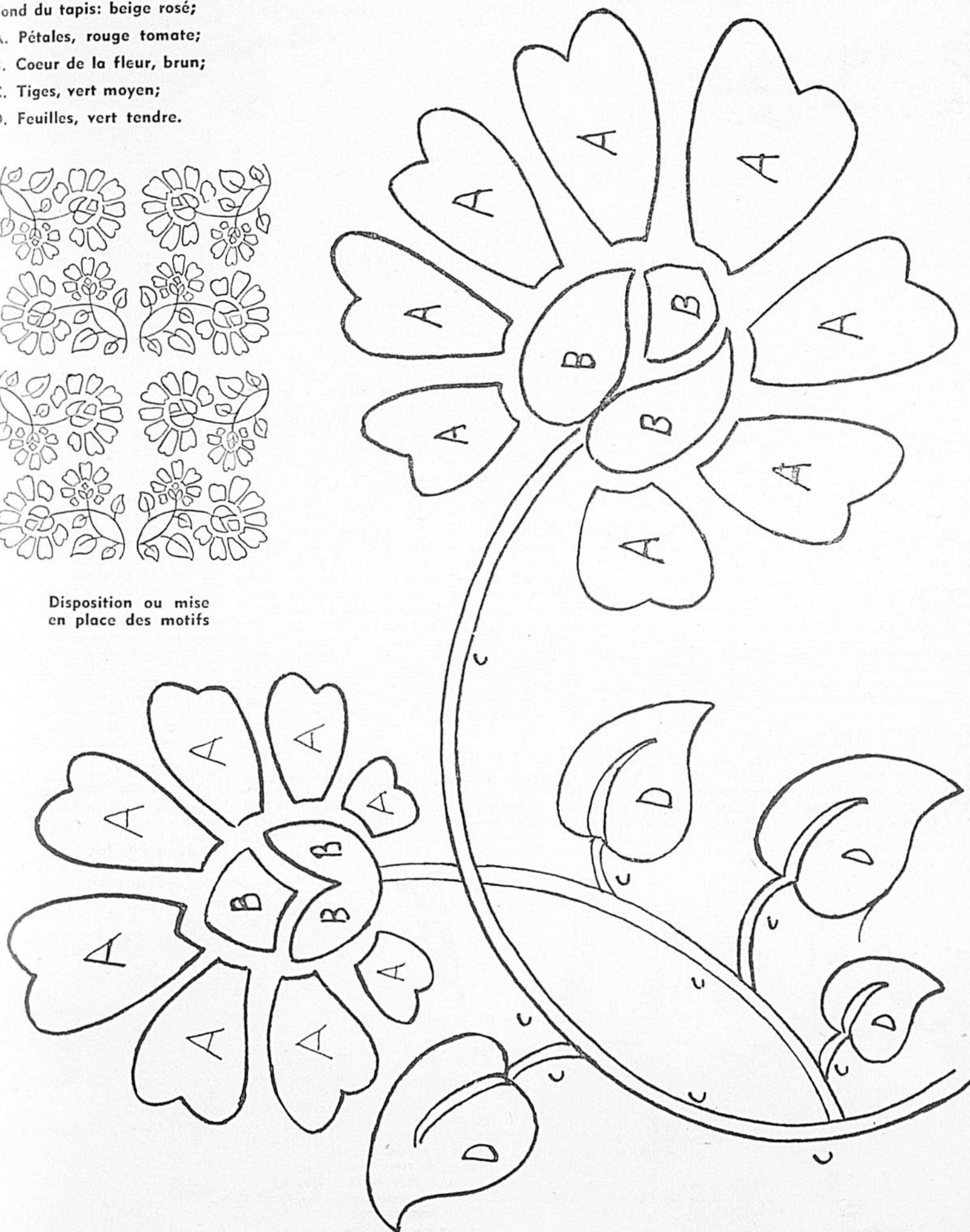
# Modèle pour tapis croché

## LEGENDE DES COULEURS

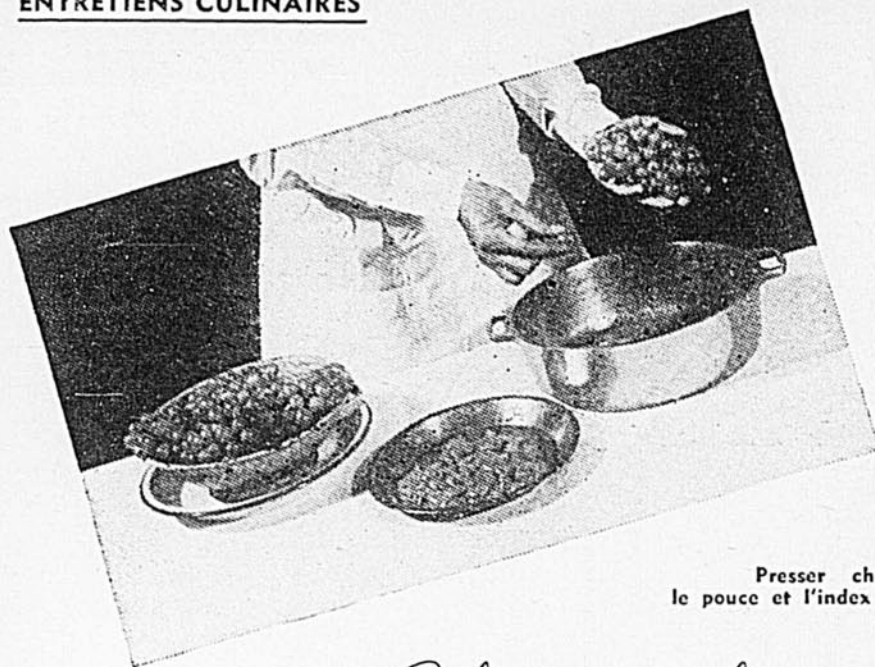
- Fond du tapis: beige rosé;
- A. Pétales, rouge tomate;
- B. Coeur de la fleur, brun;
- C. Tiges, vert moyen;
- D. Feuilles, vert tendre.



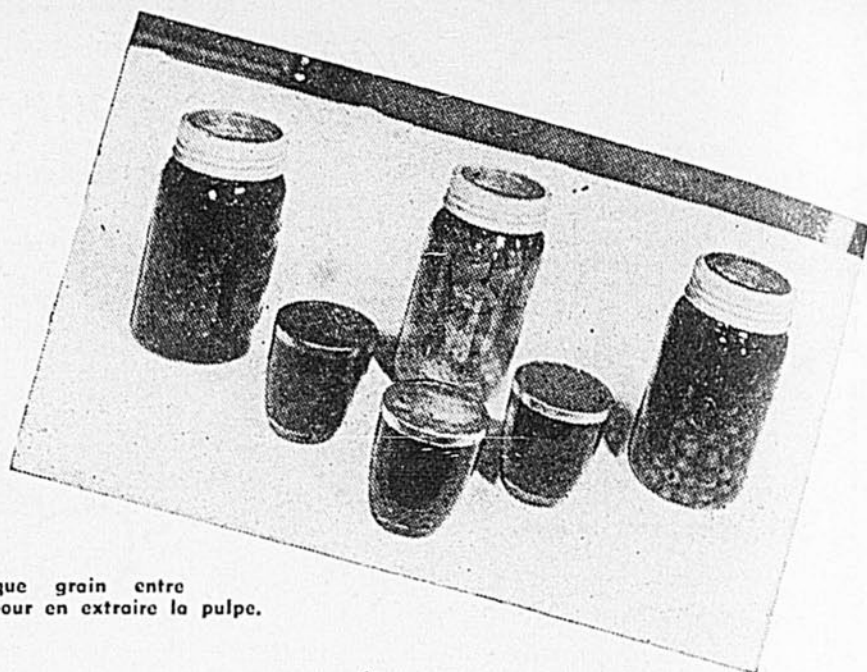
Disposition ou mise en place des motifs



## ENTRETIENS CULINAIRES



Presser chaque grain entre le pouce et l'index pour en extraire la pulpe.



## Gelées, confitures et marmelades

Par Berthe Mirepoix

### LES GELEES

Définition: La gelée est constituée par du jus de fruits aussi concentré que possible et du sucre.

Cette gélification est due, outre la présence du sucre qui aide à la consistance, à la pectine dont la composition chimique est analogue à celle de l'amidon. La pectine contenue dans les fruits donne sous l'action de l'acide et de la chaleur des produits se prenant en gelée par refroidissement. C'est elle qui donne aux gelées leur consistance et leur aspect.

Certains fruits: les groseilles, les pommes, le raisin, sont particulièrement riches en pectine de même la partie blanche interne des pelures de citrons, d'oranges et de pamplemousses.

D'autres fruits ne contiennent pas suffisamment de pectine pour prendre en gelée, on y ajoutera de la pectine de pommes connue sous le nom de Certo. Grâce à l'adjonction de cette pectine spéciale, il devient possible de faire de la marmelade ou de la gelée en 10 minutes environ. L'amateur de marmelade de fraises, par exemple, laquelle exige une longue cuisson pour épaissir, pourra en obtenir plus rapidement par ce moyen.

#### Choix et préparation des fruits.

Choisir des fruits mûrs mais fermes, c'est-à-dire cueillir les fruits avant leur complète maturité. Laver

#### Des conserves!

Mais je n'ai pas le temps d'en faire!... Si, madame! Nos grand'mères avaient leur réserve de conserves de fruits sucrés, qu'elles pouvaient servir vivement en cas de besoin inopiné. Elles en tiraient gloire et honneur. On s'imagine qu'il est moins coûteux d'acheter des fruits tout préparés et des marmelades toutes faites. On craint sa peine et l'on craint les frais.

Il est en effet de toute importance de développer cette industrie familiale, car elle procure à peu de frais des desserts sains en utilisant au mieux les produits du verger.

★ ★ ★

les fruits, les faire chauffer avec de l'eau. Pour les petits fruits ajouter une tasse d'eau froide par pinte de fruits. Les faire chauffer dans une marmite émaillée pour les faire crever. Les écraser avec un pilon ou une bouteille. Les égoutter dans un coton épais (coton ouaté) durant 5 à 6 heures, dans un endroit frais. Il est bien important de mouiller le coton avant de s'en servir. Ne pas presser le sac car le jus ne serait pas clair.

Pour les fruits à pelure épaisse (les pommes, les coings, les prunes,) il faut les cuire dans de l'eau pour les baigner. Pour éviter d'ajouter trop d'eau placer une pesée sur les fruits le temps de verser l'eau. De cette façon vous éviterez de faire surnager les fruits et d'y ajouter un surplus d'eau.

#### Cuisson

Cuire le jus de fruits avec le sucre sur un feu doux pour fondre le sucre. Quand le sucre est fondu, cuire à feu vif. Il n'est pas possible de déterminer de façon précise combien de temps les fruits doivent cuire, parce que leur teneur en pectine, et par conséquent leur tendance à épaissir et à se figer, varient avec leur degré de maturité. Il importe de laisser cuire les gelées un minimum de temps, parce que la cuisson fait perdre au fruit de sa fraîcheur, c'est-à-dire de son goût et de son arôme. Il peut même arriver que de la gelée de pommes ne prenne pas du tout, pour avoir cuit trop longtemps, ce qui fait roussir le sucre. Ainsi on a sacrifié la belle couleur appétissante, et pour comble de malheur on n'a pas de gelée du tout.

La gelée est faite quand, bien écumée, la masse est claire et se détache de l'écumoire en larges gouttes. On en fait l'essai sur une assiette froide ou lorsque le thermomètre marque 220° F.

Verser la gelée bouillante dans des pots ou des verres stérilisés, laisser refroidir et paraffiner.

#### Gelée de pommes

5 tasses de jus de fruits,  
3/4 à 5 tasses de sucre,

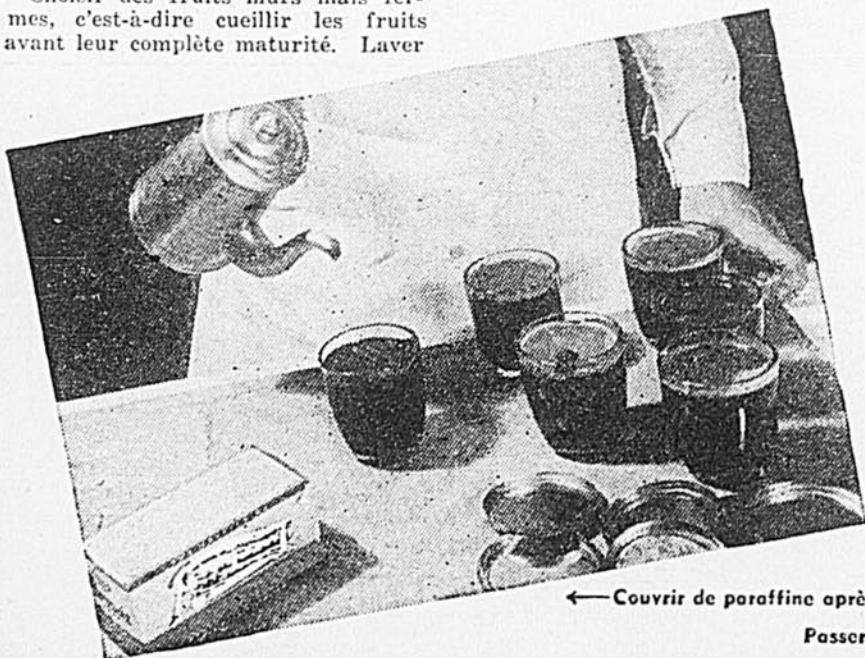
Pour faire cette gelée il faut prendre des pommes fermes. Avec des pommes trop mûres on ne saurait confectionner de la gelée. Aussi utilise-t-on dans ce but surtout les fruits tombés. La gelée aura d'autant plus de chance d'être excellente, s'il y entre plusieurs variétés de pommes.

Laver les pommes. Enlever la queue et la mouche et les parties gâtées. Sur une planche, les couper en morceaux à l'aide d'un couteau inoxydable. Quand les fruits sont préparés, les mettre dans une bassine avec de l'eau qui les recouvre et les faire chauffer en bas du point d'ébullition, sans les remuer, jusqu'à ce que les fruits soient cuits.

Verser dans un sac de coton et égoutter sans presser, durant 5 à 6 heures.

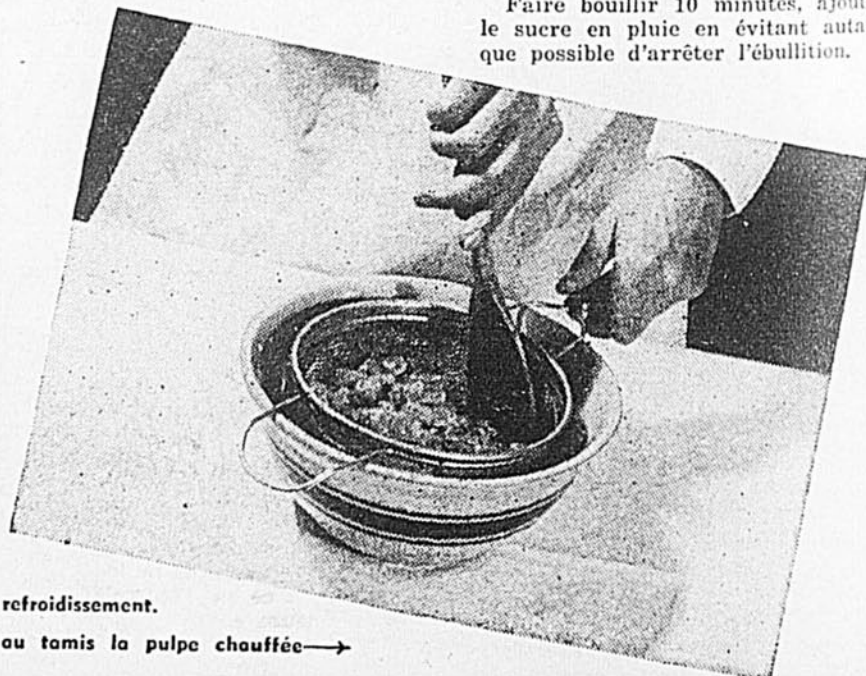
Mesurer le jus.

Faire bouillir 10 minutes, ajouter le sucre en pluie en évitant autant que possible d'arrêter l'ébullition.



← Couvrir de paraffine après refroidissement.

→ Passer au tamis la pulpe chauffée →



Faire cuire à gros bouillons jusqu'à 220° F ou obtention de 2 gouttes jumelles.

Écumer et verser dans des pots ou des verres stérilisés. Refroidir et paraffiner.

**LES CONFITURES**

Définition:—Les confitures sont des conserves à base de fruits et de sucre. Par la cuisson, celles-ci sont amenées à un degré de concentration qui empêche la fermentation et la cristallisation.

La confection des confitures est assez délicate. Néanmoins le succès est la partie de toute maîtresse de maison méthodique et attentive.

Quelques données sur la cuisson du sucre et quelques éclaircissements sur les transformations des fruits l'aideront à obtenir les résultats souhaités.

**La cuisson du sucre**

Grâce au sucre, qui joue le rôle d'antiseptique, et à l'évaporation d'une partie de l'eau contenue dans les fruits, les produits se conservent.

**Rôle de l'acidité**

La cuisson augmente la consistance des confitures par concentration. Mais la présence des acides retarde cette concentration.

Lorsque l'on traite des fruits acides (les prunes, la rhubarbe,) il faut laisser agir la chaleur le moins de temps possible. Dans ce cas, il est avantageux de donner au sirop de sucre une cuisson préalable et d'y plonger les fruits peu de temps.

Cette pratique n'offre aucun inconvénient au point de vue de la conservation car les acides s'opposent au développement des moisissures.

Lorsque l'on traite des fruits faiblement acides (les tomates jaunes, les cerises de terre,) on s'expose à obtenir des confitures qui cristallisent. A la longue des cristaux de sucre peuvent se présenter à leur surface. Pour éviter cette cristallisation, qui diminue la qualité du produit, il suffit, pendant la fabrication, d'introduire un peu d'acide dans la confiture sous forme de jus de citron.

**Choix et préparation des fruits**

Choisir de beaux fruits mûrs, mais fermes, car dans la confiture les fruits restent entiers ou divisés, c'est-à-dire qu'ils doivent garder leur forme. Les fruits sont lavés parfaitement à l'eau claire et froide, ensuite ils sont triés, équeutés, pelés, égrenés, selon le produit.

**Méthode générale pour la cuisson des petits fruits**

Pour les petits fruits plutôt acides, peser 1 livre de fruits pour une livre de sucre. Pour les petits fruits sucrés, peser ¾ de livre de sucre pour 1 livre de fruits.

Placer dans une marmite émaillée (la marmite émaillée ne noircit pas la confiture) un lit de fruits, un lit de sucre. Alternner ainsi en terminant la quantité décidée par du sucre. Laisser reposer toute la nuit. Le lendemain, cuire sur un feu doux jusqu'à ce que le sucre soit fondu. Augmenter le feu pour que la cuisson soit rapide; cela conserve la couleur des fruits et évite leur désagrégation. Cuire la confiture jusqu'à 220° F. ou environ 15 à 20 minutes en comptant le temps à partir de l'ébullition sur toute la surface. On ne doit pas quitter les confitures pendant tout le temps qu'elles sont sur le feu, on doit les surveiller pour éviter que les fruits ne s'attachent au fond de la casserole. Il est inutile d'enlever au fur et à mesure leur formation de mousses ou écumes qui montent à la surface des confitures; il s'en formerait aussitôt de nouvelles. On écume quand la masse n'est plus en ébullition.

**Méthode pour les fruits difficiles à cuire**

Préparer un sirop: simple — 1 tasse de sucre, 2 tasses

d'eau  
moyen — 1 tasse de sucre, 1 tasse d'eau  
épais — 1 tasse de sucre, ½ tasse d'eau

Placer le sucre et l'eau dans la marmite, le faire fondre sur un feu doux d'abord, continuer la cuisson du sirop sur un feu vif, le cuire 220° F. ou environ 20 minutes à partir du point d'ébullition, y ajouter les fruits et les cuire jusqu'à transparence.

Note: Si l'on veut éviter que les fruits surnagent dans le sirop, refroidir la confiture. La reporter au point d'ébullition et l'empoter dans des bocaux stérilisés.

**Confiture de fraises**

1 livre de fraises, ¾ à 1 livre de sucre.

Laver les fraises et les équeuter. Les mettre dans une marmite avec le sucre. Laisser reposer toute la nuit. Le lendemain placer sur un feu doux pour faire fondre le sucre, ayant soin de les remuer le moins possible et toujours avec une fourchette pour ne pas les écraser. Quand le sucre est tout fondu, porter à l'ébullition, et laisser cuire jusqu'à 220° F. ou 15 à 20 minutes à partir du point d'ébullition. Retirer du feu, écumer, et laisser reposer dans le sirop toute la nuit si possible. Le lendemain porter à l'ébullition. Verser dans des pots stérilisés, refroidir et paraffiner.

Un moyen bien simple de paraffiner la confiture est de faire fondre la paraffine dans une théière que l'on gardera uniquement à cet usage. Verser sur la surface de la confiture une mince couche d'abord. La laisser refroidir. Recouvrir d'une autre couche de paraffine. Remuer le bocal en tous sens pour que la paraffine adhère aux parois du bocal. Les confitures se conservent dans un endroit sec et frais.

**LES MARMELADES**

Les marmelades tiennent le milieu entre les confitures et les gelées.

Définition: La marmelade est constituée par du sucre et des fruits réduits en purée à force de cuisson. La marmelade exigera d'autant moins de cuisson qu'on y aura incorporé une plus grande proportion de sucre. Cela a son importance en ce qui concerne le goût du fruit, qu'une cuisson prolongée ferait disparaître. Facilement la marmelade brûle et prend au fond de la bassine: remuez donc, remuez!...

**Marmelade de raisins**

1 pinte de raisin bleu, sucre.  
Laver le raisin et l'égrener. Presser chaque grain entre le pouce et l'index pour en extraire la pulpe. Chauffer la pulpe à feu doux environ 10 minutes et passer au tamis. Mêler la pelure et la pulpe, ajouter ¾ à 1 tasse de sucre par tasse de pulpe et cuire doucement environ ½ heure ou jusqu'à ce que le mélange soit épais. Verser dans des pots stérilisés. Couvrir de paraffine après refroidissement.

**Marmelade aux 3 fruits**

6 oranges, 3 citrons, 1 pamplemousse.

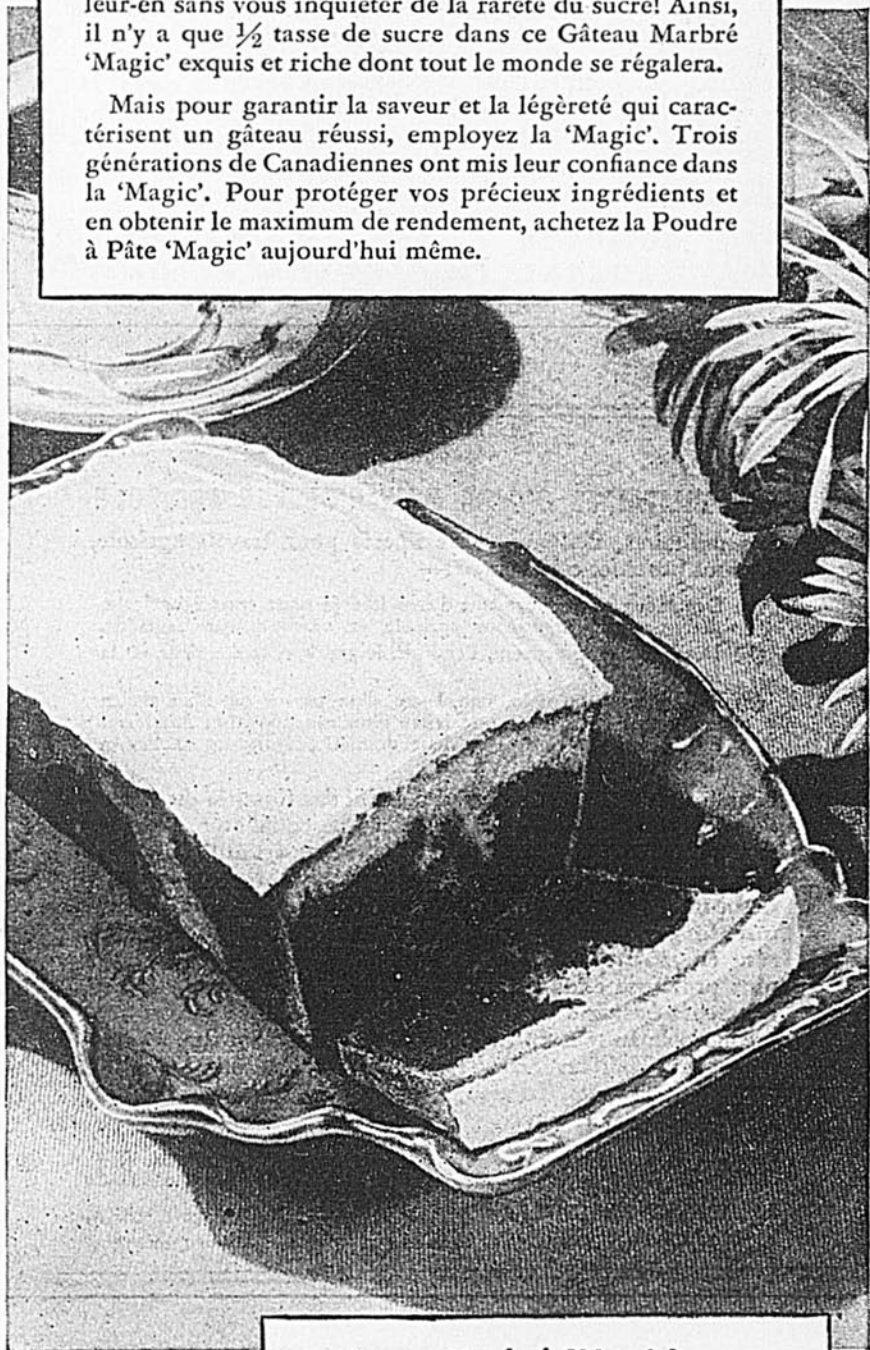
Cette marmelade se prépare en janvier ou février alors que les fruits renferment le plus de pectine. Choisir des fruits bien juteux et dont l'écorce est fraîche. Peler et couper finement le zeste (écorce) à l'aide de ciseaux. Trancher les fruits en rondelles, puis en petits morceaux. A chaque pinte de fruits et zeste, ajouter 2 pintes d'eau froide et laisser tremper toute la nuit. Le lendemain, cuire jusqu'à ce que l'écorce soit tendre, ¾ d'heure environ. Mesurer et ajouter autant de sucre. Cuire jusqu'à 220° F. Mettre dans des pots stérilisés, paraffiner après refroidissement.

# Tant de saveur... avec si peu de sucre

**Délicieux GÂTEAU MARBRÉ — léger et à mie fine  
... fait avec la 'MAGIC'**

Quand vos gens vous demandent du gâteau, donnez-leur-en sans vous inquiéter de la rareté du sucre! Ainsi, il n'y a que ½ tasse de sucre dans ce Gâteau Marbré 'Magic' exquis et riche dont tout le monde se réglera.

Mais pour garantir la saveur et la légèreté qui caractérisent un gâteau réussi, employez la 'Magic'. Trois générations de Canadiennes ont mis leur confiance dans la 'Magic'. Pour protéger vos précieux ingrédients et en obtenir le maximum de rendement, achetez la Poudre à Pâte 'Magic' aujourd'hui même.



**Gâteau Marbré 'Magic'**

- |                                  |                       |
|----------------------------------|-----------------------|
| 2 tasses farine tamisée          | ½ tasse sirop de maïs |
| 4 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic' | 3 oeufs               |
| ¼ c. à thé sel                   | 1 c. à thé vanille    |
| ½ tasse shortening               | ½ tasse lait          |
| ½ tasse sucre                    | 1 c. à thé cannelle   |
|                                  | ¼ tasse cacao         |

Tamisez 3 fois ingrédients secs. Crémiez le shortening, ajoutez sucre et sirop jusqu'à ce que léger. Incorporez les oeufs, un à un. Ajoutez farine et lait en alternant, puis vanille. Partagez la pâte en 2 parties; à l'une, ajoutez le cacao. Dans un moule graissé, déposez en alternant la pâte claire et la foncée, 1 c. à soupe à la fois. Lorsque toute la pâte est employée, passez-y sur la longueur une fourchette. Cuisez à four modéré (350°F.) de 50 à 75 min. Recouvrez d'un

**GLACAGE BLANC:** Combinez 1 blanc d'oeuf, 4 c. à soupe de sirop de maïs, ½ c. à thé vanille et une pincée de sel dans un bain-marie. Cuisez 9 min. sur eau bouillante, battant sans arrêt avec batteur à oeufs. Retirez du feu. Battez jusqu'à ce que le tout se tienne. Glacez le gâteau.



# Voici le Moyen LOGIQUE de soulager les DOULEURS PÉRIODIQUES



avec nerfs tendus, fatigués; faiblesse, humeur noire...

La femme nerveuse, déprimée, triste et irritable lors de ses époques ne devrait pas tarder, pour soulager ces symptômes, à essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Voici POURQUOI:

1. Le Composé Pinkham est un remède liquide et l'un des plus efficaces qu'on puisse offrir aux femmes et jeunes filles, pour ces symptômes particuliers.
2. Cette préparation est ce qu'on appelle un *sédatif utérin* parce qu'elle exerce un effet calmant sur l'un des principaux organes féminins.
3. Le Composé Pinkham est extrait d'herbes et racines salutaires (avec vitamine B<sub>1</sub>).
4. Le Composé Pinkham AIDE la nature! Achetez-en une bouteille aujourd'hui. Toutes pharmacies. Suivez les instructions sur l'étiquette.



COMPOSÉ  
VÉGÉTAL

Lydia E. Pinkham's



## LES MILITAIRES COMME MAIN-D'OEUVRE AGRICOLE

Les militaires, désireux d'être libérés pour travail agricole, devront procéder comme suit:—

- (a) Demander au commandant d'être libérés pour travail agricole, déclarer leur expérience agricole et motiver leur demande.
- (b) Donner, s'ils le peuvent, l'endroit, le genre et la grandeur de la ferme.
- (c) Présenter, si possible, une lettre d'un parent ou d'un ancien employeur agricole et une lettre d'un fonctionnaire, municipal ou autre, de l'endroit de leur domicile, indiquant le besoin de leurs services.

Le ministère fédéral du Travail a établi des Comités du Relevé de la main-d'oeuvre agricole afin de collaborer avec les autorités militaires au sujet de la libération des militaires pour le travail agricole.

Ces comités représentent le ministère provincial de l'Agriculture, les forces armées et le Service national du Placement. Ils sont en mesure de renseigner cultivateurs ou militaires sur tout problème relatif à ces libérations. Pour plus de renseignements écrivez à votre Comité du Relevé de la main-d'oeuvre agricole au soin du Régistrateur de la Mobilisation, à Charlottetown, Halifax, Saint Jean (N.B.), Québec, Montréal, Kingston, Toronto, London, Port-Arthur, Winnipeg, Régina, Edmonton ou Vancouver.

## MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL,  
Ministre du Travail

45-W-60 F

A. MacNAMARA,  
Sous-ministre

# Pour les jeunes

## LETTE DE MARRAINE

Bonjour mes petits!

Tout le monde est bien? C'est beau le mois d'octobre n'est-ce pas? Quand je marche dans les feuilles et que, comme les enfants, comme vous mes chers petits filleuls, je risque un pied en bas du trottoir pour les brûler de plus près, entendre leur bruissement de taffetas froissé, je pense à vous qui devez jouer les jeux de mon enfance, à vous qui devez fouiller à pleines mains dans l'amoncellement des feuilles sèches, en emplir vos bras étonnés de les sentir si légères... Vous devez aussi, tout comme quand j'étais petite fille, vous en faire des matelas, des linéuls, des draps secs et cassants, vous devez les regarder danser dans l'air quand elles se détachent lentement de leur branche familiale pour venir voir ce qui se passe en bas, sautiller un peu sur le chemin ou les gazons fanés, rouler dans la poussière et lasses, déjà mourantes, s'abandonner au gré du vent, se laisser piétiner, devenir un jouet.

L'automne est une bien belle saison. L'aimez-vous? Elle nous donne l'occasion de rêver, de réfléchir.

Vous n'avez pas encore l'âge des grandes méditations, et je ne veux pas vous attrister en vous parlant du

deuil prochain de la nature, vous avez bien le temps de voir un présage de mort dans chaque feuille qui tombe. Je vous engage plutôt à voir, avec vos yeux d'enfants, l'immense bonté et la puissance infinie d'un Dieu qui crée de tels décors et les renouvelle sans cesse, sans que l'homme n'y puisse rien changer. Admirez ces frondaisons dorées où des feuilles rouges comme des rubis côtoient celles qui restent d'un vert émeraude, plus longtemps jeunes que les autres, pour composer un gigantesque bijou. Apprenez à regarder en observant chaque jour un arbre que vous choisirez en particulier pour assister à son lent dépouillement.

L'automne nous donne des leçons de toutes sortes. Saisissez bien le sens de celles qui sont de votre âge et vous éprouverez un goût nouveau à vivre, parce que vous connaîtrez mieux le bon Dieu à travers la nature, et que vous sentirez le besoin de l'aimer davantage.

Bonjour mes filleuls. Je voudrais de grands bras pour vous encercler tous. Je le fais en pensée, et vous garde dans mon coeur de

Marraine

## TABLEAU D'HONNEUR

Les concours de feuilles dessinées d'après nature, ont toujours un grand succès. L'automne en jette de si belles sur votre route, mes petits. Choisissez-en une, reproduisez-la sur une feuille de papier, au crayon, à la plume, en couleurs, au bon plaisir et surtout, aux possibilités de chacun, car il faut que tous les enfants entrent dans ce grand concours. S'il y a beaucoup, beaucoup de beaux des-

sins, il y aura des prix supplémentaires.

N'oubliez pas de mentionner votre âge.

Vite, petits garçons et petites filles, mettez-vous à l'oeuvre et adressez votre participation au concours à: Marraine, le Bulletin des Agriculteurs, Edifice Drummond, 1117 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal, P. Q. Bonne chance à tous et chacun.

## CONCOURS DU MOIS

Voici les noms des gagnantes pour le concours du mois: Marie-Paule Aumais, Rivière Beaudette, Cté Soulanges; et Colette LaRivière, 7216 rue Chambord, Montréal. Nos félicitations à ces filleuls qui recevront leurs prix d'ici quelques jours.

Nos compliments à tous les filleuls dont les noms suivent pour leurs bonnes réponses et la propreté de leurs copies: Lucile Ménard, Jean-Noël Lord, Emma Marcoux, Paul-Emile Marcoux, Pierrette Daudelin, Liliane Matteau, René Dion, Rachel Séguin, Madeleine Bazinet, Madeleine Grammond, Marina Richard, Henriette Boucher, Angèle Lamirande, Vincent Légaré, Jeannine Pecteau, Juliette Lacoste, Anita Vallée, Alfreda Drouin, Pauline Gauthier, Béatrice Fortin, Lucille Meunier, Angèle Fortin, Isabelle Bégin, Laurianne Bégin Rita Pelletier, Rita Dubois, Mario Larose, René Pelletier, Raymond Charrest, Lucille Marcoux, Doris Brisson, Jean-Claude Fournier. Jeanne-d'Arc Filiatrault, Marie-Jeanne Desrosiers, Marie-Claire Paquette, Madeleine Bourassa, Aline Ethier, Rosa Roussel, Pauline Gagné, Ange-Aimée Roy, Ronald Simonneau, Laurent Légaré, Gilberte Bouchard, Laure-Aimée Malenfant, Doris Audette, Louise Belley, Lucille Savoie, Ghislaine Bergeron, Réjeanne Castonguay, Cécile Couture, Jeannine Millette, Thérèse Provencher, Gilberte Savoie, Gisèle Duval, Lise Dupont, Estelle Giroux, Marguerite Deschamps Jacqueline Bilodeau, Théodoule Blanchette, Céline Gaudreau, Marie Léspérance, Fleurette Grégoire,

Jeanne-d'Arc Boutin, Lise Marsolais, Raoul Morin, Thérèse Fontaine, Gérard-Raymond Faucher, Jeannine Denis, Jeanne-d'Arc Boucher, Louise Paradis, Anita Perron, Monique Toussein, Marie-Paule Legaré, Majella Chiasson Marie-Claire Roy, Jeanne-Aimée Minville, Monique Pelletier, Laure-Aimée Malenfant, Gisèle LePage, Thérèse Thibodeau, Marie-Paule Simard, Louise Martin, Marie Duap, Réjeanne Panneton Cécile Rivard, Pauline Thibault, Marcel Demers, Cécile Boutin, Anita Essiambre, Mariette Roy, Marcel Roy, Dolorès Gosselin, Andrée Gosselin, Lucille Deslauriers, Jean-Paul Chouinard, Claire Lemay, Gisèle Levert, Céline Jolicœur, Claudette Roy, Bernadette Audet, Monique Guillemette, Gilles Plante Cécile Castonguay, Pauline Senneville, Floriane Perras, Jeannine Dion, Pierrette Moquin, Bérangère Bélanger Raymond Dumont, Marie-Paule Turgeon, Louise Pinard, Germain Aubut, Marguerite Sansfaçon, Bérangette Bélanger, Paul Tureot, Rachel Audette, Madeleine Degrandpré, Jeannine Sirois, Marie-Laure Laplante, Rosette Dumont, Marceline LaFrance, Pauline Dubois, Pierrette Sauvageau, Thérèse Paquin, Germaine Phaneuf, Jeanne Saint-François, Monique Dugrand, Lise Lambert, Colette Dumont, Joséphine Lavallée, Marguerite Dupré, Madeleine Daniel, Gilberte Meunier, Marie-Thérèse Allard, Geraldine Lamy, Jeanette Sauvé, Rose-Marie Auclair, Aimée Panneton, Anita Sansfaçon, Eglantine Beauregard, Thérèse Meunier, Marie-Laure Arès, Juliette Piégeon, Ghislaine Brisson,

## INDIGESTION · AIGREUR D'ESTOMAC · MAUVAISE



L'action douce, efficace de ces pilules purement végétales aide à tonifier le foie et à régulariser les intestins. Ne causent pas de colique. Ne portent pas à l'habitude.

Préparées par les fabricants de Gin Pills et employées avec d'excellents résultats depuis plus de 25 ans. Chez votre pharmacien, ou envoyez 25c (en timbres ou en monnaie) à Dépt. P.A.

NATIONAL DRUG & CHEMICAL CO. OF CANADA, LTD., Montréal.

## ÉTAT BILIEUX · CONSTIPATION · LANGUE CHARGÉE

Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

# Le Courrier d'Alice Ber

Pour que le mariage soit une réussite il faut s'y préparer longuement

Q.—Je suis une jeune fille de 21 ans qui aime la lecture, la musique et les sports. Actuellement, je travaille pour une couturière et j'aime beaucoup mon travail. Mais il y a une chose que j'aurais désiré par-dessus tout: c'est d'être garde-malade, hélas, je n'ai pas assez d'instruction. Je vous demande de me donner votre idée sur ceci: pour faire d'un mariage une réussite et non une faillite, comment s'y prendre? Quelles qualités faut-il pour que les conjoints se conviennent, pour qu'ils soient heureux en ménage? Les talents, la richesse, la loyauté et la douceur... est-il essentiel qu'ils soient égaux sur tout? Et que pensez-vous de la vie religieuse? Faut-il avoir joui de sa liberté toute son adolescence pour consentir à renoncer au monde? Je ne les comprends pas.

## QUI AIME LA VIE

R.—Votre lettre n'est pas bien longue, mais elle présente un tas de problèmes. Vous avez des goûts féminins et choisis. La couture est une science agréable et pratique, une vraie femme doit en connaître les secrets. Ces dernières années, il vous eut été facile de suivre votre appel à la vocation de garde-malade, soit comme infirmière dans l'armée, soit comme aide garde-malade dans les hôpitaux, si vous n'aviez pas une instruction suffisante pour suivre tous les cours. Pour réussir dans cette carrière et faire tout le bien que l'on est en droit d'attendre de celles qui la choisissent, il faut non seulement un goût plus ou moins prononcé, mais une véritable vocation. Pour faire d'un mariage une réussite, il faut s'y préparer et ne pas y entrer d'un bond, comme on saute dans un train, accepter le premier billet offert, les yeux fermés. Au point de vue moral, étude de caractère, il y a d'excellents livres, je nomme justement dans un dernier courrier: Comment préparer son mariage, du Père Granger, o.p. et Le Point d'interrogation, de l'abbé V. Germain. On s'y prépare en s'exerçant à toutes les qualités domestiques, à la maison même de ses parents, car c'est la seule chance de noviciat dans cette vocation où tout est irrémédiable après le oui sacramentel. On s'y prépare aussi en regardant autour de soi pour prendre des exemples de bonne entente et de bonheur, et des résolutions pour éviter telle fausse manière dans l'éducation des enfants ou la conduite de son ménage. Il n'y a pas de qualités particulières pour que les conjoints se conviennent, il faut d'abord se plaire, s'assurer qu'il n'y a pas, d'un côté comme de l'autre, de défauts insupportables, et par-dessus tout, il faut s'aimer assez pour que tous les angles en soient adoucis, non pas le premier mois ou la première année, mais tout le long de la vie. Le bonheur est fait de concessions mutuelles dans un ménage, c'est pourquoi on parle de lune de miel aussi longtemps que n'a pas lieu la première querelle. C'est moins une question d'égalité que de complément en ce qui regarde les talents et le caractère, il faut pouvoir parler le même langage, c'est-à-dire se comprendre même si l'un est plus instruit que l'autre, car il y a de la marge entre les illettrés et les "diplômés". Sauf dans quelques cas, comme par exemple quand une jeune fille très fortunée épouse un jeune homme n'ayant à offrir qu'un maigre salaire, cette question de richesse n'entre pas en ligne de compte, car normalement, l'homme qui choisit une compagne et désire fonder un foyer doit être en mesure d'en assumer les responsabilités pécuniaires. La vie religieuse est une vocation supérieure à laquelle tous ne sont pas appelés à la même heure, il y en a qui offrent leur jeunesse entière sans en avoir donné une parcelle au monde, d'autres attendent de choisir en connaissance de cause, car il faut compter avec les aptitudes, l'attrait de ce genre de vie. Il faut y être appelé pour comprendre!

\* \* \*

Q.—J'ai rencontré un garçon de 28 ans, il m'a fréquentée pendant 6 mois et paraissait m'aimer. Je m'entendais bien avec lui, c'était un bon garçon, mais voilà que depuis un certain temps il ne se montre plus aussi pressé de venir me rencontrer. J'ai beaucoup de peine. Un jour je suis allée chez lui, vu qu'il n'était pas venu à ma rencontre, et je l'ai bien regretté. Je l'ai revu et il m'a donné pour raison qu'il travaillait trop tard et ne pouvait pas sortir, alors qu'il ne voulait pas me faire perdre mon temps. J'ai tellement de chagrin que j'ai décidé de quitter cet endroit pour l'oublier. Mais je ne peux cesser de l'aimer. Donnez-moi un mot d'encouragement.

## Coeur brisé

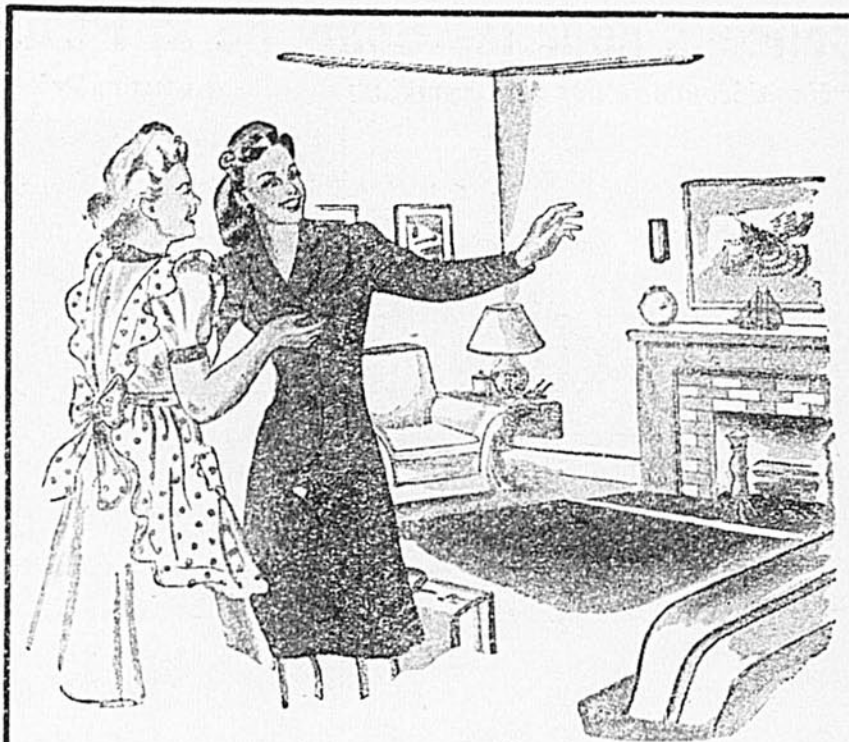
R.—Si les jeunes filles pouvaient ne pas laisser trop tôt chanter leur coeur, ne pas "se monter la tête" sitôt qu'elles rencontrent un jeune homme, il y aurait bien des chagrins d'évités. Votre cas n'est pas unique. Si vous avez quitté votre famille, votre localité pour cette seule raison, je vous conseille de retourner vivre chez vous, de vous occuper afin d'avoir le moins possible de temps à penser, rêver et regretter. Ce ne sont pas des yeux

rouges et cernés par l'insomnie qui attireront un autre prince charmant. Restez gaie, joyeuse, au moins en apparence jusqu'à ce que vraiment l'espoir en l'avenir remette des flammes dans vos yeux et vous gagne une nouvelle conquête. Le meilleur moyen d'oublier, c'est celui-là.

Q.—J'ai 16 ans, je mesure 5 pieds, 3 pouces, et je pèse 120 livres, est-ce le poids normal? Voulez-vous me donner votre opinion sur ceci: mon père travaille au dehors, il boit beaucoup mais ne traîne pas les chemins, et ma mère, pour se venger, sort avec un vieux garçon de son âge qui a travaillé chez nous durant quelques années, cet homme sacre et fait tout pour nous scandaliser. Dans le fond, est-ce mal de l'engager?

## En peine

R.—Vous pourriez avoir un livre ou deux de moins, votre poids normal étant 118. Pour votre autre question, je suppose qu'il est question de reprendre à votre service cet ancien homme engagé qui malheureusement est resté trop ami avec votre mère. Si vous croyez avoir assez d'influence, persuadez votre mère qu'elle ne doit pas agir ainsi et qu'elle doit éloigner



# Maman, chérie!

comme on est bien chez soi!

Est-ce que votre fille Marie (ou Julie ou Antoinette) ne serait pas ravie, à son retour de l'armée ou de son travail de guerre, de trouver la maison familiale modernisée, électrifiée? Le travail du ménage plus facile à faire et plus d'agrément dans l'existence quotidienne? Naturellement qu'elle le serait. C'est un projet qui peut être aisément réalisé si vous habitez dans une région desservie par une ligne électrique ou qui le sera bientôt... et vous pouvez vous faire installer les fils dans votre maison dès **MAINTENANT**.

• • •

Nombre de cultivateurs prennent déjà les mesures nécessaires pour s'assurer les avantages que leur offriront le courant électrique bon marché et les appareils électriques, une fois la guerre finie. Ils font installer *tout de suite*, dans leurs maisons et leurs bâtiments, les fils nécessaires.

L'Office fédéral de la Statistique nous apprend que le courant électrique pour l'usage des familles ne coûte pas plus cher qu'avant la guerre, malgré l'augmentation générale du coût de la vie.



Il y a sûrement dans votre voisinage un entrepreneur électrique compétent et digne de confiance. Consultez-le sur la signification véritable d'une bonne installation de fils sur la ferme. Demandez-lui ce que cela coûterait — vous rappelant qu'une installation refaite à neuf est souvent plus dispendieuse que l'original. Il importe donc que celle-ci soit bien faite. Pour cela, il importe d'employer des matériaux de qualité comme ceux fournis par la Cie Northern Electric.

40-5-17

**Northern Electric**  
COMPANY LIMITED

A NATIONAL ELECTRICAL SERVICE

HALIFAX SAINT JOHN N.B. QUEBEC TROIS RIVIERES SHELBORNE MONTREAL OTTAWA VAL D'OR  
TORONTO HAMILTON LONDON WINDSOR ERIKSLAND LAKE TIMMINS SUDBURY PORT ARTHUR  
WUNNIPIC REGINA CALGARY EDMONTON VERNON VANCOUVER VICTORIA

23 SUCCURSALES A TRAVERS LE CANADA

## Conseils pour les Soins de la Peau

Une découverte des gardes-malades qui peut vous aider!



**MAINS GERCEES!** Non seulement Noxzema adoucit mais elle hâte la guérison! Les expériences actuelles démontrent qu'il y a eu une amélioration remarquable dans une nuit!



**VILAINES TACHES.** Voyez combien rapidement Noxzema contribue à faire disparaître ces vilains boutons—et à conserver la douceur de votre épiderme.



**"ECHAUFFAISON".** Soulagez promptement votre bébé de "l'échauffaison" avec Noxzema, non grasseuse, ne tache pas.



**BRULURES LEGERES.** Une application immédiate de la crème rafraichissante Noxzema vous soulagera presque instantanément. Elle contribue à guérir les brûlures légères et les échaudures. Essayez-la!

Les gardes-malades furent parmi les premières à employer la crème médicamentée Noxzema contre ces ennuis. Essayez-la, également pour lèvres gercées, hâle, pieds brûlants et fatigués. Elle est non grasseuse, non collante et disparaît presque immédiatement. Voyez combien elle peut vous être utile à vous et à votre famille. En vente aux pharmacies et magasins à rayons — 17c, 39c, 59c.



## VIGUEUR ET ENTRAIN RETROUVÉS



La pauvreté de sang est un trouble très répandu parmi les jeunes filles et les femmes; elle cause de nombreux maux, même dans les cas bénins. Pâleur, faiblesse, manque d'appétit, fatigue, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses ou irrégulières, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE) sont les premières manifestations de la

pauvreté de sang, mais non les dernières si vous la négligez.

Si vous voulez être resplendissante de santé et de vigueur, si vous voulez faire votre travail sans fatigue, si vous voulez que vos organes fonctionnent normalement, ayez un sang rouge et riche en prenant les bonnes **PILULES ROUGES**. Depuis près de 50 ans, les bonnes **PILULES ROUGES** ont fait du bien à des milliers de jeunes filles et de femmes; pourquoi ne vous feraient-elles pas de bien à vous aussi?

Pilules Rouges par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25.

# PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

Losque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

de sa vie cette scandaleuse amitié. La vengeance passe de beaucoup l'offense. Est-ce bien chrétien d'agir ainsi, est-ce conforme au devoir d'une épouse et d'une mère de famille? C'est une grande épreuve d'avoir à subir un ivrogne, mais s'il ne déshonore pas son nom et sa famille, l'indulgence est plus facile. Dans son bonheur de mère, une femme devrait pouvoir trouver la consolation terrestre la plus vraie quand il lui manque celle d'être fière de son mari. Soyez une compagne agréable pour votre maman afin que dans la douceur de votre tendresse elle oublie son chagrin et revienne à une meilleure conduite.

Q.—Depuis l'âge de 10 ans j'ai travaillé sur la ferme paternelle jusqu'à 23 ans, sans avoir retiré aucun salaire. J'ai par mon travail ardu, amélioré la terre de la moitié de sa valeur. Pendant ces années, mon père a travaillé et travaillé encore pour une grosse ferme, à bon salaire. Il m'a donc vendu sa terre, de parole seulement, lors de mon mariage il y a deux ans; il ne croit pas aux papiers, à la loi. Il s'est réservé le droit de vivre sous mon toit, avec sa famille (4 enfants); de se servir de tout, bois, légumes, chevaux, prétextant que j'ai la terre à bon marché, une aubaine (les trois-quarts du prix) et je me l'entends répéter à tout instant. Pourtant, j'aurais aimé mieux avoir une dot en récompense de mes labeurs, tout comme mes frères et soeurs qui n'ont pas travaillé sur la ferme. Je me serais établi sur une autre ferme, ayant eu une maison bien à moi, où élever ma famille à ma guise, car où je vis actuellement, j'honore mes parents et je les aime, mais j'aimerais mille fois mieux perdre ce que j'ai donné et tenter de refaire ma vie sur une autre ferme. Il est inutile de parler de contrat à mon père. Si les conditions étaient différentes, par exemple, s'il me donnait la terre, je serais heureux de garder sa famille, mais autrement, ça ne marche pas du tout. Serais-je injuste en m'en allant ailleurs? Moi parti, la terre irait à l'abandon, car mes jeunes frères détestent la culture. Voyez-vous une solution au problème?

Fils aîné

R.—Votre devoir de fils respectueux ne doit pas aller jusqu'au sacrifice, maintenant que vous n'êtes plus seul en cause. Il y a votre famille et c'est en vue de sa prospérité que vous devez travailler. C'est vraiment dommage que certains de nos cultivateurs s'entêtent ainsi dans les questions d'affaires et ne veulent pas donner à la loi, ni même à la justice, la place qui lui revient. Il est temps que vous réagissiez et que vous agissiez. Mettez cartes sur table. Consultez un avocat s'il le faut, il tirera votre affaire au clair et vous conseillera en connaissances de cause. Je crois que vous pouvez évaluer votre travail et réclamer un salaire. De toutes façons, il faut que cet arrangement soit signé, autrement, un jour viendra où vos frères et soeurs pourront réclamer un partage égal, vous faire payer en argent la terre que vous aurez arrosée de vos sueurs, sinon vous en chasser. Dites à votre père que vous avez l'intention de partir, immédiatement, que vous faites des projets pour vous fixer sur une autre ferme dont vous serez le maître incontesté, s'il ne consent pas à des arrangements justes et solides.

Q.—Serai-je heureuse en épousant un homme que je ne suis pas certaine d'aimer? Il me courtise depuis quatre mois et il y a des jours où je l'aime à la folie et d'autres jours où je ne pense aucunement à lui. Il a 21 ans et moi 22 ans, il vient régulièrement tous les dimanches. Il ne boit pas, ne fume pas et appartient à une très bonne famille. Est-ce que je finirai un jour par l'aimer pour en devenir sa femme? Conseillez-moi.

Peur de l'avenir

R.—C'est presque votre horoscope que vous me demandez. Je ne suis pas une diseuse de bonne aventure, ma chère correspondante. Mais pourquoi

vous inquiéter déjà s'il n'y a que quatre mois qu'il vous courtise. Vous a-t-il fait des propositions de mariage? Attendez, et vous consulterez alors votre cœur. Il vaut mieux ne pas le précipiter trop vite dans l'aventure, tranquillisez-le donc quand "il aime à la folie" et raisonnez sagement pendant qu'il en est temps. L'estime et l'amitié sont les bases les plus solides pour l'amour.

Q.—Je viens vous demander un conseil à vous qui consolez les cœurs désespérés. Je suis courtisée depuis cinq mois par un garçon qui auparavant me faisait la cour malgré mes parents, maintenant mes parents me permettent de le recevoir, il semble m'aimer mais moi c'est le contraire, plus je le vois, moins je l'aime car mon cœur va vers un autre que j'ai l'occasion de voir toutes les semaines et avec qui je prétends être plus heureuse. Que feriez-vous à ma place?

20 printemps

R.—A votre place... je ne me jetterais pas à la tête de personne, mais je ne recevrais pas un dimanche de plus un jeune homme que j'aimerais de moins en moins. Je lui dirais que je me crois trop jeune pour des fréquentations régulières, et j'attendrais, en effet, d'être plus sûre de mon cœur.

Q.—Comment faire cette infusion de pissenlits pour faire disparaître les taches de roussure dans le visage et sur les bras? Je ne voudrais pas abîmer ma peau.

Jeannine

R.—Vous pouvez acheter les têtes de pissenlits séchés, à un comptoir de pharmacie, vous les ébouillantez avec une pinte d'eau à raison d'une poignée de fleurs, vous laissez saturer, vous coulez à travers une mousseline et vous appliquez sur la figure et les bras, tous les soirs au coucher, aussi longtemps que le traitement est nécessaire. Je crois que c'est long. Il se vend des pommades spéciales dont l'effet est sans doute plus rapide. Vous n'avez qu'à les demander au pharmacien.

Q.—Je viens à mon tour vous demander conseil à vous qui savez consoler les cœurs assombris comme le mien. Je suis courtisée par un très gentil garçon depuis trois ans, il a 24 ans, moi 19, il est très bon pour moi, c'est remarquable. Dans sa famille il y a quelqu'un qui se conduit mal, quand nous en discutons ensemble il me dit de ne pas m'inquiéter à ce sujet et que si je n'aime pas à les visiter plus tard, ces gens-là, il ne me forcera pas à le faire. Je crains que cela puisse nuire à notre bonheur.

Une réponse s.v.p.

R.—S'il s'agit d'une chose grave, évidemment, cela demande réflexion. Il y en a qui passent outre en se disant qu'elles n'épousent pas toute la famille. Si votre ami vous donne des garanties de bonheur, par sa conduite personnelle irréprochable, vous n'avez rien d'autre chose à craindre que l'humiliation de compter cette personne parmi les vôtres, quand vous serez mariée. Si vous croyez ne pas pouvoir vous habituer à cette épreuve, attendez, vous êtes si jeune. Parfois, ce vice hérité d'un aïeul peut se retrouver chez les descendants, l'atavisme est une chose vraie, et c'est là le point le plus sérieux. Qu'en pensent vos parents?

Q.—J'ai 19 ans, je pèse 140 livres, je mesure 5 pieds 4 pouces, mais j'ai les jambes trop petites pour ma taille. Comment les faire profiter? Ai-je fini de grandir?

Bruno

R.—Vous pesez une bonne dizaine de livres de trop. Par un régime approprié, vous trouveriez peut-être votre poids normal, à moins qu'il ne s'agisse d'un cas touchant à la médecine, dans ce cas il vous faudrait consulter un praticien. La marche, un bon mille chaque jour, vous ferait grand bien, tant pour vos jambes que pour votre santé en général. A votre âge, on a ordinairement fini de grandir mais de bons exercices de gymnastique vous feraient sans doute gagner

un pouce ou deux, si vous les faites régulièrement. On se tient le corps bien droit et on élève les bras vers un clou planté au mur, que l'on remonte légèrement de temps en temps. Bonne chance.

Q.—Soulagez-moi de ma peine. Je suis une brunette de 19 ans ayant été courtisée durant 3 ans par un jeune homme de 27 ans, poli, sobre, travailleur, ayant de l'avenir. Il a dû quitter son emploi. Il m'a rendu visite avant de s'en aller travailler ailleurs. Il m'écrivait régulièrement et voilà qu'un beau jour, il m'annonce que tout était fini. J'ai pleuré et pleure encore, il n'y a plus rien de beau pour moi dans la vie. J'aimerais mieux mourir. Je suis toujours triste et découragée. Je n'étais pas la rose de son cœur, j'aimerais mieux ne jamais le revoir. Mes parents ne savent rien de ce qui s'est passé. Il ne me donne aucune raison. La différence d'âge compte-t-elle dans le mariage? Je suis décidée d'aller au couvent me faire religieuse.

Rito

R.—Cette expérience de l'amour, de la vie, peut vous conduire vers un plus grand bonheur. Ne désespérez pas. Les larmes versées en secret n'ont pas d'autre résultat que d'attrister, d'enlever tout courage et tout espoir, et... d'enlaidir. Oubliez donc cet infidèle, et souriez gentiment, c'est le meilleur moyen d'en attirer un autre qui saura vous aimer mieux et plus longtemps, car l'amour se guérit ordinairement par l'amour. L'avenir est beau et long devant vous. Dans la vie, vous savez, c'est beaucoup plus rare que dans les romans cet unique amour dont on vit, ou meurt. Reprenez-vous à l'espérance et vous sourirez sans doute un jour de votre puérilité et naïve romance. La différence d'âge entre vous et lui, était un peu grande, mais ça ne compte pas beaucoup quand les caractères s'harmonisent. Etudiez bien votre vocation avant de prendre une décision de ce genre. L'appel se fait parfois sentir après une déception, si c'est votre cas, demandez les lumières d'un directeur spirituel. La chose est trop sérieuse pour agir à la légère. Courage et confiance, petite amie.

Q.—Nous venons aussi vous demander conseil. Nous sommes deux filles de 19 et 20 ans qui aimerions être fréquentées par des garçons de notre âge, habitant la campagne, mais nos parents ne veulent pas en entendre parler. Nous travaillons très fort sur la ferme et nous sommes maltraitées quand même. Nous voulons aller travailler à la ville mais notre père n'accepte pas car il est très paresseux et ne s'intéresse pas aux travaux de sa ferme. Nous sommes bien tristes, dans un lieu éloigné, sans la consolation jamais de toilettes. Notre vie est malheureuse.

Cœurs en peine

R.—Mes pauvres petites, votre père est-il paresseux au point de ne plus sentir battre son cœur? Et votre maman?... Ne peut-elle rien dire, rien faire? Je ne peux pas vous conseiller de vous révolter, mais vous devez penser à votre santé, à votre avenir de femmes. Est-ce que personne, dans votre entourage, ne peut s'intéresser à votre sort? Parlez-en donc à votre curé qui peut discrètement intervenir si vous n'avez pas de parents influents, un oncle ou une tante qui proposeraient de vous sortir de ce milieu. Le toit de ses parents est toujours le meilleur abri, mais s'il devient impossible d'y vivre, une jeune fille peut trouver un bon refuge dans une famille, en proposant ses services, et faire une vie normale, heureuse, où il lui sera permis de songer un peu à la toilette et à son avenir. Bien des maisons où l'on travaille deviennent des seconds foyers.

Q.—J'ai lu la demande de "Soeur de Monique" qui désire acheter les cinq méthodes de Smoll pour piano, je les ai et pourrais les lui céder, voulez-vous publier mon offre? Yolande Veillet, Sainte-Thérèse, Sainte-Thérèse, c'té Laviolette

R.—J'espère que l'intéressée prendra note.

Q.—Que pensez-vous d'un garçon qui passe son temps à m'embrasser, j'ai beau lui dire que ce n'est pas respectable et que ce n'est pas permis, il me répond que ce n'est pas péché et que si je refuse, c'est parce que je ne l'aime pas.

Mimi

R.—Je pense que ce garçon en profite, parce que vous ne savez pas et ne voulez pas vous défendre. Il y a des gestes qui comptent plus que les paroles. Vous auriez tout à gagner en vous montrant plus réservée et si ce garçon vous aime, il ne vous abandonnerait pas à cause de cela, tandis que s'il vous courtise dans cette intention, il vous quittera quand même un jour, quand il en aura assez, pour recommencer ailleurs le même jeu. N'essayez donc pas d'endormir votre conscience. On commence par les baisers, les petites caresses, et l'on glisse... Vous savez tout cela aussi bien que moi. Tâchez d'être sage, vraiment sage, pour vous préparer un bel avenir.

Q.—Je vous soumetts mon problème. J'avais des boutons dans la figure et je les ai pincés. Après, il m'est venu des taches rouges qui s'agrandissent. On me dit que ce sont des dartres. Comment me guérir maintenant?

Fille de 14 ans

R.—C'est bien malheureux de vous abîmer la peau à votre âge. Ces boutons doivent dépendre de votre alimentation, ou d'une mauvaise circulation du sang, s'ils persistent, voyez un médecin, c'est un mal comme un autre et bien souvent, c'est un avertissement. Les dartres se produisent ordinairement sur les peaux sèches, si c'est votre cas, il faudrait de temps en temps, enduire votre visage d'une légère couche d'huile d'olives le soir, de cold cream, ou de vaseline. Essayez un bon onguent sur ces plaques et quand elles ne seront plus que des cicatrices, mettez des compresses d'eau tiède additionnée de peroxide. Faites un bon nettoyage de votre peau tous les soirs, et vous verrez qu'avant longtemps, si votre santé est bonne, votre peau sera claire et douce.

Q.—Comment juger une personne qui se ronge les ongles? Il y en a qui disent que c'est un signe de jalousie, et d'autres prétendent que cela marque une personne sans capacités.

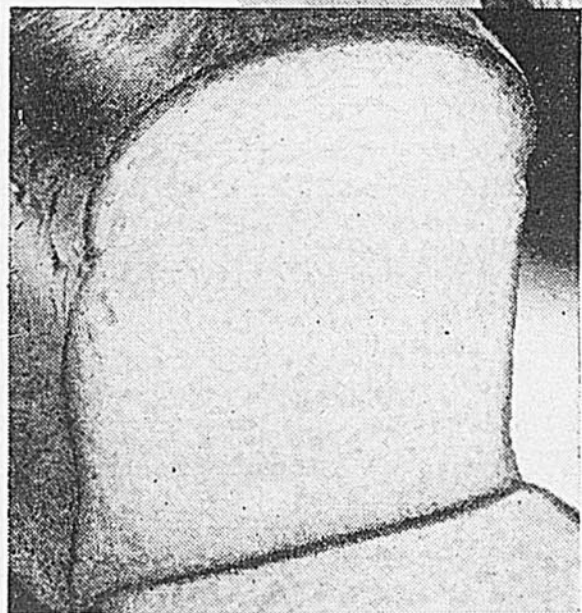
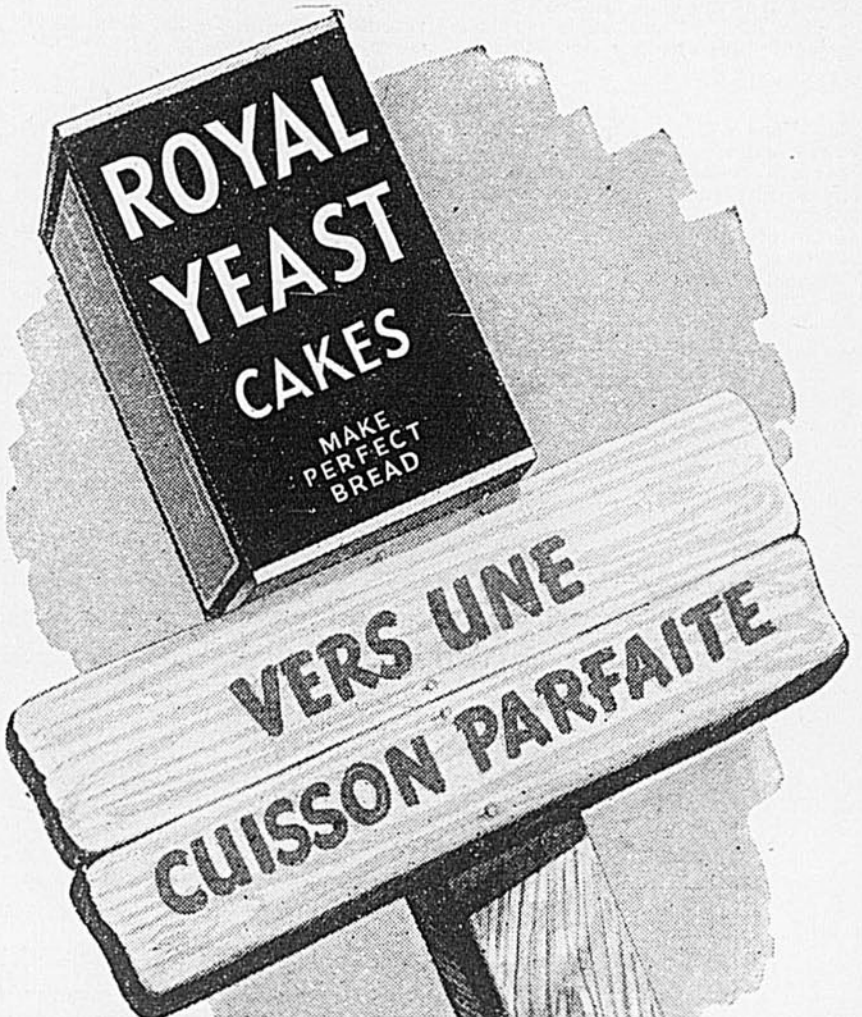
J'aime votre courrier

R.—Presque toujours, une personne qui se ronge les ongles est une personne déminéralisée, c'est-à-dire qu'elle manque de calcium, de chaux. Il y a des huiles, des toniques pour enrichir le système, un médecin ou un pharmacien peuvent les prescrire. C'est un dicton que d'apparenter la jalousie à cette manie, encore plus, d'en faire un signe d'incapacité, mais très souvent, c'est un geste nerveux.

Q.—J'aime un jeune homme qui a déjà courtisé une jeune fille et qui sort encore avec elle quelquefois. Il vient depuis un an. Je l'aime beaucoup et lui aussi m'aime. Il a 21 ans et moi j'en ai 14. Souvent il me parle du mariage et fait des projets d'avenir. Croyez-vous qu'il est sincère. Donnez-moi un conseil car je suis découragée.

Je pleure

R.—Vous ne connaîtrez donc jamais ce que c'est que d'être une petite fille, tout simplement, puisque vous voilà aux prises avec des problèmes amoureux, à 14 ans? Je ne comprends pas vos parents de laisser courtiser une fillette qui devrait aller en classe. Vous aviez à peine 13 ans, l'an dernier. Je ne crois pas vraiment que ce garçon puisse être sincère en vous parlant mariage, ou bien, il est d'une naïveté et d'une imprudence sans excuse. Ce sont vos parents surtout qui sont de grands coupables, et si vous ne réagissez pas, ma petite, vous êtes bel et bien en train de gâcher votre avenir, de perdre votre cœur. Intéressez-vous à autre chose, pour un temps, au sport, à la couture, à tous les travaux domestiques et attendez l'heure et l'âge de l'amour. Ce conseil que je vous donne est en vue de votre honneur.



La Royal donne toujours un pain savoureux. PAS D'ODEUR DE SUR



Une texture toujours fine. PAS DE GRANDS YEUX



Une cuisson uniforme. PAS D'ENDROITS PÂTEUX

FABRICATION CANADIENNE

OUI, vous pouvez compter que les pains de Levure Royal vous assureront invariablement des résultats satisfaisants. La Royal ne fait jamais défaut.

7 ménagères canadiennes sur 8 qui achètent de la levure sèche, mettent leur confiance dans la Royal. Elle offre plus de sécurité car, chaque pain étant enveloppé séparément, elle garde sa pureté et toute son activité. Pas de parties pâteuses ou de goût de sur. Chaque pain fait avec la Royal sort du four léger, avec une belle mie fine — cuit à la perfection.

Assurez la réussite de vos cuissons en commençant aujourd'hui à employer la Levure Royal — chaque pain est enveloppé séparément.

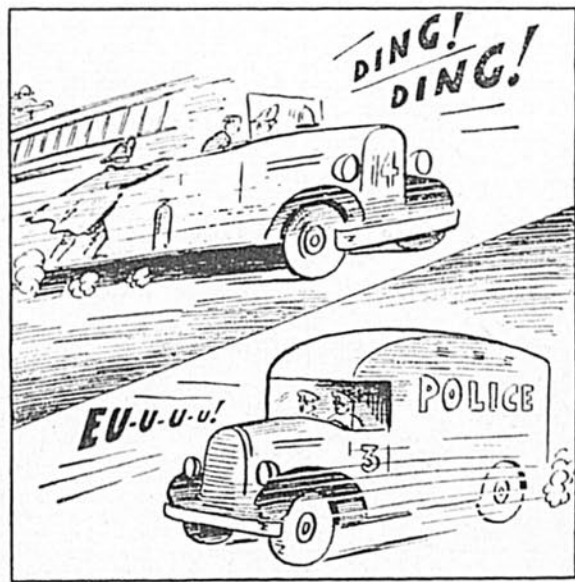
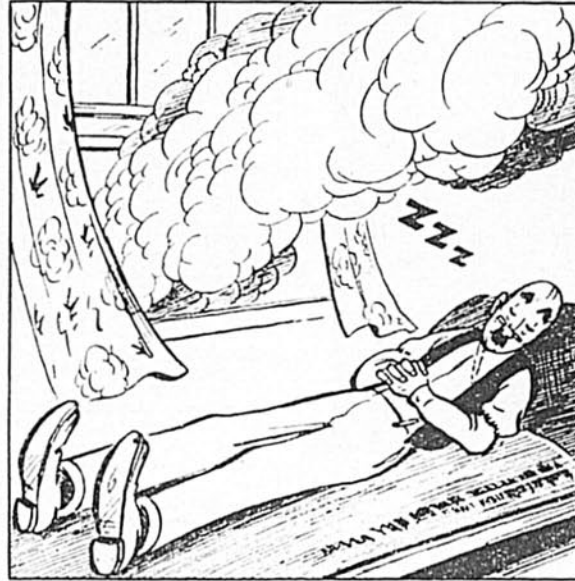
**BROCHURE GRATUITE**  
 Le Livre de Recettes de la Levure Royal contient des recettes éprouvées pour une variété de pains. Achetez des produits fabriqués au Canada.

STANDARD BRANDS LTD.  
 Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.  
 Veuillez m'envoyer gratis le Livre de Recettes de la Levure Royal.

Nom \_\_\_\_\_  
 Rue \_\_\_\_\_  
 Ville \_\_\_\_\_ Prov. \_\_\_\_\_

R-10





# GARDEZ VOS CABINETS TOUJOURS PROPRES!



## LA GILLETT

FABRICATION  
CANADIENNE

DÉTRUIT COMPLÈTEMENT  
LE CONTENU ET LA  
SENTEUR

VOS cabinets extérieurs sont toujours propres et inodores et vous n'en avez pas honte quand vous employez la Lessive Gillett. Il suffit d'en saupoudrer une demi-boîte—non diluée—une fois par semaine. Tout disparaît—contenu et senteur!

La Gillett est aussi très utile comme désinfectant et désodorisant dans les bâtisses de ferme. En solution\*, elle constitue un excellent nettoyeur que l'on peut aussi vaporiser.

Vous ne saurez vous passer de la Gillett dans la cuisine quand vous verrez avec quelle facilité elle enlève la saleté et les graisses, dégage les renvois d'eau obstrués



et permet de faire un excellent savon de ménage à moins de 1c le pain. Achetez-en une ou deux boîtes aujourd'hui même. Elle épargne du travail et de l'argent.

\*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

VOICI UNE PRÉCIEUSE BROCHURE **GRATUITE**

Contient d'utiles conseils sur la façon de dégager les renvois obstrués, de faire du savon et de nettoyer facilement et complètement les cabinets extérieurs avec la Lessive Gillett. Explique comment nettoyer et entretenir les bâtisses de ferme et l'outillage de laiterie. Pour votre exemplaire **GRATUIT**, écrivez à Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ontario.

# Demandes de nos abonnés

## CHANSONS

Miles Rita Prévost, St-Paul de Montmagny: J'attendrai toujours mon soldat, Ma belle Anita, ang. et fr., Colette LaRivière 7216 rue Chambord Montréal: Le rêve passe, Berceuse de Jocelyn, Aline Desjardins, Ste-Paula, Cté Matapédia: On n'a pas tous les jours vingt ans, Le chemin des amours, Marie-Paule Duchesne, 2e rang, Rimouski: Mes derniers aveux, Tico tico, Amour amour amour, Jacqueline Bertrand, L'Original, Ont. r.r. no 2: L'alouette du matin, Chanson de Marie-Antoinette, Jeanne-Aimée Desjardins, Ste-Félicité, Cté Matane: Ma blonde de la vallée, Les rêves sont de plus en plus charmants, Jeanne Morissette, 3959 est, rue Ontario, Montréal 4: Reviendras-tu un jour dans la vie, Entrez-moi dans la prairie, Gilberte Beaulieu, St-Guy, Cté Rimouski: Victime de la guerre, Madone écoutez ma prière, Aline Naud, St-Méthode, Cté Roberval: Ma fiancée s'appelait Marguerite, Je ne connais que ces mots, Lucette Poulin, Clayton Lake, Maine: Baisse ton pistolet, Rosalita en fr., Rhéa Lebeau, St-Lucien, Cté Drummond: L'adieu du marin, Les souvenirs sont des fleurs, Laurencia Trudel, r.r. no 1, St-Henri de Mascouche, Cté l'Assomption: Faut pas faire son fin fin, D'ont fenece me in, en fr., Victorine Picard, St-Aubert de L'Islet: Tu voudrais me voir pleurer, Stella Talbot, Ascot Corner: Baisse ton pistolet, Les cloches sonnent pour notre bonheur, Yolande Lemire, St-Bruno de Guigues, Cté Témiscamingue, Rang 3: Les trois couleurs, Adieu ma bien aimée, Paulyne Daigle, Ste-Anne de la Pérade, Cté Champlain: Begin, en fr., Coca-Cola, Gertrude Ouellette, St-Adalbert de L'Islet: Le plus beau refrain de la vie, Bury me out in the prairie, Pauline Vachon, Princeville, Cté Arthabaska: Quand je suis près de toi, Amour, Clémence Roussy, St-Félix Dalquier, Abitibi: Entrez-moi dans la prairie, Ma fiancée s'appelait Marguerite, Cécile Létourneau, St-Côme, Cté Beauce: Sur deux notes, L'amour d'une brune, Augusta S.D.S. c.p. 106, Village Huron: Le bonheur est un oiseau, Régina, Noëlla Bérubé, Ste-Paule, Matapédia: Tu voudrais me voir pleurer, Les trois couleurs, Cécile Rioux, fille de Joseph, Ste-Françoise, Cté Rivière du Loup: Ne me méprise pas, Adieu donc chère Léonie, Yvette Plante, Fabre, Cté Témiscamingue: J'aime mieux mourir que de te voir partir, Good bye little darling, Yvette Hamelin, Fabre, Témiscamingue: J'aimerais à être mineur, Pour être adorée comme une fleur, Marguerite Rioux, Ste-Françoise, Cté Rimouski: Valsons donc la belle, Colin et Cécile, Ginette Courchesne, Ste-Rita, Cté Rivière du Loup: L'hirondelle fuit en Angleterre, L'hirondelle du faubourg, Jeanne d'Arc LaFrance, rang 10, Barrute, Abitibi: Maman je t'aime, La mort d'un cowboy, Béatrice Duval, St-Honoré de Beauce: N'oublie jamais ta prière, Dolorès Venne, Osséo, Ont. Cane P. O.: Les voyageurs qui arrivent, Entrez-moi dans la prairie, Thérèse Venne, Osséo, Ont. Cane P. O.: Un boucher, Wabash cannon ball, Noëlla Desjardins, St-Calixte Nord, Cté Montcalm: On n'a pas tous les jours vingt ans, Entrez-moi dans la prairie, Suzanne Raiche, as Antoine Phaneuf, Dupont: Tu reviendras dans la vie, Simone Durand, St-Jean de Matha, Cté Joliette: Celui que mon cœur a choisi, Carmen Dufresne, Lac Castagnier, Abitibi: Vous qu'avez-vous fait de mon amour, Gabrielle Bureau, LaReine, Abitibi: You are my sunshine, J'en reviens ben, Jeanne d'Arc Labrie, St-Adolphe de Dudswell, Cté Wolfe: La valse des lilas, Au pied du rosier blanc, Lucile Bernier, boîte 98, L'Islet: Rosalita, Amour amour amour, Adrienne Poulin, Lacroix, Cté Beauce, c.p. 44: Mes rêves sont de plus en plus charmants, Les yeux bleus, Marie-Anne Héroux, Saint-Joseph, Cté Beauce: Une larme dans vos yeux, Irène Bouchard, St-Ambroise, Cté Chicoutimi: Vogue mon bateau, Dis-Moi que tu m'aimeras toujours, Paulette Lapointe, 14-4e Avenue, Port-Alfred: Ecris-moi souvent, Jacqueline Filion, 451 Grand'Ligne, Ste-Thérèse de Blainville, Cté Terrebonne: Rosalita, L'hirondelle fuit en Angleterre, Lucile St-Jean, r.r. no 1, Verner, Ont: There's a new moon, L'amour est comme une chanson, Fernande St-Jean, Verner, Ont: Redis-moi que tu m'aimes, There's a gold star in her window, Paulette Lapointe, 414-4e Avenue Port-Alfred: Ecris-moi souvent, Aline Theriault, r.r. no 4, Lennoxville: Elle pleurait comme une Madeleine, Ruth Pearson, Lac au Saumon, Cté Matapédia: Je pense à vous quand je m'éveille, Jeannine Belzile, St-Clément, Cté Rivière du Loup: Petite amie il faut que je te quitte, L'amour est une étoile, Irène Rouillard, 120 Alexandre, Sherbrooke: Viens le soir descend, La belle chose, Suzanne Boutin, St-Louis Pintendre, Cté Lévis: Mes rêves sont de plus en plus charmants, Mon petit papa, Thérèse Fois, Granby, r.r. no 1, Cté Shefford: Béguine, Les trois couleurs, Georgette Roux, Fortierville, Cté Lotbinière: Les roses blanches, La valse du souvenir, Jeannine Breton, Laforce, Cté Témiscamingue: Un baiser puis bonsoir, J'ai connu un jeune homme, Yvette Fournier, St-Aubert, Cté L'Islet: Vogue mon bateau, Amour amour amour, Lucette Adams, Amos Abitibi: J'ai connu un jeune homme, L'hi-

rondelle du faubourg, Marguerite Poirier, Ste-Barbe, Cté Huntingdon: Ma fiancée s'appelait Marguerite, Prends-moi dans tes bras, Thérèse Lampron, Beau-canton, Abitibi: Les trois couleurs, Les Allemands ont tué ma mère, Liette Juneau, St-Stanislas, Cté Champlain: La valse du souvenir, Petite amie il faut que je te quitte, Ernestine Chabot, Albertville, Cté Matapédia: Entrez-moi dans la prairie, La mort d'un cowboy, Jeannette Rivier, Rang St-Paul, Chicoutimi: Tico tico, Mes rêves sont de plus en plus charmants, Rose-Alice Gravel, Ste-Thérèse Colombier, Bureau Gallant, Rang 7, Cté Saguenay: Dans le temps des fêtes, La mort d'un soldat canadien, Claire Desjardins, St-Calixte Nord, Cté Montcalm: Ma fiancée s'appelait Marguerite, Adieu Hawaï, Gabrielle Alain, St-Basile de Portneuf: Baisse ton pistolet, Dans le temps des fêtes, Liliane Léveillé, Rang Ste-Anne, Via St-Casimir, Cté Porneuf: Tico tico, Au grand café, Tony Descheneaux, St-Guillaume d'Upton, Yamaska: Je te tiens sur mon cœur, Imelda L'Espérance, Rang St-Pierre, Cté Chicoutimi: Plaisir d'amour, Après toi je n'aurai plus d'amour, Lucienne Denis, 75 rue Notre-Dame, Rimouski: La valse du souvenir, Un baiser puis bonsoir, Denise Paquette, Base du Roc, Route rurale no 1, Joliette: Le petit bateau de pêche, Le refrain des chevaux de bois, Béangère Denis, 75 rue Notre-Dame, Rimouski: Ma blonde de la vallée, Tu es toujours dans mon cœur, Julienne Goyette, St-Valérien, Cté Shefford: La valse du souvenir, Amour amour amour, Thérèse Audet, Springhill, Cté Frontenac: Ne pleure plus, Pierrette Locas, r.r. no 3, St-Jérôme, Cté Terrebonne, La Paloma, La valse du souvenir, Antoinette Huard, Sacré-Cœur de Marie, Cté Mégantic: Les flots bleus, la lettre d'un soldat canadien, Marie-Claire Bazinet, village La Présentation, Cté St-Hyacinthe: Le chemin de ma belle, C'est l'adieu petite mère, Marie-Claire Dufresne, St-Méthode, Cté Frontenac: Put your arms around me, C'est un oiseau qui vient de France, Yvette Desrosiers, Bureau Delagrave, Montmagny: Mes rêves sont de plus en plus charmants, Georgette Lussier, St-Liboire, Cté Bagot: O Canada pays de gloire, Te souviendras-tu de moi, Marguerite Desrosiers, Bureau Delagrave, Cté Montmagny: La valse du souvenir, Doris Bousquet, Grand Rang St-François, Cté Bagot: La valse du souvenir, Entrez-moi dans la prairie, Denyse Baercoets, 77 rue Champlain, Bas Comeau, Cté Saguenay: La Paloma, Hélène Provencher, 69 rue Champlain, Bas Comeau, Côte Nord: Le Danube bleu, Rita Perreault, St-Alexis, Cté Montcalm: Tico tico, Valse du souvenir, Thérèse Gravel, 13 rue Taché, Joliette: L'amour est comme une chanson, On n'a pas tous les jours vingt ans, Rita Durocher, r.r. no 2, St-Hyacinthe: On n'a pas tous les jours vingt ans, Constance Veillette, St-Stanislas, Cté Champlain: Au Grand Café, On n'a pas tous les jours vingt ans, Rita Desrosiers, r.r. no 2, St-Hyacinthe: La valse du souvenir, Denise Riendeau, Boîte 13, Dixville: Baisse ton pistolet, Rosalita, Marielle Charest, Amqui, Cté Matapédia: Entrez-moi dans la prairie, N'oublie pas ta prière, Hélène L'Heureux, Cloutier, Bouyn-Noranda: Au delà des nuages, MM Bertrand Labonté, St-Evariste Village, Cté Frontenac: La valse du souvenir, La mort du soldat canadien, Réal Savage, Petit Cap, Gaspé: Rien qu'un chant d'amour, C'est le clocher de mon village, Gilles Lussier, St-Liboire, Cté Bagot: Tico tico, Baisse ton pistolet, Adéodat Lelièvre, Ste-Thérèse de Gaspé: Il est parti mon soldat, La lettre d'un soldat canadien, André Guillemette, r.r. no 1, Kingsey Falls: Don't fenece me in, Amour amour, amour, Remi Deblois, Wickham Ouest, Cté Drummond: Les trois couleurs, On n'a pas tous les jours vingt ans, Raymonde Fortin, b.p. 136, Matane: Le pardon d'une mère, Emile Paquet, Saint-Damase, Cté Matane: La guerre fait pleurer les mamans, Régis Rousseau, Spring-Hill: La valse du souvenir, Tico tico, Raoul Lefrançois, Goulin, Cté Matane: Ma blonde de la vallée, N'oublie pas ta prière, Gérard Levasseur, Ledges, Cté Madawaska, N.B.: L'hirondelle fuit en Angleterre, L'enfant aimait la France, Joseph Poulin, 10B rue Beaulieu, Sherbrooke: La terre est une vallée de larmes, Grand-maman, Eugène Beaulieu, Lac St-Charles, Québec: Mes rêves sont de plus en plus charmants, Un baiser mademoiselle Rose, Jean-Baptiste Beaulieu, Lac St-Charles, Québec: La jolie aventure, Faut pas faire son fin fin, Aimé Hamel, St-Claude Nord, Cté Richmond: L'étoile qui brille l'amour, Baisse ton pistolet, Joseph Gosselin, r.r. no 2, East Angus, Cté Compton: N'oublie pas ta prière, Albert Bureau, LaReine, Abitibi: J'ai connu un jeune homme, La chanson de l'Abitibi, Bruno Lalonde, r.r. no 2, c.p. 44, L'Original, Ont: Prenez le temps d'aimer, Sur le chemin du Mexique, Roland Rioux, Ste-Françoise, Cté Rivière du Loup: Un baiser puis bonsoir, Après toi je n'aurai plus d'amour, Alfred Saint-Arnaud, Poltmore: Le Juif errant, Entrez-moi dans la prairie, Roger St-Amour, Ste-Famille d'Aumond: La valse du souvenir, Weillard Talbot, Ascot Corner: For me and my gal,

Prends garde aux yeux bleus. Léo Levert, St-Alexandre, Cte Iberville: La mort d'un cowboy, Les Canadiens en Sicile. André Ouellet, St-Ulric, r.r. no 1, Cte Matane: Un baiser puis bonsoir, Lettre d'un soldat canadien. Mmes Hervé Bastarache, Jolies, Ont: Le courage du soldat, La chanson de l'aveugle. Fernando Dufresne, Lac Castagnier, Cte Abitibi: Evangéline Herménégilde Bolduc, Malaric, Abitibi: Petite amie il faut que je te quitte, Prends moi dans tes bras. John Robert, r.r. no 5, Lachute, Cte Argenteuil: Je pars pour l'Angleterre, You are my sunshine. Lucien Therrien, Thetford Mines, 48 rue Blais: Toujours je resterai fidèle, Redis-moi que tu m'aimes. P. A. Grand'Maison, Rivière du Loup Station: Tico tico, Don't fence me in, en fr.

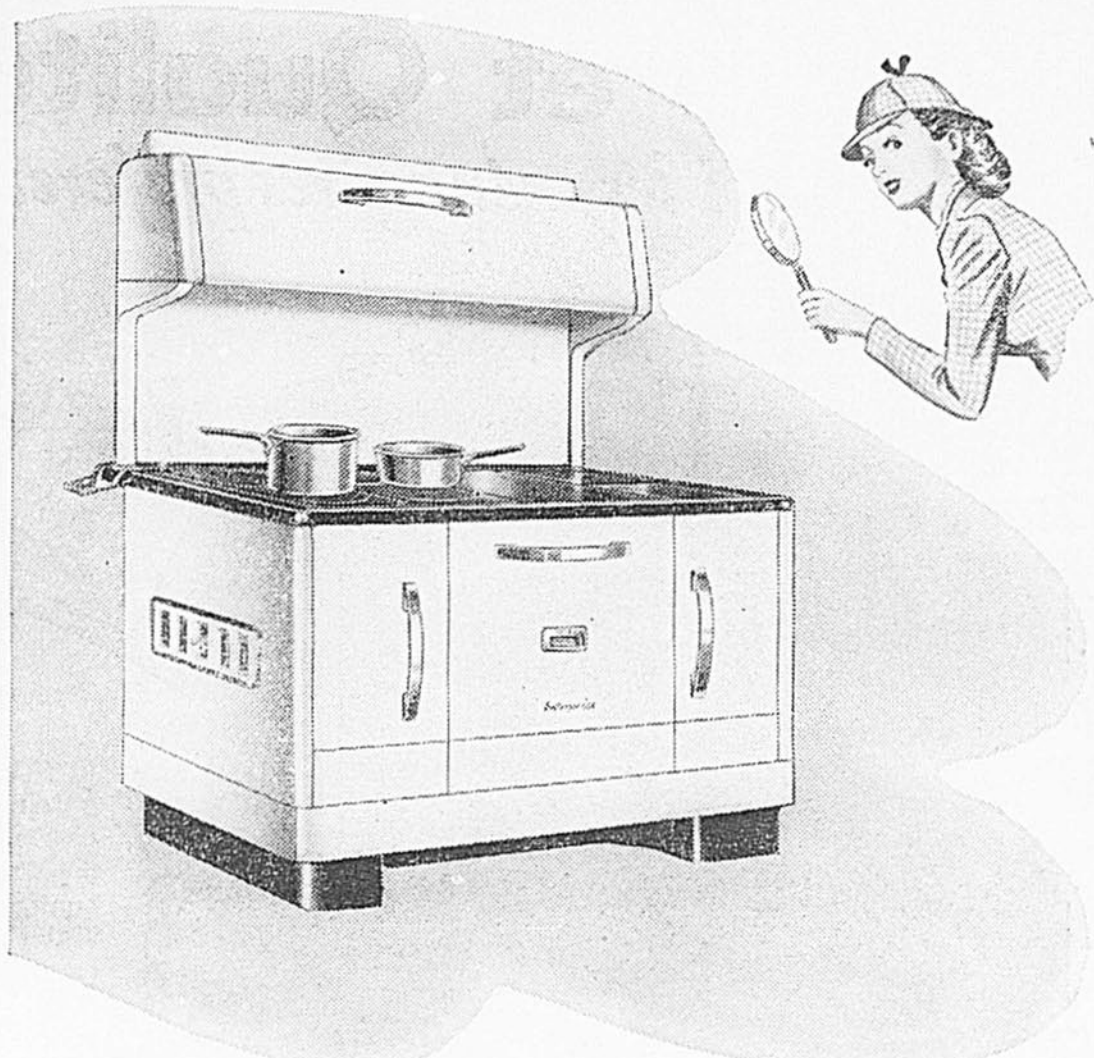
**CORRESPONDANTS**

Mmes Augusta S.D.S. case postale 106, Village Huron, 50 ans, cultivé et distingué. Rachel Bouffard, St-Norbert, Cte Arthabaska: 15-18 ans. Fabienne Lessard, Route 4, Authier, Cte Abitibi: 15-20 ans. Claire Leblanc, St-Gervais, Cte Bellechasse: 22-27 ans. Rose-Aimée Drapcau, Berry, Colonie 13, Abitibi: 18-21 ans. Thérèse, poste restante, St-Pierre, Cte Montmagny. Fleurette, poste restante, St-Pierre Cte Montmagny. Marguerite, poste restante, St-Pierre, Cte Montmagny. Mariette Grisé, 775 rue Grouard, St-Hyacinthe: 20-23 ans. Yolaine Bélanger, Moulin Bélanger, Cte Matapédia: 20-30 ans. Edith Deschênes, Authier, Abitibi: 15-20 ans. Marie-Jeanne Deschênes, Authier, Abitibi: 18-22 ans. Lillianne DeVarennes, Charny: 18-22 ans. Gaëtane Vaillancourt, Black Lake, Cte Mégantic: 16-18 ans. Anita Beaulieu, 55 St-Alexis, Shawinigan Falls: 25-32 ans. Claire Lambert, c.p. 22, St-Joseph de Beauce: 38-45 ans. Simone Dauphin, Wotton, Cte Wolfe: 29-23 ans. Laurence Couture, Wotton, Cte Wolfe: 23-25 ans. L. B. Breton, 49 rue Marquette, Sherbrooke: 25-28 ans. Martine Leclerc, St-Denis, Cte Rimouski: 25-30 ans. Raymonde Marquis, inst. Petits-Fonds, Gaspé Nord: 35-45 ans. Marguerite Nadeau, St-Just de Bretonnière, Cte Montmagny. Germaine Plante, Mont-Joli: 18-25 ans. Desneiges Smith, Dugueselin, Cte Gaspé: 18-25 ans. Lise Audet, Sévigny, Ste-Justine, Cte Dorchester: 19-25 ans. Jeannine Audet, Sainte-Famille, Ile d'Orléans: 24-30 ans. Suzanne Bolduc, Sainte-Famille, Ile d'Orléans: 20-25 ans. Mimi Laverdure, 8A rue Wellington Sud, appt 2, Sherbrooke: 30-40 ans. Mimi Damien, Poste restante, St-François de Montmagny: 18-25 ans. Noëlla Labrie, 45 rue St-Georges, La Tuque: 19-22 ans. Marie-Rose Gallant, Lac au Saumon, Cte Matapédia: 18-22 ans. Gemma Beauvais, 343 Pare Ave. Granby, Cte Shefford: 18-20. Rita Bélanger, St-Vallier Station: Cte Bellechasse: 20-25 ans. Ginette Damours, Beauceville Ouest: 18-22 ans. Lily Smith, poste restante, St-François de Montmagny: 18-25 ans. Régine Bélanger, Saint-Janine Marcoux, Coaticook Nord: 17-22 ans. Claudette Lalonde, c.p. 291 L'Islet, Cte L'Islet: 19-25 ans. Irène Joncas, Pointe Jaune, Gaspé Nord: 22-28 ans. Renée Gaumont, Cap Chat, Cte Gaspé: 17-22 ans. Elianne Demers Shelleny, St-Honoré de Beauce: 16-18 ans. Yolande Guérin, 34 de l'orphelinat, Monument Giffard, près de Québec: 18-20 ans. Ghislaine Thibault, St-Philippe de Néri, Cte Kamouraska: 20-26 ans. T. Bélanger, Mattawa, Ont: boîte 14: 25-45 ans.

**CORRESPONDANTES**

MM Pierre-Elie Girard, 23 rue Vaudreuil, Berthierville: 45-50 ans. Antoine Marion, Les Etroits, Cte Témiscouata: 18-25 ans. Jean-Paul Ouellet, Baie Comenau, a-s Charles Normand: 16-21 ans. Raymond Peltier, St-Epiphanie, Cte Témiscouata: 17 ans. Arthur Gouin, Rollet, Cte Rouyn-Noranda: 18-25 ans. Léo Gravel, Rouleau-Siding: 69, Abitibi: 23-30 ans. Jean-Paul Chayer, St-Blaise, Barrabte, Abitibi: 22-24 ans. Benoit Roussel, St-Joseph de Lepage, Cte Matane: 20-21 ans. Henri Côté, étudiant, Pointe Jaune, Cte Gaspé Nord: Jeune Anglaise de 16-18 ans. R. Daunais, Shawbridge: 45-48 ans.

**AVIS IMPORTANT**  
Les demandes doivent être faites personnellement et signées du nom de leurs auteurs. Les lettres qui ne respecteront pas ces conditions seront mises de côté. Chaque lettre ne doit contenir qu'une seule demande.  
**LA REDACTION**



*Il y a plus dans un*  
**ENTERPRISE**  
*que la vue ne révèle*

Beaucoup plus en effet; Il y a la compétence des ingénieurs des poêles ENTERPRISE à dessiner ces détails additionnels, sources d'un meilleur rendement.

Oui, dans le poêle ENTERPRISE, vous verrez en un coup d'oeil l'élégance de ses lignes, ses commodités modernes. Et pendant

des années vous jouirez d'une cuisson parfaite et égale. Vous serez émerveillés de ses qualités du bon vieux temps — qualité des matériaux, excellence du travail de fabrication.

Voyez un ENTERPRISE avant de vous décider à l'achat d'un poêle.

**IL N'Y A AUCUN SUBSTITUT POUR**

*Enterprise*

**THE ENTERPRISE FOUNDRY CO. LIMITED SACKVILLE, N.B.**

POÊLES • CHAUFFERETTES • FOURNAISES

**SOUVENEZ-VOUS AUSSI.** ENTERPRISE fait ce qu'il y a de mieux en fait de poêles à charbon — à bois — à l'huile et chaufferettes.

**SI** votre abonnement est échu ou le devient prochainement, ne manquez pas de nous adresser votre renouvellement

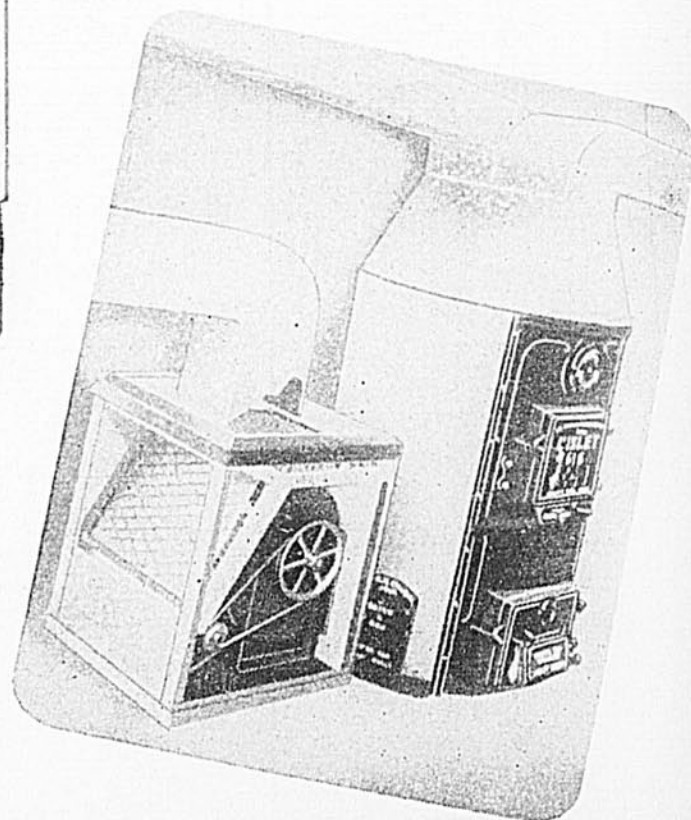
# Beauté et Qualité

*c'est pourquoi les ménagères préfèrent un poêle*



# L'ISLET

**E**T le poêle MONTCALM, illustré ci-contre, est un exemple typique de cette beauté et de cette qualité. Ce modèle réunit à merveille la distinction du style et le modernisme des lignes. Spacieux, pratique, facile d'entretien, ce magnifique modèle "BUFFET" possède un grand fourneau, un réservoir, un compartiment pour ustensiles et un réchaud élevé. Vous pouvez désormais vous procurer ce modèle; n'oubliez pas de vous rendre à l'un des magasins "L'ISLET" ou chez notre représentant le plus rapproché. Vous y obtiendrez tous les renseignements désirés et vous y verrez également d'autres modèles qui pourraient mieux convenir à vos besoins.



## Hâtez-vous de commander VOTRE SYSTÈME DE CHAUFFAGE ● "L'ISLET" À AIR CLIMATISÉ

Il n'y a aucune raison pour que vous et votre famille ne puissiez jouir d'une température confortable dans toutes les pièces de la maison en toute saison de l'année. La Fonderie de l'Islet met aujourd'hui à votre disposition un système de chauffage qui convient à vos besoins, que ce soit un système avec registre central, un système à air climatisé qui force la circulation de l'air chaud ou de l'air froid et la filtre en même temps. Ce système vous assurera confort, santé et économie.

Il ne vous en coûte rien pour obtenir une estimation de ce que vous coûtera l'un de ces trois systèmes à air climatisé. Vous n'avez qu'à nous faire parvenir un plan élémentaire de votre maison. Notre bureau d'experts l'étudiera attentivement et vous conseillera le système qui convient le mieux. Il n'y a aucune obligation de votre part et nous serons toujours heureux de vous aider à résoudre votre problème de chauffage.

# LA FONDERIE DE L'ISLET LTÉE.

L'ISLET STATION P.Q.

50 MAGASINS ET PLUS DE 1000 AGENCES POUR VOUS SERVIR